HISTOIRES DE PHILIPPE DE VALOIS ET DU ROI JEAN. PAR MR L'ABBÉ DE CHOISY

François Timoléon : de Choisy, Urbanus 8.>

Digitized by Google

6
36 M
5

302.5 U2

41. C 29.

8-4.A.24

Digitized by Google

S. J. 306.

1X8 17

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRES
DE
PHILIPPE DE VALOIS
ET DU
ROI JEAN.

Par Mr l'Abbé DE CHOISY.

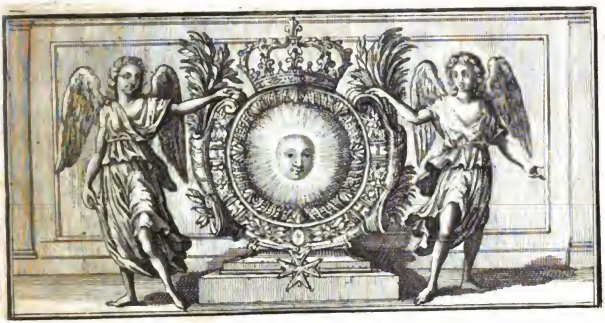
BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez ANTOINE DEZALLIER, ruë Saint Jacques,
à la Couronne d'Or.

M. DC. XC.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google



AU ROI.

SIRE,

L'Hiſtoire, que je preſente à VOTRE MAJESTE', *va don-*

Digitized by Google

ner à ceux qui la liront, une nouvelle attention aux merveilles de votre vie ; ils ſentiront plus vivement la felicité de votre Regne, & ſous un Roi toujours vainqueur la France leur paroitra bien differente de ce que nos Ancêtres l'ont vuë ſous des Princes toujours malheureux. Tout étoit alors dans le deſordre, l'autorité Royale mépriſée, un gouvernement foible, les plus grans crimes impunis : & nous voyons aujourd'hui tout ſoumis & tout floriſſant, la juſtice

Digitized by Google

triomphante, la tranquilité universellement établie.

VOTRE MAJESTE' *a reculé nos frontieres, éloigné nos ennemis : toutes les portes de vos Etats leur ſont fermées par des fortereſſes imprenables, & vous pouvez quand il vous plaît entrer dans leurs plus riches Provinces. Mais, SIRE, s'il nous eſt permis de juger de vos intentions par vos démarches, toute cette gloire qui brille tant aux yeux des hommes, n'eſt pas ce qui vous touche le plus: Heros par tant de grandes*

Digitized by Google

actions vous aſpirez à quelque choſe de plus grand encore : vous ſavez, SIRE, que les Rois veritablement Rois ne regardent la puiſſance Souveraine que comme un moyen toujours preſent de ſervir Dieu en faiſant le bonheur de leurs ſujets. VOTRE MAJESTE' *a cette grande verité gravée dans le cœur, & ſi dans les premieres années de ſon Regne nous avons admiré en Elle le Heros & le Conquerant, nous admirons aujourd'hui le Prince Chrêtien & nous aimerons*

Digitized by Google

toujours le pere du peuple. Ie ſuis avec un profond reſpect ,

SIRE,

De VOTRE MAJESTE,

Le tres humble, tres obeiſſant, & tres fidelle ſujet & ſerviteur,
L'ABBE' DE CHOISY.

Digitized by Google

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roi.

PAR grace & Privilege du Roi, donné à Verſailles le neuviéme jour d'Avril 1688. Signé, Par le Roi en ſon Conſeil, GAMART. Il eſt permis au ſieur Abbé DE CHOISY, de faire imprimer, un Livre intitulé : *l'Hiſtoire de PHILIPPE DE VALOIS & DU ROI JEAN*, pendant le temps de huit années conſecutives, à commencer du jour qu'il ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois, avec défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre, à peine de trois mille livres d'amende, de confiſcation des Exemplaires contrefaits &c. ainſi qu'il eſt plus au long porté par ledit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 4. jour de May 1688.

J. B. COIGNARD, Syndic.

ET le ſieur Abbé DE CHOISY a cedé & tranſporté ſon droit du preſent Privilege à Claude Barbin Marchand Libraire à Paris, pour en joüir ſelon l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 25. May 1688.

AVERTISSEMENT.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

J'Avois deſſein de compoſer un corps d'Hiſtoire des Regnes des premiers Princes de la Maiſon de Valois, mais comme d'autres occupations ont ſouvent interrompu mon travail, je ne vous donne preſentement que le Regne de Philippe de Valois & celui du Roi Jean. Je me ſuis ſervi des plus anciens Auteurs, mais j'en ay trouvé quelques-uns trop paſſionnez pour les Anglois, & j'oſe dire, que je les ai redreſſez plus d'une fois par le ſecours des Manuſcrits de la Bibliotéque du Seminaire des Miſſions étrangeres, & par des particularitez que j'ai trouvées dans pluſieurs pieces originales, que m'a fourni Monſieur l'Abbé de Caumartin.

En marquant les années, je compte comme ſi elles avoient toujours commencé au mois de Janvier, quoique je

Digitized by Google

ſache bien, que dans les tems dont j'écris l'hiſtoire, elles ne commençoient qu'à Pâque : par exemple, les Hiſtoriens diſent, que Charle le Bel mourut en Février 1327. & moi je marque ſa mort en Février 1328. ſuivant la maniere de compter établie en France par l'Edit de Rouſſillon en Dauphiné donné en 1564. par le Roi Charle IX. qui ordonne, qu'à l'avenir l'année commencera au premier Janvier.

Je rapporte des pieces en vieux langage, perſuadé, que comme elles ſont encore aſſez intelligibles, on les aimera mieux dans leur ſimplicité, que ſi je les avois miſes en d'autres termes, qui en auroient oté une certaine naïveté, qui fait plaiſir.

Je me ſuis contenté de narrer ſimplement les faits, ſans oſer en penetrer les motifs, quoique je n'ignore pas, que ſi on les pouvoit bien démêler, ils ne fuſſent d'un grand agréement : mais comme il eſt preſque impoſſible de connoître les veritables motifs même des

Digitized by Google

évenemens, qui nous paſſent tous les jours devant les yeux, & qu'il n'y a que ceux qui agiſſent, qui puiſſent dire ſurement les raiſons, qui les font agir : je laiſſe au lecteur le plaiſir d'imaginer lui même, ne croyant pas, qu'il ſoit bien aiſé de lire preſentement dans le cœur de gens, qui vivoient il y a trois cens ans.

Au reſte quoique j'aie conſulté pluſieurs de mes amis, je ne laiſſe pas de craindre d'avoir fait encore bien des fautes. Ceux qui les remarqueront, me feront un plaiſir ſenſible de m'en avertir, & je les aſſure que s'il ſe fait une ſeconde édition de cet ouvrage, ils y reconnoîtront leurs corrections.

Digitized by Google

FAUTES D'IMPRESSION.

Dans l'Hiſtoire de Philippe de Valois.

PAGE.	*LIGNE.*	*FAUTES.*	*CORRECTIONS.*
27	5	foiſoient	faiſoient
80	18	Tartaſe	Tartas.
93	5	ſa ſœur	ſa belle mere
95	10	Bervie	Barvic
97	24	Bervie	Barvic
98	6	la Ville de Durhem	Durham.
99	2	Barvie	Barvic
100	15	Pierre Manclere	Mauclerc
123	6	Paluttine	Paleſtine
129	16	le Chateau de Vvindior	Vvindſor
131	6	*Idem*	*Idem*
131	8	le Comte d'Erbi	de Derbi
131	9	le Comte de Pervebroc	Pembroc
132	22 & 24	Pervebroc	Pembroc
133	22	*Idem*	*Idem*

Dans l'Hiſtoire du Roi Jean.

18	9	Albotnos	Albornos
40	3	mas	mais
52	4	ſes ennemis	leurs
53	23	Menetrier de Cornet	Menetriers de Corne.
54	1	*efacés*, d'etoſe	
185	18	*étés* les	

Digitized by Google

HISTOIRE
DE
PHILIPPE DE VALOIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

SOMMAIRE DU I. LIVRE.

I. *LE Roi Charle le Bel en mourant déclare ſon couſin Philippe de Valois Regent du Royaume. Les Etats generaux s'aſſemblent, le Roi d'Angleterre prétend à la Regence, ſes raiſons, il en eſt exclus.* II. *La Reine accouche d'une fille, & Philippe de Valois eſt proclamé Roi.* III. *Il va ſe faire ſacrer à Reims; origine du ſacre des Rois de France. Origine des Pairs de France.* IV. *Philippe revient à Paris, & s'applique au gouvernement de l'Etat & à l'éducation du Prince Jean ſon fils aîné. Origine du Connétable & des Maréchaux de France.* V. *Les Etats du Royaume de Navarre reconnoiſſent pour Rois, Jeanne fille du Roi Louis Hutin, & Philippe Comte d'Evreux ſon mari. Le Roi leur rend la Navarre & retient la Champagne & la Brie.* VI. *Guerre de Flandre, Hiſtoire de l'Oriflamme. Victoire de Montcaſſel.* VII. *La Juriſ-*

Digitized by Google

diction des Evéques attaquée & confirmée. VIII. *Le Roi d'Angleterre comme Duc de Guienne rend hommage au Roi.* IX. *Philippe va à Avignon, voit le Pape. Depuis quand & pourquoi les Papes demeuroient à Avignon. Particularitez de la vie de Jean XXII. Le Roi propose une Croisade. Etat de la Terre sainte.* X. *Le Roi revient à Paris, assemble les Etats generaux & propose de se croiser. Robert d'Artois dispute le Comté d'Artois au Duc de Bourgogne & est condamné par le Parlement. Robert d'Artois chassé de France, se retire en Angleterre.* XI. *Mariage du Prince Iean Duc de Normandie avec la Princesse de Boheme. Le Roi se croise, son exemple est suivi par le Roi de Navarre & par celui de Boheme. Preparatifs pour la Croisade.* XII. *Le Roi d'Angleterre se prepare à la guerre contre la France.* XIII. *Ceremonies observées en donnant l'Ordre de Chevalerie.* XIV. *Le Roi d'Angleterre est declaré Vicaire de l'Empire contre la France.*

HISTOIRE

Digitized by Google

HISTOIRE
DE
PHILIPPE DE VALOIS.

LIVRE PREMIER.

JE vais écrire l'Hiſtoire des cinq premiers Rois de France, de la branche de Valois, Philippe, Jean, Charle cinq, Charle ſix & Charle ſept : On y trouvera ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable entre la France &

Digitized by Google

temerité de leurs Rois, aprés avoir vu l'Etat sur le panchant de sa ruïne on le verra relevé tout d'un coup par une simple bergere, l'étranger chassé, Charle VII. victorieux. Voilà le sujet que je me suis proposé & que j'espere traiter avec exactitude & verité.

Quand Charle le Bel se sentit prest de mourir, il fit appeller les grans Seigneurs qui étoient à la Cour, & leur dit que si la Reine qui étoit grosse accouchoit d'un fils, il ne doutoit pas qu'ils ne le reconnussent pour leur Roi; mais que si elle n'avoit qu'une fille, ce seroit *aux Pairs & aux hauts Barons du Royaume* à adjuger la Couronne à qui il appartiendroit, & qu'en attendant il déclaroit Philippe de Valois Regent du Royaume. Ce Prince étoit cousin germain de Charle le Bel, & fils de Charle Comte de Valois & d'Alençon, frere cadet du Roi Philippe le Bel. I. 1328.

Mer. des Hist. 3. v. Froissart. 1. v.

Le Roi mourut aprés avoir donné ces derniers ordres; les Historiens ne marquent point quelle fut la réponse des grans Seigneurs, mais peu de tems aprés les Etats Generaux s'assemblerent. Les Ducs de Bourgogne & de Bretagne, & les Comtes de Clermont, de Beaumont le Roger & de Dreux,

Digitized by Google

tous Princes de la Maiſon de France s'y trouverent avec les Comtes de Flandre & de Boulogne, le Connétable Gaucher de Châtillon & les principaux Seigneurs du Royaume. Les brigues y furent grandes pour l'élection d'un Regent ; on ſavoit aſſez que la Regence étoit un pas vers la Royauté, & que le Regent aïant toute l'autorité en main, n'auroit pas grand-peine à ſe faire déclarer Roi, ſi la Reine n'accouchoit que d'une fille.

Il y avoit deux prétendans à la Regence, Edouard III. Roi d'Angleterre & Philippe Comte de Valois qui avoit été nommé par le feu Roi. Edouard fils d'Iſabelle, ſœur de Charle le Bel diſoit, qu'il ſavoit bien que jamais les François n'avoient voulu obeïr à une femme, mais que par les Loix fondamentales de l'Etat le mâle le plus proche devoit ſucceder, & qu'étant neveu du feu Roi fils de ſa ſœur & ſon parent le plus proche, il y avoit de l'injuſtice à lui diſputer la Regence, puiſque la Couronne lui appartenoit, en cas que la Reine n'eût qu'une fille.

Le Comte de Valois au contraire diſoit qu'Edouard étoit étranger ; que ſa mere Iſabelle n'aïant jamais eu aucun droit à la Cou-

Digitized by Google

ronne n'avoit pu lui donner ce qu'elle n'avoit pas & ce qu'elle ne pouvoit jamais avoir ; & qu'au reſte Edouard n'aïant pas encore dix-ſept ans avoit beſoin lui-même d'un tuteur : il ajoûtoit que le mâle le plus proche devoit ſucceder, pourvu qu'il fût du ſang Royal ; que pour lui, le ſang dont il étoit ſorti, parloit aſſez à ſon avantage ; qu'il étoit l'aîné de cette même Maiſon, qui avoit déja donné tant de Rois à la France, & qu'enfin les peuples pouvoient eſperer d'être heureux ſous un Prince âgé de trente ſix ans, fait aux affaires & que le feu Roi avoit jugé capable du Gouvernement.

Ces raiſons étoient débatuës de part & d'autre avec aſſez de chaleur, les Agens d'Edouard avoient apporté beaucoup d'argent pour gagner les voix des Députez ; mais Robert d'Artois, Comte de Beaumont le Noger Prince du ſang Royal & beau-frere de Philippe de Valois ſoutint ſon parti avec tant de force & harangua les Etats avec tant d'eloquence, qu'il emporta les ſuffrages & fit déclarer Philippe Regent du Royaume.

Sa Regence ne dura pas long-tems, la Reine accoucha le premier Avril dans le Château de Vincenne d'une fille qui fut nommée Blanche ; auſſi-tôt les Etats ſe raſſemblerent II.

& les Ambaſſadeurs d'Angleterre y recommencerent leurs brigues : ils appuyerent leurs raiſons de preſens magnifiques & de promeſſes encore plus grandes, & laiſſerent entrevoir aux grans Seigneurs qu'un Roi d'Angleterre ne les maîtriſeroit jamais, & que chacun dans ſa Province auroit une autorité preſque ſouveraine : pluſieurs écoutoient déja des propoſitions ſi flateuſes, & ſe ſouvenoient avec chagrin, que leurs Ancêtres avoient été la plupart humiliez & dépoüillez par la trop grande puiſſance des Rois ; mais Robert d'Artois & tous les autres Princes du ſang Royal qui alors ſe trouverent plus de vint tous en âge de ſe faire craindre, voyant leur interêt dans l'élevation de Philippe, le proclamerent Roi aux acclamations du peuple, & les Anglois ne furent plus écoutez.

III. Philippe ne perdit point de tems, il alla auſſi-tôt à Reims pour ſe faire ſacrer ſuivant la coutume obſervée depuis long-tems par les Rois de France.

Du Puy Mai. de nos Rois. p. 9. Les Rois de la premiere Race ne ſe faiſoient point ſacrer, on les élevoit ſeulement ſur un pavois ou bouclier en pleine campagne, & tout le peuple les reconnoiſſoit par des acclamations ; mais dans le commence-

Digitized by Google

ment de la ſeconde race les Peres firent couronner & ſacrer leurs enfans. Charlemagne & Carloman furent couronnez & ſacrez du vivant du Roi Pepin, & le Roi Robert fut ſacré du tems de Hugue Capet & regna même avec lui, ces Princes en uſant ainſi pour aſſurer davantage la Couronne à leurs Enfans. On s'imaginoit alors que le ſacre étoit une ceremonie eſſencielle à la Royauté, & qu'un Roi n'étoit pas veritablement Roi ſans cela; mais on eſt convenu depuis par un conſentement tacite & unanime de tous les ordres du Royaume, que nos Rois ſont Rois par ſucceſſion, que les Rois ne meurent point en France, que le ſacre n'augmente en rien leur droit, & qu'ils ſe peuvent faire ſacrer quand ils veulent. *Chron. de France.*

Dés que Philippe de Valois fut arrivé à Reims, on prepara tout pour la ceremonie qui ſe fit le 28. May: Il fut ſacré par Guillaume de Trie Archevêque de Reims; qui aprés lui avoir fait les onctions ordinaires avec la ſainte Ampoule, lui mit le Sceptre à la main droite, la Main de juſtice à la main gauche, & ſur la tête la Couronne Royale, à laquelle tous les Pairs de France tant Eccleſiaſtiques que ſeculiers porterent la main pour la ſoutenir. Peu de jours aprés le Roi 1328.

Digitized by Google

fit couronner la Reine Jeanne sa femme, fille de Robert II. Duc de Bourgogne ; l'Archevêque de Reims versa sur la tête de la Reine un peu d'huile ordinaire, qu'il avoit benite, lui mit le Sceptre en main & la Couronne sur la tête. Ces deux ceremonies se firent avec une magnificence extraordinaire, tous les Princes du Sang s'y trouverent, & Robert d'Artois y prit le rang de Pair de France ; le Roi avoit érigé en sa faveur le Comté de Beaumont le Roger en Pairie.

Il ne restoit alors des six anciens Pairs seculiers que le Duc de Bourgogne, le Comte de Flandre & le Duc de Guienne ; le Duché de Normandie & les Comtez de Champagne & de Toulouse avoient été reünis à la Couronne ; & même le Duché de Guienne, que tenoit le Roi d'Angleterre, n'étoit plus si considerable depuis que nos Rois y avoient pris beaucoup de places. Philippe crut qu'il falloit faire de nouveaux Pairs à l'exemple de Philippe le Bel, qui le premier l'avoit osé faire sans craindre de fâcher les anciens Pairs en érigeant le Comté d'Artois, le Comté d'Anjou & le Duché de Bretagne en Pairies. Le Roi Charle le Bel un peu avant sa mort avoit aussi érigé la Baronie de Bourbon en Duché Pairie ; ce qui fut confirmé par le Roi Philippe

Philippe de Valois, ainſi qu'on peut voir dans une de ſes medailles, où il paroît aſſis le ſceptre en main & la couronne Royale en tête, tendant la main au Duc de Bourbon, qui y eſt repreſenté avec une couronne Ducale. Philippe érigea d'abord Beaumont le Roger en Pairie pour témoigner à Robert d'Artois ſa reconnoiſſance des obligations qu'il lui avoit, & depuis il érigea Orleans pour Philippe ſon ſecond fils, leur accordant les mêmes droits, honneurs & prérogatives qu'aux anciens Pairs du Royaume. *Du Tillet rec. des Rois de Fr. p. 358.*

Il y avoit autrefois en France deux ſortes de Pairs, ceux qui jugeoient les affaires dans les Juriſdictions des Seigneurs particuliers, & ceux qui les jugeoient dans la Juriſdiction ſouveraine du Roi; ces derniers s'appelloient Pairs de France: il y a des Auteurs qui prétendent que le nombre en fut fixé à douze par le Roi Loüis le Jeune en 1179. lorſqu'il fit ſacrer à Reims ſon fils Philippe depuis ſurnommé Auguſte. Ils diſent qu'il n'y donna place qu'à douze Pairs du Royaume, tous ſes parens ou ſes alliez: que les ſix Pairs Eccleſiaſtiques étoient Guillaume de Champagne Cardinal de ſainte Sabine, Archevêque de Reims & Philippe de Dreux Evêque de *Du Tillet p. 366. Ant. Colard Ms. de rebus Rhem.*

Beauvais ſes neveux, Gautier Evêque de Langres fils de Hugue II. Duc de Bourgogne, Gui Evêque de Chaalons, couſin du Duc de Bourgogne, Roger de Roſoy Evêque de Laon, & Simon de Vermandois Evêque de Noyon, fils de Hugue le Grand petit fils du Roi Henri I. & que les ſix Pairs ſeculiers étoient Hugue III. Duc de Bourgogne, Henri II. Roi d'Angleterre, Duc de Normandie, & ſon fils Henri Duc de Guienne, qui avoit épouſé Marguerite fille du Roi : Que le Comte de Champagne étoit ſon beaupere, que le Comte de Flandre étoit du ſang Royal par les femmes, & que le Comte de Toulouſe avoit épouſé Conſtance ſœur du Roi : d'où ils concluënt que ne s'étant trouvé au ſacre de Philippe Auguſte que ces douze Pairs, il s'en fit dans la ſuite une eſpece de loi, & que tous les autres furent exclus. Mais outre qu'en ce tems-là & long-tems depuis, la naiſſance ne donnoit aucun rang dans les ceremonies, il eſt conſtant que dans l'Arrêt rendu à Melun en 1216. contre Erard de Brienne en faveur de Blanche Comteſſe de Champagne, on met au nombre des Pairs, qui furent Juges outre l'Archevêque de Reims & quelques uns des anciens Pairs, les Evêques d'Auxerre,

Ms. du Roi f. 112. *&* 139. *du Cange gl. t.* 3. *p.* 909.

de Chartres & de Lizieux, & les Comtes de Bretagne, de Pontieu, de Joigni, de Beaumont & d'Alençon; ce qui prouve qu'alors le nombre des Pairs n'étoit pas fixé à douze, ou du moins, que ſi ces douze premiers Pairs aſſiſtoient ſeuls au ſacre des Rois & aux autres grandes ceremonies, quelques autres Seigneurs du Royaume tant Eccleſiaſtiques que ſeculiers avoient ſéance dans les Parlemens en qualité de Juges, & y étoient nommez Pairs.

Quand toutes les ceremonies eurent été achevées, Philippe s'en revint à ſaint Denis pour honorer les ſaints Martyrs auſquels il avoit une devotion particuliere & fit ſon entrée à Paris. On n'avoit jamais témoigné tant de joie en pareille occaſion; les grans Seigneurs eſperoient ſous ce nouveau Regne un juſte diſcernement dans la diſtribution des Charges & des honneurs, & le peuple s'attendoit à la diminution des impôts.

En effet Philippe s'appliqua à régler les affaires de ſon Royaume, qui étoient en fort mauvais état; les Finances avoient été fort mal adminiſtrées, & les Provinces étoient extremement chargées d'impôts, ſans qu'on ſût ce que l'argent étoit devenu: les Rois Loüis Hutin, Philippe le Long & Charle le

Digitized by Google

Bel n'avoient pas eu le tems d'executer les bons deſſeins, qu'ils avoient de ſoulager le peuple : le Roi commença à faire rendre conte aux gens d'affaires & tira d'eux des ſommes conſiderables, fit pluſieurs Ordonnances ſur la Police & donna de l'argent aux gens de guerre pour empêcher les deſordres qu'ils commettoient dans les Provinces, faute d'être paiez de leur ſolde.

Ext. de la Ch. des comptes R. f.

Il fit pluſieurs Ordonnances ſur les monnoies, qui avoient été fort alterées ſous les regnes précedens ; il ordonna que le denier d'or fin auroit cours pour quarante cinq ſols tournois, le blanc denier pour neuf deniers, le double pariſis noir pour trois mailles tournois, les douze petits pariſis pour un gros tournois, & que toutes les autres monnoïes tant d'or, blanches ou d'argent que noires ou de cuivre n'auroient plus de cours. Il défendit aux Orfévres de faire aucune vaiſſelle d'argent, ſi ce n'eſt pour les Egliſes, & menaça de peines corporelles ceux qui tranſporteroient de l'or ou de l'argent hors du Royaume : Enfin pour gagner davantage l'amour des peuples & la confiance de la Nobleſſe, il ne fit rien dans les commencemens, que par l'avis de ſon Conſeil compoſé de Prelats & de vieux Seigneurs habiles & gens de

Digitized by Google

bien. Mais il ſongea principalement à l'éducation de Jean ſon fils aîné qui devoit être ſon ſucceſſeur, & regarda cette affaire comme la plus importante de toutes ; il n'ignoroit pas, qu'on ne ſauroit donner de trop bonne heure des impreſſions de vertu à un Prince qui doit gouverner un grand Etat, & jetta les yeux ſur le Maréchal de Moreüil pour le mettre auprés de lui. Il lui écrivit ſur ce ſujet une Lettre qui merite d'avoir ici ſa place, parce qu'elle fait bien connoître les mœurs de ce tems-là.

Ext. de la Ch. des contes. R. C.

DE PAR LE ROY.

SIRE DE MOREVIL, vous ſavez comment Nous vous deimes l'autre jour, que nous vous aviens Ordené pour être avec Jean notre fils & à ſon frain, & vraiment nous ne vous ôtons de l'Office de Maréchal pour nul mal, qui ſoit en vous, ne pour nul défaut, qui par vous ait été en votre Office, mais nous vous amons miex prés de Jean nôtre fils que nous ne feriens nul autre. Si Voulons que vous vous ordenés tantôt pour y venir, & pour y être dorénavant continuellement ; car il eſt tems que ceux qui ſont ordenés pour y être, y ſoient ; & ſi eſt miex votre honneur de le faire maintenant,

Digitized by Google

qu'il ne ſeroit, quand Nous ſerons plus avant en la guerre. Et pour ce que vous nous priâtes, quand nous vous en parlâmes, que nous y vouſiſſions garder votre honneur : vraiment ſe vous y penſez bien, vous trouverez que nous vous faiſons trop plus grand honneur de vous y mettre, que nous ne feriens de vous leſſier Maréchal; mêmement conſideré que Nous voulons que vous ſoyez tous li premiers & li principaux de ſon frain : car il n'eſt onc de Maréchal en France, qui n'en laiſſât volontiers l'Office pour être li premiers au frain de l'Aîné fils du Roi. Si nous ſemble que votre honneur y eſt non pas gardée ſeulement, mais accruë : Et quant au prouſit, il nous ſemble qu'il y eſt plus grand qu'il ne ſeroit à être Maréchal de France : car pour pluſieurs fraudes qui ſe faiſoient pour cauſe des droits des Maréchaux, Nous avons ordené que dorênavant nul Maréchal ne prendront nul droit, mais ſeront tornez à notre prouſit tous les droits qu'ils ſoloient prendre, & ils auront cinq cens livres tournois chacun d eux par an pour toutes choſes, & ſi ne les auront fors ſeulement durant les guerres, & nous voulons que vous ayez pour être avec notre Fils cinq cens livres chacun an, leſquels nous vous donnons à votre vie : ſi nous y ſemble le prouſit plus que en l'office de Maréchal, pourquoi vous n'en devez être en nulle melancolie, mais en devez être tout liez & pour honneur & pour prouſit. Donné à Becoiſel le 5. jour de Juillet l'an.....

Digitized by Google

Dés que le Maréchal de Moreüil eut été établi Gouverneur du Prince Jean, le Roi lui ôta la Charge de Maréchal de France, qui alors n'étoit pas à vie. Les Maréchaux de France n'étoient d'abord que les premiers Ecuyers du Roi ſous le Connetable, ou Comte de l'Étable; mais depuis étant devenus Lieutenans du Senéchal de France & la Charge de Senechal dont la grande autorité étoit ſuſpecte, aïant été ſupprimée, ils devinrent les premiers dans la guerre, juſqu'à ce que le Connétable eut le commandement abſolu des Armées. Il n'y eut d'abord qu'un ou deux Maréchaux de France, puis quatre; mais dans la ſuite les Rois ont été obligez d'en faire un plus grand nombre auſſi-bien que de Ducs & Pairs, à meſure qu'ils ont étendu leur domination, & qu'ils ſe ſont élevez à un plus haut point de gloire & de puiſſance.

A la premiere nouvelle de la mort de Charle le Bel, Les Etats du Royaume de Navarre s'étoient aſſemblez à Pampelune, pour voir à qui appartenoit leur Royaume; le Roi d'Angleterre n'avoit pas manqué d'y envoyer des Ambaſſadeurs & de l'argent pour faire valoir le droit qu'il prétendoit y avoir, mais ils n'avoient pas réuſſi dans leur nego-

Digitized by Google

ciation, & les Etats du Païs avoient reconnu pour leur Reine Jeanne fille du Roi Louis Hutin : Elle avoit épouſé Philippe Comte d'Evreux petit fils du Roi Philippe le Hardi. Ils envoyerent auſſi-tôt des Ambaſſadeurs demander leur Reine & ſon Mari. Philippe de Valois vit avec quelque chagrin qu'il falloit rendre la Navarre, mais n'aïant pour la retenir que des raiſons de bienſéance, il ceda à la juſtice & repreſenta lui-même à ſon Conſeil que le Roi Philippe le Bel aïant épouſé Jeanne heritiere du Royaume de Navarre & des Comtez de Champagne & de Brie avoit tranſmis ſes droits à ſes enfans Loüis Hutin, Philippe le Long, & Charle le Bel ; & qu'aprés leur mort les mêmes droits étoient paſſez à Jeanne fille de Louis Hutin l'aîné des trois freres. Il propoſa ſeulement de retenir la Champagne & la Brie, Provinces trop voiſines de Paris pour s'en déſaiſir & de donner en échange les Comtez de la Marche, de Mortain & de Longueville. Il les laiſſa auſſi en poſſeſſion du Comté d'Angouléme, qu'on avoit donné à Jeanne en la mariant.

Le Comte d'Evreux & ſa femme accepterent toutes les conditions, que Philippe leur voulut impoſer. Ils ſignerent tout aveuglément

glément, ils étoient les plus foibles & se croyoient assez heureux d'aller prendre possession d'un Royaume: ils partirent en diligence & quand ils arriverent à Pampelune, ils trouverent les trois Etats du Royaume de Navarre assemblez, qui avant que de les reconnoître pour Rois leur firent jurer, *qu'ils conserveroient les privileges du Païs, qu'ils ôteroient incessamment tous les impôts extraordinaires, que de douze ans ils ne feroient battre de nouvelle monnoie, que toutes les Charges & Gouvernemens du Royaume seroient entre les mains des Navarrois, qu'ils ne pourroient avoir à leur service plus de cinq Etrangers, que si Dieu leur donnoit un fils, ils lui remettroient le Royaume dés qu'il auroit vint ans en conservant cent mille pieces d'or de pension, & que s'ils mourroient sans enfans les Etats adjugeroient la Couronne à qui il appartiendroit.* Ils jurerent tout, bien resolus, si l'on juge des choses par l'évenement, à n'en tenir que ce qu'il leur plairoit, lorsqu'ils seroient en possession.

VI. Cette grande affaire ayant été réglée de la sorte, la France alloit joüir de la paix, quand Philippe fut obligé presque malgré lui à prendre les armes pour aller remettre les Flamans à leur devoir.

Les Comtes de Flandre par un traité fait avec les Rois de France, leur devoient payer *Belleforest. Du Haillant.*

Ann. de Flandre. cinquante mil écus par an pendant plusieurs années, ils exigeoient sous ce pretexte des sommes immenses de leurs sujets ; les plus grosses Villes lasses d'être rançonnées envoyerent des Députez à leur Comte Louis, qui demeuroit à Tournai : on les logea dans les faux-bourgs & le feu y aïant pris par hazard, ils penserent être brulez : ils se sauverent chacun dans sa Ville, firent prendre les armes par tout & forcerent le Comte à leur promettre qu'il ne leveroit rien sur eux, que du consentement des Etats : il promit tout parce qu'il n'étoit pas le plus fort, mais dés

Ann. de Flandre. qu'ils furent separez, il vint en France se plaindre au Roi, lui prêta foi & hommage pour les Comtez de Flandre, de Nevers & de Retelois, & le pria de le secourir contre ses sujets rebelles.

Philippe avoit besoin de quelques années de paix pour remettre en bon état les affaires de son Royaume ; il envoya d'abord l'Evêque de Senlis menacer les Flamans de les faire excommunier, à la reserve de ceux de Gand, & d'Oudenarde qui étoient demeurez fidelles à leur Comte, mais ils firent peu de cas des censures Ecclesiastiques & le Roi fut obligé d'y aller lui même.

Les principaux de la Cour n'étoient pas

Digitized by Google

d'avis qu'on marchât dans une saison déja avancée; mais le Roi brûloit d'impatience de signaler le commencement de son Regne par quelque exploit de guerre: il fit assembler le Conseil, tous les avis alloient à remettre l'affaire au printems, quand Gaucher de Chatillon Connétable de France, au lieu de s'étendre en longs raisonnemens comme les autres, ne dit que ces paroles en se levant brusquement: *Qui a bon cœur, a toujours le tems à propos*; le Roy se leva aussi-tôt, courut embrasser le Connétable & donna les ordres pour assembler son armée: & comme il avoit besoin d'argent, il fit rechercher ceux qui sous les derniers Rois avoient eu l'administration des Finances; Pierre Remi General des Finances sous Charle le Bel fut accusé & convaincu de peculat, on lui fit son procez, & il fut pendu au Gibet de Montfaucon qu'il avoit fait dresser lui-même, ses biens furent confisquez, ils montoient à plus de douze cens mille livres, ce qui pouvoit faire en ce tems-là à peu prés autant que vint millions font en ce tems-cy, somme immense pour la bourse d'un particulier, & qui vint fort à propos pour la guerre de Flandre. *Froissart t. v.*

Le Roi avant que de partir alla à saint De-

nis ſelon la coutume de ſes Prédeceſſeurs, pour viſiter les corps des ſaints Martyrs & prendrè l'Oriflamme. C'étoit l'Enſeigne de l'Abbé & des Moines de ſaint Denis, qu'ils faiſoient autrefois porter dans leurs guerres particulieres par le Comte de Vexin leur avoué ou deffenſeur. Cette Enſeigne étoit ſemblable aux banieres de nos Egliſes, de couleur rouge ſur un baton doré; mais quand nos Rois étoient devenus proprietaires du Vexin, ils avoient commencé à faire porter l'Oriflamme devant eux, lorſqu'ils alloient à la guerre: le Roi Louis le Gros l'avoit fait en marchant contre l'Empereur Henri V, Philippe Auguſte à la bataille de Bouvines & ſaint Louis dans ſes Croiſades.

Dés que le Roi eut fait ſes devotions, il fit approcher Miles de Noyers Bouteiller de France, à qui il vouloit donner l'Oriflamme; & l'Abbé de ſaint Denis l'aïant fait mettre à genoux, lui fit faire ſelon la coutume le ſerment qui ſuit. *Vous jurez & promettez ſur le precieux corps de* JESUS-CHRIST *ſacré cy preſent, & ſur le corps de Monſeigneur ſaint Denis, & ſes Compagnons, qui cy ſont, que vous loyalement en votre perſonne tendrez & gouvernerez l'Oriflambe du Roi Monſeigneur, qui cy eſt, à l'honneur & profit de lui & de ſon Royaume;* &

pour doute de mort ne autre avanture qui puiſſe venir, ne la délaiſſerez, & ferez par tout votre devoir comme bon & loyal Chevalier doit faire envers ſon Souverain & droiturier Seigneur. Aprés qu'il eut fait le ſerment, le Roi lui remit l'Oriflamme entre les mains & prit le chemin de Flandre.

L'armée devoit s'aſſembler auprés d'Arras, tant parce que le païs étoit bon, que pour empêcher les Arteſiens d'ailleurs peu affectionnez à la France de ſe joindre aux Flamans rebelles : Philippe Roi de Navarre, Eude Duc de Bourgogne, Charle Duc de Lorraine & Gui Dauphin de Viennois s'y rendirent avec des troupes; le Roi de Boheme y en envoya, n'y pouvant aller lui-même, parce qu'il faiſoit la guerre en Italie. Le Comte de Flandre & le Comte de Namur ſon oncle s'y rendirent avec les troupes, qu'ils avoient pu tirer de Gand & d'Oudenarde.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Le Roi alla d'abord aſſieger Monteaſſel, & y donna pluſieurs aſſauts inutilement; les Flamans y avoient mis une bonne garniſon, & ſur une des principales tours de la Ville, ils avoient fait peindre un coq avec ces paroles : *Quand ce coq ici chantera, le Roi trouvé cy entrera.* Ils appelloient le Roi Philippe de Va- *Ann. de Flandre.*

Digitized by Google

lois le Roi trouvé, parce qu'il n'étoit pas né sur le trone : leur armée étoit campée & retranchée à la vuë de la Ville sur une éminence où il étoit impossible de les attaquer ; le Roi ne laissoit pas de demeurer là & de presser le siege autant qu'il pouvoit, pendant que Gaucher de Chatillon Connétable de France & Robert d'Artois pilloient & bruloient le Païs.

Les Flamans fixes dans leur poste attendoient une occasion favorable pour attaquer
1328. les François. Ils crurent l'avoir trouvée le 23. Août, & voyant de dessus la hauteur la plupart des troupes rentrer dans le camp, lasses & chargées de butin, ils se partagerent en trois corps & attaquerent en même tems le quartier du Roi, celui des troupes de Boheme, & celui du Comte de Hainaut : ils n'avoient point de Noblesse parmi eux, leurs Chefs étoient de simples soldats qui ne connoissoient point le peril, capables de reussir
Ann. de Fl. par temerité, Nicolas Zonnekin étoit leur General ; ils surprirent les François, qui se reposant sur leur grand nombre ne s'attendoient pas à être attaquez, & étant entrez dans le camp sans bruit & sans faire le cri de guerre, qu'on avoit accoutumé de faire en ce tems-là avant que de se batre, ils per-

Digitized by Google

cerent d'abord juſqu'à la tente du Roi, qui eut à peine le tems de monter à cheval, ſes Chapelains, qui ſeuls ſe trouverent dans ſa tente, lui aiderent à s'armer. Le combat fut fort opiniatré, tout ce qui ſe trouva auprés du Roi ſe ſacrifia pour le défendre, & la victoire fut diſputée juſqu'à ce que toute l'armée aïant pris les armes, les Flamans furent entourez de tous cotez, & la plupart paſſez au fil de l'épée. Il y en mourut treize mille: quelques-uns voulurent ſe ſauver à Montcaſſel, & les François animez par le danger, où ils avoient vu leur Roi, les pourſuivirent ſi vivement qu'ils entrerent avec eux péle méle dans la Ville, la pillerent & la brulerent.

Le Duc de Bourgogne, le Duc de Bourbon, & les Comtes de Bar & de Boulogne quoique malades, firent merveilles de leur perſonne, & le Connétable Gaucher de Chatillon à l'âge de quatre-vint ans, y mena les troupes à la charge. Le Roi fit chanter le *Te Deum* ſur le champ de bataille pour remercier Dieu de l'avoir tiré d'un ſi grand peril. Il manda auſſi au Parlement & à la Ville de Paris de faire chanter le *Te Deum*. Cette perte abatit le courage des Flamans; Ipres, Bruges & quelques autres Villes envoyerent leurs

Ann. de Flandre.
Belleſ. l. 5.

Digitized by Google

Chron. de France.

clefs, le Roi les renvoya à leur Comte & lui dit : *Beau couſin, gardez que deſormais par deffaute de faire juſtice ne nous faille plus retourner par deça.* Le Comte irrité de la maniere dont ſes ſujets rebelles l'avoient traité, fit démolir Ipres & Courtrai, fit mourir plus de cinq cens Bourgeois des principales Villes, & par une ſi grande ſeverité leur laiſſa dans le cœur l'envie de ſe revolter à la premiere occaſion.

En ce tems-là Edouard Comte de Savoye vint à Paris demander du ſecours contre Gui Dauphin de Viennois ſon voiſin, & ſon perpetuel ennemi ; il y mourut quelque tems aprés, & ne laiſſa qu'une fille nommée Marguerite, mariée à Jean II. Duc de Bretagne. Ce Prince prétendoit que ſa femme devoit heriter du Comté de Savoye ; mais les Etats du Païs déclarerent, que tant qu'il y auroit des mâles du ſang de leurs Princes, à qui ils étoient accoutumez d'obeïr depuis trois cens ans, ils les reconnoitroient pour leurs Souverains, ſans que les femmes y puſſent jamais rien prétendre, & appellerent à la ſucceſſion Amé frere d'Edouard.

Amé VI. ſucceda aux Etats de ſon frere & eut la même guerre à ſoutenir. Le Dauphin Gui qui s'étoit ſignalé à la bataille de Montcaſſel ne le laiſſa pas long-tems en repos ; mais il

il fut tué en assiegeant un petit Chateau à trois lieües de Grenoble. On dit que Charle Prince de Boheme en venant au secours du Dauphin, eut une vision qui lui apprit les circonstances de la mort de ce Prince dans le même moment que la chose arrivoit, quoi qu'il fût en Italie à plus de cent lieuës delà: Humbert II. succeda à son frere Gui, & se trouvant d'une humeur plus pacifique, fit la paix avec le Comte de Savoye.

Quand le Roi aprés la victoire de Cassel eut remis le Comte de Flandre dans ses Etats, il revint à Paris: il entra à cheval & tout armé dans l'Eglise de Notre-Dame, & offrit à la sainte Vierge son cheval & ses armes. On y voit encore sa statuë sur un piédestail à l'entrée du chœur. On en frappa aussi une medaille que nous avons encore.

VII. Peu de tems aprés, Pierre de Cugnieres Avocat du Roi dans son Parlement, homme habile & éloquent lui representa *que les Evêques avoient usurpé toute la Jurisdiction du Royaume, que leurs Officiaux se méloient des affaires seculieres, & que les Juges Royaux n'étoient plus considerez dans les Provinces, parce que dés qu'on avoit affaire à un Ecclesiastique, il falloit aller plaider par devant l'Official, qui souvent jugeoit injustement & se servoit d'abord de censures & d'excommunications.*

Ces raiſons ſpecieuſes étoient ſoutenuës par pluſieurs grans Seigneurs, qui eſperoient qu'aprés avoir ôté la Juſtice au Clergé, on lui ôteroit bientôt la plupart de ſes domaines; & le Roi même paroiſſoit aſſez porté à en gratifier ſa Nobleſſe, dont il tiroit de plus grans ſecours, que des Eccleſiaſtiques : il voulut neanmoins les entendre avant que de les condamner, & leur manda d'envoyer leurs Députez à Paris pour y défendre leurs droits. Il s'y trouva cinq Archevêques & ſeize Evêques : l'aſſemblée ſe tint en preſence du Roi. Pierre de Cugnieres qui s'étoit preparé de longue main, commença ſon diſcours par ces paroles : *Rendez à Ceſar ce qui appartient à Ceſar.* Il parla fortement contre la Juriſdiction des Evêques, qu'il vouloit ruiner abſolument, & prétendit prouver *que les Eccleſiaſtiques ne devoient ſonger qu'au ſalut des ames, & laiſſer aux Juges ſeculiers le ſoin des affaires temporelles, inſinuant adroitement que l'Egliſe n'étoit que trop riche.* Son diſcours fut reçu avec applaudiſſement, toute la Nobleſſe qui étoit preſente eſperoit profiter de la dépoüille des Eccleſiaſtiques, & preſſoit le Roi de prononcer. Mais Bertrand Evêque d'Autun que le Clergé avoit choiſi pour défendre ſes droits, le fit avec tant d'éloquence, qu'il ramena les

Digitized by Google

eſprits de l'aſſemblée: Il dit *que les Rois de France avoient merité le nom de tres-Chrêtiens par les biens qu'ils avoient fait à l'Egliſe, que Pepin & Charlemagne avoient donné aux Papes la plus grande partie des terres qui foiſoient le domaine de l'Egliſe, que le Roi imprimeroit à ſon nom une tache éternelle, s'il ſouffroit que ſous ſon Regne on dépouillât le Clergé: qu'on vouloit commencer par oter aux Evêques la Juriſdiction, & qu'enſuite on leur oteroit leurs biens & leurs revenus, que la Nobleſſe ne ſavoit ce qu'elle demandoit, puiſque la plupart des benefices du Royaume étoient poſſedez par ſes enfans; & qu'au reſte s'il y avoit des abus il falloit les corriger.* Le Roi aprés les avoir entendus fut aſſez embaraſſé; il voyoit un avantage preſent à faire perdre le procez au Clergé, mais il craignoit les ſuites & qu'en attaquant un corps ſi conſiderable, il ne ſe fît des affaires dont il auroit peine à ſortir: incertain du parti qu'il devoit prendre, il renvoya l'aſſemblée deux ou trois fois ſans rien conclure: Enfin preſſé par Pierre Roger Archevêque de Sens qui avoit été Garde des Sceaux & qui depuis fut Archevêque de Rouen, & enfin Pape ſous le nom de Clement VI. il congedia l'aſſemblée, en proteſtant *que le Fils aîné de l'Egliſe ne toucheroit jamais à ſes droits, & qu'à l'exemple de ſes Predeceſſeurs il les augmenteroit plutôt que de les*

Digitized by Google

diminuer. Il pria pourtant les Evêques chacun en particulier de ne point abuſer de ſa pieté, & recommanda aux Juges Royaux de reprimer la trop grande autorité des Juges Eccleſiaſtiques, ce qu'ils firent dans la ſuite en introduiſant les appels comme d'abus.

VIII. Cependant le Roi d'Angleterre n'avoit point envoyé faire de complimens à Philippe ſur ſon avenement à la Couronne, comme c'étoit la coutume entre Rois voiſins, il ne parloit point de lui venir rendre hommage pour les terres qu'il tenoit en fief de la Couronne de France, & témoignoit avoir encore des prétentions qu'il ſe reſervoit à faire valoir en tems & lieu. Philippe ſe laſſa d'attendre, & lui manda par le Seigneur d'Ancenis & par celui de Beauſſault de ſe rendre à Amiens à un certain jour pour lui faire hommage, & qu'autrement il feroit confiſquer les terres qu'il tenoit en France & les reuniroit à la Couronne.

Edouard tout plein de ſes droits imaginaires ſur la Couronne de France, répondit d'abord qu'il ne feroit jamais hommage au fils d'un Comte; mais y aïant ſongé plus à loiſir il ſe trouva bien embaraſſé: il ne pouvoit ſe reſoudre à s'aller mettre à genoux devant le même Prince qui venoit de lui ôter

Digitized by Google

le plus beau Royaume du monde, il se croyoit aussi grand Seigneur que lui, aussi puissant en hommes & en argent ; & son courage lui conseilloit de ne ceder à personne dans l'Univers : mais il n'étoit pas encore prêt à faire la guerre ; ses affaires domestiques l'avoient occupé long-tems, il avoit fait couper le col un peu legerement & sur de faux raports à son oncle le Comte de Kent, & depuis aïant sçu que sa mere avoit fait mourir le Roi son pere par le conseil de Robert de Mortemer Comte de la Marche, avec qui elle étoit accusée d'avoir de trop grandes familiaritez, il avoit aussi fait couper le col à Mortemer, & avoit enfermé sa mere dans une tour, où elle n'avoit pas vécu long-tems.

Cronique de saint Denis. Belleſ. l. 5.

Toutes ces executions l'avoient empêché de se preparer à la guerre, comme il en avoit toujours eu le dessein, & il se resolut à se contraindre encore quelque tems, de peur de perdre toutes les terres qu'il avoit en France. Il vint donc à Amiens avec un équipage magnifique & si grand, qu'on voyoit aisément, que ce n'étoit pas pour faire honneur à Philippe, mais plutôt pour tacher de l'étonner, & pour faire parade de sa puissance & de ses richesses. Il comparut au jour mar-

Digitized by Google

1329. qué ſixiéme Juin avec une longue robe de velours cramoiſi ſemée de leopards d'or, la couronne en tête, l'épée au côté avec les éperons dorez ; il n'avoit que vint-deux ans, le viſage agreable, la mine haute, plus grand que le commun des hommes, mais bien pris dans ſa taille & d'une force extraordinaire, qui depuis le rendit redoutable dans les combats. .

Philippe s'étoit preparé de ſon coté à faire la ceremonie avec une pompe extraordinaire ; il étoit aſſis ſur un trone magnifique, ſa robe étoit de velours violet ſemée de fleurs de lis d'or ; il avoit la couronne en tête & le ſceptre en main. Les Rois de Boheme, de Navarre & de Majorque étoient debout aux deux cotez du trone avec le Duc de Bourgogne, le Duc de Bourbon, le Comte de Flandre, le Comte d'Alençon, les Evêques de Laon & de Senlis, le Connétable Gaucher de Chatillon, le Vicomte de Melun grand Chambellan, Mathieu de Trie & Robert Bertrand Maréchaux de France & les autres principaux Officiers de la Couronne. Le Chancelier Mathieu Ferrand ne s'y trouva pas parce qu'il étoit mal à la Cour, & ſa place fut occupée par Jean de Marigni Evêque de Beauvais, à qui le Roi avoit donné les Sceaux.

Digitized by Google

Dés que le Roi d'Angleterre ſe fut approché du trone, le Vicomte de Melun grand Chambellan lui commanda d'ôter ſa couronne, ſon épée & ſes éperons, parce qu'il étoit devant ſon Souverain, & de ſe mettre à genoux devant le Roi ſur un carreau qu'on lui avoit preparé. Il le fit, parce qu'il n'étoit plus en état de reculer; mais on remarqua aiſément le dépit & la colere qui le tranſportoient de ſe voir forcé à une ſi grande humiliation devant tant d'illuſtres témoins: alors le grand Chambellan lui prit les mains nuës, les lui mit entre celles du Roi, & lui dit ces paroles: *Sire, vous devenez homme lige au Roi Monſeigneur qui ici eſt, comme Duc de Guienne & Pair de France, & lui promettez foi & loyauté porter dites voire.* Edouard ne voulut pas dire *voire*, & dit qu'il prêtoit l'hommage qu'il devoit, & qu'auſſitôt qu'il ſeroit retourné en Angleterre, il conſulteroit ſes regîtres pour ſavoir preciſément à quoi il étoit obligé, & envoyeroit au Roi des lettres ſcellées du grand ſceau d'Angleterre, qui expliqueroient quelle ſorte d'hommage il venoit de faire. Le grand Chambellan reçut ſa proteſtation à condition que l'hommage qu'il venoit de rendre au Roi en termes generaux ne tireroit point à conſequence. Edouard demanda la *Fr. 1. v.*

Digitized by Google

reſtitution des places que les François avoient priſes en Guienne ſur les Rois ſes predeceſſeurs; mais Philippe lui répondit gravement, que par le traité de paix fait en 1323. entre la France & l'Angleterre, cette affaire avoit été renvoyée à la Cour des Pairs, qu'il pouvoit s'y pourvoir, ainſi qu'avoient fait pluſieurs Rois d'Angleterre & qu'on lui feroit juſtice, & enſuite s'étant levé de ſon trone, il baiſa Edouard à la bouche ſelon la coutume.

Ces manieres imperieuſes mortifierent extremément le Roi d'Angleterre : on avoit déja remarqué combien il avoit ſouffert en prêtant l'hommage; il retourna bientôt dans ſes Etats la rage dans le cœur, reſolu de tenter tous les moyens de ſe vanger. Il ne laiſſa pourtant pas d'envoyer à Philippe des lettres ſcellées de ſon grand ſceau, par leſquelles il déclaroit que l'hommage qu'il lui avoit prêté, étoit *lige*, c'eſt à dire de vaſſal à Souverain, & qu'il le devoit pour le Duché de Guienne & pour les Comtez de Ponthieu & de Montreüil.

IX. Aprés une action d'un ſi grand éclat Philippe crut n'avoir plus rien à craindre d'Edouard, & que ce Prince humilié ne reviendroit jamais à ſes chimeriques prétenſions ſur la Couronne de France. Il avoit fait un

vœu

vœu à saint Louis Evêque de Toulouse pour la conservation de ses enfans, il voulut s'en acquiter & s'en alla avec fort peu de suite à Marseille visiter le corps de ce saint Evêque qui y étoit enterré : il repassa à Avignon, y vit le Pape & se voyant en paix avec tous ses voisins lui proposa de faire prêcher une Croisade dont il offroit à l'exemple des Rois ses ancêtres d'être le chef & le conducteur.

Il y avoit plus de vint-cinq ans que les Papes avoient transferé le saint Siége de Rome à Avignon. Aprés la mort de Benoît XI. plusieurs Cardinaux assemblez à Perouse aprés avoir été dix mois enfermez dans le Conclave étoient convenus entre eux de ne point élire un Italien ; & ils avoient jetté les yeux sur Bertrand Goth Archevêque de Bordeaux, sujet du Roi d'Angleterre & ennemi des François. Le Roi Philippe le Bel en fut averti, se racommoda en secret avec l'Archevêque de Bordeaux & manda aux amis qu'il avoit dans le Conclave de ne plus s'opposer à son élection. Il fut élu par ce moyen, prit le nom de Clement V. vint à Lion où il manda aux Cardinaux Italiens de le venir trouver, & y fut couronné avec une magnificence extraordinaire en presence des Rois de France, d'Angleterre & d'Aragon ; il fit en- *Hist. des Papes. p. 191.*

ſuite des Cardinaux, & n'en fit que de François, ne voulut jamais aller à Rome où il envoya trois Cardinaux avec le titre de Senateurs pour gouverner en ſon nom, & alla établir le ſaint Siége à Avignon. Jean XXII. lui avoit ſuccedé depuis quinze ans, & quoi qu'il eût quatre-vint cinq ans, il n'en avoit pas moins de fermeté à ſoutenir les droits de l'Egliſe. D'abord il exhorta le Roi à écouter la voix de Dieu qui l'appelloit en Orient, ravi que ſur la fin de ſes jours une Croiſade honorât ſon Pontificat; mais il ſongea bientôt à ſes affaires particulieres & n'oublia rien pour engager le Roi dans ſon parti contre l'Empereur; il n'avoit jamais voulu reconnoître Loüis de Baviere pour Empereur, quoique ce Prince eut défait & pris priſonnier Frideric d'Autriche ſon Competiteur à l'Empire & que depuis pluſieurs années il en fût paiſible poſſeſſeur.

Cont. de Nangis.

Le Pape prétendoit que les Rois d'Allemagne devoient être couronnez par les Papes avant que d'être reconnus Empereurs, que l'uſage en étoit établi depuis que Gregoire V. l'avoit ainſi reglé vers l'an 1000. que Loüis de Baviere avoit mépriſé une ceremonie ſi neceſſaire, qu'il n'avoit été élu que par une partie des Electeurs, que ſes victoires ne ren-

Digitized by Google

doient pas sa cause meilleure, qu'il avoit été excommunié dans toutes les formes, & que pour obtenir son absolution il falloit qu'il se dépos'ât lui-même, & attendît avec humilité la sentence que le Pape voudroit prononcer; mais Loüis de Baviere étoit bien éloigné de se soumettre à de pareilles conditions, il s'étoit fait couronner à Milan Roi d'Italie, & tandis que Jean XXII. l'excommunioit à Avignon, il étoit entré dans Rome en triomphe, s'y étoit fait sacrer, & avoit élevé sur le trône de saint Pierre le Cordelier Michel de Corbaria qui avoit pris le nom de Nicolas V. Il est vrai qu'aprés avoir vendu la liberté à plusieurs Villes d'Italie, il avoit été obligé d'aller au secours de son païs que le Roi de Boheme attaquoit & d'abandonner l'Antipape, qui touché peut-être de repentir du scandale qu'il causoit à l'Eglise étoit venu de lui-même en habit de Cordelier la corde au col implorer la misericorde du Pape.

Le Roi qui ne songeoit qu'à pacifier toutes choses pour faciliter la guerre sainte, eut bien voulu faire l'accommodement de l'Empereur, il venoit tous les jours à Avignon voir le Pape & tous les soirs retournoit coucher sur ses terres à Ville neuve de l'autre coté du Rhone.

Ils parlerent plusieurs fois de la Croisade ; & prirent des mesures pour la faire réussir ; il n'y en avoit point eu depuis celles de saint Loüis, & quoique ce grand Prince eût été malheureux dans ses entrepriſes d'outremer, il avoit soutenu les Chrêtiens en Orient par sa presence, son courage & sa liberalité. Il avoit fait fortifier Acre ou Ptolemais, Cesarée, Sidon ou Sajecte, Jaffe & quelques autres places maritimes, afin que quand il plairoit à Dieu de reünir les Princes Chrêtiens pour reprendre Jerusalem, ils trouvaſſent au moins des ports de Mer, où ils puſſent mettre pied à terre en sûreté.

Mais dans la suite la diviſion s'étant miſe parmi les Chrêtiens de l'Orient, les Infidelles surent profiter de l'occaſion. Les Venitiens & les Genois, qui depuis long-tems ſe diſputoient l'Empire de la Mer mediterranée ſe firent la guerre & ſe chaſſerent les uns aprés les autres de Ptolemais.

Il étoit encore arrivé un autre ſujet de diviſion : le Royaume de Jerusalem aprés la mort de Conradin dernier Prince de la Maiſon de Souabe, avoit été diſputé entre le Roi de Chipre & la Princeſſe Marie d'Antioche, qui tous deux deſcendoient par femmes d'Amauri Roi de Jerusalem ; le Roi de Chipre

Digitized by Google

s'étoit mis en poſſeſſion du peu de places qui reſtoient aux Chrêtiens, & la Princeſſe Marie aprés avoir inutilement porté ſes plaintes au Pape & à tous les Princes de l'Europe, avoit tranſporté ſes droits à Charle d'Anjou Roi de Naples & de Sicile, qui n'auroit pas manqué de les faire valoir ſans les vêpres Siciliennes, qui renverſerent tous ſes deſſeins.

Enfin en 1291. le Soudan d'Egypte Melech-Seraph avoit pris d'aſſaut Ptolemais où plus de cinquante mille Chrêtiens avoient peri ou été faits eſclaves. Les Villes de Tir, de Sidon & de Baruth s'étoient renduës peu aprés preſque ſans reſiſtance, & le Soudan pour ôter aux Chrêtiens l'envie de les reprendre en avoit fait raſer les fortifications, bruler toutes les maiſons & tranſporter ailleurs les habitans.

Ainſi deux cens ans aprés que Godefroi de Bouillon avoit conquis la Terre ſainte & fondé le Royaume de Jeruſalem, les Chrêtiens en avoient été entierement chaſſez par une juſte punition de Dieu, qu'ils avoient abandonné dans leur proſperité.

Le Roi avant que de ſonger à ſe croiſer, s'étoit fait informer de l'état preſent de l'Orient: il ſavoit qu'en attaquant le Royaume

de Jeruſalem, il n'auroit affaire qu'au Soudan d'Egypte, qui en étoit le maître & dont les forces ne tiendroient pas contre les ſiennes; & quoique les Egyptiens euſſent toujours ſur pied ces redoutables Mammelus, qui nés eſclaves, de païs étrangers, élevez par les Soudans dans les exercices de la guerre, paſſoient pour les meilleurs ſoldats de l'Orient, le Roi étoit bien averti que les richeſſes & une longue paix les avoit rendus effeminez.

D'autre coté le grand Ottoman étoit mort depuis peu aprés avoir fondé l'Empire des Turcs dans la Natolie ſur les bords du pont Euxin, & ſon fils Orkam ne ſongeoit qu'à ſe bien établir dans une nouvelle domination & à faire la guerre à l'Empereur Grec ſon principal ennemi, & dont les Etats étoient le plus à ſa bienſéance.

Le Roi étoit bien informé de toutes ces particularitez; mais avant que de commencer une guerre ſi importante à la Religion & à ſa gloire, il voulut pour n'avoir rien à ſe reprocher, envoyer au Soudan d'Egipte lui redemander la Terre ſainte & tâcher à faire un traité à l'amiable. Il chargea de cette negociation Pierre de la Palu Docteur de Paris & Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique,

Digitized by Google

que le Pape pour lui donner plus d'autorité fit Patriarche de Jeruſalem : enfin le Pape & le Roi aprés de grandes proteſtations de ſe ſecourir mutuellement, ſe ſeparerent en fort bonne intelligence. Le Roi obtint la permiſſion de lever des decimes ſur le Clergé pendant ſix ans, & le Pape en obligeant le Roi crut s'être aſſuré une puiſſante protection contre l'Empereur.

X.

Dés que Philippe fut revenu à Paris, il convoqua les Etats Generaux & convia tous ſes ſujets à ſe croiſer : les plus ſages n'en étoient pas trop d'avis & diſoient que toutes ces guerres éloignées avoient toûjours été malheureuſes, & les Eccleſiaſtiques s'y ſeroient oppoſez ouvertement s'ils avoient oſé, parce que ſous ce pretexte on les ruinoit à force de decimes : on ne laiſſa pas pour plaire au Roi de lui promettre de le ſuivre quand il auroit preparé toutes choſes pour une ſi grande entrepriſe.

Ce fut à peu prés en ce tems-là que le Robert d'Artois Comte de Beaumont le Roger voulut faire revivre ſes droits ſur le Comté d'Artois. Il l'avoit prétendu à la mort de ſon grand pere Robert II. petit fils du Roi Loüis VIII. mais parce que ſon pere Philippe Seigneur de Conches étoit mort avant ſon

Fr. 1. v. Chr. de S. Denis. Manuſc. du procez crim. de Robert d'Artois. t. 1.

Digitized by Google

grand pere, & que dans le Païs d'Artois representation n'a point de lieu, sa tante Mahaut veuve d'Oton IV. Comte de Bourgogne avoit obtenu plusieurs arrêts du Parlement sous les Rois Philippe le Bel & Philippe le Long, qui lui adjugeoient le Comté d'Artois au prejudice de Robert : il ne laissoit pas de tems en tems d'employer la force pour se mettre en possession ; Mahaut s'en étoit venu plaindre au Roi & étoit morte à Paris, en 1329. laissant par sa mort les Comtez de Bourgogne & d'Artois à sa fille Jeanne veuve du Roi Philippe le Long. Jeanne étoit morte quelques mois aprés sa mere, & avoit laissé deux filles, dont l'aînée nommée Blanche avoit épousé Eude IV. Duc de Bourgogne. Robert d'Artois s'imaginant peut-être que tous ces changemens rendroient sa cause meilleure, recommença ses poursuites & fit donner assignation au Duc de Bourgogne. Il esperoit que le Roi étant son beaufrere & lui aïant les dernieres obligations lui feroit gagner son procez ; mais ce Prince ne voulut point prendre parti entre son beaufrere & son neveu, (car la Reine Jeanne sa femme étoit tante du Duc de Bourgogne) & renvoya l'affaire au Parlement.

Bellef. l. 5.

1632. Les Juges ne se laisserent point éblouir aux belles

belles paroles de Robert d'Artois, l'affaire avoit déja été jugée plus d'une fois & Robert condamné ; mais le Roi par une grace particuliere lui permit de redire ſes raiſons & de produire des titres qu'il prétendoit avoir trouvez depuis peu. Il montra d'abord un teſtament de ſon grand pere Robert II. Comte d'Artois, mais le Parlement l'aïant déclaré faux, il rapporta les conventions de mariage faites entre Philippe d'Artois & Blanche de Bretagne ſes pere & mere, par leſquelles le Comte d'Artois ſon grand pere ſubſtituoit le Comté à Philippe & à ſes enfans mâles à l'excluſion des filles ; & au bas étoit une confirmation du Roi Philippe le Bel ſcellée de ſes ſceaux & ſignée par les Pairs du Royaume. Ces pieces étoient déciſives, ſi elles avoient été vrayes ; mais on verifia par la dépoſition de pluſieurs témoins, que Robert avoit acheté de vieux ſceaux du Roi Philippe le Bel & du Comte d'Artois ſon grand pere, & qu'il les avoit fait appliquer ſur de nouvelles lettres faites à ſa fantaiſie : Il s'étoit ſervi pour cela d'une Demoiſelle Flamande nommée Divion qui avoüa tout, & qui fut brulée publiquement le ſixiéme Octobre. Ainſi la choſe étant bien éclaircie, le Parlement confirma les arrêts précedens, adjugea

Manuſc. du procez crim. de Robert d'Artois.

le Comté d'Artois au Duc de Bourgogne, qui en étoit déja en poſſeſſion & condamna Robert à de groſſes amandes. Robert au deſeſpoir jetta feu & flamme contre le Roi, menaça de lui ôter la Couronne qu'il lui avoit miſe ſur la tête & dit tant d'impertinences, que le Roi dont la patience fut pouſſée à bout le chaſſa du Royaume, lui fit faire ſon procez & confiſqua tous ſes biens. Robert ſe ſauva d'abord chez le Comte de Hainaut d'où le Roi l'aïant fait chaſſer, il ſe retira chez ſon couſin le Duc de Brabant; le Roi qui le haïſſoit autant qu'il l'avoit aimé manda auſſitôt au Duc de Brabant que s'il ne le faiſoit ſortir de ſes terres, il le regarderoit comme ſon plus grand ennemi. Le Duc ne s'étonnant pas de ces menaces, Raoul de Brienne Comte d'Eu, qui aprés la mort de Gaucher de Chatillon avoit été fait Connétable s'avança ſur la frontiere avec des troupes; mais le Duc de Brabant étoit reſolu à tout plûtôt qu'à manquer à l'hoſpitalité; quand Robert d'Artois alla chercher une protection plus puiſſante & paſſa en Angleterre. Sa femme quoique ſœur du Roi fut miſe en priſon avec ſes enfans & y demeura longtems. Il paroiſſoit par les informations qu'elle avoit eu beaucoup de part à toutes les fauſ-

Manuſc. du procez crim. de R. d'Artois, t. 1.

ſetez qui s'étoient faites dans la ſuite du procez, & la Demoiſelle Divion avoit dépoſé que cette Princeſſe avoit-elle même appliqué les vieux ſceaux aux nouvelles lettres.

Philippe connoiſſant Robert d'Artois habile & entreprenant ne douta pas qu'il ne lui fit des affaires, & que par ſes ſollicitations ardentes il ne reveillât dans l'eſprit du Roi d'Angleterre les prétenſions qu'il avoit ſur la France: il ſavoit que tant qu'il avoit été dans les Païs-bas il n'avoit ſongé qu'à lui ſuſciter des ennemis & à faire des ligues en faveur d'Edouard.

Le Comte de Hainaut, quoique beau-frere de Philippe étoit entierement dans le parti du Roi d'Angleterre: il avoit quatre filles dont les trois aînées étoient mariées, la premiere à l'Empereur Loüis de Baviere, la ſeconde au Roi d'Angleterre & la troiſiéme au Comte de Juliers, la quatriéme étoit accordée au fils aîné du Duc de Brabant; mais Philippe voyant bien que tous ces Princes ſe reuniroient contre lui, voulut gagner le Duc de Brabant, qui n'étoit pas le moins puiſſant, & lui envoya offrir pour ſon fils Madame Marie de France ſa fille. Le Duc ne put reſiſter à la grandeur de l'alliance, & quoi qu'il eût donné ſa parole au Comte de Hai-

naut, il accepta l'honneur que le Roi lui vouloit faire, & le mariage ſe fit au grand déplaiſir d'Edouard, qui crut perdre par-là un allié conſiderable ; mais il connut dans la ſuite qu'il ſe trompoit & qu'entre grans Princes les mariages font ſouvent la paix & n'empêchent jamais la guerre.

XI. Philippe aprés avoir ſongé aux Païs-bas, tourna les yeux du côté de l'Allemagne. Il voyoit bien qu'en cas de rupture l'Empereur ſeroit contre lui & ſoutiendroit les interêts de ſon beau frere, il falloit lui oppoſer un parti dans ſon Païs aſſez puiſſant pour l'y occuper. Jean de Luxembourg Roi de Boheme étoit tout propre à cela. L'Empereur Henri VII. ſon pere lui avoit laiſſé des droits ſur l'Empire qu'il prétendoit faire valoir les armes à la main, & déja plus d'une fois il avoit inquieté Loüis de Baviere. Il avoit toujours été attaché à la France, avoit épouſé une ſœur de Philippe & étoit outre cela ſon ami particulier. Son fils aîné Charle qu'il eſperoit élever un jour à l'Empire avoit été nourri à la Cour de France : ainſi Philippe pouvoit conter ſûrement ſur une puiſſante diverſion en Allemagne. Il voulut neanmoins s'unir par de nouveaux nœuds à la Maiſon de Luxembourg, & ſongea à marier

Digitized by Google

ſon fils aîné Jean à la Princeſſe Bonne fille du Roi de Boheme. Il commença par l'émanciper & lui accorder une diſpenſe d'âge afin qu'il pût joüir de ſes droits. Il lui donna enſuite le Duché de Normandie & les Comtez d'Anjou & du Maine, le déclara Pair de France & le reçût à foi & hommage à condition qu'aprés ſa mort la Normandie ſeroit reünie à la Couronne ſans en pouvoir jamais être ſeparée encore bien qu'il eût des enfans mâles; & que s'il n'avoit que des filles, les Comtez d'Anjou & du Maine ſeroient auſſi reünis à la Couronne en leur donnant mariage convenable, à ſavoir ſept mille livres de rente en fonds de terre à l'aînée, deux mille livres de rente & cinquante mille frans une fois payez à la ſeconde, & mille livres de rente & quarante mille frans d'argent à la troiſiéme. La donation eſt dattée du Louvre prés Paris le dix-ſeptiéme Février 1332. Le même jour Robert d'Artois fut banni du Royaume & le Prince Jean aſſiſta au jugement en qualité de Pair de France. 1332. *Mſ. des Miſſ. étr.*

Quelque tems aprés le Roi envoya propoſer au Roi de Boheme le mariage de ſa fille Bonne avec le Duc de Normandie; il l'accorda avec joie & l'amena lui même en France. Les noces ſe firent à Melun avec une ma-

gnificence extraordinaire, le Roi s'y trouva & vit à ſa Cour en même tems les Rois de Navarre & de Boheme, & les Ducs de Bourgogne, de Bretagne, de Lorraine & de Brabant. On y renouvella les anciennes alliances & tous jurerent de ſe ſecourir mutuellement en cas qu'ils fuſſent attaquez. Ce mariage piqua extremement le Roi d'Angleterre, qui avoit offert au Duc de Normandie la Princeſſe ſa ſœur en lui donnant pour dot les places de Guienne, qu'il redemandoit depuis ſi long-tems, & il inquieta fort l'Empereur Louis de Baviere, qui voyoit par-là une ligue en Allemagne toute prête à lui faire de nouvelles affaires.

Aprés les ceremonies du mariage, le Roi vint à Paris, & ſelon l'ancienne coutume de ſes Predeceſſeurs mit ſon Royaume ſous la protection de ſaint Michel. Les Rois de Boheme & de Navarre l'y avoient ſuivi avec la plupart des grans Seigneurs; & chacun ſe preparoit à s'en retourner chez ſoi, lorſque le Patriarche de Jeruſalem arriva & demanda audiance : il venoit de conduire en Chipre Marie de Bourbon fille du Duc de Bourbon, qui avoit épouſé Hugues de Luzignan fils aîné du Roi de Chipre. D'abord il rendit conte au Roi de ſa commiſſion, & lui dit avec

quels reſpects on avoit reçu une Princeſſe de ſon ſang, les entrées qu'on lui avoit faites dans toutes les Villes de l'Iſle de Chipre, la joie des peuples. Toute l'aſſemblée l'écoutoit avec plaiſir : mais quand il raconta le voyage, qu'il avoit fait au grand Kaire, la maniere injurieuſe dont le Soudan d'Egipte l'avoit reçû, quoi qu'il lui parlât au nom de tous les Princes Chrêtiens, le mépris qu'il faiſoit de toutes les forces d'Occident, & le déplorable état de la Terre ſainte; on entendit murmurer tant de grans Princes, que le zele de la Religion & l'interêt de leur gloire animoit à la guerre. Le Patriarche venerable par ſon âge & par ſa pieté s'étoit attendri lui-même en parlant d'action & pleuroit à chaudes larmes ; alors Philippe voyant les eſprits ſi bien diſpoſez, ne perdit pas l'occaſion & leur propoſa de ſe croiſer. Il commença lui-même à prendre la Croix, les Rois de Navarre & de Boheme ſuivirent ſon exemple ; le Patriarche & les Evêques eurent ordre de prêcher la Croiſade & d'avertir les peuples, qu'on partiroit dans trois ans pour aller combatre les Infidelles. L'aſſemblée ſe ſepara dans cette bonne diſpoſition & chacun s'en retourna chez ſoi ſe preparer à s'acquiter de ſon vœu.

Digitized by Google

Mais comme le Roi devoit être le chef de l'entrepriſe, il n'oublia rien pour la faire reuſſir. Il ſavoit que ſon Roiaume lui fourniroit aſſez de troupes & d'argent, & que les François le voyant monter ſur ſes vaiſſeaux ne l'abandonneroient jamais, & vendroient plutôt tout leur bien pour ſe mettre en état de le ſuivre : il crut qu'il falloit d'abord ſonger à mettre en paix tous ſes voiſins, afin qu'ils le puſſent accompagner, ou au moins lui donner leurs troupes.

Le Duc de Brabant & le Comte de Flandre étoient prêts d'entrer en guerre pour la moitié de la Ville de Malines, que le Comte avoit achetée de l'Evêque de Liege, & que le Duc reclamoit comme Seigneur de fief. Le Roi régla, qu'elle demeureroit au Comte, ſi le Duc n'aimoit mieux lui rembourſer les quatre-vint mil cinq cens écus, qu'elle lui avoit coutez.

Il obligea le Duc de Bourgogne, qui depuis peu avoit herité de la Franche-Comté par la mort de ſa mere Jeanne de France, à laiſſer la joüiſſance des ſalines de Salins à Jean de Chalon Comte d'Auxerre.

Il accommoda les differens que le Roi d'Aragon avoit avec le Roi de Majorque & ceux que le Roi de Caſtille avoit avec le Comte de Foix.

Aprés

Aprés avoir mis ordre aux affaires du dehors, il régla le dedans de ſon Royaume, & parce qu'il étoit accablé de requêtes, il fit publier une ordonnance qui portoit entre autres choſes : *Que tous dons & octrois qu'il feroit dorénavant, ſoit argent, rente à vie ou à heritage, office, benefice, ou autre choſe, ſeroient nuls & de nulle valeur, ſi les lettres deſdits dons ne contenoient nommément tous les autres dons & bienfaits conferez auparavant par ledit Roi ou par les Rois ſes Predeceſſeurs à ceux qui voudroient joüir deſdits dons & graces.* Cette Ordonnance eſt datée de Chantecot le onziéme May 1333. Il déclara enſuite ſon fils le Duc de Normandie Regent pendant ſon abſence, lui fit prêter ſerment de fidelité par les grans Seigneurs & lui donna un Conſeil de gens capables de lui aider à gouverner. Il leva des decimes un peu fortes ſur les Eccleſiaſtiques, prit à ſon ſervice tout ce qu'il put trouver de Genois & d'Eſpagnols qui en ce tems-là entendoient bien la Marine & fit équiper aſſez de vaiſſeaux, de galeres & de barques pour porter quarante mille hommes d'armes avec leurs chevaux & tout leur équipage. On avoit amaſſé par ſon ordre en Provence & dans le bas-Languedoc des proviſions pour nourir l'armée pendant trois ans.

Recueil manuſ. des Ord.

Chaque homme d'armes avoit deux Coûtelliers à cheval & deux Archers. *Seiſſel hiſt. de France.*

Tandis que Philippe faiſoit de ſi grans preparatifs pour la guerre ſainte, le Pape Jean XXII. mourut à Avignon le 4. Decembre 1334. à l'âge de quatre-vint dix ans : Il avoit gouverné l'Egliſe prés de dix-neuf ans avec une fermeté inébranlable ſans pouvoir jamais être fléchi par les prieres ni par les menaces de l'Empereur Louis de Baviere ; mais quoi qu'il fût ſi entier dans ſes ſentimens, il fut pourtant obligé un peu avant ſa mort à ſe retracter de l'opinion qu'il avoit avancée, que les ames des Bienheureux ne voyoient Dieu clairement qu'aprés la reſurrection, & en cette occaſion il ſe rendit avec humilité aux conſeils du Roi & à l'avis des Docteurs de France. Ce fut lui qui ajoûta une troiſiéme couronne à la Thiare Pontificale. Les Papes au commencement ne portoient ſur la tête qu'un bonet d'une forme un peu plus haute que les bonets ordinaires aſſez ſemblable aux mytres Phrigiennes, dont ſe ſervoient autrefois les Sacrificateurs de Cybelle : mais Clovis Roi des François pour témoigner ſon reſpect envers l'Egliſe Romaine qu'il reconnoiſſoit comme la premiere de toutes les Egliſes Chrêtiennes, aïant envoyé à ſaint Jean de Latran une couronne Royale d'or, dont Anaſtaſe Empereur de Conſtantinople lui a-

Digitized by Google

voit fait preſent, le Pape Hormiſdas mit ſur ſa Thiare cette couronnê Royale, qui en ce tems-là n'étoit autre choſe qu'un cercle d'or ſurmonté de quelques feüillages à peu prés comme ſont aujourd'hui les couronnes des Marquis en France. Les Succeſſeurs d'Hormiſdas ont toûjours porté la Thiare avec une ſeule couronne juſqu'à Boniface VIII. mais ce Pape aïant prétendu dans les démêlez qu'il eut avec le Roi Philippe le Bel que les choſes temporelles lui étoient ſoumiſes auſſi bien que les ſpirituelles; il voulut marquer cette double autorité juſques ſur la Thiare Pontificale, & y mit deux couronnes au lieu d'une: & enfin le Pape Jean XXII. y en ajoûta une troiſiéme, ce qui fait preſentement l'ornement de la Thiare Papale, que les Italiens appellent *Il régno* & quelquefois *Il tri regno*.

Aprés la mort de Jean XXII. les Cardinaux élurent le Cardinal Pierre Fournier natif de Toulouze, qui prit le nom de Benoît XII. il déclara d'abord que les Papes n'ont point de parens & fit pluſieurs Décretales pour empêcher qu'on ne donnât les benefices à des perſonnes indignes. A ce changement de Pontificat l'Empereur Louis de Baviere eſpera ſe reconcilier avec le ſaint Siége & en-

voya des Ambaſſadeurs à Benoît pour lui demander l'abſolûtion ; mais ſoit que ce Pape en prenant la Thiarre eût pris l'eſprit de ſon Predeceſſeur, ſoit qu'il n'osât deſobliger les Rois de France, de Naple, de Boheme, de Hongrie & de Pologne, qui tous avoient des interêts contraires à ceux de l'Empereur ; il renvoya les Ambaſſadeurs avec de belles paroles ſans leur accorder ce qu'ils demandoient.

Philippe qui ſongeoit toujours à la Croiſade, & qui voyoit qu'à ſon exemple plus de trois cens mille perſonnes s'étoient croiſez, fit ſçavoir à Charobert Roi de Hongrie qu'une armée de Croiſez paſſeroit ſur ſes terres, afin qu'il ſe preparât à les bien recevoir. Ce Prince lui manda qu'il devoit tout attendre du petit fils de Charle Roi de Naple frere de ſaint Louis, que le même ſang les animoit à la même entrepriſe, que les Croiſez n'avoient qu'à ſe mettre en chemin, qu'ils trouveroient toutes choſes en abondance & qu'il ſe joindroit à eux avec des troupes, qui depuis quelques années avoient conquis la Dalmatie, la Boſnie & la Bulgarie.

Mais ces grandes offres devinrent inutiles : on ne jugea pas à propos de faire marcher

Digitized by Google

une armée de Croiſez par terre, parce qu'il eut fallu traverſer l'Allemagne où tout étoit en confuſion depuis que l'Empereur Louis de Baviere s'étoit brouillé avec les Papes : outre que le Comte de Valois pere du Roi aïant pris la qualité d'Empereur de Conſtantinople à cauſe de Caterine de Courtenai ſa ſeconde femme ; il y avoit apparence qu'Andronic le jeune Empereur Grec ne verroit pas volontiers chez lui une armée de François, & qu'au lieu de leur fournir des vivres, il ſe ſerviroit de toute la mauvaiſe foi Greque pour tâcher de les faire perir. On prit donc le parti d'aller par Mer, & pour cela le Roi envoya des Ambaſſadeurs à Robert le Sage Roi de Naple pour l'inviter à entrer dans la ligue & le prier de permettre qu'on fit les embarquemens dans ſes ports de Provence. Ce Prince petit fils de Charle d'Anjou frere de ſaint Louis & de Beatrix heritiere du Comté de Provence, promit tout & ſe prepara à ſecourir les Croiſez, d'hommes, d'argent & de vaiſſeaux.

Gui de Luzignan Roi de Chipre n'avoit pas beſoin d'être averti, l'alliance qu'il venoit de prendre avec la Maiſon de France l'engageoit aſſez dans la ligue & plus que tout ſon propre interêt & le ſalut de ſon Etat

l'obligeoient à s'oppoſer à la trop grande puiſſance des Infidelles, qu'il s'attendoit à tous momens à voir aborder dans ſon Iſle depuis qu'ils avoient chaſſé les Princes Chrêtiens de la Paleſtine.

Hiſt. de Malthe. 2. p. l. 1. Les Chevaliers de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, qui en 1291. aprés la priſe de Ptolemais s'étoient retirez dans l'Iſle de Chipre, étoient maîtres de l'Iſle de Rhodes depuis l'an 1309. qu'ils l'avoient priſe ſur les Turcs & leur grand Maître Elie de Villeneuve qui étoit alors à Avignon pour les affaires de ſon Ordre promit au Roi & au Pape d'aller à la guerre ſainte à la tête de ſes plus braves Chevaliers.

Enfin les Venitiens & les Genois devoient fournir un grand nombre de vaiſſeaux pour tranſporter tous ceux qui ſe preſenteroient avec la Croix.

XII. Pendant que Philippe ſe preparoit à faire la guerre aux Infidelles, Edouard Roi d'Angleterre ne pouvoit s'ôter de la tête que le Royaume de France lui appartenoit, & ſongeoit continuellement aux moyens de faire valoir ſes droits. Il avoit outre cela des raiſons particulieres d'être animé contre les François; il ſe ſouvenoit de la maniere hautaine dont on l'avoit traité à Amiens quand

Digitized by Google

il avoit rendu l'hommage pour la Guienne, du mépris qu'on avoit fait de ſon alliance en preferant à ſa ſœur la fille du Roi de Boheme, & de la protection déclarée que la France donnoit au Roi d'Ecoſſe ſon plus proche voiſin & ſon perpetuel ennemi : Il voyoit bien que pour ſe vanger de tous ces outrages, il falloit entreprendre une guerre longue, dangereuſe & fort incertaine ; mais Robert d'Artois qui étoit en faveur auprés de lui, & à qui il venoit de donner le Comté de Richemont ne manquoit pas de raiſons ſpecieuſes pour l'y engager : il lui diſoit que la plupart des Seigneurs François n'étoient pas contens des manieres dures & imperieuſes de Philippe, que le Roi de Navarre ſouffroit impatiemment la perte des Comtez de Champagne & de Brie, que le Pape étoit prêt à l'abandonner pour ſe reconcilier avec l'Empereur, que les peuples ſe plaignoient avec raiſon de la mauvaiſe adminiſtration des Finances, que le Clergé murmuroit des decimes extraordinaires qu'on levoit ſous pretexte de la Croiſade, & que s'il entroit en France avec une armée conſiderable, la moitié du Royaume prendroit ſon parti, par eſprit de nouveauté & dans l'eſperance d'une meilleure fortune. Les penſionaires qu'il avoit à la

Cour de France lui mandoient la même chose ; il se voyoit à vint-huit ans, entouré d'une Noblesse, qui ne demandoit qu'à le suivre dans les occasions les plus dangereuses, ses peuples lui offroient leurs biens & leurs vies, pourvû qu'il fît la guerre aux François, & son courage lui promettoit un heureux succez. Il commença donc à faire des preparatifs & envoya l'Evêque de Lincoln au Comte de Hainaut son beau pere lui proposer son dessein & lui demander son avis sur les moyens de le faire réussir.

Le Comte répondit à l'Evêque, qu'il preferoit toujours les interêts de son gendre Edouard à ceux de son beau frere Philippe de Valois; mais qu'il falloit commencer par engager dans son parti le Duc de Brabant, le Duc de Gueldre, l'Evêque de Liege, l'Archevêque de Cologne, le Marquis de Juliers & le Sire de Fauquemont; que tous ces Princes étoient braves, aimoient la guerre, avoient des Païs pleins de soldats, & que pourvû qu'on leur donnât de l'argent, ils auroient bientôt de bonnes troupes & marcheroient par tout où l'on voudroit. Qu'avec un si grand secours Edouard suivi de toutes les forces d'Angleterre pourroit attaquer les Francois, principalement s'il avoit des intelligences parmi eux.

L'Evêque

L'Evêque de Lincoln rapporta fidelément à Edouard les discours du Comte de Hainaut, & par son ordre repassa aussitôt dans les Païs-bas avec d'autres Ambassadeurs pour aller chez tous les Princes de la Basse Allemagne tâcher de les engager dans son parti. Ils réussirent dans leurs negociations, Edouard n'épargnoit point l'argent & tous promirent de se tenir prêts à le suivre. Il n'y eut que l'Evêque de Liege, qui ne voulut pas entrer dans la ligue.

Mais le point le plus important de leur negociation étoit de gagner les grosses Villes de Flandre, qui par leurs richesses & par la multitude de leurs habitans étoient capables de faire pancher la balance. Loüis Comte de Flandre étoit alors fort peu autorisé dans son Païs; les grandes cruautez qu'il y avoit exercées aprés la victoire de Monteassel l'avoient rendu odieux, & à peine osoit-il entrer dans les grandes Villes: tout y étoit à la disposition d'un Brasseur de bierre nommé Jacque d'Artevelle: cet homme quoique de la lie du peuple, étoit entreprenant, cruel; sous pretexte de la liberté il s'étoit quasi fait Souverain, il avoit des gardes, il faisoit massacrer sans aucune forme de procez tous ceux qui osoient s'opposer à ses desseins, jouissoit

Ann. de Flandre. Fr. 1. v.

des revenus du Comte, taxoit les plus riches Bourgeois, avoit des gens à lui dans toutes les Villes & s'étoit établi une domination presque absoluë.

Les Ambassadeurs d'Angleterre n'eurent pas beaucoup de peine à le gagner, il fut bien aise de se donner une puissante protection, & s'il ne put pas obliger d'abord les Flamans à déclarer la guerre au Roi de France, ils promirent au moins de donner passage au Roi d'Angleterre & de bons quartiers d'hiver à ses troupes.

Toutes ces menées ne se purent pas faire si secretement, que Philippe n'en fût averti: il vit avec douleur que tous ses grans preparatifs pour la guerre sainte seroient inutiles & contremanda toutes ses troupes qui étoient prêtes à s'embarquer; mais il garda à son service les Genois bons hommes de Mer & les fit passer sur les côtes de Poitou & de Bretagne pour s'en servir contre les Anglois. Il voulut pourtant en quelque façon s'acquitter de son vœu, & ne pouvant aller lui-même en Orient, il joignit plusieurs galeres à celles que le Pape & les Venitiens envoyerent au secours des Grecs, & fut cause en partie de la victoire, que les Chrêtiens remporterent dans l'Archipel sur Orkam Empereur des Turcs.

Digitized by Google

Neanmoins comme Edouard n'avoit encore fait aucun acte d'hoſtilité, Philippe ne voulut rien avoir à ſe reprocher & lui envoya le Comte d'Eu Connétable de France & l'Evêque de Beauvais pour l'exhorter à ſe croiſer, comme tant d'autres Princes Chrêtiens avoient déja fait : Edouard leur répondit fierement, qu'il ſeroit le premier à prendre la Croix, quand Philippe lui auroit rendu ce qu'il avoit uſurpé ſur lui, ne voulant point qu'on lui pût reprocher, qu'en faiſant une réponſe ambiguë, il avoit laiſſé partir Philippe & n'avoit attaqué la France qu'en l'abſence de ſon Roi & pendant qu'il combattoit les Infidelles. 1336.

Cette réponſe fit connoître clairement les intentions du Roi d'Angleterre, Philippe ne ſongea plus à paſſer la Mer, mais il alla à Avignon avec le Duc de Normandie repreſenter au Pape, que ce n'étoit pas ſa faute, & que ſur le point d'être attaqué par Edouard, il ne ſeroit pas de la prudence d'abandonner ſon Royaume : le Pape le reçut fort froidement & ne voulut point entendre ſes raiſons, il croyoit qu'Edouard n'eût oſé entrer en France, parce qu'il l'avoit menacé de l'excommunier, s'il troubloit la Croiſade ; & ſur cette confiance il vouloit abſolument que

le Roi partît, il s'emporta même quand il vit le voyage tout à fait rompu, juſqu'à nommer Philippe Deſerteur de la cauſe de Dieu, & pour s'aſſûrer d'un protecteur contre lui, il s'accommoda avec Louis de Baviere, lui donna l'abſolution, & le reconnut pour Empereur.

Le Roi à qui ſa conſcience ne reprochoit rien, ne s'embaraſſa pas beaucoup du zele un peu indiſcret du Pape, il ſongea ſeulement à ſe mettre en état de ſe défendre contre le Roi d'Angleterre, ou même de l'attaquer & ſçachant qu'un Roi de France bien autoriſé eſt plus puiſſant que tous ſes voiſins enſemble, il s'appliqua à gagner le cœur de ſes ſujets & ſe rendit familier à tous: il recevoit lui-même toutes les requêtes qu'on lui vouloit preſenter & ne dédaignoit pas d'écouter le moindre du peuple. Il ordonna un jour au Maréchal de Trie de porter à la Chambre des Comptes la copie d'un *adviſement* qu'un nommé Engelin Balerin lui avoit preſenté: Je l'ai trouvé d'un ſtile ſi naif que je l'ai cru digne de la curioſité du Lecteur.

Digitized by Google

AU ROI NOTRE SEIGNEUR
ſignifie Engelin Balerin.

PRIMÒ, *Ledit ſignifiant que oncques ſe grande aumône ne fut faite comme ce que vous avez commencé de faire ſur vos Officiers de faire enquerre ſur eux, mais vous le vouliez faire perſeverer, mais déja ſemble-t-il au peuple que vous le voulez laiſſier, combien que j'eſtime être certain comme de mourir que votre Royaume ne vaut mie tant en demi an de rente comme vous voudroient les forfaitures de vos Officiers, & outre ce vous mettrez votre Royaume en telle droiture & juſtice que oncques Roi ne fut en France qui tant fut craint comme vous ſerez de Grands & de petits.*

Ext. de la Ch. des comptes. C. c.f. 82.

Item, ledit ſignifiant que ſi vous voulez trouver la verité de vos Officiers, leſquels ſont bons & leſquels ſont mauvais, que il conviendroit que leur ſuſpendiez leur offices, car à grand envi les bonnes gens ne ſe oſeroient venir plaindre de nul tant comme ils les veiſſent en office. Premierement je vous fais à ſçavoir que les greigneurs plaideurs qui ſont en votre Royaume ſi ſont Provenciaux bidaux & tous ceux de la Langue d'Oc, & vous ſçavez que toutes les Villes de ladite Langue ſe gouvernent à Conſulat, & iceux Conſuls font les tailles ſur leurs Villes, &

Digitized by Google

tous les gens s'en plaignent; ſi donc ainſi pour trouver les choſes deſſuſdits & tout plain d'autres malfaçons, que vous feiſſiez ordonner Commiſſaires ſur iceux Conſuls depuis dix ans en ça: ſi vous, mon tres chier Seigneur, ordonnez Commiſſaires à ouir tels comptes, vous trouverez grande quantité de larrons & moult d'autres choſes diverſes de quoi vous ſerez émerveillé, & votre peuple dudit païs n'eut oncques tant de joye comme vous leur ferez; & à doncques ſçaurez mon tres chier Seigneur qui aura été bon & qui aura été mauvais.

Item, ledit ſignifiant que votre Ville de Paris eſt mauvaiſement gardée de jour & de nuit, & eſt choſe vraye qu'il y a peu de jours que l'en y tuë hommes, ou que l'en n'y faſſe tout plein de malfaçons, & ce par le défaut de votre Prevôt, de vos Sergens & de vôtre Guet, que tout l'argent qu'ils ont de gages eſt tout perdu; car il n'y a petit ne grand qui ne porte couteaux & épée & vont tous armez: vos Sergens les trouveront ils, les lairront aller pour les pintes & pour les chopines de vin qu'il leur donne, & ainſi eſt vôtre Ville demenée, & ſi n'en ſçavez rien, mon tres chier Seigneur, mettez y remede comme leur Souverain & que devez gouverner un peuple ſelon Dieu & ſelon la raiſon. ce que feriez par les raiſons deſſuſdites & par maintes autres que je vous dirois, & avec ce vous feriez les

Digitized by Google

foires de Champaigne treſtoutes redreſſer en peu de tems.

Cependant l'Evêque de Lincoln, le Comte de Saliſberi & le Comte de Houtington Ambaſſadeurs d'Angleterre s'étant aſſemblez à Valenciennes avec le Comte de Hainaut, le Duc de Gueldre, le Sire de Fauquemont, le Marquis de Juliers & quelques autres Princes de la baſſe Allemagne pour prendre des meſures contre la France; le Comte de Hainaut prit l'occaſion d'une ſi grande aſſemblée pour faire donner l'Ordre de Chevalerie à ſon fils le Comte d'Oſtrevant. La ceremonie ſe fit le jour de la Touſſaints; on y appella les Pairs de Hainaut & ceux de Valenciennes, qui étoient les Gentils-hommes deſtinez à juger les affaires du Païs, nommez Pairs à cauſe qu'ils étoient tous égaux en autorité. Les Rois, les Grans Seigneurs & même les Villes avoient alors leurs Pairs. Ceux de Hainaut & de Valenciennes revêtus de leurs cottes d'armes, conduiſirent le Comte de Hainaut & ſon fils le Comte d'Oſtrevant à l'Egliſe de ſaint Jean de Valenciennes: l'Evêque de Cambrai en habits Pontificaux les reçût à la porte accompagné des Evêques d'Arras & de Tournai, & des Abbez de Hanon, de Crepin, de Vigogne & de XIII.

Hiſt. de Valenciennes. Menetrier. anc. & nou. Ch. p. 314.

Digitized by Google

ſaint Jean. La Meſſe fut chantée par l'Evêque de Cambrai, & aprés l'Evangile Jean d'Aveſnes mena le Comte d'Oſtrevant ſon neveu à l'Evêque, le priant de le faire Chevalier, à quoi l'Evêque répondit : *Que celui qui demandoit Chevalerie, devoit être de noble extraction, liberal en dons, élevé en courage, fort és dangers, ſecret és conſeils, patient en neceſſité, puiſſant contre ſes ennemis, prudent en tous ſes faits & s'obliger à garder les régles ſuivantes.* 1. *Qu'il ne fera rien ſans avoir entendu la Meſſe à jeun.* 2. *Qu'il n'épargnera pas ſon ſang ni ſa vie pour la foi Catolique.* 3. *Donnera aide aux veuves & orfelins.* 4. *Ne fera aucune guerre ſans raiſon.* 5. *Ne favoriſera les cauſes injuſtes, mais protegera les innocens oppreſſez.* 6. *Se rendra humble en toutes choſes.* 7. *Gardera les biens de ſes ſujets.* 8. *Ne fraudera le droit de ſon Souverain.* 9. *Vivra irreprehenſible devant Dieu & les hommes. Que ſi vous voulez*, ajoûta l'Evêque, *garder ces régles, vous acquerrez, ô Guillaume Comte d'Oſtrevant, grand honneur en ce monde & enfin la vie éternelle.* Enſuite l'Evêque prit le jeune Comte par les mains jointes & les aïant poſées ſur le Miſſel lui dit, *Voulez-vous recevoir l'Ordre de Chevalerie au nom du Seigneur Dieu & obſerver ces régles?* Le Comte répondit : *Oui.* Alors l'Evêque lui preſenta la formule du ſerment écrite en ces termes ;

mes, que le Comte lût à genoux. *Guillaume de Hainaut Comte d'Oſtrevant Prince libre & Vaſſal du ſaint Empire, promets & faits ſerment en preſence de Meſſire Pierre Evêque de Cambrai & de l'illuſtre Prince Guillaume Comte de Hainaut, de Hollande & de Zelande, Seigneur de Frize, mon Seigneur & Pere & des Nobles hommes les Pairs de Hainaut & les Pairs de Valenciennes, de garder toutes les loix de Chevalerie, & je le jure par l'impoſition de mes mains ſur les ſaintes Evangiles.* Là deſſus l'Evêque dit, qu'il lui donnoit cet Ordre en remiſſion de ſes pechez. Alors le Comte de Hainaut s'avança, & lui donna la collée ou coup d'épée ſur le col en diſant: *Je te donne la collée & te faits Chevalier en l'honneur & au nom de Dieu tout puiſſant, & te reçois en nôtre Ordre de Chevalerie: Qu'il te ſouvienne d'entretenir toutes les ordonnances de Chevalerie.* Auſſitôt les trompettes ſonnerent, & l'on cria par trois fois: *Vive Guillaume de Hainaut Comte d'Oſtrevant.* De-là on alla au Palais où le Comte de Hainaut avoit fait preparer un feſtin magnifique. Les Pairs de Hainaut & ceux de Valenciennes ſervirent à la table du Comte & aprés le dîné on fit des joûtes & des tournois, où le nouveau Chevalier acquit beaucoup de reputation.

Ce fut en ce tems-là que Philippe fit voir

que le nombre d'ennemis ne l'étonnoit pas : les Genois étoient alors fort puiſſans ſur Mer, quelques-uns de leurs Corſaires avoient pillé pluſieurs vaiſſeaux appartenant à des Marchands François, & quoiqu'on leur en eût demandé raiſon, ils avoient negligé ou mépriſé de la faire. Le Roi fit ſaiſir tous leurs effets & ils furent obligez de ſigner un traité par lequel *ils conſentent de payer au Roi la ſomme de cent quatorze mille trois cens quarante-ſix livres ſept ſols ſix deniers, qui ſeront levez ſur les marchandiſes, qu'ils apporteront en France ou qu'ils tranſporteront hors du Royaume à raiſon de trois deniers pour livre, juſqu'à ce que le Roi ait reçû ladite ſomme, qu'il promet faire toucher aux particuliers François, que les Corſaires Genois avoient pillez, moyennant quoi les Genois ont pleine & entiere main levée de leurs effets. Ce traité fut fait à Longpont entre le Roi & noble homme Raphad Deſchamps Sindic & Ambaſſadeur député de la part de la Republique de Genes, le 4. Decembre* 1337.

Ext. de la Ch. des comptes R. c.

Ms. des Miſſ. étr.

1337. Le Roi étoit averti de tous côtez des grans preparatifs du Roi d'Angleterre, & ſachant que Robert d'Artois n'oublioit rien pour l'obliger à commencer la guerre, il écrivit pluſieurs fois à Edouard qu'il s'étonnoit de ſon procedé, & qu'étant Duc de Guienne & Pair de France, il ne devoit pas donner retraite

Digitized by Google

dans ſon Royaume au plus mortel de ſes ennemis, qu'il le prioit comme ſon allié & ſon couſin, & qu'il lui ordonnoit comme ſon Seigneur de lui envoyer inceſſamment Robert d'Artois ſous bonne & ſûre garde afin que la juſtice en fût faite. Edouard ne fit pas ſemblant d'avoir reçu ces lettres & ne fit aucune réponſe ; mais le Roi envoya le Sire d'Arquezi Maître des Requêtes & Galois de la Banne Maître des Arbalétriers ſignifier à Olivier de Ingham Senechal de Gaſcogne, qu'il eût à notifier au Roi d'Angleterre que s'il donnoit plus long-tems retraite à Robert d'Artois, la Cour des Pairs de France procederoit contre lui & confiſqueroit le Duché de Guienne & les Comtez de Ponthieu & de Montreüil. Ces ſignifications quoique faites en bonne forme n'eurent pas plus d'effet que les lettres du Roi, Edouard en voulut toujours prétendre cauſe d'ignorance juſqu'à ce que le Roi envoya une commiſſion ſcellée de ſon grand ſceau à Pierre de Marmande Senechal de Perigeux & de Querci, pour ſaiſir *& mettre en ſa main* le Duché de Guienne. Cela fut fait dans toutes les formes de Juſtice & ſans violence de part ni d'autre ; les Anglois firent leurs proteſtations au contraire & chacun demeura en poſſeſſion ; mais on voyoit *Ms. des Miſſ. étr.*

bien que les deux Rois tacheroient bientôt de faire valoir par les armes leurs prétenſions mutuelles.

La même année le Comte de Flandre ne ſe croyant pas trop en ſûreté dans ſon païs envoya à Paris ſa femme & ſon fils, & mit une groſſe garniſon dans l'Iſle de Cadſant qui défendoit un des principaux paſſages, par où les Anglois pouvoient deſcendre en Flandre. Auſſi Edouard voulut-il s'en rendre maître avant toutes choſes & donna la charge au Comte de Derbi d'en chaſſer les Flamans, ce qu'il fit aprés un grand combat, où plus de trois mille Flamans demeurerent ſur la place.

Cette perte abatit entierement le parti du Comte & Jacques d'Artevelle manda au Roi d'Angleterre, que s'il vouloit paſſer en Flandre, ſa preſence acheveroit de gagner les Flamans.

1338. Comme l'hiver étoit fort avancé, Edouard ne paſſa en Flandre qu'au printems 1338. & vint à Anvers qui appartenoit à ſon couſin le Duc de Brabant. Il envoya auſſi-tôt prier tous les Princes ſes alliez de le venir trouver pour concerter avec eux la maniere d'attaquer le Roi de France. Ils y vinrent en aſſez petit équipage, & aprés de grandes conſul-

Digitized by Google

tations qui consumerent une partie de l'été, lui déclarerent, qu'ils ne pouvoient rien faire sans un ordre de l'Empereur, mais que quand Philippe de Valois auroit été déclaré ennemi de l'Empire, ils ne l'épargneroient pas & l'attaqueroient avec toutes leurs forces.

Edouard étoit au desespoir de ces longueurs, ses troupes lui coutoient beaucoup & desertoient faute d'entrer en action, il fallut pourtant suivre l'avis de ses alliez. Le Marquis de Juliers qui étoit beau-frere de l'Empereur fut jugé le plus propre à le faire entrer dans la ligue; il l'alla trouver à Florebec & lui representa, que le Roi de France s'étoit emparé de la Ville de Cambrai & du Chateau de Creve-cœur, quoique ce fussent terres de l'Empire, & que s'il vouloit donner au Roi d'Angleterre la qualité de son Vicaire, tous les Princes de la basse Allemagne se joindroient à lui & mettroient Philippe à la raison.

L'Empereur n'eut pas grande peine à lui accorder sa demande: car outre qu'elle étoit soutenuë de grans presens, il suscitoit par-là de puissans ennemis aux François qu'il n'avoit pas sujet d'aimer: il envoya à Edouard des lettres patentes, par lesquelles il lui don-

noit pouvoir de faire battre monnoie dans toutes les terres de l'Empire & d'y exercer tous actes de Souveraineté, ordonnant à tous les Princes & Seigneurs d'Allemagne de lui obeïr comme à sa propre personne.

Cependant le Pape pere commun des Chrêtiens voyant la guerre prête à s'allumer entre les deux plus puissans Princes de l'Europe, leur envoya des Legats pour tâcher à les mettre d'accord, mais ce fut inutilement; Edouard vouloit absolument qu'on lui rendît ses places de Guienne, & que les François abandonnassent le Roi d'Ecosse, & Philippe n'en voulut rien faire. Ainsi dés que le Marquis de Juliers fut revenu d'Allemagne, Edouard qui vouloit commencer la guerre, fit assembler tous ses Alliez à Harck dans le Comté de Los qui fait partie de l'Evêché de Liege. On lui éleva un trone au milieu de la place, qui étoit tenduë de riches tapisseries, & là aprés qu'on eut lû tout haut les lettres de l'Empereur, qui le déclaroit Vicaire de l'Empire, tous les assistans lui prêterent foi & hommage en cette qualité & envoyerent déclarer la guerre au Roi de France: il n'y eut que le Duc de Brabant, qui ne le voulut pas faire, promettant neanmoins d'y envoyer en son particulier. Aprés

cette démarche tous les Princes liguez s'en retournerent chez eux ſe preparer à entrer de bonne heure en campagne. Le Roi d'Angleterre alla paſſer l'hiver à Anvers avec la Reine ſa femme, qui étoit venuë depuis peu de Londres.

On commença pendant l'hiver à faire de part & d'autre des actes d'hoſtilité. Philippe de Mauni Anglois ſurprit le Chateau de Thin-l'Evêque à une lieuë de Cambrai, le Connétable de France aſſiſté des Comtes de Foix & d'Armagnac prit en Guienne Bourg & Blaie, & l'armée navale de France aïant fait une décente en Angleterre ſurprit le port de Hampton, pilla la Ville & y commit de grandes cruautez. 1339.

Fin du premier Livre.

Digitized by Google

Digitized by Google

SOMMAIRE
DU
SECOND LIVRE

I. *LE Roi d'Angleterre passe en Flandre avec son armée, assiege Cambrai, leve le siege, presente le combat à Philippe qui l'accepte : les deux Rois rangent leurs troupes en bataille & ne se battent point.* II. *Edouard prend le titre de Roi de France & en prend aussi les armes.* III. *Le Duc de Normandie s'empare de Thin-l'Evêque.* IV. *Combat naval entre les François & les Anglois: les François sont défaits : Edouard assiege Tournai ; Philippe vient au secours ; tréve entre les deux Rois menagée par la Comtesse de Hainaut.* V. *Guerre d'Ecosse ; Edouard fait lever le siege de Salisberi.* VI. *Affaires de Bretagne ; mort du Duc Jean III. le Comte de Montfort son frere s'empare*

Digitized by Google

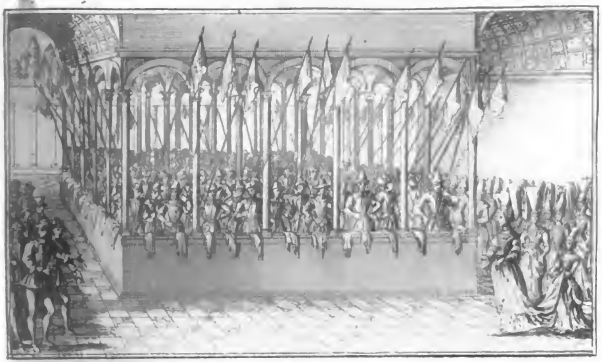
de la Bretagne ; pretenſions de Charle de Blois ; Arrêt du Parlement de Paris en ſa faveur. Il prend Nantes ; le Comte de Montfort eſt pris priſonnier ; la Comteſſe ſa femme eſt aſsiegée dans Hennebnd ; ſa prudence & ſa valeur ; les Anglois viennent à ſon ſecours & font lever le ſiége. La Comteſſe de Montfort paſſe en Angleterre ; combat naval où elle fait merveilles ; Robert d'Artois mene en Bretagne un ſecours d'Anglois, eſt bleſſé & meurt. Edouard pour vanger ſa mort paſſe lui-même en Bretagne ; le Duc de Normandie y mene une puiſſante armée au ſecours de Charle de Blois. Treve entre la France & l'Angleterre. VII. *Le Roi Philippe de Navarre ſe croiſe contre les Mores de Grenade & meurt de maladie ; ſon fils Charle lui ſuccede ; mort du Comte de Montfort. Tournoi à Paris ; origine des Tournois. Le Roi fait couper le col à des Seigneurs Bretons.* VIII. *Edouard recommence la guerre, il ne laiſſe pas de ſonger à ſes plaiſirs ; il inſtitue l'Ordre*

Digitized by Google

de la Iartiere en l'honneur de la Comteſſe de Saliſberi. IX. *La guerre recommence en Guienne ; les François ſont défaits à Auberoche.* X. *Le Roi rend le Parlement ſedentaire à Paris, origine des Parlemens.*

Digitized by Google

Digitized by Google



HISTOIRE
DE
PHILIPPE DE VALOIS.

LIVRE SECOND.

AU commencement du printems Edouard alla à Cologne voir l'Empereur, qui lui confirma le titre de Vicaire de l'Empire, & dés que le mois de Mai fut venu, il fit passer en Flandre toutes les troupes qui lui 1339. I.

Digitized by Google

ne, le Comte de Savoie, le Dauphin de Viennois lui avoient promis de le venir trouver inceſſamment, & tous les grans Seigneurs du Royaume étoient prêts à le ſuivre. Tous ſes ſujets faiſoient des efforts extraordinaires, les Normands ſur tout offroient de paſſer en Angleterre avec quatre mille hommes d'armes & quarante mille hommes de pied, & ſe flatoient de n'être pas moins heureux ſous le Duc Jean que ſous Guillaume le Conquerant.

Les armées de Mer étoient encore en meilleur état, les vaiſſeaux d'Eſpagne & ceux de la côte de Genes avoient joint la flotte, qu'on avoit équipée dans les ports de Picardie, de Normandie & de Bretagne, & avoient déja fait de grans ravages ſur les côtes d'Angleterre. Les Amiraux de France Pierre Bahuchet Manceau & Hue de Kervel Breton commandoient la flotte & empêchoient la communication de la Flandre avec l'Angleterre.

Philippe à la premiere nouvelle du ſiége de Cambrai avoit pris le chemin de ſaint Quentin & y avoit aſſemblé ſes troupes. Guillaume Comte de Hainaut qui avoit ſuccedé à ſon pere depuis deux ans,

Digitized by Google

l'y vint trouver & s'excusa d'avoir suivi le Roi d'Angleterre au siége de Cambrai; il disoit pour ses raisons que ses Etats relevant de l'Empire, il avoit été obligé à suivre le Vicaire de l'Empereur tant qu'il étoit demeuré sur les terres de l'Empire, mais qu'il l'avoit quitté, dés qu'il l'avoit vu entrer sur les terres de France. Le Roi le reçut assez froidement & lui dit qu'étant son neveu, il ne devoit jamais avoir pris les armes contre lui.

Ann. de Foix. f. 34.

Gaston Comte de Foix qui joignit l'armée en même tems fut mieux reçu que le Comte de Hainaut, il amena quantité de Barons & de Chevaliers ses vassaux & grand nombre de gens de pied. Il venoit de Guienne où il avoit pris la ville de Tartase & cinq ou six Chateaux sur les Anglois, qu'il avoit battus tant de fois, qu'il croyoit les batre toujours.

Edouard d'autre côté, aprés avoir levé le siége de Cambrai étoit entré en Picardie, avoit pillé & brûlé Guise & tout le plat-païs, & s'avançoit vers saint Quentin à dessein de donner bataille. Les deux armées se trouverent à deux lieuës l'une de l'autre. Edouard suivant la coutume du tems

tems envoya des Herauts défier Philippe & lui offrir la bataille. Le Roi accepta le défi & marqua le Vendredi ſuivant. Les Herauts d'Angleterre furent traitez magnifiquement, & retournerent chargez de preſens. Le jour arrivé & le champ de bataille aïant été marqué entre Vironfoſſe & la Flamenguerie, les deux armées commencerent à ſe mettre en bataille. Les Anglois n'avoient que quatorze mille chevaux, mais ils avoient ſoixante mille hommes de pied bonne Infanterie accoutumée à vaincre dans les guerres d'Ecoſſe. Les François étoient beaucoup plus forts en Cavalerie, & plus foibles en Infanterie ; mais ils voyoient à leur tête les Rois de France, de Navarre, de Boheme & d'Ecoſſe ; les Ducs de Normandie, de Berri, de Bourbon, de Bretagne, de Lorraine & d'Athenes s'y étoient rendus avec des troupes, & l'on comptoit dans l'armée trente-ſix Comtes & plus de quatre mille Chevaliers. Tout ſembloit ſe diſpoſer à la bataille quand tout d'un coup les principaux du Conſeil du Roi qui n'en avoient jamais été d'avis firent un dernier effort pour l'empêcher ; ils diſoient qu'en la gagnant on ne gagnoit

Froiſſart. l. v. ch. 41.

rien, & qu'en la perdant on hazardoit tout; qu'Edouard vaincu auroit toujours le tems de se retirer dans son Isle, qu'on ne l'y suivroit pas : au lieu que si Philippe perdoit la bataille, le Royaume seroit en proye aux étrangers, & Paris même qui n'avoit point de murailles seroit exposé au pillage. Les esprits foibles ajoûtoient à ces raisons les avis du Roi de Naple grand Astrologue, qui recommandoit sur tout de ne point donner de bataille, tant qu'Edouard commanderoit ses troupes en personne. Le Roi dont l'esprit solide faisoit peu de cas de ces sortes de propheties vouloit combattre ; mais en s'amusant à consulter ses Generaux, il ceda à leur avis sans y penser & presque malgré lui, & demeura toute la journée dans son poste sans marcher aux ennemis : cela fit croire aux Anglois qu'on les vouloit amuser par l'esperance du combat & leur couper les vivres, qui commençoient déja à leur manquer ; ils décamperent la nuit & se retirerent dans le Hainaut & dans le Brabant, Edouard se plaignant qu'on lui avoit manqué de parole. Philippe ne le suivit pas, se contenta d'envoyer de grosses garnisons à Tour-

Digitized by Google

nai, à l'Isle & à Douai & congedia ses troupes.

II. Dés que le Roi d'Angleterre eut remené son armée en Brabant la plûpart des Princes de la basse Allemagne se retirerent chez eux, & il vit bien que ce n'étoit pas assez, que les Flamans demeurassent neutres, comme ils avoient fait jusques-là, & que s'ils ne se déclaroient pour lui, il ne seroit pas long-tems en état de soutenir la guerre. Il convoqua pour cela une assemblée à Bruxelles, où les Députez de toutes les Villes de Flandre se rendirent. Jacque d'Artevelle portoit la parole pour tous, & déclara au Roi d'Angleterre, que les Flamans avoient juré fidelité au Roi de France & promis entre les mains du Pape de lui payer deux millions de florins, s'ils manquoient à leur serment, mais qu'il y avoit un remede à cela, qu'il n'avoit qu'à prendre le nom de Roi de France & mettre les fleurs de lis dans ses armes, ce qu'il pouvoit faire avec justice, puisque le Royaume lui appartenoit, & qu'alors les Flamans reconnoissant que leur Comte lui devoit hommage ne feroient plus de difficulté de l'assister de toutes leurs forces. *Fr. 1. v. Chron. de Flandre.*

Edouard fut assez embaraſſé à cette propoſition, il n'avoit jamais eſperé conquerir le Royaume de France, & n'avoit commencé la guerre, qu'afin de ravoir par une bonne paix ce qu'on lui avoit pris en Guienne: prendre le titre de Roi de France, c'étoit s'ôter toute eſperance d'accommodement & s'engager en une guerre éternelle: d'autre côté il n'y avoit pas moyen de reculer avec honneur, & c'étoit la ſeule voie de gagner les Flamans; il s'y reſolut enfin avec peine, prit le nom de Roi de France, & écartela de France & d'Angleterre. Auſſi-tôt les Flamans lui prêterent ſerment de fidelité, & il leur promit de leur rendre les Villes de l'Iſle, de Douai & d'Orchies qui étoient du Comté de Flandre, s'il les pouvoit reprendre ſur les Francois.

Pendant qu'Edouard s'aſſuroit des Flamans l'Empereur gagné par les negociations & par les preſens des François lui ôta le titre de Vicaire de l'Empire, & lui ôta par-là le ſecours de la plûpart des Princes de la baſſe Allemagne. Il ne s'en étonna pas, paſſa en Angleterre & y aſſembla la plus belle armée qu'il eut encore euë, reſo-

Digitized by Google

lu de faire un grand effort la campagne ſuivante conjointement avec les Flamans ſur leſquels il comptoit beaucoup.

En 1340. le Duc de Normandie entra le premier en campagne & pilla tout le plat-païs de Hainaut; le Comte Guillaume piqué de ce que les troupes de France avoient fait quelque deſordre ſur ſes terres, avoit oſé déclarer la guerre au Roi, & étoit venu pendant l'hiver faire des courſes en Champagne & pour l'en punir le Duc de Normandie fit de grans ravages en Hainaut: il aſſiégea enſuite le Chateau de Thin-l'Evêque qui incommodoit fort la ville de Cambrai: le ſiége ſe fit dans les formes, on battit la place avec des machines; les Hiſtoriens ne marquent point comment ces machines étoient faites, & ce fut à peu prés en ce tems-là que l'artillerie fut inventée. Les défences furent abbatuës & les bréches aſſez ouvertes pour donner l'aſſaut. Il fut donné & ſoutenu avec beaucoup de courage de part & d'autre; mais les François s'aviſerent d'une autre invention; ils jetterent dans la place par le moyen de leurs machines une ſi grande quantité de chevaux morts, que les aſſiégez ne pou- III.

vant reſiſter à la corruption de l'air, prirent le parti de ſe jetter la nuit dans des bateaux & d'abandonner la place. Ils paſſerent de l'autre côté de l'Eſcaut, où les Flamans étoient campez, le Comte de Hainaut en avoit aſſemblé ſoixante mille dans l'eſperance de faire lever le ſiége, mais étant arrivé trop tard, il envoya offrir la bataille au Duc de Normandie. Ce jeune Prince qui ne cherchoit que les occaſions de ſe ſignaler, avoit aſſez envie de la donner, mais le Roi qui étoit venu à l'armée depuis quelques jours s'y oppoſa, & ne voulut rien haſarder jugeant bien que les milices Flamandes ſe diſſiperoient bien-tôt d'elles-mêmes, ce qui arriva au bout de quinze jours.

IV. *Fr. 1. vol. Cronique de ſaint Denis. Ann. de Flandre.*

La nouvelle de la priſe de Thin-l'Evêque obligea Edouard à paſſer en Flandre, il s'embarqua ſur la Tamiſe avec cent cinquante vaiſſeaux chargez des meilleures troupes de ſon Royaume. Philippe averti du jour du départ par les Eſpions qu'il avoit toujours à Londres, commanda à ſes Amiraux de l'attaquer à ſon paſſage; les François étoient plus forts que lui ſur la Mer & y avoient beaucoup d'experience.

Digitized by Google

Edouard fit naviguer vers la Flandre & apperçut vis-à-vis de l'écluſe la flote de France qui l'attendoit. Elle étoit commandée par les Amiraux de France Hue de Kervel & Pierre Bahuchet. Les Genois commandez par le Capitaine Barbevere avoient joint depuis peu, & ils faiſoient enſemble prés de trois cens vaiſſeaux, le Roi d'Angleterre n'en avoit pas plus de cent cinquante, mais ils étoient bien mieux armez & chargez de troupes qu'il vouloit mettre à terre. *Fr. 1. v. Ann. de France.*

Dés que les flotes ſe reconnurent, elles allerent à petites voiles & ſe rangerent en bataille: *Il faut combattre*, dit Edouard à la vûë de ſes ennemis: *Il faut vanger ſur ces barbares les cruautez qu'il ont commiſes ſur les côtes d'Angleterre.* Il ſe ſouvenoit que l'année d'auparavant l'Amiral Bahuchet avoit ſurpris & pillé la ville de Hamptoncourt & que depuis quelques mois les François avoient pris ſon grand vaiſſeau nommé Chriſtophe. Sa colere ne lui fit pas perdre le jugement, il remarqua que les François avoient l'avantage du vent & du Soleil & pour le regagner ſur eux, il fit une manœuvre comme s'il avoit voulu éviter le combat; il prit ſur la gauche & en moins d'une *Fr. 1. v. Ann. de France.*

Digitized by Google

heure il mit le Soleil dans les yeux de ſes ennemis & ſe vit ſur eux le même avantage qu'ils avoient eu ſur lui. Il en profita & donna le ſignal de la bataille. Il avoit eu le ſoin de faire mettre ſur le même vaiſſeau toutes les Dames, Comteſſes, *Baroneſſes*, & *Chevalereſſes*, qui paſſoient en Flandre pour aller voir la Reine d'Angleterre, & & le Capitaine qui le commandoit eut ordre de ne combattre qu'à l'extremité.

Les Amiraux François qui ſe croyoient ſuperieurs à leurs ennemis & qui d'ailleurs ne s'accordoient pas trop bien enſemble, ne s'étoient pas mis en peine de la manœuvre & par mépris avoient laiſſé faire les Anglois. Il n'y avoit eu que Barbevere Capitaine des Genois qui avoit pris le large avec ſes vaiſſeaux pour diſputer l'avantage du vent.

Dés que le ſignal eut été donné de part & d'autre, les deux flotes ſe mêlerent, le combat fut affreux, les vaiſſeaux s'accrocherent & l'on ſe batit à coup de main, comme ſi l'on eut combatu ſur terre. Les Genois & les Normands ne craignoient point l'abordage, & les Anglois animez par leur Roi, qui tout bleſſé qu'il étoit d'un coup

coup de fléche à la cuiſſe, s'expoſoit toûjours comme un ſimple ſoldat, reparoient par leur bravoure l'inégalité du nombre. Le carnage étoit grand des deux côtez, mais la victoire étoit encore incertaine, quand on vit arriver une flote qui ſe rangeant du côté des Anglois leur fit gagner la bataille. C'étoit des vaiſſeaux Flamans, qui au bruit du combat étoient ſortis de leurs ports pour venir au ſecours de leurs alliez; les François furent entierement défaits & perdirent plus de quinze mille hommes; preſque tous leurs vaiſſeaux furent pris ou coulez à fonds. Les Anglois perdirent auſſi plus de quatre mille hommes & pluſieurs gens de qualité; ils ne firent de quartier qu'aux Gentils-hommes François & firent pendre l'Amiral Bahuchet au haut du mât de ſon navire, parce que l'année d'auparavant dans le pillage de la ville de Hamptoncourt il avoit exercé de grandes cruautez ſur les habitans.

Aprés la bataille, Edouard mit pied à terre à l'Ecluſe, & alla enſuite à Gand où il trouva la Reine ſa femme qu'il y avoit laiſſée pour témoigner plus de confiance aux Flamans; au bruit de ſa victoire tous

ſes alliez reprirent courage & le vinrent trouver avec bien des troupes. Le Comte de Hainaut avoit pris ſon parti, comme nous avons déja dit, piqué du dégât que les garniſons Françoiſes avoient fait ſur ſes terres, & tous enſemble allerent mettre le ſiége devant Tournai avec une armée de ſix vint mille hommes. Jacque d'Artevelle commandoit quarante mille Flamans.

La place étoit bien fortifiée, le Connétable & les deux Maréchaux de France s'étoient jettez dedans avec trois mille hommes de troupes reglées ſans les milices du païs qui s'y étoient retirées. On l'attaqua d'abord de vive force, mais les aſſiégez ſe défendirent ſi bien qu'on prit le parti de les affamer. Il y avoit déja plus de deux mois que le ſiége duroit, quand ſept ou huit mille Flamans ſortirent du camp ſous la conduite de Robert d'Artois pour aller aſſiéger ſaint Omer, où l'on les avoit aſſurez qu'ils ne trouveroient pas grande reſiſtance : ils pillerent pluſieurs Villages ſur la route, mais s'étant preſentez devant la Ville, ils virent bien que la conquête n'en étoit pas facile. Le Duc de Bourgogne & le Comte d'Armagnac étoient dedans avec

beaucoup de Nobleſſe. Les Flamans incapables de faire un ſiége dans les formes, ſe ſeparerent en pluſieurs troupes pour piller les environs, ce que les François aïant remarqué, ils ſortirent de la place avec toute leur Cavalerie, les ſurprirent les uns aprés les autres & les défirent à plate couture. Le Duc de Bourgogne & Robert d'Artois ſe battirent en cette occaſion avec toute la fureur d'ennemis particuliers. Robert avoit été obligé de ceder l'Artois au Duc de Bourgogne, & il fut encore obligé à lui ceder la victoire, & à ſe ſauver preſque ſeul & fort bleſſé à Montcaſſel. Les habitans de la Ville voyant leurs compagnons défaits l'accuſerent de trahiſon & le penſerent aſſommer; le deſeſpoir lui donna des forces, il ſe ſauva de leurs mains & retourna au camp devant Tournai.

A ſon arrivée, les Flamans commencerent à murmurer de la longueur du ſiége, ils prirent ce pretexte pour aller revoir leurs femmes & leurs enfans que des Bourgeois ne ſauroient quitter pour long-tems, & retournerent chacun chez eux, outre qu'ils ſe croyoient trahis & qu'ils accuſoient le Duc de Brabant de s'entendre avec les Fran-

çois & de laiſſer paſſer des vivres par ſon quartier dans la place, qui ſans cela, diſoient-ils, ſe ſeroit renduë au bout de quinze jours.

Edouard ne laiſſoit pas de continuer le ſiége, quand il apprit que Philippe s'approchoit avec ſoixante mille hommes pour forcer les lig[illegible]; auſſi-tôt il lui envoya un cartel par lequel aprés s'être plaint de l'injuſtice qu'il lui faiſoit en lui retenant ſon bien, il l'accuſoit d'être la cauſe de la perte de tant de milliers de Chrêtiens qui mouroient dans la guerre, & pour décider l'affaire, il lui offroit le combat ſeul à ſeul ou de cent contre cent, à condition que le Royaume de France ſeroit le prix de la victoire. Philippe reçut ce cartel, & voyant qu'il étoit addreſſé au Comte de Valois, il répondit au Herault qu'aſſurément il ne s'addreſſoit pas à lui, qu'il pouvoit pourtant dire à Edouard que s'il vouloit hazarder la couronne d'Angleterre contre celle de France il accepteroit ſon défi.

Edouard vit bien que Philippe ne vouloit ſeulement que lui faire lever le ſiége de Tournai ſans rien haſarder s'il pouvoit; il ne jugea pas à propos de l'attendre dans

ſes lignes & reſolut d'aller au devant de lui pour lui donner bataille : les ordres étoient déja donnez pour cela, lorſqu'il vit arriver dans ſon camp Jeanne de Valois ſa ſœur veuve de Guillaume Comte de Hainaut.

Cette Princeſſe aprés la mort de ſon mari s'étoit retirée dans l'Abbaye de Fontenelle ſur l'Eſcaut prés de Valenciennes pour ne ſonger qu'à Dieu ; mais quand elle apprit que le Roi de France ſon frere & le Roi d'Angleterre ſon gendre étoient prêts de donner une bataille où tant de gens perdroient la vie, elle ſe crut obligée à quitter ſa ſolitude pour tâcher d'accommoder des perſonnes qui lui étoient ſi cheres : elle fit pluſieurs allées & venuës auprés des deux Princes qui l'aimoient autant que ſa vertu le meritoit ; Philippe qui ne demandoit que la levée du ſiége de Tournai, lui avoit donné tout pouvoir, & le Roi d'Angleterre étoit prêt de conſentir à une tréve, lorſque Jacque d'Artevelle s'y oppoſa au nom des Flamans ; il avoit peur que les deux Rois ne s'accommodaſſent à ſes dépens & qu'il ne fût la victime de la paix : il repreſentoit fortement à Edouard ſa parole, ſes

sermens & ce Prince paroissoit embarassé,
Ann. de Flandre. *Hé quoi, Monsieur*, lui dit la Comtesse de Hainaut, *faut-il qu'à l'appetit d'un vilain la Noblesse de toute la Chrêtienté s'entre-coupe ici la gorge* ? Ces paroles le déterminerent, il consentit à une suspension d'armes de trois jours, & enfin à une tréve de dix mois pendant lesquels les deux Rois envoyeroient des Plenipotentiaires à Arras, où les Legats du Pape devoient se trouver pour régler tous leurs differends & faire une bonne paix. Les Articles de la tréve furent arrêtez & signez au nom du Roi par le Duc de Bourgogne & par le Duc de Bourbon, & au nom du Roi d'Angleterre par le Comte Henri de Lancastre & par Guillaume de Montaigu, qui en jurerent l'observation sur les saints Evangiles & par les ames des deux Rois. La tréve à la sollicitation du Pape fut depuis continuée pour deux ans.

Philippe congedia son armée, retourna à Paris & renvoya tous les grans Seigneurs dans leurs terres, leur faisant à chacun des presens conformes aux services qu'ils lui
Ann. de Foix. f. 34. avoient rendus. Il ceda au Comte de Foix la Vicomté de Lautrec pour vint-huit mille huit cens quarante deux livres qu'il lui

devoit, & lui donna quinze cent livres de rente à prendre ſur les revenus du Duché de Guienne.

V.

Edouard aprés avoir levé le ſiége de Tournai repaſſa en Angleterre, où il trouva des affaires: il avoit appris que les Ecoſſois aſſiſtez des troupes & de l'argent de France avoient repris Edimbourg, Sturmelin & toutes les autres Villes d'Ecoſſe hors Bervie, & qu'ils étoient entrez en Angleterre où ils mettoient tout à feu & à ſang. Ces nouvelles n'avoient pas peu contribué à la levée du ſiége de Tournai, Edouard avoit plus de haine pour les Ecoſſois que pour les François, parce qu'ils étoient encore plus ſes voiſins; à peine fut-il arrivé à Londres, qu'il marcha vers l'Ecoſſe avec quarante mille hommes de pied & ſix mille chevaux. Les Ecoſſois n'étoient pas en état de lui reſiſter, ils lui demanderent une tréve & lui promirent de le reconnoître pour leur Souverain, ſi dans ſix mois leur Roi David qui étoit en France depuis ſept ans ne revenoit dans le païs. Edouard manquoit de vivres, la ſaiſon étoit fort avancée, ſon armée déperiſſoit, il leur accorda ce qu'ils demandoient & s'en retourna à Londres.

Fr. 1. v. Hiſt. d'Angl.

Les Ecoſſois envoyerent auſſi-tôt des Couriers à leur Roi & lui manderent ce qu'ils avoient fait. Ce Prince nommé David II. fils de Robert Brus, qui deſcendoit des anciens Rois d'Ecoſſe, avoit ſuccedé à
1329. ſon pere en 1329. & comme il n'avoit que huit ans, ſes tuteurs avoient eu une grande guerre à ſoutenir contre la Maiſon de Bailleul, qui prétendoit à la Couronne d'Ecoſſe. Les Anglois avoient pris le parti des Bailleuls & le jeune David aprés avoir perdu la plus grande partie de ſon païs étoit venu en France en 1334. demander du ſecours au Roi. Philippe l'avoit reçu magnifiquement & lui avoit donné de groſſes penſions pour ſoutenir ſa dignité : peu aprés ils avoient fait enſemble un traité d'alliance, qui a duré long-tems entre les deux nations, & David avoit promis de ne jamais faire ni paix ni tréve avec le Roi d'Angleterre, que du conſentement du Roi de France. Il avoit laiſſé en partant la conduite de ſon Etat entre les mains du Comte de Mourai, du Comte Patrix & de Guillaume Douglas, qui ne pouvant tenir la campagne contre les Anglois s'étoient retirez dans la forêt de Gedeours au nord d'Ecoſſe

d'Ecoſſe dans des lieux inacceſſibles : ils y avoient demeuré long-tems ſans en oſer ſortir, que par des courſes, mais quand ils avoient vu le Roi d'Angleterre occupé au ſiége de Tournai, ils avoient fait un effort & avoient repris la plus grande partie de leurs places. Ils manderent toutes ces particularitez à leur Roi & le traité qu'ils avoient été forcez de faire. David prit congé de Philippe & repaſſa en Ecoſſe. On ne peut pas exprimer la joye qu'eurent ſes ſujets de le revoir ; ils lui conterent tout ce qu'ils avoient ſouffert pendant ſon abſence & comment les Anglois avoient pillé & brulé tout ſon Païs. David jura de s'en vanger, il lui vint des troupes de Dannemarc, de Suede, & de Norvegue ; les Ecoſſois ne demandoient qu'à marcher contre les Anglois & ſe croyoient invincibles en voyant leur Roi à leur tête. Il partit de la Ville de ſaint Jean avec ſoixante mille hommes de pied & trois mille chevaux. Ils traverſerent toute l'Ecoſſe & paſſerent prés de Barvie ſans l'attaquer, parce qu'ils vouloient entrer en Angleterre. Ils arriverent à Neuf-caſtel ſur Thin ; l'ordre n'étoit pas bien obſervé dans cette grande armée, on

ne faiſoit pas trop bonne garde, le Comte de Mouray fut pris priſonnier par un parti Anglois & mené à Neuf-caſtel. Les Ecoſſois ne laiſſerent pas de continuer leur chemin en pillant & brulant tout le Pais, la ville de Durhem fit quelque reſiſtance & fut brulée. Ils marcherent enſuite vers le païs de Galles & aſſiégerent le Chateau de Saliſberi.

Le Chateau étoit tres fort & il y avoit dedans grand nombre de jeunes Chevaliers tout prêts à donner leur vie avec joye à la vûë de la Comteſſe de Saliſberi la plus belle Dame d'Angleterre & qui dans la ſuite fit connoître par la plus grande épreuve où une femme puiſſe être expoſée, qu'elle avoit autant de vertu que de beauté. Le ſiége fut long, les Ecoſſois deſeſperez d'avoir perdu le Comte de Mouray qu'ils aimoient fort, alloient à l'aſſaut comme des gens qui vouloient emporter la place à quelque prix que ce fût, & les Aſſiégez témoignoient par leur reſiſtance, qu'ils ne ſe ſoucioient pas de mourir.

Cependant le Roi d'Angleterre qui n'étoit pas accoutumé à être attaqué le premier, fremiſſoit de rage en apprenant la

Digitized by Google

desolation de son Païs, & s'étoit avancé presque seul jusqu'à Barvie: il y fut bientôt joint par une grande armée & marcha vers Salisberi dans la resolution d'attaquer ses ennemis par tout où il les trouveroit, se flatant que des peuples tant de fois vaincus ne lui donneroient pas beaucoup de peine. En effet les Ecossois à la premiere nouvelle de l'approche d'Edouard leverent le siége de Salisberi & se retirerent dans leurs forêts.

Edouard arriva devant le Chateau de Salisberi un peu aprés que les Ecossois en furent partis, & y fut reçu par la belle Comtesse: elle vint au devant de lui, se jetta à ses genoux, l'appella son liberateur; la joye de se voir en liberté la rendoit ce jour-là encore plus belle qu'à l'ordinaire; le Roi ne put resister à tant de charmes & se laissa aller à une passion, qu'il condamna lui-même dans la suite de sa vie. Il en parla d'abord à la Comtesse, & il ne faut pas s'en étonner; il étoit jeune, brave & Roi, tant de qualitez aimables lui donnoient de la confiance, mais ne lui servirent de rien, la Comtesse lui ôta d'abord toute esperance & il la quitta le lendemain

Fr. 1. v. Hist. d'Angl.

pour aller chercher les Ecoſſois.

Le Roi d'Ecoſſe s'étoit retiré dans la forêt de Gedeours où il ne pouvoit être forcé ; Edouard s'en approcha, il y eut de petits combats entre les deux armées & enfin les deux Rois en 1341. firent une tréve de deux ans du conſentement de Philippe. On fit en même tems l'échange du Comte de Mouray Ecoſſois avec le Comte de Saliſberi Anglois qui avoit été pris en Flandre par les François, & qui étoit priſonnier à Paris.

1341. VI. *Fr. 1. v. Mer. des hiſt. Chronique de ſaint Denis. Ann. de Vitré.*

La même année mourut ſans enfans Jean III. Duc de Bretagne ; il venoit de pere en fils du Duc Pierre Mauclere de la Maiſon de France de la branche de Dreux, & comme il n'avoit jamais eſperé d'avoir d'enfans, & qu'il prevoyoit que ſa ſucceſſion cauſeroit de grandes guerres, il avoit eu envie de donner au Roi la Bretagne en échange pour le Duché d'Orleans, & par-là d'aſſurer le repos de ſon Païs en l'uniſſant à la Couronne, mais il trouva de ſi grandes oppoſitions dans l'eſprit des Bretons, qu'il abandonna ce deſſein & maria Jeanne ſa niéce fille du Comte de Pentiévre l'aîné de ſes freres à Charle de Blois de la

Digitized by Google

Maiſon de Chatillon ſur Marne, qu'il fit reconnoître, de ſon vivant, pour ſon legitime heritier, perſuadé que Charle étant fils du Comte de Blois & neveu du Roi Philippe de Valois, ne manqueroit pas de protection. Mais dés qu'il fut mort, Jean Comte de Montfort ſon frere de pere, (Car Artus II. Duc de Bretagne pere de Jean III. avoit épouſé en ſecondes noces Joland Comteſſe de Montfort l'Amauri, dont il avoit eu Jean Comte de Montfort) entra dans la Ville de Nantes & ſe fit prêter foi & hommage par les habitans; il alla enſuite prendre poſſeſſion du Vicomté de Limoge & ſe ſaiſit du treſor que Jean ſon frere y avoit amaſſé, dont il ſe ſervit fort utilement pour faire des troupes.

Dés qu'il eut une armée aſſez forte pour tenir la campagne, il ſe fit reconnoître par la plûpart des Villes de Bretagne, prit Rennes, Vannes, Breſt, Hennebond & quelques autres fortereſſes, & comme il ne douta pas que Charle de Blois ne l'inquietât dans la poſſeſſion du Duché & qu'il ne fût ſoutenu par le Roi ſon oncle, il ſe déguiſa & paſſa en Angleterre pour s'aſſurer la protection d'Edouard. Il y trouva Robert

d'Artois qui l'appuya de tout ſon credit : ils étoient tous deux Princes du ſang Royal de France, Robert de la branche d'Artois, & le Comte de Montfort de celle de Dreux; & comme Robert avoit été chaſſé de France & que Montfort craignoit de l'être, ils ſe joignirent d'interêts contre le Roi Philippe leur ennemi commun, qui depuis ſon advenement à la Couronne n'avoit point perdu d'occaſion d'abbaiſſer les Princes du ſang. Le Roi d'Angleterre promit ſa protection au Comte de Montfort, reçût en ſecret l'hommage qu'il lui fit du Duché de Bretagne, & promit qu'il le défendroit comme ſon vaſſal contre tous ceux qui l'attaqueroient.

Charle de Blois voyant que le Comte de Montfort l'avoit prévenu & s'étoit emparé de la Bretagne, vint demander juſtice au Roi, qui envoya à Nantes le premier Huiſſier du Parlement adjourner le Comte de Montfort à comparoitre à certain jour pardevant la Cour des Pairs, pour y expliquer le droit qu'il prétendoit avoir au Duché de Bretagne. Montfort s'y rendit quinze jours avant le tems marqué avec l'équipage d'un grand Prince & plus de quatre

Digitized by Google

cens Gentils-hommes de Bretagne. Il alla d'abord ſaluer le Roi, qui lui dit : *Comte de Montfort, je m'émerveille pourquoi & comment avez oſé entreprendre la Duché de Bretagne, où vous n'avez nul droit ; car il y a plus prochain de vous, que vous en voulez desheriter, & pour miex vous en efforcer, vous eſtes allé à mon adverſaire le Roi d'Angleterre & l'avez de lui relevé, ainſi comme on m'a conté. Hà, chier Sire*, s'écria le Comte : *Ne le croyez en pas : car de ce vous eſtes vrayement mal informé, & ſauf vôtre grace m'eſt-il avis que vous vous en méprenez, car je ne ſçai nul ſi prochain du Duc mon frere dernierement trépaſſé que moi.* Le Roi lui répondit que dans quinze jours les Pairs du Royaume jugeroient ſon affaire. A ce diſcours le Comte de Montfort fit bonne mine, & ne témoigna pas ce qu'il en penſoit, il s'en alla à la maiſon qu'on lui avoit preparée, & ſe doutant bien que ſes Juges ne lui ſeroient pas favorables, il ſe ſauva dés le même ſoir lui troiſiéme, & reprit le chemin de Nantes, laiſſant tous ſes gens dans ſa maiſon à Paris, afin d'avoir le tems de ſe ſauver, avant qu'on s'apperçût qu'il étoit parti. *Ms. des Miſſ. étr.*

Le Parlement aſſemblé à Conflans en preſence du Roi ne laiſſa pas d'examiner

l'affaire; le Procureur du Comte de Montfort disoit, que dans la succession du Duché de Bretagne on avoit toûjours vu les mâles exclure les femmes, quand ils s'étoient trouvez au même dégré; qu'ici la chose étoit en termes bien plus forts, puisque Montfort étoit propre frere du Duc Jean, & que Jeanne femme de Charle de Blois n'étoit que sa niéce; que la Bretagne étant un Fief de la Couronne de France & même une Pairie, les affaires qui regardoient la possession de ce Duché devoient être renvoyées au Parlement, & qu'il falloit en cette occasion suivre la loi generale du Royaume, qui exclut les femmes de la Couronne.

Charle de Blois au contraire disoit qu'il falloit suivre la coutume de Bretagne, ou representation a lieu, en sorte que dans les familles particulieres la fille du frere aîné exclut toûjours son oncle cadet: Qu'aïant épousé la fille heritiere du Comte de Pentiévre frere aîné du Comte de Montfort, il étoit precisément dans le cas de la coutume: il rapportoit de plus l'exemple des Comtez de Toulouse, de Champagne & d'Artois qui avoient passé aux femmes,

&

& demandoit à être reçu à prêter foi & hommage au Roi avec d'autant plus de raiſon, que Montfort, l'aïant prêté au Roi d'Angleterre, étoit déchu par felonnie de tout le droit, qu'il pouvoit avoir au Duché de Bretagne. L'affaire bien examinée, le Parlement adjugea la Bretagne à Charle de Blois, & le Roi l'aïant envoyé querir, lui dit : *Beau néveu, vous avez pour vous jugement de bel heritage; or vous hatez de le conquerre ſur celui qui le tient à tort, je ne vous y faudrai mie.* Il lui promit enſuite de l'aider d'hommes & d'argent pour reprendre ſon païs, & donna la conduite de cette guerre au Duc de Normandie. Tous les grans Seigneurs qui ſe trouverent à la Cour promirent à Charle de Blois de le ſecourir, le Comte d'Alençon ſon oncle, le Comte de Blois ſon frere, le Duc de Bourgogne, le Duc de Bourbon, le Comte d'Eu Connétable de France, le Vicomte de Rohan s'en allerent chez eux preparer toutes choſes pour ſe mettre bientôt en campagne.

Le rendé-vous étoit à Angers, & quand ils furent tous aſſemblez, il ſe trouva à la revûë cinq mille hommes d'armes, trois mille Genois commandez par Odoard Do-

ria & par Charle Grimaldi, & grand nombre d'Arbalétriers. Ils prirent d'abord le Chateau de Chantoceaux, qui étoit une des portes de la Bretagne, & allerent aſſiéger Nantes. Le Comte de Montfort y étoit avec une bonne garniſon, mais les Bourgeois de la Ville voyant bruler leurs maiſons de campagne, livrerent une de leurs portes aux François, qui ſurprirent le Comte & ſe rendirent maîtres de la Ville ſans y faire aucun deſordre. Charle de Blois en prit auſſi-tôt poſſeſſion, & parce que la ſaiſon étoit déja avancée, le Duc de Normandie s'en retourna à Paris & lui laiſſa aſſez de troupes pour reprendre les autres places de Bretagne. On emmena à Paris le Comte de Montfort qui fut mis dans la tour du Louvre, où il demeura quatre ans.

Fr. 1. v. Ann. de Vitré. Cependant Marguerite Comteſſe de Montfort ſœur de Louis Comte de Flandre ne perdit point courage : ſa taille avantageuſe, ſa mine fiere, le mépris qu'elle faiſoit de ſa beauté l'élevoient au deſſus des autres femmes, & bientôt la priſon de ſon mari lui donna moyen de faire connoître de quoi elle étoit capable ; elle venoit d'ar-

Digitized by Google

river à Rennes, quand elle en apprit la nouvelle. Auſſi-tôt elle fit aſſembler le peuple & la garniſon, leur promit la protection du Roi d'Angleterre, & leur montrant ſon fils qui n'avoit que cinq ans : *Voila celui*, leur dit-elle, *qui un jour prendra la place de ſon pere & la remplira plus heureuſement.* Quand elle crut avoir mis la ville de Rennes en ſureté, elle alla viſiter toutes ſes autres places ; y mit des Gouverneurs fidéles, fit payer les troupes, fit travailler aux fortifications, menant par tout ſon fils, qui tout enfant qu'il étoit, prioit les peuples de ne le pas abandonner ; aprés quoi elle ſe retira à Hennebond & y paſſa le reſte de l'hiver.

Au commencement du printems le Duc de Bourbon, le Comte de Blois & pluſieurs autres Seigneurs François revinrent trouver Charle de Blois & partirent avec lui de Nantes pour aller aſſiéger Rennes. Guillaume de Cadudal Breton y commandoit pour la Comteſſe de Montfort, & s'y défendit fort bien ; les François y donnerent pluſieurs aſſauts inutilement, mais enfin les Bourgeois las de ſe voir tous les jours au hazard d'être forcez firent leur capitulation 1342.

à l'inſçû du Gouverneur & ſe rendirent à Charle de Blois, à qui ils prêterent foi & hommage comme à leur Seigneur legitime. Cadudal eut la liberté de ſe retirer & alla trouver la Comteſſe à Hennebond. Alors les François aprés avoir tenu conſeil de guerre reſolurent ſans s'amuſer à reprendre d'autres places, d'aller aſſiéger Hennebond eſperant terminer la guerre en prenant la Comteſſe qui s'y étoit enfermée avec ſon fils.

Au reſte la Comteſſe ne s'étoit pas endormie; dés qu'elle avoit vu Charle de Blois maître de Nantes, elle avoit bien jugé qu'il n'en demeureroit pas là & que ſans un ſecours étranger, elle ne pourroit jamais ſe défendre contre toutes les forces des François. Elle envoya Aimeri de Cliſſon demander du ſecours au Roi d'Angleterre, & pour le mettre entierement dans ſes interêts lui fit propoſer le mariage du jeune Comte de Montfort avec une de ſes filles.

Edouard qui rouloit toûjours dans ſa tête ſes grans deſſeins ſur la France, jugea d'abord, que le parti lui étoit avantageux, & qu'aïant un Duc de Bretagne à ſa devotion,

Digitized by Google

il entreroit quand il voudroit en Anjou, au Maine, en Normandie, Provinces tout ouvertes & les meilleures de France, au lieu que du côté de Flandre, il trouvoit par tout de bonnes places bien fortifiées & la frontiere hors d'insulte: dans cette pensée il fit embarquer Gautier de Mauni l'un de ses meilleurs Capitaines avec six mille Archers & lui ordonna d'aller secourir la Comtesse; mais quoique le trajet ne soit pas grand; il fut plus de quarante jours à le faire à cause des vents contraires.

Cependant les François étoient arrivez devant Hennebond & avoient déja partagé entre eux les attaques, resolus d'emporter la place à quelque prix que ce fût.

Hennebond est sur la riviere de Blavet à cinq ou six lieuës dans les terres, la mer y remonte, & les vaisseaux pouvoient deux fois par jour venir dans le port qui étoit commandé par une forteresse; la Ville étoit entourée d'un grand fossé, dans lequel la riviere passoit, & l'on n'y avoit rien oublié de ce qui peut fortifier un lieu déja fort par sa situation. Les Assiégeans en arrivant voulurent tâter les assiégez & vin-

rent eſcarmoucher aux barrieres : ils trouverent de la reſiſtance, la garniſon étoit bonne & ils virent bien, qu'il falloit aſſiéger la place dans les formes. Ils firent venir les machines dont on ſe ſervoit en ce tems-là, remplirent les foſſez de facines, firent des bréches aux murailles, allerent à l'aſſaut; mais la Comteſſe donnoit ordre à tout. Elle marchoit par les ruës armée de toutes pieces, faiſant la ronde toute la nuit pour voir ſi tout étoit en bon état. A ſon exemple les femmes, les filles, juſqu'aux enfans tout travailloit, les unes portoient de la terre pour reparer les bréches, les autres portoient à manger aux ſoldats, afin qu'ils ne fuſſent point obligez à quitter leur poſte : quand il falloit ſoutenir un aſſaut, elles jettoient des pierres, des pots à feu, de l'huile boüillante; enfin il ſe fit pendant ce ſiége, qui fut aſſez long, une infinité de belles actions. Un jour que les François donnoient un aſſaut general, la Comteſſe étant montée à une tour pour obſerver les attaques & voir les endroits où l'on auroit beſoin d'elle, remarqua que preſque tous les aſſiégeans marchoient vers la Ville ou pour aller à l'aſſaut, ou pour en être ſpe-

Fr. 1. v. Ann. de Vitré.

ſtateurs, que ne craignant rien du côté de la campagne, ils avoient laiſſé leurs tentes & leurs équipages à la garde de leurs valets : elle deſcend auſſi-tôt de la tour, ſe met à la tête de trois cens chevaux qu'elle avoit dans la Ville, ſort par une fauſſe porte & va pillant, renverſant, brulant les tentes de ſes ennemis.

A ce bruit imprevû les François quittent l'aſſaut & viennent au ſecours du camp ; Louis d'Eſpagne dit de la Cerda, arriere petit fils d'Alphonſe X. Roi de Caſtille commandoit une partie des troupes, & fut le premier à cheval ; mais la Comteſſe qui vit, que la retraite lui étoit coupée & qu'elle ne pouroit jamais rentrer dans la Ville ſans perdre la plus grande partie de ſes gens, prit ſon parti ſans heſiter & s'en alla à toute bride vers la baſſe Bretagne où elle avoit encore pluſieurs places. Louis d'Eſpagne ſuivit quelque tems avec un grand corps de Cavalerie ſans pouvoir enfoncer la petite troupe : la Comteſſe étoit à chaque défilé l'épée à la main & ne paſſoit jamais que la derniere ; il fut obligé de revenir au camp, n'aïant pu prendre que deux ou trois Cavaliers, qui lui apprirent que

cette belle retraite avoit été faite par une femme. Quinze jours aprés la Comteſſe ramaſſa cinq cent chevaux, marcha toute la nuit & au point du jour força un quartier & rentra dans Hennebond au bruit des trompettes & aux acclamations du peuple, qui la croyoit morte ou priſoniere.

Quand les François virent une ſi vigoureuſe défence, ils crurent que le ſiége ſeroit long, & pour ne point perdre de tems ils partagerent l'armée en deux : Charle de Blois, le Duc de Bourbon, le Comte de Blois & Robert Bertrand Maréchal de France allerent aſſiéger le Chateau d'Aurai à quatre lieuës de Vannes & laiſſerent devant Hennebond Louis d'Eſpagne, Henri de Leon & le Vicomte de Rohan avec les Genois & les Eſpagnols. Ils attaquerent Hennebond avec la même ardeur qu'auparavant & firent venir de Rennes douze grandes machines de guerre qui renverſerent la plus grande partie des murailles. Alors les Aſſiégez commencerent à s'étonner ; l'Evêque de Leon qui étoit dans la Ville demanda à parler à ſon neveu Henri de Leon qui étoit dans le camp, ils eurent bientôt réglé les articles de la capitulation, l'Evêque

l'Evêque promit de faire rendre la Ville à Charle de Blois, & Henri de Leon promit de ſon côté qu'on n'y feroit aucun deſordre, & que la vie & les biens des habitans ſeroient en ſûreté.

La Comteſſe ſe douta bien, que l'entrevûë de l'Evêque avec ſon neveu feroit un mauvais effet. Elle fit aſſembler la garniſon qu'elle trouva fort diminuée & promit de ſe rendre dans trois jours, ſi le ſecours d'Angleterre n'arrivoit pas dans ce tems-là: mais elle trouva tous ſes Officiers découragez, l'Evêque les avoit gagnez, & à peine put-elle obtenir une ſeule nuit: le lendemain ils la vinrent trouver dés le matin l'Evêque à leur tête, & lui dirent d'un air peu reſpectueux, qu'ils s'étoient aſſez long-tems ſacrifiez pour elle, & qu'il falloit capituler. La pauvre Comteſſe éplorée ſe jette à leurs genoux, leur montre ſon fils, & voit que rien n'eſt capable de les attendrir. A demi deſeſperée elle ouvre une fenêtre de ſa chambre, qui donnoit ſur la riviere, & dans le moment qu'elle s'abandonne à des penſées toutes funeſtes, elle voit un grand nombre de vaiſſeaux qui montoient avec la marée & qui venoient à pleines voi-

Ann. de Vitré. les pour entrer dans le port. *Ha Meſſieurs*, s'écria-t-elle : *Louons Dieu & ſaint Yves : Voilà le pavillon d'Angleterre*: Tout reprit courage à cette vûë, le ſeul Evêque honteux ſortit de la Ville & alla trouver ſon neveu : elle fonda depuis à Hennebond l'Abbaye de Nôtre-Dame de la Joie pour un monument éternel de la joie qu'elle avoit euë en voyant arriver le ſecours d'Angleterre dans le moment qu'elle croyoit tout deſeſperé.

Dés que les Anglois furent entrez dans Hennebond, la Comteſſe fit faire une ſortie, & brula les machines de guerre des aſſiégeans, & Louis d'Eſpagne fut obligé à lever le ſiége quelques jours aprés : il vint trouver Charle de Blois qui étoit encore devant le Chateau d'Aurai, & lui rendit compte de ce qui s'étoit paſſé devant Hennebond ; il alla enſuite prendre Dinant, qui ne fit point de reſiſtance & revint aſſiéger Guerrande groſſe ville ſur le bord de la mer entre Vannes & Nantes. Il trouva dans le port quantité de vaiſſeaux chargez de vin appartenant à des Marchands de Poitou & de la Rochelle, il s'en ſaiſit, y mit des Genois & des Eſpagnols

& fit attaquer la Ville par mer & par terre: elle fut bientôt prise & pillée, & comme elle étoit fort marchande, on y trouva de grandes richesses.

Aprés la prise de Guerrande, le Vicomte de Rohan, l'Evêque de Leon, Henri de Leon son neveu, & quelques autres Seigneurs Bretons allerent trouver Charle de Blois au siége d'Auray : mais Louis d'Espagne monta sur les vaisseaux qu'il avoit pris au port dans la resolution d'aller faire quelque décente en basse Bretagne. En effet il mit pied à terre au port de Kimperlé prés de Quinper & fit une course, d'où il rapporta un grand butin, qu'il mit dans ses vaisseaux; il retourna ensuite d'un autre coté pour en faire autant, mais cette seconde expedition ne fut pas si heureuse que la premiere; Gautier de Mauni & les Anglois qui étoient à Hennebond aïant été avertis que Louis d'Espagne étoit dans le Païs, vinrent par mer à Kimperlé, prirent ses vaisseaux où il n'avoit laissé que quelques matelots, & mirent pied à terre pour l'aller chercher. Ils le trouverent à quelques lieuës de-là, l'attaquerent & le défirent entierement; il se sauva tout blessé

qu'il étoit à Kimperlé, ſeulement avec trois cens hommes de ſix mille qu'il avoit auparavant, mais il fut bien étonné de trouver ſes vaiſſeaux au pouvoir de ſes ennemis & à peine ſe pût-il jetter dans une barque, qui aprés mille dangers le mit à terre au port de Redon.

Cependant Charle de Blois avoit pris le Chateau d'Auray & la ville de Vannes, & ſe voyant quaſi maître de tout le Païs, il étoit allé pour la ſeconde fois aſſiéger Hennebond, mais il fut obligé à lever le ſiége, & peu aprés faute d'argent pour payer ſes troupes ou par quelque autre raiſon que les Hiſtoriens ne marquent pas, il accorda à la Comteſſe de Montfort une tréve d'un an, pendant laquelle elle paſſa en Angleterre pour y demander le ſecours dont elle avoit beſoin.

En ce tems-là mourut le Pape Benoît XII. aprés avoir été plus de ſept ans aſſis ſur la Chaire de ſaint Pierre. Il fut fort regretté des gens de bien. Il avoit fait recouvrir l'Egliſe de ſaint Pierre qui tomboit en ruine & n'avoit point ſongé à enrichir ſes parens: il laiſſa un grand treſor dont les Papes ſuivans ſe ſervirent pour mettre à la raiſon

Digitized by Google

les petits tirans Italiens. Il fut le premier Pape qui perſuada au Senat & au peuple Romain de gouverner en ſon nom & au nom de l'Egliſe, & pour s'en mettre en poſſeſſion, il confirma pour cinq ans dans la dignité de Senateurs de Rome Eſtienne Colomne & le Comte de Languillara de la Maiſon des Urſins les deux plus conſiderables d'entre les Seigneurs Romains. Ce fut ce Comte de Languillara, qui en 1338. en l'abſence de Colomne ſon collegue, fit aſſembler la Nobleſſe dans le Capitole, & mit une couronne de laurier ſur la tête de François Petrarque fameux Poëte aux acclamations du peuple Romain, qui a toujours aimé les ſpectacles. *Plat. hiſt. des Papes. p. 198.*

Aprés la mort de Benoît XII. Pierre Roger Archevêque de Rouen fut élu Pape, & prit le nom de Clement VI. Peu aprés mourut Robert le Sage Roi de Naple, qui laiſſa ſon Royaume à Jeanne ſa petite fille.

Edouard, qui venoit de renouveler une tréve pour deux ans avec les Ecoſſois, accorda à la Comteſſe de Montfort tout ce qu'elle voulut, & quand la tréve qu'elle avoit faite, fut finie, il lui donna une belle

Digitized by Google

armée ſous la conduire de Robert d'Artois accompagné du Comte de Saliſberi, du Comte de Pemfort & d'autres Seigneurs
1343. Anglois : ils s'embarquerent au port de Hampton ſur quarante-ſix vaiſſeaux, & prirent la route de Bretagne.

Charle de Blois avoit été informé exactement de tout ce que faiſoit la Comteſſe en Angleterre, & avoit ramaſſé juſqu'à quarante vaiſſeaux de guerre montez par des Genois & par des Eſpagnols ſous les ordres de Louis d'Eſpagne. Les deux flotes ſe rencontrerent auprés de l'Iſle de Grenezai, & aprés un grand combat, où la Comteſſe de Montfort fit des actions d'une valeur extraordinaire, la nuit les ſepara : elles ne s'éloignerent pourtant pas l'une de l'autre croyant recommencer le combat à la pointe du jour ; mais il s'éleva une ſi furieuſe tempête, qu'elles furent ſeparées malgré elles. Les Anglois aprés avoir été deux jours entre la vie & la mort, aborderent auprés de Vannes, & Louis d'Eſpagne qui avoit pris le large, parce que ſes grans vaiſſeaux étoient plus capables de reſiſter à la tempête, fut porté juſques ſur les côtes de Biſcaie, d'où aprés s'être radou-

Digitized by Google

bé il revint au port de Guerrande.

Si tôt que Robert d'Artois eut mis pied à terre avec ſon armée, il alla aſſiéger Vannes, & fut joint par Gautier de Mauni qui étoit demeuré à Hennebond, & par les Seigneurs Bretons du parti de Montfort. Henri de Leon & Olivier de Cliſſon défendoient la place & ne manquoient de rien pour faire une belle défenſe, & les Anglois avoient déja donné pluſieurs aſſauts inutilement quand on les avertit qu'il y avoit un endroit de la Ville où l'on ne faiſoit point de garde: ils profiterent de l'avis, y entrerent par là ſans reſiſtance & la pillerent. Henri de Leon & Olivier de Cliſſon profiterent de la confuſion & ſe ſauverent.

Les Anglois ne perdirent point de tems, le Comte de Saliſberi & le Comte de Pemfort allerent aſſiéger Rennes, & Robert d'Artois demeura dans Vannes: mais il n'y demeura pas long-tems en repos, Henri de Leon & Olivier de Cliſſon au deſeſpoir d'avoir été ſurpris, raſſemblerent plus de douze mille hommes par le moyen de Robert de Beaumanoir Maréchal de Bretagne, tomberent tout d'un coup ſur Van-

Digitized by Google

nes & l'emporterent d'assaut. Robert d'Artois y fut fort blessé & eut bien de la peine à se sauver. On le transporta à Hennebond, où ne trouvant pas d'assez bons Chirurgiens, il voulut passer en Angleterre; mais le travail de la mer irrita tellement ses blessures qu'il mourut en arrivant à Londres.

Ainsi finit malheureusement ce Robert d'Artois, qui aprés avoir tant contribué à mettre la Couronne sur la tête de Philippe de Valois devint le plus mortel de ses ennemis, & fut la premiere cause de tous les maux, que les Anglois firent à la France pendant plus d'un siécle. Les Historiens n'ont pas bien démêlé, si Philippe fut ingrat envers Robert, ou si Robert trop fier du grand service qu'il avoit rendu à son Souverain en abusa, en lui voulant faire faire des injustices : Quoi qu'il en soit, Robert eut toujours tort, & le sujet qui peut servir son Roi en est assez payé par le plaisir d'avoir fait son devoir.

Le Roi d'Angleterre crut avoir beaucoup perdu en perdant Robert d'Artois, & pour vanger sa mort il passa en Bretagne avec une grande armée, assiégea lui-même Nantes, où Charle de Blois s'étoit retiré avec sa femme

femme, & fit aſſiéger en même tems par ſes Lieutenans, Guingam, Rennes & Vannes. Guingam fut pris d'abord & pillé, mais Edouard aïant été averti que le Duc de Normandie venoit au ſecours de Charle de Blois avec quarante mille hommes, leva le ſiége de Nantes, rappella ſes troupes qui attaquoient Rennes, & ſe vint camper avec toutes ſes forces devant Vannes, reſolu d'y attendre les François & de ne les combattre qu'à ſon avantage : il y avoit une bonne garniſon dans la Ville, & les aſſiégez faiſoient ſouvent des ſorties : ils en firent une grande un peu avant qu'Edouard arrivât au ſiége ; il s'y fit de belles actions de part & d'autre ; Olivier de Cliſſon & Henri de Leon qui défendoient la place s'étant trop avancez furent pris priſonniers, & les Anglois y perdirent le Baron de Stanfort qui fut pris par les aſſiégez & mené dans la place.

Cependant le Duc de Normandie avoit pris le chemin de Nantes pour faire lever le ſiége ; mais il fut bien aiſe d'apprendre que le Roi d'Angleterre fuyoit devant lui, & croyant le pouſſer par tout, il marcha en diligence du côté de Vannes : ſon ar-

mée étoit conduite par les Maréchaux de Montmorenci & de ſaint Venant ; & Beaumanoir Maréchal de Bretagne les avoit joints avec les troupes de Charle de Blois. Ils arriverent bientôt à la vûë de Vannes, & allerent d'abord reconnoître le camp des Anglois qu'ils trouverent tres bien fortifié. Edouard qui avoit été averti par ſes eſpions, du grand nombre des François, & qui ſe voyoit beaucoup plus foible qu'eux, n'avoit pas voulu s'expoſer à leur premiere furie, & s'étoit campé de maniere qu'il étoit quaſi impoſſible d'aller à lui. Il avoit même fait diſcontinuer l'attaque de la Ville pour conſerver ſes troupes, & pour être plus en état de reſiſter au Duc de Normandie, s'il étoit aſſez temeraire pour l'attaquer dans ſon fort : mais ce Prince ſe contenta de tenir la campagne & de lui couper les vivres par terre, tandis que Louis d'Eſpagne & Oton Adorne Genois tenoient la mer avec leurs vaiſſeaux & empêchoient les ſecours d'Angleterre.

Ainſi ces deux grandes armées demeurerent l'une vis à vis de l'autre ſans combattre, toutes deux fort incommodées ; les Anglois manquoient de vivres & les Fran-

Digitized by Google

çois de fourages, outre que le grand froid (car l'hiver étoit déja bien avancé) faisoit mourir tous les chevaux : Enfin les deux Princes également las d'un état si fâcheux, convinrent d'une tréve de trois ans par l'entremise des Cardinaux de Palutrine & de Clermont Legats du Pape Clement VI. On fit l'échange d'Olivier de Cliſſon contre Stanfort, Edouard s'en retourna en Angleterre, & le Duc de Normandie revint à Paris.

VII. Quand la tréve eut été publiée entre la France & l'Angleterre, le Roi Philippe de Navarre qui avoit toujours servi auprés du Duc de Normandie s'en retourna dans son païs, & se croisa contre les Mores de Grenade; il fut accompagné des Comtes de Foix, de Bigorre & de Cominge & du Vi-Comte de Bearn, & aprés y avoir fait des actions de grande valeur, il y mourut de maladie la quinziéme année de son regne aimé & regreté de ses sujets. Il laissa un fils nommé Charle qui eut depuis le surnom de Mauvais; la Reine Jeanne mere de Charle eut la tutelle & se gouverna fort sagement.

Cependant le Comte Jean de Montfort,

en vertu de la tréve, ſortit de la tour du Louvre à condition qu'il ne s'éloigneroit point de la Cour, mais il s'en alla d'abord en Bretagne ſe mettre à la tête de ſes troupes, aſſiégea Kimper & fut obligé de lever le ſiége toujours malheureux & battu par tout, enfin accablé de ſa mauvaiſe fortune il mourut à la fin de l'année 1345. & laiſſa ſon fils encore jeune, & ſes affaires fort en déſordre ſous la conduite de la Comteſſe ſa femme, qui s'acquitta mieux que lui des ſoins du gouvernement.

Quand le Duc de Normandie fut arrivé à Paris, on ne ſongea qu'à ſe divertir & à faire des fêtes. Le Roi fit le mariage du Prince Philippe ſon ſecond fils avec la Princeſſe Blanche fille unique & poſthume du Roi Charle le Bel, & érigea en ſa faveur Orleans en Duché : il lui donna auſſi le Comté de Valois qui étoit ſon patrimoine, & le Comté de Beaumont le Roger, qui avoit été confiſqué ſur Robert d'Artois ; car quoique dans la ſuite le Roi eut pardonné aux enfans de Robert d'Artois qui étoient ſes neveux fils de ſa ſœur ; il ne leur rendit jamais rien de la ſucceſſion de leur pere. On fit publier un tournoi, où

le Roi convia tous les grans Seigneurs de France, & envoya des sauf-conduits aux étrangers.

Il y avoit plus de trois cens ans que les tournois avoient été inventez par Geoffroi de Preüilli Gentil-homme François de la Maison de Vandome. Il n'y avoit que les Rois, les Princes ou les grans Seigneurs, qui eussent droit d'en faire: ils envoyoient un Roi d'armes ou un Heraut, dont la robe étoit toute parsemée de leurs armes aux Rois ou Princes voisins leur porter une épée *en signifiance qu'ils querelloient de frapper un tournoi & bouhourdis d'armes en la presence de Dames & de Damoiselles*; & pour leur faire savoir le tems, le lieu & les conditions du tournoi. Le Prince à qui le Roi d'armes presentoit l'épée, lui répondoit en la prenant: *Je ne l'accepte pas pour nul mal talent, ains pour faire plaisir à celui qui la m'envoye & aux Dames ébatement.* On choisissoit une grande place autour de laquelle on dressoit des échafaux pour les Dames & pour les Juges du camp. Chaque Prince ou grand Seigneur qui étoit du tournoi, prenoit pour lui & pour ses gens une certaine quantité de maisons sur la place, & faisoit peindre sur les

Du Cange. Gl. t. 3. p. 1147. Cron. de Tours.

Tournois de René Damon Ms. du Roi.

murailles ſes armes & celles des Chevaliers de ſa ſuite : & des fenêtres pendoient des bannieres voltigeantes de tafetas de diverſes couleurs, ſur leſquelles on voyoit leurs armes, leurs chiffres & leurs deviſes. On ſe battoit d'abord ſeul à ſeul, & puis troupe contre troupe, ou avec l'épée plate & large, ou avec la maſſe d'armes ronde & plus peſante, & aprés le combat qui étoit animé par les trompettes, les Juges adjugeoient le prix *au meilleur Chevalier ou Ecuyer mieux frappant d'épée, qui eût été en la mêlée du tournoi.* Enſuite les Juges précedez du Roi d'armes, le menoient en pompe au lieu où étoit la Dame du Tournoi, accompagnée de ſon Chevalier d'honneur & de deux Damoiſelles. La Dame lui mettoit le prix entre les mains, & aprés l'avoir *merciée bien affectueuſement il la baiſoit, & ſemblablement les deux Damoiſelles, ſi c'étoit ſon plaiſir.* Aprés quoi le Chevalier vainqueur prenoit la Dame par la main & *la menoit à la dance*, par où finiſſoient les plaiſirs de la journée.

La jeune Nobleſſe aimoit fort les tournois, elle s'y formoit aux armes, s'accoutumoit à la guerre, & même acqueroit de

Digitized by Google

la politeſſe pour le commerce de la vie ; auſſi l'exemple des François avoit-il été bientôt ſuivi par la plûpart des autres nations de l'Europe ; les Allemans avoient été des premiers, les Anglois n'en avoient eu l'uſage qu'en 1194. ſous leur Roi Richard, & les Grecs de Conſtantinople commençoient à s'y accoutumer depuis l'an 1326. que leur Empereur Andronic Paleologue aïant épouſé une fille du Comte de Savoie, pluſieurs Gentils-hommes de France & de Savoie, qui avoient accompagné la Princeſſe, firent un tournoi à Conſtantinople, & depuis ce tems-là les Grecs nommoient les tournois le jeu des François : mais comme ce qui n'avoit été inventé que pour exercer la jeuneſſe dans le métier des armes, avoit ſouvent des ſuites funeſtes, que dans ces aſſemblées de plaiſir pluſieurs grans Seigneurs avoient été tuez, & que d'ailleurs la Nobleſſe s'y ruinoit en folles dépenſes, en habits magnifiques, armes dorées, chevaux, harnois, deviſes, livrées ; les Conciles & les Papes les défendirent ſous peine d'excommunication. On ne laiſſoit pas d'en faire par tout, les jeunes gens vouloient, à quelque prix que

ce fût, donner des preuves de leur valeur même en tems de paix, & les Papes furent obligez à lever des censures dont on ne faisoit pas grand cas.

Le tournoi qui se devoit faire à Paris aïant été publié par tout, Charle de Blois qui étoit presque paisible possesseur de toute la Bretagne y vint suivi de ses Barons: le tournoi se fit avec beaucoup de joie & de magnificence; mais aprés que les courses furent finies, le Roi fit arrêter Olivier de Clisson, le Baron d'Avaugour, Geoffroi & Jean de Malestroit, Jean de Montauban & quelques autres Seigneurs Bretons; on les mit au Chatelet, leur procez fut fait brusquement & ils eurent le col coupé. On les accusa d'avoir fait un traité secret avec le Roi d'Angleterre contre les interêts de la France.

VIII. Sitôt qu'Edouard eut appris cette execution, il prétendit que les François avoient rompu la tréve, & donna la liberté à Henri de Leon, à condition qu'il iroit de sa part déclarer la guerre à Philippe. Il fit partir en même tems le Comte de Derbi son cousin avec trois cens Chevaliers, six cens hommes d'armes & deux mille Archers pour aller

ler en Guienne, envoya quelques troupes à la Comteſſe de Montfort pour ſe tenir au moins ſur la défenſive, & fit marcher le Comte de Saliſberi vers les frontieres d'Ecoſſe.

Les ſoins de la guerre ne l'empêchoient pas de ſonger à ſes plaiſirs, il avoit toûjours devant les yeux l'image de la Comteſſe de Saliſberi, & quoique la vertu & la modeſtie de la Comteſſe lui ôtaſſent toute eſperance, il n'en étoit pas moins amoureux, il faiſoit ce qu'il pouvoit pour plaire: ce n'étoit que joutes, combats à la barriere, & tournois; mais en 1344. il fit une fête plus magnifique que les autres dans le Chateau de Windſor. *Fr. I. v.*

Il y avoit un amphiteatre de bois de deux cens pieds de diametre que les Hiſtoriens Anglois appellent la table ronde, & de là peut-être on continua à dire les Chevaliers de la table ronde; ou plutôt parce que ceux qui faiſoient ces ſortes de fêtes donnoient à manger à tous ceux qui ſe preſentoient, & faiſoient ſervir ſur des tables de figure ronde pour empêcher les conteſtations de rang & de préſeance. Les Chevaliers & les Dames d'Angleterre & même des païs é-

trangers y furent invitez, bien reçus & défrayez pendant trois jours. Le Roi eut le plaisir d'y voir la Comtesse de Salisberi, qui ne venoit à la Cour que quand elle ne pouvoit s'en dispenser; mais il la trouva toujours dans les mêmes sentimens pour lui, toujours fidéle à son mari & toujours rendant à son Roi des respects, qu'il ne lui demandoit pas; & au lieu que les autres Dames cherchoient de nouveaux ajustemens pour paroître dans les grandes fêtes, la Comtesse n'avoit jamais que des habits fort simples & n'étoit parée que d'elle même: elle ne laissoit pas d'être de tous les divertissemens de la Cour. Un jour en dansant au bal une de ses jartieres se dénoua & tomba par terre, aussi-tôt le Roi la ramassa avec precipitation, & comme il vit sur le visage de ses Courtisans, qu'ils en étoient surpris & peut-être scandalisez, il s'écria tout haut: *Honni soit qui mal y pense*, & ne laissa pas de serrer la jartiere qu'il conserva toujours depuis comme une chose precieuse. Enfin touché de la vertu de la Comtesse, il chercha à la faire connoître à toute la posterité & en 1344. il institua en son honneur l'Ordre de la Jartiere qu'il voulut être bleuë

ſemblable à celle de la Comteſſe avec la deviſe *Honni ſoit qui mal y penſe*, pour marquer la pureté de ſes intentions. Il donna cet Ordre à quarante de ſes plus braves Chevaliers, & ordonna qu'on en feroit la fête tous les ans dans le Château de Windior le jour de ſaint George.

Cependant le Comte d'Erbi étoit arri- 1344. IX.
vé à Bayonne avec le Comte de Peruebroc, le Baron de Stanfort & les autres Seigneurs Anglois qui l'avoient accompagné. Il y fit repoſer ſes troupes pendant ſept ou huit jours, & enſuite alla à Bordeaux, où il donna rendé-vous à toute la Nobleſſe du païs. Le Sire d'Albret, le Seigneur de Pamiers & le Sire de Grailli l'y vinrent trouver.

D'autre côté le Comte de l'Iſle qui commandoit en Guienne pour le Roi Philippe, manda les Comtes de Cominges & de Perigord, le Comte de Carmain & le Sire de Duras, & entra avec eux dans Bergerac pour défendre le paſſage de la Dordogne. Le Comte de Derbi vint l'y aſſiéger, emporta les faux-bourgs l'épée à la main, fit venir de Bordeaux de grandes barques & attaqua la Ville du côté de la riviere. Le Comte de l'Iſle vit bien, qu'il

Digitized by Google

ne la pouroit pas défendre long-tems, & l'abandonna : Auſſi-tôt les habitans allerent porter leurs clefs aux Anglois, qui les traiterent fort humainement. Enſuite le Comte de Derbi prit le Chateau d'Auberoche, Pierregort, Libourne, Miremont & pluſieurs autres petites places & retourna à Bordeaux pour s'y rafraichir.

Dés que le Comte de l'Iſle fut averti que les Anglois étoient entrez en quartier d'hiver, il raſſembla ſes troupes & vint aſſiéger Auberoche. Il avoit fait venir de Toulouſe de grandes machines qui jettoient des pierres dans le Chateau, & en ruinoient tous les batimens. Le Comte de Derbi reſolut de ſecourir la place, ſortit de Bordeaux avec trois cens lances & ſix cens Archers, & manda au Comte de Penrebroc, qui étoit à Bergerac de le venir joindre avec le plus de troupes qu'il pouroit à un certain lieu qu'il lui marqua : il marcha nuit & jour & ne fit alte que dans un bois à deux lieuës d'Auberoche pour attendre le Comte de Penrebroc : il y avoit déja quatre heures qu'il attendoit dans la crainte continuelle que les François ne fuſſent avertis de ſa mar-

Digitized by Google

che; & la nuit approchoit, quand Gautier de Mauni l'un de ſes Lieutenans lui dit avec confiance : *Seigneur nous coſtoyerons à la couverte de ce bois tant que nous ſoyons joint prés de leur Oſt, & quand nous ſerons prêts, nous frapperons nos chevaux des éperons & crierons nos cris hautement, nous y entrerons ſur le ſouper & les verrons ſi déconfits, qu'ils ne tiendront devant nous.*

Le Comte de Derbi monte auſſi-tôt à cheval & s'avance à la tête de ſa petite troupe pour attaquer une armée de dix mille hommes. Il s'approche du camp ſans bruit & y entre tout d'un coup en criant : *Derbi, Derbi*, les François étoient à table & ſe rejouiſſoient. Le Comte de l'Iſle & neuf Comtes ou Vicomtes furent pris dans leurs tentes; chaque Anglois eut trois ou quatre priſonniers pour ſa part. Le Sire de Duras fut tué en voulant faire quelque reſiſtance. Le lendemain matin le Comte de Penrebroc arriva avec quatre mille Archers & trois cens lances, & fut bien faché de ne s'être pas trouvé à la déroute des François.

Ce fut la même année que Philippe rendit le Parlement tout-à-fait ſedentaire à 1344. *Du Til. rec. des Rois de Fr. p. 365.*

De Thou hiſt. l. 10. Reg. de la Tournelle.

Paris. Les Parlemens ſous la ſeconde race de nos Rois étoient des aſſemblées compoſées des Prelats & des grans Seigneurs du Royaume, qu'on appelloit alors Barons. On y décidoit les affaires du gouvernement, la paix & la guerre, & les Rois y donnoient audiance aux Ambaſſadeurs des Princes étrangers : mais dans la ſuite les Parlemens aïant reçû les plaintes, que les particuliers leur portoient des jugemens rendus dans les Provinces, lors ſeulement qu'on prenoit les Juges à partie, & ces plaintes s'étant fort multipliées, il ſe forma peu à peu un Tribunal fixe pour les régler quand les Parlemens generaux n'étoient pas aſſemblez. Le Roi ſaint Louis y avoit fait entrer des gens verſez dans les loix, & les plus grans Princes de l'Europe y avoient recours pour la déciſion de leurs differens. En 1244. l'Empereur Frideric II. pria le Parlement de l'accommoder avec le Pape Innocent IV. En 1320. le Parlement adjugea la ville de Namur à Jean Comte de Namur malgré les prétenſions de Charle Comte de Valois frere du Roi Philippe le Bel. Les Ducs de Lorraine, les Dauphins de Viennois & les Comtes de Savoie

ſe ſoumirent ſouvent aux arrêts d'une Compagnie, dont la reputation étoit fondée ſur une integrité inviolable. Les Rois y préſidoient, & toutefois leurs volontez n'y étoient pas toujours ſuivies : mais comme leur autorité s'augmenta beaucoup dans la ſuite, ils s'attribuerent à eux-ſeuls & à leur Conſeil la déciſion de toutes les grandes affaires, & renvoyerent au Parlement les affaires des particuliers, en obligeant les Princes vaſſaux de la Couronne à ſouffrir qu'on y appellât de leurs jugemens & qu'on les y jugeât en dernier reſſort. Il y avoit déja quelque tems que cela s'executoit, lorſque Philippe rendit le Parlement ſedentaire à Paris : il ordonna qu'il tiendroit ſans diſcontinuer depuis le onziéme Novembre de chaque année juſqu'au onziéme Septembre de l'année ſuivante, & fixa le nombre des Conſeillers à cent, en y comprenant les Pairs de France. Il n'y avoit alors que la grand-Chambre, la Chambre des Enquêtes & la Chambre des Requeſtes du Palais, de laquelle il y avoit appel au Parlement. La grand-Chambre étoit compoſée de trois Preſidens, de quatre Maîtres des Requêtes &

Preſidens, fixa le nombre des Conſeillers & ordonna qu'ils travailleroient toute l'année, hormis pendant les vacations.

La Chambre des Comptes étoit ſedentaire à Paris depuis le tems de ſaint Louis, ainſi qu'il paroît par une atteſtation de Jean de Saint Juſt Maître des Comptes, datée du 27. Novembre 1339. qui aſſure, que les Gens de la Chambre ſont exempts des droits de Chancelerie *pour leurs beſognes. J'ai pieça ſçu*, dit-il, *par les Anciens que ceux de la Chambre des Comptes notre Seigneur le Roi n'étoient pas reſidens à Paris, ſi comme ils ont été depuis le tems Monſieur ſaint Louis, ainçois tous les Maîtres & les Clercs grands & petits ſuivoient la Cour des Rois, recevoient & oyoient à ladite Cour, & corrigeoient tous les comptes tant ordinaires qu'extraordinaires & quand métier étoit leſdits Clercs faiſoient & ſignoient comme Notaires lettres qui métier avoient d'être ſcellées du grand ſceau du Roi, & partageoient à la groſſe & menuë Chancelerie, juſques à tant que M. Guillaume de Crepi fut Chancelier, qui ſuſpendit auſdits Clercs leur part de la Chancelerie, pource qu'ils ne ſui-* *Ext. de la Ch. des Comptes. R. b. f. 124.*

voient plus la Cour, ainçois pour la multitude des comptes & autres beſognes tous les Maîtres & Clercs demeuroient du tout à Paris, &c.

Fin du ſecond Livre.

Digitized by Google

SOMMAIRE
DU
TROISIÉME LIVRE.

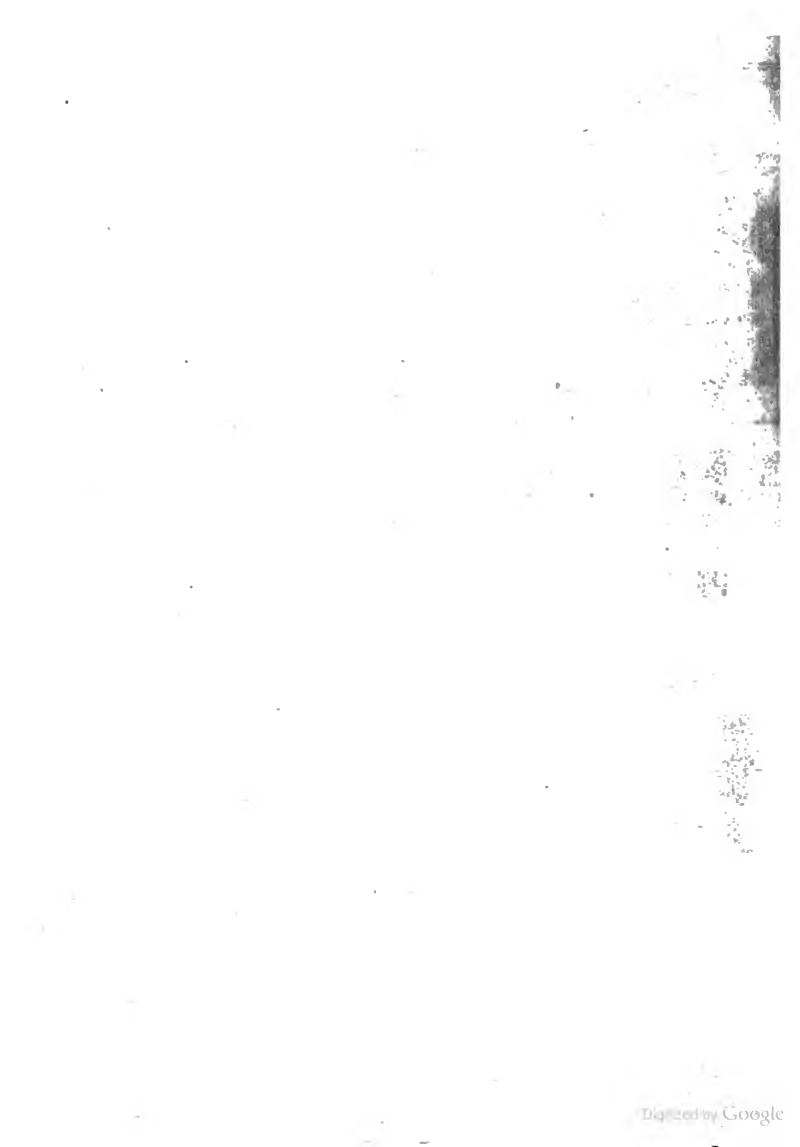
I. *Geoffroi d'Harcour gentil-homme Normand quitte le ſervice du Roi, & paſſe en Angleterre. Artevelle veut obliger les Villes de Flandre à reconnoître le Prince de Galles pour leur Comte : ſa mort.* II. *Le Duc de Normandie aſsiége Aiguillon.* III. *Le Roi d'Angleterre met pied à terre en baſſe Normandie avec une groſſe armée, prend la Ville de Caën, n'oſe attaquer le Chateau, traverſe toute la Normandie en la pillant, s'approche de Paris, fait bruler ſaint Germain en Laye, ſaint Cloud, Boulogne & le Bourg la Reine, prend le chemin de Picardie.* IV. *Le Roi aſſemble ſon armée & ſuit Edouard, qui ſe retire n'oſant comba-*

tre: les Anglois forcent le paſſage de la Somme & ſe poſtent à Creſsi. V. *Bataille de Creſsi.* VI. *Edouard aſsiége Calais. Philippe fait revenir de Guienne le Duc de Normandie, & remet ſur pied une nouvelle armée. Le Roi d'Ecoſſe entre en Angleterre, eſt battu & pris priſonnier.* VII. *Le Comte de Flandre refuſe la Princeſſe d'Angleterre & épouſe la fille du Duc de Brabant.* VIII. *Guerre en Bretagne: Charle de Blois aſsiege la Roche d'Airien, eſt ſurpris dans ſon camp, pris priſonnier & mené en Angleterre. La Bretagne diſputée entre deux femmes plus habiles que leurs maris.* IX. *Le Roi marche au ſecours de Calais, & n'oſe attaquer les lignes des Anglois: la Ville ſe rend au Roi d'Angleterre.* X. *Le Gouverneur de ſaint Omer veut ſurprendre Calais: combat opiniatré: valeur d'Edouard: défaite des François.* XI. *Donation du Dauphiné: à quelles conditions.* XII. *Mort de la Ducheſſe*

Digitized by Google

de Normandie. Mort de la Reine Jeanne. Le Roi devient amoureux de la Princeſſe de Navarre & l'épouſe. Le Duc de Normandie épouſe la Comteſſe de Boulogne. XIII. *Tréve entre la France & l'Angleterre. Mort du Roi Philippe de Valois. Ses bonnes & ſes mauvaiſes qualitez.*

Digitized by Google


Digitized by Google

HISTOIRE
DE
PHILIPPE DE VALOIS.

LIVRE TROISIE'ME.

LE Comte de Derbi entra en campagne dés que la ſaiſon le permit : il prit d'abord la Ville & le Chateau de la Reole, Maulrou, Ville-neuve en Agenois, & la ville d'Angoulême, ſans que perſonne oſât tenir 1345. I.

Digitized by Google

deſſein, Edouard paſſa à l'Ecluſe avec ſon fils : les députez de toutes les villes de Flandre l'y vinrent trouver ſans ſavoir ce qu'il ſouhaitoit d'eux ; Jacque d'Artevelle leur propoſa de reconnoître le Prince de Galles pour leur Seigneur, & ce fut la premiere fois depuis neuf ans qu'il gouvernoit la Flandre, que ſon avis ne fut pas ſuivi ; les Flamans eurent horreur d'une telle propoſition, & proteſterent, qu'ils n'auroient jamais d'autre Seigneur que leur Comte Louis, & là-deſſus ſans vouloir l'entendre davantage, ils retournerent chacun dans leurs villes rendre compte de leur commiſſion.

Artevelle ne s'étonna point de ces difficultez, & promit au Roi d'Angleterre de les ſurmonter : il lui dit qu'il y avoit à Gand un certain Gerard Denis chef des Tiſſerans, qui avoit été gagné par l'argent de France, qu'il falloit ſe défaire de cet homme-là, & qu'aprés cela tout plieroit ſous ſes volontez ; il partit auſſi-tôt, alla d'abord à Bruge & à Ipre & fit conſentir ces deux Villes à tout ce qu'il ſouhaitoit ; mais quand il vint à Gand, il trouva le menu peuple fort irrité contre

lui : les Bourgeois qui avoient été députez vers le Roi d'Angleterre, & qui n'étoient pas de ſes amis, avoient eu le tems de former un parti. Ils avoient fait connoître à leurs concitoyens la tyrannie d'Artevelle, ſes cruautez, ſon deſſein de les livrer aux Anglois, & enfin ils l'accuſoient d'avoir fait paſſer en Angleterre le treſor des Comtes de Flandre, ſoit que cela fût vrai ou faux ; de ſorte qu'en arrivant dans la Ville, il fut bien étonné d'entendre parler hautement contre lui, & de voir que Gerard Denis avoit une cabale auſſi puiſſante que la ſienne ; au lieu de payer d'aſſurance, il ſe retira dans ſa maiſon, & s'y baricada avec ſes gardes & ſes domeſtiques : Quand le peuple vit qu'il avoit peur, il le crut encore plus coupable ; chacun s'excita contre lui, & en un moment ſa maiſon fut attaquée, forcée & lui mis en pieces par les mêmes gens, qui huit jours auparavant le reſpectoient beaucoup plus que leur Comte.

Le Roi d'Angleterre fut bien faché de la mort d'Artevelle, & jura de la vanger ; mais les Magiſtrats de Gand lui aïant envoyé des députez pour s'excuſer ſur le me-

Digitized by Google

nu peuple, il fut bien aise de trouver qu'ils n'avoient pas tort, afin de n'être pas obligé de se broüiller avec eux.

II. Cependant le Roi avoit été averti plusieurs fois des conquêtes du Comte de Derbi & des ravages qu'il faisoit sur les terres de France, ses autres affaires l'avoient empêché d'y donner ordre, il manquoit souvent d'argent, ses revenus ordinaires ne suffisoient pas pour soutenir les grandes dépenses de l'Etat, & quoique les peuples lui eussent accordé de bonne grace tout ce qu'il leur avoit demandé, il avoit mis sur le sel à l'exemple de Philippe le Bel un impôt qui étoit nommé gabelle, & qui ne devoit durer qu'autant que la guerre dureroit. Enfin pressé par les nouvelles qu'il eut de Languedoc, il donna rendé-vous à ses troupes à Orleans & à Bourges & les mit sous la conduite du Duc de Normandie, qui prit le chemin de Guienne; l'armée étoit de plus de soixante mille hommes; le Connétable & les Maréchaux de Montmorenci & de saint Venant la commandoient sous le Prince, & l'on y remarquoit la baniere du Comte d'Artois fils du Duc de Bourgogne, celle du Duc de Bour-

bon & celle du Dauphin d'Auvergne. Le Duc de Normandie fut joint en chemin par la Nobleſſe de Poitou, de Zaintonge, & de Limouſin. Il n'eut pas grand peine à reprendre le Chateau de Miremont & Ville-neuve; il demeura plus long-tems devant Angoulême, parce qu'il y avoit une bonne garniſon & vint aſſiéger le Chateau d'Aiguillon.

Le Comte de Derbi qui connoiſſoit l'importance de la place ſituée au conflans de la Garonne & du Lot, y avoit mis ſes meilleures troupes en garniſon ſous le Comte de Pembroc; Gautier de Mauni s'y étoit auſſi jetté avec quantité de volontaires & y avoit fait conduire des munitions de guerre & de bouche.

Les François commencerent le ſiége dans les formes, firent venir de Toulouſe quantité d'inſtrumens de guerre, en inventerent de nouveaux, firent des bréches & donnerent des aſſauts continuels: les aſſiégez qui ne manquoient pas d'ouvriers, avoient de leur coté des machines qui mettoient en pieces celles des aſſiégeans: ils faiſoient ſouvent des ſorties, & ruinoient en un quart d'heure le travail de quinze

Digitized by Google

jours ; enfin le Duc de Normandie voyant qu'aprés avoir perdu bien des gens, il n'étoit pas plus avancé que le premier jour, & que les bréches n'étoient pas ſi-tôt faites, qu'elles étoient reparées, il prit la reſolution de changer le ſiége en blocus : il renvoya auſſi-tôt au Roi ſon pere le Connétable & le Comte de Tancarville lui rendre compte de l'état des choſes, fit occuper tous les paſſages pour empêcher qu'il n'entrât rien dans la place, fit ceſſer les attaques & ſe conſola dans l'eſperance d'avoir par famine ceux qu'il ne pouvoit avoir par force.

Dés que le Roi d'Angleterre eût eu nouvelle que le Duc de Normandie étoit entré en Guienne avec ſoixante mille hommes, qu'en paſſant il avoit repris Angoulême & qu'il aſſiégeoit Aiguillon, il jugea bien que ſes gens, quelque braves qu'ils fuſſent, avoient beſoin de ſecours, & reſolut d'y mener lui-même une armée aſſez forte pour faire lever le ſiége & pour tenir tête aux Francçois ; il eut bientôt aſſemblé ſes troupes : comme c'étoit un Prince liberal & à la fleur de ſon âge, les ordres qu'il donnoit étoient auſſi-tôt exe- III. 1346.

cutez, & ſes peuples ſembloient courir au devant de ſes volontez.

Quand il vit l'embarquement prêt à ſe faire, il nomma le Comte de Kent ſon couſin pour garder la Reine ſa femme, & donna le gouvernement de ſon Royaume à l'Archevêque d'Yorck, aux Evêques de Lincoln & de Durham & aux Seigneurs de Percy & de Neuville, leur laiſſant aſſez de troupes pour ſe tenir ſur la défenſive, aprés quoi il s'embarqua au port de Hampton le 24. Juin 1346.

L'armée étoit de quatre mille hommes d'armes, de dix mille Archers & de plus de vint mille hommes de pied tous Irlandois ou du Païs de Galles. Le Roi emmena avec lui ſon fils aîné Edouard Prince de Galles, quoi qu'il n'eût que treize ans & demi, & fit prendre la route de Guienne: mais le vent devint contraire, & l'on fut obligé de ſe tenir à l'ancre cinq ou ſix jours.

Pendant ce tems-là Geoffroi d'Harcour repreſentoit à Edouard qu'il valoit bien mieux faire une décente en Normandie, que le Païs étoit tout ouvert, ſans forteresſes, abondant, plein de groſſes Villes,

Digitized by Google

que depuis que les Anglois en avoient été chaſſez ſous le Roi Jean ſans Terre, on n'y avoit point vu de guerre, que ſon armée y trouveroit de quoi s'enrichir quaſi ſans tirer l'épée, que toute la Nobleſſe du Païs étoit devant Aiguillon avec le Duc de Normandie, & qu'enfin il falloit l'en croire puiſqu'il y avoit tout ſon bien, qu'il y avoit demeuré toute ſa vie, & qu'il répondoit de l'évenement au peril de ſa tête.

Edouard ſe rendit à de ſi bonnes raiſons, fit prendre la route de Normandie & ſe mit à la tête de la flote aïant fait arborer ſur ſon vaiſſeau le pavillon d'Amiral dont il voulut faire la charge lui-même juſqu'à la décente. Comme les vents lui étoient favorables pour aller en Normandie, il découvrit bien-tôt le port de la Hogue ſaint Vaſt en Cotentin & y mit pied à terre avec toute ſon armée ſans trouver aucune reſiſtance: on remarqua qu'en mettant pied à terre, il tomba & ſeigna du nez, & ſur ce que ſes gens paroiſſoient étonnez du préſage: *Bon, bon*, s'écria-t-il pour les raſſurer, *Cette terre me deſire.*

Dés que ſes troupes furent débarquées, il donna la charge de Connétable au Com-

Digitized by Google

te d'Arondel & fit deux Maréchaux, le Comte de Warvick & Geoffroi d'Harcour; il ordonna au Comte d'Haſtindon de ranger la cote avec la flote, & partagea ſon armée en trois corps; le premier cotoyoit les bords de la mer, le deuxiéme s'avançoit davantage dans le Païs, il commandoit le troiſiéme & marchoit toujours entre les deux autres, qui le joignoient le ſoir. Geoffroi d'Harcour qui ſavoit le Païs, alloit toujours cinq ou ſix lieuës devant pour marquer le camp. Ils prirent & pillerent preſque ſans reſiſtance Barfleur, Cherbourg, Montebourg, Valogne, Carentan & ſaint Lo, & envoyerent ſur la flote les principaux Bourgeois de ces Villes pour leur faire payer de groſſes rançons; mais en approchant de Caën, Edouard qui avoit été averti que le Comte d'Eu Connétable de France & le Comte de Tancarville y étoient arrivez avec quelques troupes, raſſembla ſes gens & campa à Eſtrehan pour marcher le lendemain avec plus d'ordre que quand il n'avoit point d'ennemis à craindre.

Le Connétable & le Comte de Tancarville avoient reſolu d'abandonner les faux-bourgs

bourgs de Caën & de ſe contenter de défendre la Ville, qui encore n'étoit pas trop en défenſe ; mais les Bourgeois les aïant aſſurez, qu'ils avoient aſſez de forces & de courage pour aller au devant des Anglois, ils les laiſſerent ſortir de leurs murailles, ce qu'ils firent en fort bon ordre & les ſuivirent avec ce qu'ils avoient de troupes réglées.

Ces Bourgeois firent bonne mine tant qu'ils ne virent point d'ennemis, mais dés que les Anglois parurent ſi bien armez & en ſi grand nombre, le courage leur manqua, ils quitterent leurs rangs & s'enfuirent : les Anglois qui étoient bien montez les eurent bientôt joints, & entrerent pêle mêle avec eux dans la Ville. Ce fut là que la tuërie fut grande de part & d'autre, les femmes & les enfans aſſommoient à coups de pierre des fenêtres tout ce qui étoit dans les ruës, amis ou ennemis, il y avoit eu déja plus de cinq cens Anglois d'aſſommez, & le Roi d'Angleterre furieux commandoit qu'on mit le feu aux maiſons, & qu'on paſſât tout au fil de l'épée : alors Geoffroi d'Harcour s'avança & lui dit qu'il en viendroit à bout bien plus aiſément par la

douceur, qu'un grand peuple au deſeſpoir étoit à craindre, que la vie du moindre de ſes ſoldats lui devoit être precieuſe, qu'il en auroit beſoin dans la ſuite, qu'il faudroit combattre plus d'une fois avant que d'arriver à Calais, où il avoit deſſein d'aller, & que s'il vouloit le laiſſer faire, il le rendroit bientôt maître de la Ville ſans qu'il lui en coutât un ſeul homme. Edouard eut peine à retenir ſa colere, il lui dit enfin qu'il fit donc tout ce qu'il jugeroit à propos. Geoffroi fit auſſi-tôt publier par les ruës défenſe aux Anglois ſur peine de la vie de mettre le feu, de tuer ni de violer, & dans un moment tout fut calme, les Bourgeois ouvrirent les portes de leurs maiſons, abandonnerent leurs biens & ne ſongerent plus à ſe défendre, quand ils virent leur vie & l'honneur de leurs femmes en ſureté.

Le Connétable & le Comte de Tancarville lorſqu'ils avoient vû la déroute s'étoient retirez ſous une porte à l'entrée du pont, & ſe rendirent à un Chevalier nommé Thomas de Hollande, qui les remit entre les mains du Roi d'Angleterre, qui lui fit donner vint mille Nobles ; pluſieurs

Digitized by Google

ſoldats François & quelques Bourgeois ſe ſauverent dans le Chateau où Robert de Mauni qui en étoit Gouverneur avoit une bonne garniſon de Genois, & ne craignoit point toute l'armée d'Angleterre qui n'oſa jamais l'attaquer.

Aprés la priſe de la ville de Caën, Edouard envoya en Angleterre quelques vaiſſeaux chargez de vaiſſelle d'or & d'argent, de draps & d'autres marchandiſes dont il avoit trouvé grande quantité en baſſe Normandie. Il prit enſuite le chemin d'Evreux qu'il n'attaqua pas, pilla Louviers, s'approcha de Roüen, & quand il ſût que le Comte de Harcour frere de Geoffroi, mais fidéle au Roi, y avoit une groſſe garniſon, il paſſa outre, brula Vernon, Giſors, Mante, Meulan & ſe vint camper à Poiſſi. Il y demeura cinq jours pour faire racommoder le pont qu'on avoit rompu, fit bruler le Palais Royal, & envoya des partis, qui brulerent ſaint Germain en Laie, ſaint Cloud, Boulogne & le Bourg la Reine; il n'oſa s'approcher davantage de Paris de peur de ſe trouver enfermé entre les rivieres, dont il ſavoit que les ponts étoient rompus par tout, & quoiqu'il eût envoyé

défier Philippe & lui eût mandé qu'il iroit le combattre à la vûë de ſa ville Capitale, il paſſa la riviere de Seine dés que le pont de Poiſſi fut racommodé & prit le chemin du Boulenois; il campa à l'Abbaye de ſaint Lucien à une demie lieuë de Beauvais, puis à Poix & enfin à Airaines, où il avoit reſolu de demeurer un jour ou deux, tant pour laiſſer repoſer ſes troupes que pour trouver un paſſage ſur la riviere de Somme.

IV. Cependant le Roi à la premiere nouvelle de la décente des Anglois, vit bien que toutes ſes forces ne ſeroient pas trop grandes pour leur reſiſter. Il envoya auſſi-tôt des Couriers au Roi Jean de Boheme ſon ancien ami, au Comte de Savoie, au Duc de Lorraine, au Comte de Flandre, & leur manda le beſoin qu'il avoit de leur ſecours. Le Roi de Boheme avoit alors de grandes affaires ſur les bras; ſon fils Charle venoit d'être élu Empereur à Francfort à la ſollicitation du Pape Clement VI. Et quoique l'Empereur Louis de Baviere à cauſe de ſa mauvaiſe ſanté ne fût pas en état de leur faire une rude guerre, il n'étoit pas de la politique de quitter leur païs dans une pareille conjoncture; il ſembloit même que le bon

Digitized by Google

Roi Jean étant depuis peu devenu aveugle, ne devoit ſonger qu'à mourir en paix; ſes Miniſtres lui conſeilloient de s'excuſer ſur de ſi bonnes raiſons; mais ſon grand courage & l'amitié qu'il avoit jurée au Roi Philippe de Valois lui donnant des forces, il dit à ſes Barons: *Que quoiqu'aveugle il n'avoit pas encore oublié le chemin de France & qu'il vouloit aller défendre ſes amis, & les enfans de ſa fille, que les Anglois vouloient dépouiller.* Il partit auſſi-tôt accompagné du nouvel Empereur, & aprés une longue marche par le milieu de l'Allemagne, où il ramaſſa tout ce qu'il put de troupes, il arriva au rendévous de l'armée Françoiſe à ſaint Denis à deux lieuës de Paris.

Le Roi Philippe avoit eſperé que le Connétable défendroit quelque tems la baſſe Normandie, mais il apprit bien-tôt qu'il avoit été défait & pris priſonnier, que tout plioit devant les Anglois & qu'en pillant & brulant tout ce qui ſe trouvoit à leur chemin, ils venoient droit à Paris: cela lui fit preſſer les nouvelles levées, il n'épargna rien pour avoir une bonne armée, manda à tous les grans Seigneurs du Royaume de le venir trouver inceſſam-

ment avec leurs vaſſaux, & fit monter à cheval toute la Nobleſſe : il ne laiſſa pas d'avoir le chagrin de voir preſque à ſes yeux & ſans pouvoir l'empêcher tous les ravages que les Anglois firent autour de Paris ; mais quand aprés l'arrivée du Roi de Boheme & de ſes autres alliez, il ſe vit à la tête de cent mille hommes, il ſortit de Paris avec confiance & marcha à ſes ennemis, ſe flatant qu'avec l'avantage qu'il avoit ſur eux, ils n'échaperoient pas à ſa vangeance.

En effet Edouard étoit aſſez embaraſſé, il avoit déja fait tenter le paſſage de la Somme en pluſieurs endroits, & avoit trouvé par tout une reſiſtance, à laquelle il n'étoit pas accoutumé : ſes troupes avoient été battuës à Hangeſt & à Pont de Remi, il apprit en même tems que Philippe venoit à lui avec une armée quatre fois plus forte que la ſienne, & qu'il étoit déja arrivé à Amiens. A cette nouvelle il quitta Airaines aſſez bruſquement, y laiſſa une partie de ſon bagage, & alla camper à Oiſemont auprés d'Abbeville : le ſoir il queſtionna lui même des gens du Païs, & aïant promis une grande recompenſe à celui qui lui

enſeigneroit un guai ſur la Somme, il apprit qu'il y en avoit un au deſſous d'Abbeville, à un lieu nommé Blanquetaque, & qu'on y pouvoit paſſer aiſément deux fois le jour quand la mer étoit retirée.

Le lendemain à la pointe du jour, Edouard marcha vers Blanquetaque, mais en y arrivant il trouva les François rangez en bataille de l'autre coté de l'eau, & vit bien qu'il ne paſſeroit pas le guai ſans combattre. Philippe prevoyant que les Anglois ne pouvoient paſſer que par-là, y avoit envoyé quelques jours auparavant Godemar du Faï gentil-homme Normand avec mil hommes d'armes & ſix mille hommes de pied. Edouard ſans examiner la contenance de ſes ennemis, fit entrer ſes troupes dans l'eau au nom de Dieu & de ſaint George, & y entra lui-même l'épée à la main, ſuivi du jeune Prince de Galles. Les François s'avancerent dans l'eau avec beaucoup de fierté & ſoutinrent quelque tems le choc; mais les Anglois animez par leur Roi, eurent bien tôt pris terre de tous cotez, & Godemar du Faï voyant le paſſage forcé ſe ſauva à Abbeville.

Digitized by Google

A peine l'armée d'Edouard eut-elle paſſé la Somme que les coureurs de l'armée Françoiſe arriverent ſur le bord de la riviere, & pillerent quelque bagage qui n'étoit pas encore paſſé. Philippe s'étoit avancé à grandes journées pour tâcher d'attraper Edouard en deçà de la Somme, & il avoit campé à Airaines le même ſoir que les Anglois en étoient partis le matin; mais quand il apprit qu'Edouard avoit forcé le paſſage de Blanquetaque, il prit le chemin d'Abbeville pour y paſſer la riviere plus commodément, reſolu de ſuivre ſes ennemis juſqu'à ce qu'ils euſſent repaſſé la mer.

Le Roi d'Angleterre ſe crut en ſureté dés qu'il ſe vit de l'autre côté de la Somme: Etant neanmoins bien averti que le Roi le ſuivoit pour le combattre, & voyant qu'il lui ſeroit difficile de l'éviter, il reſolut de l'attendre & choiſit un bon poſte pour le combattre au moins avec avantage. Il n'en trouva point de plus propre à ſon deſſein qu'une petite hauteur auprés du village de Creſſi dans le Comté de Ponthieu, & faiſant reflexion que ce Comté avoit été donné en mariage à la Reine ſa mere, il le prit

à

à bon augure & crut qu'il en ſeroit plus fort s'il défendoit ſon patrimoine & combattoit ſur ſes terres. Il s'y retrancha auſſi-tôt, fit faire des foſſez ſur ſa droite & jetter quantité de troncs d'arbres pour embaraſſer les chemins, ſa gauche étoit défenduë par la forêt de Creſſi : il partagea enſuite ſon armée en trois corps, le premier qui avoit l'avantgarde, étoit compoſé de huit cens hommes d'armes, de deux mille Archers & de l'infanterie, il en donna le commandement à ſon fils le Prince de Galles, quoiqu'il n'eût pas encore quatorze ans, & mit auprés de lui Geoffroi d'Harcour, le Comte de Warvic, le Comte de Quanfort & d'autres Officiers experimentez. Le deuxiéme corps étoit de huit cens hommes d'armes, & de douze cens Archers ſous les Comtes de Northampton & d'Arondel, qui devoient ſoutenir le Prince de Galles ; Edouard commandoit le troiſiéme corps compoſé de ſept cens hommes d'armes & de deux mille Archers, & s'étoit poſté ſur le haut de l'éminence pour obſerver tout, prêt à ſecourir ceux qui en auroient beſoin ; il fit faire en même tems un grand parc derriere ſon camp auprés de

la forêt, & y fit mettre tous les équipages de ſon armée. Aprés qu'il eut mis ſes troupes en bataille, il alla de rang en rang ſe montrer à ſes ſoldats, & leur commanda ſur tout de ne point quitter leur poſte, & d'attendre que les François temeraires & impatiens les vinſſent attaquer avec deſavantage.

Cependant Philippe qui étoit parti d'Abbeville de grand matin, eut un faux avis que les Anglois ſe retiroient ; cela lui fit doubler le pas dans la crainte qu'ils ne lui échapaſſent ; mais aprés avoir marché la plus grande partie de la journée, ſes coureurs lui rapporterent, qu'ils étoient rangez en bataille, & qu'ils l'attendoient de pied ferme ; il vouloit aller à eux & les attaquer ſur le champ, quand le Roi de Boheme lui remontra que toute ſon Infanterie étoit hors d'haleine, & qu'elle avoit fait ſix lieuës auſſi-vîte que la Cavalerie, qu'il falloit faire alte pour repaitre, ranger l'armée en bataille, & ne pas aller en confuſion attaquer des troupes fraiches, bien poſtées, & à qui le deſeſpoir pouvoit encore donner du courage.

L'avis d'un Roi venerable par ſon âge &

Digitized by Google

par ſa valeur arrêta pour un tems l'impetuoſité de Philippe. Il fit repaitre l'armée & la ſepara en trois corps : il donna l'avantgarde à ſon frere le Comte d'Alençon, garda pour lui le corps de bataille & laiſſa le commandement de l'arriere-garde au Comte de Savoie qui venoit d'arriver au camp avec mille lances, & ſuivant l'avis du Roi de Boheme, il mît à la tête de tout les Arbalétriers Genois, dont l'adreſſe & le courage lui étoient connus, & qui ſeuls pouvoient faire tête aux Archers Anglois.

Jamais on ne vit une plus belle armée, elle étoit de prés de cent mille hommes tous perſuadez que leurs ennemis ne tiendroient pas devant eux : le Roi de Boheme, ſon fils Charle de Luxembourg nouvellement élu Empereur, le Comte de Savoie, le Dauphin de Viennois, le Comte de Flandre, le Comte de Blois, le Comte de Nevers, & toute la Nobleſſe Françoiſe bruloient d'impatience de ſe voir aux mains ; enfin le moment fatal arriva, & les François commencerent à marcher à leurs ennemis le vint-ſixiéme Aouſt 1346. à trois heures aprés midi. 1346.

Le Comte d'Alençon qui commandoit V.

l'avantgarde, changea d'abord tout l'ordre de bataille, ou par ignorance ou par chagrin contre le Roi de Boheme, qu'il ne croyoit pas plus habile que lui; il alla l'épée à la main avec des paroles de mépris faire ſortir les Arbalétriers Genois du poſte honorable qu'on leur avoit donné, & où ils ſe preparoient à bien faire; on les entendit crier de rage & de dépit, & dans ce moment-là une fort groſſe pluie étant venuë à tomber, ils ne daignerent couvrir leurs arbalêtes, dont les cordes moüillées les mirent hors d'état de ſervir.

Jean Vill. l. 12. ch. 65. Edouard s'étoit poſté ſur une éminence qui commandoit au champ de bataille; il y avoit fait placer quantité de canons ou bombardes, qui lançoient des boulets de pierre, & comme on avoit inventé depuis peu ces ſortes de machines, les chevaux des François qui n'y étoient pas accoutumez, épouvantez du feu & du bruit, qu'elles faiſoient, rompoient leurs rangs & mettoient tout en deſordre. Les Hiſtoriens n'ont point marqué qu'il y eut de canon dans l'armée Françoiſe, ſoit que le Roi n'eût pas cru en avoir beſoin, ou qu'aïant fait marcher ſes troupes fort vîte dans la

Digitized by Google

crainte que les Anglois ne lui échapaſſent, il n'eût pu faire ſuivre ces groſſes machines, dont on n'avoit pas encore grand uſage : car il eſt certain qu'il y avoit déja au moins quelques années qu'on les connoiſſoit en France, ce qui paroît par les comptes de Bartelemi du Drach Treſorier des guerres, qui met ſur ſon compte de l'année 1338. l'argent qu'il a donné à *Henri de Famechon, pour avoir poudres & autres choſes neceſſaires aux canons qui étoient devant* * *Puy Guillaume.* *Du Cange. gl. t. 1. p. 580.*

* Ce peut être Peguilain en Guienne où Puy-Guillaume en Auvergne.

Dés que le Roi d'Angleterre qui obſervoit tout avec ſoin vit le mauvais mouvement de l'avantgarde Françoiſe, il en profita, & fit charger les Genois encore en deſordre par un détachement de ſes Archers, dont ils ne purent & ne voulurent pas même ſoutenir l'effort : ils ſe renverſerent d'abord ſur les troupes qui les devoient ſoutenir. Alors le Comte d'Alençon plus en colere que jamais, commanda à ſa Cavalerie de leur paſſer ſur le ventre, dans le tems que leurs Officiers ſongeoient à les rallier : le Duc de Lorraine, le Comte de Savoie & le Dauphin de Viennois voyant de loin le Comte d'Alençon aller en avant, en voulurent faire autant, quitterent leurs

poſtes ſans attendre l'ordre & coururent à toute bride aux ennemis : les Anglois ſans s'etonner firent pleuvoir ſur eux une gréle de fléches, dont pas une ne tomboit à faux, le Prince de Galles mena lui-même ſa Cavalerie à la charge, le combat fut fort ſanglant & la victoire fort diſputée. Les François avoient le ſoleil, le vent & la pouſſiere dans les yeux qui les incommodoient fort.

Le Roi voyant ſon frere engagé ſi avant parmi les ennemis, marche à ſon ſecours en s'écriant : *Allons, mes enfans, au nom de Dieu & de ſaint Denis.* En même tems les Anglois commandez par les Comtes de Northampton & d'Arondel s'ébranlent & le viennent charger ; d'abord le cheval du Roi aïant été tué, ce Prince fut remonté à grand peine par Jean de Hainaut & l'on entendit pluſieurs bons François lui criant de ſe retirer & de ſe mettre en ſureté ; ces voix qui venoient de la tendreſſe, que les François ont pour leur Roi, augmentoient le courage de leurs ennemis.

D'autre coté le Prince de Galles étoit en grand danger, les François quoi qu'ils combatiſſent ſans ordre, combattoient avec

tant de courage & étoient en si grand nombre que les Anglois avoient peine à les soutenir ; ils se trouverent même si pressez, qu'ils envoyerent prier Edouard de venir secourir son fils. Ce Prince qui n'avoit point encore quitté son poste, & qui reservoit ses troupes pour les dernieres extremitez, demanda si le Prince de Galles étoit mort ou blessé, & quand on lui eut répondu que non, mais qu'en l'état où les choses étoient reduites, on ne savoit ce qui pouvoit arriver : *Va*, dit-il, *retourne & dis de par moi à ceux qui t'envoyent, qu'ils ne m'envoient meshui requerre pour avanture qui leur advienne tant que mon fils soit en vie, & di à mon fils, qu'il meure ou qu'il gaigne ses éperons, je veuille se Dieu l'a ordené que la journée soit sienne.* Ces paroles donnerent tant de courage au Prince de Galles, & à ceux qui l'accompagnoient, qu'ils semblerent reprendre de nouvelles forces. Les François n'étoient pas de même, ils étoient quasi sans chefs, tout aïant été tué, & voyoient sur la hauteur le Roi d'Angleterre prêt à fondre sur eux avec des troupes fraiches, & qui n'avoient point encore combattu : en effet dés qu'il fit mine de vouloir être de la partie,

Fr. 1. v. Chron. de saint Denis.

tout plia, tout s'enfuit, & ſes ſoldats n'eurent qu'à tuer ſans être obligez de ſonger à ſe défendre; la nuit finit le maſſacre. Les Anglois las de tuer, & n'oſant s'engager pendant les tenebres dans un Païs inconnu, où il pouvoit y avoir encore des troupes, ſe rallierent, & rentrerent dans leur camp.

Ainſi ſe paſſa la memorable journée de Creſſi. Philippe s'y montra bon ſoldat & mauvais capitaine; la plupart des Princes & des Seigneurs qui étoient auprés de lui ſe firent tuer comme des étourdis, & l'on peut dire de cette grande armée qu'elle avoit beaucoup de bras pour combatre, & n'avoit pas une tête capable de la bien conduire.

Edouard au contraire avec peu de troupes bien diſciplinées aïant ſû prendre un poſte avantageux, gagna la bataille par ſa bonne conduite & quaſi ſans tirer l'épée.

Chron. de France. Ann. de Flandre.

Les François perdirent à la bataille plus de trente mille hommes. Le Roi de Boheme Jean de Luxembourg étoit à l'arriere garde; mais quand il apprit le deſordre de l'armée, il voulut combatre de ſa main quoiqu'il fût aveugle, fit attacher la bride de ſon

ſon cheval à celles de deux de ſes Chevaliers, qui lui promirent de ne le point abandonner, & ſe fit mener au milieu des ennemis, où il fut tué aprés avoir fait des merveilles de ſa perſonne. Son fils Charle nouvel Empereur reçut trois bleſſures qui le mirent hors de combat. Le Comte d'Alençon frere du Roi fut tué, & ne fut regreté de perſonne, parce qu'il étoit cauſe de la perte de la bataille.

Le Comte de Flandre, le Duc de Lorraine, le Duc de Bourbon, le Dauphin de Viennois, le Comte de Blois néveu du Roi par ſa mere, le Comte de Salm, le Comte de Harcour & plus de quinze cens Chevaliers y furent tuez. Philippe eut bien de la peine à quitter la partie, & ce ne fut qu'à la nuit & quand il vit tout deſeſperé qu'il voulut bien ſe ſauver pour tenter la fortune une autre fois. Il arriva au Chateau de Broie accompagné ſeulement de Jean de Hainaut, de Charle de Montmorenci, de Beaujeu, de d'Aubigni & de Montfort; il heurta lui même à la porte & *le Chatelain* étant venu demander qui oſoit fraper ainſi à heure induë. *Ouvrez Chatelain*, dit le Roi, *ouvrez, c'eſt la fortune de la France.* Le Chate-

lain qui reconnut la voix du Roi, ouvrit auſſi-tôt, Philippe s'y rafraichit un moment & ſe retira toute la nuit à Amiens, où il avoit deſſein de raſſembler le débris de ſon armée.

Quand il fut nuit noire & que les Anglois n'entendirent plus de bruit, ils virent bien qu'ils étoient maîtres du champ de bataille & que les François s'en étoient enfuis; ils commencerent à allumer des feux, Edouard fit venir le Prince de Galles & l'embraſſa tendrement en lui diſant: *Vous eſtes mon fils.* Le lendemain il envoya cinq cens lances & dix mille Archers pour voir ſi les François ne ſe ſeroient point ralliez. Ils trouverent les communes de pluſieurs Provinces de France qui venoient joindre l'armée ſans ſavoir qu'elle eût été défaite, & les taillerent en pieces ſans reſiſtance. L'Archevêque de Roüen & Guillaume de Mailli grand Prieur de France, qui commandoient ſept ou huit cens gendarmes, ſe défendirent mieux, & leur troupe ne fut défaite qu'aprés un combat aſſez opiniâtré.

VI. Quoiqu'Edouard eût gagné la bataille, il ne ſavoit comment profiter de la victoi-

re, ſes troupes étoient trop diminuées pour oſer entrer en France, il prit le chemin du Boulenois pillant & brulant tous les lieux qui n'étoient pas en état de défenſe, & ſuivant ſon premier deſſein, il alla mettre le ſiége devant Calais.

Comme Calais étoit un port de mer fort important pour le paſſage d'Angleterre en France, les François l'avoient fortifié avec ſoin, & en avoient fait une bonne place; Jean de Vienne Chevalier Bourguignon en étoit Gouverneur & avoit avec lui Arnoul d'Andrehan, qui depuis fut Maréchal de France, Jean de Surie & grand nombre de bons Officiers avec une garniſon reſoluë de ſe bien défendre: auſſi Edouard qui par ſes eſpions ſavoit l'état de la place, n'y voulut pas employer la force, qu'il jugea bien devoir être inutile: il entoura d'abord la Ville de foſſez contre les ſorties, & ſe fortifia dans ſon camp comme s'il avoit eu peur lui-même d'être aſſiégé: il fit enſuite bâtir des maiſons qu'il diſpoſa par ruës, & ſe mit en état d'attendre commodément, que le manque de vivres obligeât ceux de Calais à ſe rendre, ſans qu'il lui en coutât un ſeul homme.

Le siége se fit toujours de cette maniere, on ne manquoit de rien dans le camp, il y avoit marché deux fois la semaine, où les Marchands d'Angleterre & de Flandre venoient reglément, & l'on n'y parloit point de se battre : seulement quelques partis Anglois alloient de tems en tems faire des courses dans le Boulenois & dans le Comté de Guines.

Le Gouverneur de Calais de son coté connut bientôt le dessein du Roi d'Angleterre, & fit sortir de sa place toutes les bouches inutiles, qui passerent dans le camp, & y furent traitées fort humainement.

Cependant Philippe demeura trois ou quatre jours à Amiens pour tâcher à rassembler quelques troupes, mais personne ne l'y vint trouver, il n'y eut que le malheureux Geoffroi d'Harcour: il avoit combatu vaillamment pour les Anglois, & n'avoit point abandonné le Prince de Galles; mais aprés la victoire quand il trouva sur le champ de bataille le corps de son frere le Comte de Harcour, & qu'il se sentit coupable de sa mort & de celle de tant de grans Seigneurs ses parens ou ses amis,

Anu. de France. 2. v. f. 7.

il fut frapé d'un remords, auquel il ne put resister, quitta seul & sans rien dire l'armée victorieuse d'Angleterre & se vint jetter la corde au col aux pieds de Philippe, qui lui pardonna.

Le Roi vit bien qu'il perdoit du tems à Amiens, la plupart des grans Seigneurs du Royaume avoient été tuez à la bataille, tous leurs gens s'étoient débandez, & chacun étoit retourné chez soi; il revint à Paris, où il esperoit de plus grandes resources & manda en Guienne au Duc de Normandie de lever le siége d'Aiguillon & de le venir trouver incessamment.

Ce jeune Prince eut bien de la peine à obeïr, il y avoit plus de six mois qu'il étoit devant Aiguillon avec une armée de soixante mille hommes, il y avoit perdu quantité de braves Officiers : Philippe Comte d'Artois & de Boulogne fils du Duc de Bourgogne y étoit mort d'une chute de cheval, & de plus il avoit juré de n'en jamais partir, qu'il n'eût les assiégez à discretion : il obeit pourtant, suivit l'avis de ses plus sages Capitaines, & leva le siége pour aller au secours du Roi, qui au milieu de son Royaume ne se croyoit

pas en ſureté aprés la grande perte qu'il venoit de faire à Creſſi.

Le Comte de Derbi fut bientôt averti que le Duc de Normandie avoit repris la route de Paris, & ſans perdre de tems il aſſembla toutes ſes garniſons, courut la Zaintonge & l'Angoumois, prit ſaint Jean d'Angeli, & alla aſſiéger Poitiers. Les habitans quoiqu'ils n'euſſent point de gens de guerre, ſe défendirent aſſez bien, mais enfin ils furent forcez, la Ville pillée & enſuite abandonnée, parce qu'il y eût fallu mettre une trop groſſe garniſon.

Dés que Philippe eut vu le Duc de Normandie avec une belle armée, il reprit courage, fit de nouvelles alliances avec les Princes étrangers, renforça les garniſons des places d'Artois & du Boulenois pour empêcher les Anglois de ſortir de leur camp & de faire des courſes, & mit en mer quantité de vaiſſeaux pour combattre les petits ſecours d'hommes & de vivres qu'Edouard faiſoit venir de Londres. Il ne ſe contenta pas de cela, & manda au Roi d'Ecoſſe qu'il n'auroit jamais une ſi belle occaſion d'entrer en Angleterre, & de ſe vanger de ſon ennemi, que dans le tems

qu'Edouard étoit occupé au siége de Calais, & qu'il avoit avec lui les meilleures troupes de son Royaume.

Le Roi d'Ecosse jeune & brave ne se fit pas prier pour faire la guerre, il mit sur pied quarante mille hommes, entra dans le Comté de Nortombelland, & y fit de grans ravages. Il apprit par ses espions que la Reine d'Angleterre Princesse habile & courageuse faisoit assembler une armée à Neuf-castel sur Thin, il y marcha aussitôt & lui envoya offrir la bataille; les Anglois quoique beaucoup plus foibles l'accepterent, leurs troupes étoient plus aguerries & mieux disciplinées que celles d'Ecosse; les deux armées en vinrent aux mains & se battirent six heures durant sans qu'on pût juger à qui demeureroit l'avantage. Mais enfin les Ecossois ne purent resister aux Archers Anglois, & le Roi d'Ecosse aprés avoir fait des actions de soldat & de capitaine fut fort blessé & pris prisonnier par un Ecuyer de Nortombelland nommé Jean Coppeland, qui lui fit faire quinze lieuës à cheval sans le faire panser, & le mit dans un Chateau qui étoit à lui sur les frontieres de Nortombelland & de Galles.

Digitized by Google

Sitôt que la Reine d'Angleterre sût l'avanture du Roi d'Ecosse, elle manda à Jean Coppeland de le lui amener, mais il ne le voulut faire qu'aprés en avoir reçu l'ordre du Roi d'Angleterre, & le mena lui-même à Londres, où il fut mis dans le Chateau avec le Comte de Mouray & les autres prisonniers Ecossois ; la Reine peu aprés passa au camp devant Calais, & fut reçuë du Roi son mari avec les témoignages de tendresse & de reconnoissance qu'il lui devoit.

VII. Edouard ne craignant plus rien du coté d'Ecosse, continua le siége de Calais avec plus de confiance, & mit ses lignes en état de ne pouvoir être emportées par toutes les forces de Philippe, attendant patiemment que la faim lui livrât les assiégez sans coup ferir.

Il ne laissoit pas de songer à s'assurer des Flamans, les grosses Villes avoient toujours été dans son parti ; mais le jeune Comte Louis élevé à la Cour de France, avoit le cœur tout François & ne pouvoit oublier que son pere avoit été tué à la bataille de Cressi : il n'y avoit pas long-tems qu'il étoit retourné en Flandre à la priere des

des Magiſtrats de Gand & de ceux de Bruge, qui lui avoient promis une entiere obeïſſance, & il avoit été reçû dans toutes les Villes avec de grandes marques de joie. Les Magiſtrats lui propoſerent d'abord d'épouſer Iſabelle fille du Roi d'Angleterre, & lui repreſenterent les avantages qu'il trouveroit dans cette alliance; mais le jeune Comte fit voir un peu trop legerement le fonds de ſon cœur, & dit qu'il ne ſeroit jamais le gendre du meurtrier de ſon pere; ces Magiſtrats perſuadez que l'alliance d'Angleterre enrichiroit leurs Villes par le commerce, & d'ailleurs gagnez par les preſens d'Edouard, garderent leur Comte à vuë ſous pretexte de lui faire honneur, & lui donnerent bientôt à connoître qu'il ne ſeroit en liberté que quand il feroit ce qu'ils ſouhaitoient.

Au bout de quelque tems, le jeune Comte ſe voyant quaſi en priſon prit le parti de diſſimuler & dit à ſes ſujets qu'il vouloit croire leur conſeil, & qu'il étoit prêt d'épouſer la Princeſſe d'Angleterre: les Flamans en avertirent auſſi-tôt Edouard qui vint exprés de ſon camp à Bruge avec la Reine ſa femme & la Princeſſe Iſabelle,

le Comte s'y rendit, fit fort l'empreſſé & témoigna beaucoup de joie : on fit les fiançailles, & le mariage fut remis à la fin du mois pour le faire avec plus de magnificence.

Quand tout fut d'accord, Edouard retourna au ſiége, & le Comte de Flandre ſe prepara à ſon mariage d'une maniere ſi naturelle, que les Flamans y furent trompez, & crurent que ſon cœur étoit changé ; ils commencerent à le garder avec moins de ſoin, & le laiſſerent aller à la chaſſe ; le Comte ne perdit pas l'occaſion ; & un jour qu'il voloit l'oiſeau, ſe voyant aſſez éloigné de ſes gardes, il pouſſa ſon cheval à toute bride, paſſa l'Eſcaut à nage, & ſe ſauva lui troiſiéme en Artois, d'où il vint à Paris ; le Roi le reçut avec de grans témoignages d'affection, & le maria peu de tems aprés avec Marguerite fille de Jean Duc de Brabant. C'étoit une des plus belles Princeſſes de ſon tems, & les Hiſtoriens Flamans diſent que leur jeune Comte étoit amoureux d'elle, & que c'étoit-là la veritable cauſe de ſon averſion pour la Princeſſe d'Angleterre.

A la fin de l'année Philippe reforma la

Digitized by Google

Chambre des Comptes, dont le grand nombre d'Officiers lui étoient à charge. Son ordonnance eſt donnée à Maubuiſſon lés Pontoiſe le quatorziéme Decembre 1346. & adreſſée au Chancelier pour la faire executer. *Chancelier*, dit le Roi dans ſon ordonnance, *Nous avons ordenné qu'en la Chambre de nos Comptes à Paris, aura trois Clercs & quatre Laïs Maîtres de nos Comptes, & douze Clercs ſous eux pour voir & corriger noſdits Comptes, & un Clerc en notre treſor. Si vous mandions que iceux vous inſtituez en notre dite Chambre, & notre dit Treſor en maniere deſſus dits aux gages, profits, & émolumens accoutumez: ôtez tous autres Maîtres & Clercs, qui paravant y étoient inſtituez, auſquels ôtez, nous entendons à pourveoir de bons & convenables états ſelon leurs bons ports & ſervice du tems.* *Ext. de la Ch. des Comptes. R. c. f. 1.*

Le Roi ne laiſſa pas dans la ſuite d'augmenter le nombre des Maîtres des Comptes, ainſi qu'on voit par la lettre du Chancelier Guillaume Flotte aux Gens des Comptes.

Digitized by Google

CHERS AMIS.

LE Roi a voulu & ordenné que Guillaume Balbet ſoit en la Chambre des Comptes avec vous, ſi comme vous apperra par ces lettres, ſi vous mande de par lui, & vous prie affectueuſement de par moi, que ledit Guillaume vous receviez en la maniere qu'il appartient. Notre Seigneur vous garde. Ecrit à ſaint Mandé le deuxiéme jour d'Avril, Guillaume Flotte Sire de Revel.

Mer. des hiſt. 3. v.

La tréve étoit expirée en Bretagne, on y recommença la guerre, les Anglois qui étoient venus au ſecours de la Conteſſe de Montfort, ſurprirent la Ville, & le Chateau de la Roche d'Airien, & Charle de Blois qui en connoiſſoit l'importance, les alla aſſiéger avec ſeize cens gendarmes & douze mille hommes de pied. Il fit dreſſer des machines, qui jettoient des pierres trois cens livres peſant, & preſſa tellement les aſſiégez par de continuels aſſauts, qu'ils offrirent de rendre la place, pourvu qu'on les laiſſât ſortir avec armes & bagage; mais Charle de Blois les voulut avoir à diſcretion, & même leur permit d'avertir

1347. *Hiſt. de Bret. l. 5.*

la Comteſſe de Montfort de l'extremité où ils étoient, dans la penſée, qu'elle leur envoyeroit du ſecours, & qu'il pourroit en un même jour prendre une Ville & gagner une bataille. En effet la Comteſſe trouva moyen d'aſſembler mille gendarmes & huit mille hommes de pied, & parce que le jeune Comte de Montfort ſon fils n'avoit pas encore douze ans, elle donna la conduite de ſes troupes à Thomas Dagorne Anglois, à Jean d'Artecelle & à Tannegui du Chatel. Ils marcherent auſſitôt, & dans une nuit fort obſcure s'approcherent du camp : Dagorne qui avoit l'avantgarde, attaqua bruſquement & renverſa d'abord les premieres troupes, qu'il trouva & qu'il ſurprit ; mais comme il n'avoit pas la moitié de ſes gens, & que tout le camp en un moment eut pris les armes, il fut entouré & pris priſonnier ; on le conduiſoit en lieu de ſureté, lorſqu'il fut ſecouru & repris par une partie de la garniſon, qui au bruit avoit fait une ſortie.

Dés que Dagorne ſe vit en liberté, il ſortit du camp, & alla retrouver Jean d'Artecelle & Tannegui du Chatel, qui ſe dou-

tant bien que ſa temerité ne ſeroit pas heureuſe, avoient fait alte, & ſongeoient à ſe retirer à Hennebond. L'arrivée de Dagorne, qu'ils croyoient mort ou priſonnier leur fit plaiſir, & ne leur fit pas changer de deſſein ; mais Gautier de Cadudal les aïant joint ſeulement avec cent gendarmes leur redonna du courage, & leur propoſa de retourner ſur leurs pas malgré l'obſcurité de la nuit attaquer Charle de Blois dans le tems que las du combat & victorieux, il ne ſongeoit qu'à ſe repoſer & ne ſeroit point ſur ſes gardes. La choſe arriva comme Cadudal l'avoit projettée, les Anglois à la pointe du jour entrerent dans le camp ſans trouver perſonne qui s'y oppoſât, tout y dormoit, & tuerent tous ceux qui voulurent faire quelque reſiſtance. Charle de Blois eut pourtant le loiſir de s'armer & de ſe défendre, le Vicomte de Rohan, le Sire de Laval & les Seigneurs de Chateau-Briand, de Rais, de Tournemine & de Rieux furent tuez à ſes cotez, le Maréchal de Beaumanoir, & les Sires de Quintin, de Berval & de la Roche Bernard furent pris priſonniers, & enfin lui même ſe voyant bleſſé tout cou-

Ann. de Vitré.

Digitized by Google

vert de ſon ſang & preſque ſeul, ſe rendit à Tannegui du Chatel, n'aïant jamais voulu ſe rendre aux Anglois, dont il apprehendoit d'être maltraité. Il fut mené quelques jours aprés à Vannes, & de-là à Hennebond où il demeura priſonnier juſqu'à ce qu'on le fît paſſer en Angleterre.

Alors la Ducheſſe Jeanne femme de Charle de Blois prit le ſoin des affaires, munit ſes places, fit de nouvelles troupes, & raſſura par ſon courage ceux que la priſon de ſon mari avoit découragez, & l'on vit le Duché de Bretagne diſputé longtems par deux femmes plus habiles que leurs maris.

Cependant le Roi d'Angleterre étoit toujours devant Calais, & par quelques transfuges il avoit appris, que les aſſiégez commençoient à manquer de vivres, & qu'ils ne pouvoient pas tenir encore longtems. Le Roi aïant eu le même avis, donna rendé-vous à toutes ſes troupes à Amiens à la Pentecôte, reſolu d'aller faire lever le ſiége & de hazarder une ſeconde bataille; mais comme ſon épargne étoit épuiſée, il fallut avoir recours à des moyens extraor- IX. 1347.

dinaires; il fit faire le procez à Pierre des Eſſars garde du treſor Royal, & en tira cinquante mille florins: on chaſſa auſſi de France tous les Italiens Lombards, qui ruinoient le peuple par leurs uſures, & l'on publia une déclaration, par laquelle tous ceux qui devoient aux Lombards, étoient déchargez du principal, & des interêts en payant au Roi ſeulement le principal. Il y avoit pour plus de deux millions d'interêts, le principal ne montoit qu'à trois cens mille livres: Et afin qu'à l'avenir les Finances fuſſent mieux adminiſtrées, le Roi fit un conſeil de Finances compoſé de quatre Evêques, de quatre Chevaliers & des Abbez de Marmoutier & de Corbie.

Aprés avoir donné ces ordres, le Roi à la tête des troupes marcha vers la Flandre, ſon armée ſe trouva encore plus nombreuſe que celle qu'il avoit à Creſſi. Le Duc de Normandie ſon fils aîné, le Duc d'Orleans ſon ſecond fils, le Duc de Bourgogne, le Duc de Bourbon, & preſque tous les grans Seigneurs de France l'accompagnerent. Il prit le chemin de Boulogne, mais aïant eu nouvelle que les Flamans pour

pour l'occuper, & pour faire plaiſir au Roi d'Angleterre étoient venus aſſiéger Aire, il fut obligé d'aller à Arras, & envoya contre eux un grand détachement avec ordre de ne les point charger, s'ils vouloient ſe retirer: ils virent bien qu'ils n'avoient point d'autre parti à prendre, ſe contenterent de piller Menneville & quelques Villages autour de Saint-Omer, & s'en retournerent chez eux; le Roi marcha auſſi-tôt vers Calais, & vint camper ſur le Mont de Sangate à la vuë de la Ville.

Il n'y avoit que deux chemins par où l'on pût ſecourir la place, ou par les Dunes le long du bord de la mer, ou par le pont de Nieulai ſeul paſſage dans les marais, dont la Ville eſt entourée; Edouard avoit eu le tems de les fortifier l'un & l'autre: les Dunes étoient coupées en beaucoup d'endroits par des foſſez derriere leſquels étoient placez les Archers Anglois, & tous les vaiſſeaux d'Angleterre s'étoient approchez de la cote pour tirer ſur les François, en cas qu'ils entrepriſſent de forcer le paſſage. Le pont de Nieulai étoit encore mieux fortifié & gardé par le Comte de Derbi & par Gautier de Mauni, qui avoit quitté

la Guienne pour venir au ſiége.

Dés que Philippe fut arrivé ſur le Mont de Sangate, il alla reconnoître les paſſages, & vit bien qu'il étoit impoſſible d'attaquer le Roi d'Angleterre, il lui envoya preſenter la bataille, mais Edouard répondit qu'il ne cherchoit point à donner de bataille, & que ſa ſeule ambition étoit de prendre Calais. Philippe là-deſſus prit ſon parti, revint à Amiens, & congedia ſon armée.

Quand les habitans de Calais virent décamper l'armée Françoiſe, ſans qu'elle eût tenté de les ſecourir, ils perdirent courage & allerent prier Jean de Vienne leur Gouverneur de capituler; il monta auſſi-tôt ſur les murs de la Ville, & fit ſigne aux aſſiégeans qu'il vouloit parler à quelqu'un: Gautier de Mauni ſe preſenta & lui dit d'abord avant que de l'entendre, que le Roi d'Angleterre ne les vouloit recevoir qu'à diſcretion. Jean de Vienne voulut au moins être aſſuré de ſa vie, & de celles de tous les habitans; mais enfin avec beaucoup de peine Edouard conſentit à laiſſer la vie aux ſoldats & aux habitans, pourvu que ſix des principaux de la Ville nuds

Digitized by Google

pieds la corde au col lui en apportaſſent les clefs, & qu'il pût les faire mourir ; Jean de Vienne fit aſſembler tout le peuple, & leur annonça en pleurant les conditions cruelles qu'Edouard leur impoſoit: on n'entendoit que des cris, on ne voyoit que des larmes, quand Euſtache de ſaint Pierre l'un des plus riches Bourgeois de la Ville offrit de donner ſa vie pour le ſalut de tout le peuple : à ſon exemple Jean Daire, Jacque & Pierre Wiſant & deux autres Bourgeois, dont les Hiſtoriens n'ont pas eu le ſoin de conſerver le nom à la poſterité, ſe mirent nuds pieds la corde au col comme des victimes qu'on va immoler, & en cet état allerent preſenter à Edouard les clefs de la Ville.

Ce Prince ne fut point touché à ce pitoyable ſpectacle, en vain tous ſes Generaux & ſur tout Gautier de Mauni prierent pour ces malheureux, il commanda qu'on les fît mourir ; mais la Reine qui étoit prête d'accoucher, ſe vint jetter à ſes genoux & lui demanda leur grace d'une maniere ſi tendre qu'il ne la put refuſer. La Reine les fit mener dans ſon appartement & leur fit ôter la corde qu'ils avoient au col: on leur

Fr. 1. v. Mer. des hiſt.

donna des habits & à chacun ſix nobles d'Angleterre, qui valoient à peu prés douze écus, & on les conduiſit en ſureté ſur les terres de France.

1347. Ainſi fut priſe la ville de Calais au mois d'Août aprés un an de ſiége. Edouard envoya en Angleterre Jean de Vienne & les autres priſonniers conſiderables, & fit ſortir de la Ville tous les habitans, hommes, femmes & enfans pour la peupler d'Anglois naturels. Les deux Rois firent enſuite une tréve de deux ans par l'entremiſe du Cardinal de Bologne, & le Roi d'Angleterre retourna à Londres aprés avoir donné le gouvernement de Calais à un Lombard nommé Aimeri de Pavie, en qui il avoit beaucoup de confiance.

Ext. de la Ch. des Comptes. R. c. f. 4.

Le Roi Philippe de Valois eut pitié des habitans de Calais, qui s'étoient ſignalez par une ſi longue défenſe, & que les Anglois avoient chaſſez avec leurs femmes & leurs énfans : *Il leur octroye & donne par ſon ordonnance du 8. Septembre 1347. toutes les forfaitures, biens, meubles & heritages qui écheront au Roi pour quelque cauſe que ce ſoit, comme auſſi tous les offices quels qu'ils ſoient vacans, dont il appartient au Roi ou à ſes enfans d'en pourveoir,*

Digitized by Google

pour la fidelité qu'ils ont gardée audit Roi, & juſqu'à ce qu'ils ſoient tous & un chacun recompenſez des pertes qu'ils ont faites à la priſe de leur Ville.

Dans le même tems Charle de Blois qui étoit priſonnier à Hennebond fut mené à Londres & mis dans le Chateau avec le Roi d'Ecoſſe.

X. L'année ſuivante Geoffroi de Charni qui commandoit à Saint Omer pour le Roi, lia intelligence avec Aimeri de Pavie Gouverneur de Calais, qui promit de lui livrer la Ville le dernier jour de Decembre moyennant vint mille écus : Edouard en aïant été averti, envoya querir le Lombard, lui reprocha ſon infidelité & étoit prêt à le faire mourir, quand ce traitre lui propoſa de tromper les François, qui le meritoient bien, diſoit-il, puiſque malgré la tréve ils vouloient ſurprendre ſes places ; il lui pardonna, le renvoya à Calais & lui ordonna de faire ſemblant de vouloir achever ſon traité.

En effet le jour marqué étant venu, Geoffroi de Charni partit de Saint Omer avec cinq cens lances, & ſe trouva à un quart de lieuë de Calais ; le Lombard lui

manda ſelon qu'ils en étoient convenus, qu'il n'avoit qu'à paſſer le pont de Nieulaï & envoyer les vint mille écus, & qu'auſſi-tôt il lui remettroit une porte du Chateau : Charni s'alla poſter à deux cens pas d'une porte de la Ville, où il vouloit entrer en même tems, & choiſit douze Chevaliers qu'il envoya avec cent lances pour ſe ſaiſir du Chateau : ils trouverent à la porte le Lombard qui demanda d'abord ſon argent, & dés qu'il l'eut reçu, il les fit entrer ſans bruit ; mais auſſi-tôt les Anglois les entourerent de tous cotez, & les deſarmerent preſque ſans reſiſtance. Un moment aprés le Roi d'Angleterre qui avoit paſſé la mer pour ſe trouver à cette expedition, monta à cheval avec ſon fils le Prince de Galles, & voulut combattre ce jour-là ſans être connu ſous la banniere de Gautier de Mauni : il fit ouvrir la porte de Calais & marcha au grand trot vers le lieu où les François étoient en enbuſcade en criant : *Mauni*, *Mauni*.

A ce cri Geoffroi de Charni vit bien que le Lombard l'avoit trahi ; il ne laiſſa pas de ſe mettre en défenſe, & ſoutint l'attaque des Anglois, ſa troupe étoit de gens

choiſis, Jean de Landas, Euſtache de Ribaumont, Hector & Gauvin de Bailleul, le Sire de Crequi firent des merveilles & ſe défendirent encore long-tems aprés que leurs chevaux eurent été tuez : Euſtache de Ribaumont ſe ſignala par deſſus tous les autres ; le Roi d'Angleterre s'attacha à lui & deux fois Ribaumont par les grans coups qu'il lui donnoit lui fit mettre les genoux en terre, mais Edouard ſe releva toujours avec un courage heroïque, & enfin obligea Ribaumont à lui rendre ſon épée ; Geoffroi de Charni & quelques autres Chevaliers François furent pris, le reſte fut tué ou mit en fuite.

Quand le combat fut fini, le Roi d'Angleterre rentra dans Calais, ôta ſon caſque & ſe fit connoître à ſes priſonniers. Ribaumont ſe ſentit bien honoré d'avoir ſoutenu ſi long-tems les efforts d'un ſi vaillant Prince, & de ne s'être rendu qu'à lui. Le ſoir on donna des habits magnifiques aux priſonniers & le Roi les fit ſouper avec lui. Il reprocha à Geoffroi de Charni ſon entrepriſe faite contre la bonne foi de la tréve ; mais il n'y a point de careſſes qu'il ne fit à Ribaumont : *Meſſire Euſtache*, lui

Chron. de France. 3. vol. Fr. 1. v.

Froiſſart 1. vol. f. 81.

dit-il, *Vous eſtes le Chevalier au monde que veiſſe oncques plus vaillamment aſſaillir ſes ennemis ne ſon corps défendre : ne me trouvai oncques en bataille où je fuſſe, qui tant me donnât affaire corps à corps que vous avez hui fait.* A ces mots Edouard ôta de deſſus ſa tête un petit chapeau ou guirlande garnie de perles, & le mit ſur celle de Ribaumont ; *Meſſire Euſtache*, ajouta-t-il, *je vous donne ce chapelet pour le mieux combattant de la journée de ceux de dedans & de dehors, & vous prie que vous le portiez cette année pour l'amour de moi ; je ſçai bien que vous eſtes guai & amoureux, & que volentiers vous vous trouvez en compagnie de Dames, & Damoiſelles, ſi dittes par tout là où vous irez, que le vous ai donné.* Il lui fit encore d'autres preſens, lui donna la liberté, & le lendemain repaſſa en Angleterre.

L'entrepriſe de Calais ne rompit pas la tréve, les François la deſavouerent parce qu'elle n'avoit pas reuſſi, & les Anglois furent aſſez contents d'avoir battu ceux qui croyoient les prendre à leur avantage. D'ailleurs il n'y avoit pas d'apparence de faire la guerre dans un tems où toute l'Europe étoit tourmentée de la peſte : cette horrible maladie avoit commencé en Aſie,

&

Digitized by Google

& aprés avoir ravagé l'Afrique étoit paſſée en Eſpagne, en France & en Angleterre, & dans tous ces Païs on diſoit que plus de la moitié des habitans étoient morts en cinq ou ſix mois ; ainſi les deux Rois quaſi malgré eux, demeurerent en paix, & ne ſongerent qu'aux moyens de trouver de l'argent en augmentant les tailles & les gabelles, en changeant les monnoies & en inventant de nouveaux impôts.

La même année mourut l'Empereur Louis de Baviere grand Prince, hardi, liberal, brave de ſa perſonne, heureux dans les combats, mais qui n'aïant jamais pû s'accommoder avec les Papes, fut frapé plus d'une fois des foudres de l'Egliſe, & eut le chagrin avant ſa mort de voir Charle de Luxembourg élu en ſa place & reconnu par la plupart des Princes de l'Empire & de l'Europe. XI.

Ce fut en ce tems-là que Humbert Dauphin de Viennois Prince foible de corps & d'eſprit donna ſon Païs de Dauphiné à Charle fils aîné de Jean Duc de Normandie, & petit fils du Roi Philippe de Valois : il avoit eu le déplaiſir d'être la cauſe de la mort de ſon fils unique qu'il avoit laiſſé

tomber du haut d'une fenêtre en badinant avec lui, & de regret il quitta le monde. L'acte de donation fut passé à Romans le trentiéme Mars 1349. Et le seixiéme Juillet suivant, Humbert se dépossa solemnelment à Lion, & mit le Prince Charle en possession du Dauphiné en presence du Duc de Normandie son pere. La ceremonie se fit avec beaucoup de magnificence, Humbert donna lui-même à Charle le sceptre & l'anneau, l'épée ancienne du Dauphiné, & la baniere de saint George, & se fit ensuite Jacobin. Le Roi paya toutes ses debtes, lui donna vint mille florins d'or contant, lui en promit quatre-vint mille payables en quatre ans, & lui assigna vint mille livres de rente sa vie durant: le Pape Clement VI. lui donna tous les Ordres en un même jour, de peur qu'il ne changeât d'avis, & le fit Patriarche d'Alexandrie. Le Prince Charle peu aprés alla à Vienne recevoir l'hommage de ses nouveaux sujets, & fut le premier des fils aînez de nos Rois qui porta le nom de Dauphin, & qui écartela de France & de Dauphiné; son oncle Philippe Duc d'Orleans renonça en sa faveur au droit qu'il pouvoit prétendre au

Digitized by Google

Dauphiné en vertu d'une donation que le Dauphin Humbert lui en avoit faite en 1343. mais qui n'avoit point eu d'effet.

Ce fut dans le même tems que Jaque Roi de Majorque donna au Roi en engagement les Comtez de Rouſſillon & de Cerdagne dans les Pyrenées : il lui avoit vendu dés l'année 1344. pour cent mille écus d'or la part qu'il avoit encore dans la Seigneurie de Montpellier. *Mariana l. 6. ch. 12.*

XII.

Cependant Bonne de Luxembourg femme du Duc de Normandie mourut aprés une longue maladie, & laiſſa quatre garçons & quatre filles : Charle depuis Roi de France ſurnommé le Sage, Louis Duc d'Anjou depuis Roi de Naple, Jean Duc de Berri & Comte de Poitou, & Philippe ſurnommé le Hardi Duc de Touraine & enfin de Bourgogne : l'aînée des filles fut mariée au Duc de Bar, la ſeconde à Charle Roi de Navarre ſurnommé le Mauvais, la troiſiéme à Galeas Viſcomti premier Duc de Milan, la quatriéme fut Religieuſe à Poiſſi.

Le Roi ſongea auſſi-tôt à remarier ſon fils & jetta les yeux ſur Blanche fille de Philippe d'Evreux Roi de Navarre : cette

Princeſſe étoit fort belle, on contoit des traits admirables de ſon eſprit & de ſon humeur ; les Navarrois l'appelloient *la belle Sageſſe*, & quoiqu'elle fût de la premiere Maiſon du monde, ſa perſonne la rendoit encore plus eſtimable que ſa naiſſance : elle étoit déja accordée à Pierre fils d'Alphonſe Roi de Caſtille ; mais le Roi n'eut pas plutôt témoigné la ſouhaiter pour ſon fils, qu'on rompit les articles avec le Caſtillan, & la Princeſſe fut auſſi-tôt envoyée en France par la Reine Regente de Navarre : pendant qu'elle étoit en chemin attenduë avec impatience par le Duc de Normandie, la Reine Jeanne femme du Roi & fille de Robert Duc de Bourgogne mourut, & la Princeſſe de Navarre qui croyoit trouver la Cour en fête, la trouva en deüil ; il eſt vrai que ſa preſence ſécha bientôt les larmes du Roi, à peine ce Prince la vit-il, qu'il en devint amoureux, & ſans conſiderer qu'elle étoit accordée à ſon fils, il ne ſongea qu'à ſe contenter, & l'épouſa au mois d'Août de l'année 1349.

Le Duc de Normandie épouſa quaſi en même tems Jeanne Comteſſe de Boulogne veuve de Philippe de Bourgogne qui étoit

Digitized by Google

mort au siége d'Aiguillon.

Ces deux mariages ramenerent la joie à la Cour, on y fit pendant quelque tems de grandes rejouissances, mais bientôt on s'y apperçut de la misere des Provinces : elles étoient fort chargées d'impôts, les guerres étrangeres & même les mauvais succez avoient obligé le Roi à des dépenses extraordinaires & necessaires, & ç'avoit été quelque fois un pretexte specieux, dont les Ministres s'étoient servi pour abuser de la bonté & de la foiblesse du peuple. Le Conseil secret ou d'Etat étoit alors composé de Guillaume Flotte Seigneur de Revel Chancelier de France, de Mathieu de Trie Seigneur de Monci, de Pierre de Beaucour, tous trois Chevaliers, d'Enguerrant du Petit Celier & de Bernard Firmand Tresoriers : chaque Conseiller d'Etat avoit mille livres de gages, & le Roi ne faisoit rien alors que par leur avis ; il voulut donner une charge de Maître des Comptes à Jean de Hestomenil, & sur ce que les gens des Comptes répondirent qu'il n'y en avoit point de vacante, il parle ainsi dans son ordonnance du quatorziéme Avril 1350. *Savoir faisons que nous qui ne voulons ledit Mes-* 1350.

Ext. de la Ch. des Comptes. R. c. f. 62.

ſire Jean demeurer ſans état, tant pour conſideration des bons & agreables ſervices qu'il a faits longuement & royaument à nous & à notre compaigne, comme pour contemplation de notre tres chere compaigne la Royne, de nos tres chers fils & fille le Duc & la Ducheſſe de Normandie, qui de ce nous ont prié moult affectueuſement, icelui Meſſire Jean avons retenu & retenons de grace eſpecial par ces preſentes, notre Clerc & Conſeiller en ladite Chambre des Comptes aux gages de ſeize ſols par jour, & aux manteaux accoutumez, juſques à tant que les pleins gages qui appartiennent aux Maîtres de notre dite Chambre des Comptes ſeront vacans, leſquels pleins gages nous voulons qu'il ait & preigne ſitôt comme ils ſeront écheus.

Ext. de la Ch. des Comptes. R. C.

Le Roi avoit établi quelque tems auparavant Jean de Poillevillain pour *Ordonneur & Gouverneur de toutes les monnoies, à condition de n'en faire ouvrer que ſur le pied qui ſeroit réglé par quatre, trois ou deux Conſeillers du Conſeil ſecret, appellant avec eux ledit Poillevillain.*

Ext. de la Ch. des Comptes. R. c. f. 75.

La tréve fut alors renouvellée entre la France & l'Angleterre par l'entremiſe du Pape Clement VI. Guillaume Archevêque de Brague, & Jean Archevêque de Brindiſi Legats Apoſtoliques en reglerent les conditions le treiſiéme Juin dans un lieu ſitué

Digitized by Google

entre Calais & Guines. On demeura d'accord *que la tréve par mer & par terre commenceroit à ſoleil levant, & dureroit juſqu'au premier jour du mois d'Août de l'année ſuivante, qu'avant la Toûſſaints chacun des deux Rois envoyeroit au Pape un Duc, Comte ou autre Noble perſonne de ſon ſang, pour traiter une paix perpetuelle ou la continuation de la treve; Que les deux Rois & leurs principaux Barons la jureroient ſur les ſaints Evangiles; Qu'on en feroit la publication en France & en Angleterre le lendemain de la fête de la Magdelaine, & quinze jours aprés en Ecoſſe; Que de la part du Roi de France ſeroient compris dans la treve les Rois de Boheme, de Caſtille, de Portugal, d'Aragon, & d'Ecoſſe; le Comte de Flandre, le Duc de Brabant, le Duc de Gueldre, l'Evêque de Liege, la Ducheſſe de Lorraine & ſes enfans, la Comteſſe de Bar & ſes enfans, le Comte de Hainaut, le Comte de Namur, les Genois, Meſſire Jean de Chalon, le Sire de Leſcun, Meſſire Jean de Galart & Meſſire Raoul de Caours: Que de la part de l'Angleterre ſeroient auſſi compris dans la tréve les Rois de Caſtille, de Portugal & d'Aragon, le Duc de Brabant, le Duc de Gueldre, le Marquis de Juliers, Meſſire Jean de Chalon, le Comte de Neuf chatel, Meſſire Jean d'Apremont, le Sire d'Albret, Meſſire*

Hermand du Foſſard, la Dame de Cliſſon, les Flamans & les Genois, & generalement tous ceux que les deux Rois nommeroient avant la publication de la tréve. Ils établirent auſſi des Juges de part & d'autre pour régler les incidens qui pourroient arriver. Les Juges pour les François furent le Duc d'Athenes, le Comte de Foix, le Comte d'Armagnac, le Comte de Harcour, le Sire de Beauge, le Sire de Boulogne, le Sire de Montgaſcon, le Vicomte de Thovars, & le Sire de Laval: les Anglois nommerent le Comte de Lancaſtre, le Connétable d'Angleterre, le Sénechal de Gaſcogne & le Sire d'Albret.

Quand toutes ces conditions eurent été réglées, les Legats du Pape les jurerent à la maniere des Eccleſiaſtiques en preſence du Livre des ſaints Evangiles & les autres Plenipotentiaires ou témoins tant François qu'Anglois les jurerent en mettant la main ſur le livre des Evangiles, & par les ames des deux Rois, & y mirent chacun leurs ſceaux.

XIII. 1350. Philippe ne jouit pas long-tems du repos que la tréve lui procuroit, & deux mois aprés étant tombé malade à Nogent-le-Roi en Beauſſe,

Beauſſe, il y mourut entre les bras de ſes enfans, en priant Jean ſon fils aîné d'aimer ſon frere Philippe & en recommandant à Philippe d'obeïr à ſon frere qui alloit être ſon Roi.

On trouva aprés ſa mort ſon Teſtament datté d'Arras le vint-troiſiéme Juin 1347. par lequel il ordonne : *Que quelques-uns de ſes Executeurs Teſtamentaires aillent par toutes les Provinces du Royaume examiner le tort, qu'il pouvoit avoir fait à quelques particuliers, & le reparer autant que faire ce poura. Il choiſit l'Egliſe de ſaint Denis pour le lieu de ſa ſepulture, fait pluſieurs legs pieux à differentes Egliſes, laiſſe à la Reine toutes ſes pierreries, excepté la Couronne Royalle, donne ſix de ſes plus grans chevaux à Philippe de France ſon ſecond fils, recompenſe la plupart de ſes Officiers, & laiſſe deux mille livres à partager entre ceux, qu'il ne nomme point, donne tous ſes habits à ſes Valets de garde-robe, ordonne que ſon Teſtament ait lieu nonobſtant tout droit écrit, ou coutume contraire, auſquels il n'eſt ſujet, & nomme pour Executeurs la Reine, le Prince Jean ſon fils aîné, l'Elû Archevêque de Roüen, l'Evêque de Laon, les Abbez de ſaint Denis, de Marmoutier & de Corbie, le Sire de Noyers & quelques autres.* Ce Teſtament ſe

Du Til. rec. des Rois de France. p. 352.

trouva confirmé par un autre datté du bois de Vincennes le deuxiéme Juillet 1350. peu de jours avant que le Roi tombât malade. Il avoit cinquante neuf ans, & depuis vint-trois ans qu'il regnoit, il avoit éprouvé plus d'une fois la mauvaiſe fortune ſans en être abbatu : il ſembloit qu'il n'avoit qu'à faire quelque entrepriſe pour qu'elle manquât : hors à la bataille de Caſſel qu'il gagna au commencement de ſon regne contre les Flamans rebelles, il avoit toujours été battu, ſoit qu'il commandât ſes armées en perſonne, ſoit que ce fût par ſes Lieutenans ; ſes ennemis ſavoient tout ce qu'il vouloit faire, & il ne ſavoit jamais leurs deſſeins qu'aprés qu'ils étoient executez : il étoit fort bien fait de ſa perſonne, doux, affable, liberal, & dans les batailles il donnoit l'exemple aux plus braves ſoldats, ainſi toujours malheureux ſans qu'il y eût preſque de ſa faute ; il diſoit que le plus grand treſor des Rois doit être dans le cœur de leurs ſujets, & *qu'il aimoit mieux être le Roi des François que de la France.* On prétend qu'en mourant il témoigna un grand regret d'avoir mis de nouveaux impôts ſur ſon peuple, quoiqu'en le faiſant il eût

cru être obligé de le faire pour ſubvenir aux preſſantes neceſſitez de l'Etat: mais on peut attribuer une partie des malheurs de ſon regne aux crimes de ſes ſujets: les plus méchantes actions étoient avoüées ſans honte, toujours impunies, ſouvent recompenſées; jamais on ne vit tout enſemble tant de miſere & tant de folles dépenſes, l'ambition, le luxe, la prodigalité étoient les vertus du tems; on ne ſongeoit qu'à amaſſer de l'argent par toutes ſortes de voies pour contenter les paſſions les plus criminelles: auſſi Dieu pour punir les François, leur envoya-t-il toutes ſortes de malheurs, la guerre fit mourir la plupart des Princes & des grans Seigneurs & la peſte ſuivie de la famine dépeupla les meilleures Provinces du Royaume.

Fin de l'Hiſtoire de Philippe de Valois.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
DU
ROI JEAN.

Digitized by Google

Digitized by Google

SOMMAIRE
DU
PREMIER LIVRE.

I. *JEan Duc de Normandie ſuccede à ſon pere Philippe de Valois. Il ſe fait ſacrer à Reims, & revient à Paris, où il fait mourir le Comte d'Eu Connétable ſans aucune formalité de juſtice.* II. *Inſtitution de l'Ordre de l'Etoille. Le Gouverneur de Calais voulant ſurprendre Saint Omer, eſt ſurpris lui-même, & tiré à quatre chevaux.* III. *Guerre en Bretagne. Combat des trente.* IV. *Etat de l'Allemagne, de Naple & de la Flandre.* V. *Portrait du Roi de Navarre, il épouſe la fille du Roi. Il fait aſſaſiner le Connétable Charle d'Eſpagne. Le Roi lui pardonne. Articles du traité.* VI. *Le Roi de Navarre leve des troupes, Fait alliance avec le Roi*

Digitized by Google

d'Angleterre, Veut faire aſſaſiner le Roi, qui diſſimule & prend des gardes. VII. *La guerre recommence entre la France & l'Angleterre. Le Prince de Galles ravage le Languedoc. Le Roi d'Angleterre entre en Flandre avec une puiſſante armée & ſe retire ſans rien faire. Le Roi fait aſſembler les Etats Generaux. Etabliſſement de la Gabelle & des Aides.* VIII. *Le Roi de Navarre eſt arrêté & mis au Chatelet de Paris. Le Prince de Galles pille le Berri, la Touraine & le Poitou. Le Roi marche contre lui à la tête de cinquante mille hommes.* IX. *Le Prince ſe retranche dans un lieu avantageux & demande la paix. Le Roi le veut avoir à diſcretion.* X. *Bataille de Poitiers, le Roi y eſt pris priſonnier.* XI. *Le Prince de Galles mene le Roi à Bordeaux & le fait paſſer en Angleterre.*

HISTOIRE

Digitized by Google

HISTOIRE
DU
ROI JEAN.

LIVRE PREMIER.

E's que le Roi Philippe de Valois eut rendu les derniers soupirs, Jean Duc de Normandie son fils aîné fut reconnu Roi par tous les *Ordres* du Royaume : Il avoit prés de quarante ans, s'étoit trouvé en

I. 1350.

Digitized by Google

tôt le moyen de faire la paix.

Il s'appliqua d'abord à la reforme, se piqua d'une justice severe & commença son regne par un coup de grande autorité. Il fit arrêter par le Prevôt de Paris Raoul de Brienne Comte d'Eu & de Guines Connétable de France, & deux jours aprés lui fit couper le col sans vouloir l'entendre en ses justifications. Le Connétable avoit été long-tems prisonnier en Angleterre aprés la prise de Caën, & y étoit retourné plusieurs fois sous pretexte de convenir du prix de sa rançon & de procurer la liberté des autres prisonniers: on l'accusoit d'avoir pris des liaisons avec les Anglois & de leur avoir promis quatre vint mille écus en argent, ou le Comté de Guines; & comme il ne se pressoit pas d'envoyer l'argent on jugeoit qu'il vouloit livrer le Comté, ce qui étoit formellement contre l'interêt de l'Etat, où le Roi d'Angleterre n'étoit déja que trop puissant: Quoiqu'il en soit, il fut executé la nuit en secret sans observer aucunes formalitez de justice en presence du Duc de Bourbon, du Comte d'Armagnac & de quelques autres Seigneurs, devant lesquels on prétendit qu'en mourant il avoit avoué son crime: ses biens furent confisquez, le Roi donna le Comté d'Eu à Jean d'Artois

Digitized by Google

ſon couſin germain fils de Robert d'Artois, laiſſa le Comté de Guines à la fille du Connétable, qui épouſa Gautier de Brienne Duc d'Athénes, & mit l'épée de Connétable entre les mains de Charle d'Eſpagne de la Cerda frere de Louis d'Eſpagne, qui avoit commandé long-tems l'armée Navale de Charle de Blois Duc de Bretagne, tous deux arriere petits fils d'Alphonſe X. Roi de Caſtille. Ce Charle d'Eſpagne avoit été élevé auprés du Roi qui l'aimoit fort, & depuis la priſon du Comte d'Eu, il avoit toujours fait les fonctions de Connétable. Le Roi lui fit épouſer une fille de Charle de Blois Duc de Bretagne & lui donna le Comté d'Angouléme, qu'il ôta à Charle Roi de Navarre.

II. L'execution du Connétable de Brienne ſi promte & ſans formalitez de juſtice fit murmurer les grans Seigneurs, qui n'étoient pas accoutumez à être traittez ſi ſouverainement. Le Roi pour les appaiſer, leur faiſoit ſouvent des preſens, & tachoit à les retenir par les plaiſirs qui ne manquoient pas à ſa Cour; ce n'étoit que feſtins, que dances, que muſiques; il dinoit tous les jours avec ſa Reine & les Princeſſes; il étoit ſervi par ſes Officiers, & les Pages & les jeunes Chevaliers

Hiſt. de Saintré. ch. 6.

ſervoient les Dames : au ſortir de table on faiſoit venir les joueurs d'inſtrumens, les Pages dançoient ou chantoient, on apportoit enſuitte le vin de congé & les épices, c'eſt à dire les confitures : les jeunes gens en preſentoient aux Dames dans des coupes d'or, & chacun à l'exemple du Roi & de la Reine ſe retiroit dans ſa chambre pour dormir une heure ou deux, aprés quoi on retournoit à ſes affaires ou à ſes plaiſirs.

Le Roi pour s'attacher davantage les gens de qualité inſtitua l'Ordre de la noble Maiſon ou de l'Etoille, & avant que d'en faire la ceremonie il écrivit la Lettre ſuivante à tous ceux qu'il vouloit faire Chevaliers. *Extr. de la Ch. des Compt. R. C. f.* 120.

BIAU COUSIN

Nous à l'honneur de Dieu, de Nôtre-Dame & en eſſaucement de Chevalerie, avons ordené de faire une compagnie de Chevaliers, qui ſeront appellez Chevaliers Nôtre-Dame de la Noble Maiſon, qui porteront la robe qui cy aprés eſt deviſée : c'eſt à ſçavoir une [a] *cotte blanche, un ſurcot & un* [b] *chapperon vermeil, quand ils ſeront ſans mantel ; & quand ils vêtiront mantel, qui ſera fait à guiſe de Chevalier nouvel à entrer & demourer en l'Egliſe*

[a] Caſaque que les Chevaliers mettoient autrefois pardeſſus leurs cuiraſſes.

[b] Coiffure de tête qui avoit un bourlet ſur le haut, & une queuë pendante ſur les épaules.

de la Noble Maiſon, il ſera vermeil & fouré de [a] *vair: & faudra qu'ils ayent deſſous le mantel, ſurcot blanc ou cotte hardie blanche, chauſſes noires, ſoulliers dorez.*

[a] Petit gris.

Et porteront continuellement un annel, auquel ſera écrit leur nom & ſurnom, auquel annel aura un émail plat vermeil, en l'émail une étoille blanche, au milieu de l'étoille une rondeur d'azur, au milieu d'icelle rondeur d'azur un petit ſoleil d'or: & au mantel ſur l'épaule au devant en leur chapperon un [b] *fermail auquel aura une étoille toute telle comme en l'annel eſt deviſé.*

[b] Boucle pour attacher.

Et tous les Samedis en quelque part qu'ils ſeront, ils porteront vermeil & blanc en cotte & en ſurcot & chapperon comme deſſus, ce faire ſe peut bonnement.

Et ſe ils veulent porter mantel, il ſera vermeil, & fendu à l'un des côtez, & toûjours blanc deſſous.

Et ſi tous les jours de la ſemaine ils veulent porter le fermail, faire le pouront, & ſur quelle robe il leur plaira.

Et en l'armeure pour guerre, ils porteront ledit fermail en leur camail, ou en leur cotte d'armes, où

Digitized by Google

là où il leur plaira apparemment, & ſeront tenus de jeuner tous les Samedis, ce ils peuvent bonnement & ce bonnement peuvent jeuner; & ne veuleut-ils donront ce jour quinze deniers pour Dieu en l'honneur des quinze joies Nôtre-Dame.

Jureront qu'à leur pouvoir donront bon conſeil au Prince de ce qu'il leur demandera, ſoit d'armes ou d'autres choſes.

Et ce il y a aucuns, qui avant cette Compagnie ayent empris aucun Ordre, ils le déburont laiſſier, ce ils peuvent bonnement, & ce bonnement ne le peuvent laiſſier; ſi ſera cette Compagnie devant, & de ſi en avant n'en pouront aucune autre emprendre ſans le congié du Prince.

Et ſeront tenus de venir tous les ans à la Noble Maiſon, aſſiſe entre Paris & ſaint Denis en France à la veille la fête Nôtre-Dame d'ami Aout, & y demourer tout le jour, & le lendemain jour de la Fête juſques aprés Vêpres; & ce bonnement n'y peuvent venir, ils en ſeront creuz par leur ſimple parole, & en tous lieux où ils ſe trouveront venir enſemble ou plus à la veille & au jour de ladite mi Aout, & que bonnement ils n'auront pu venir à ce jour.

Au lieu de la Noble Maiſon, ils porteront leſ-

Digitized by Google

tes robes & oiront Vépres & la Meſſe enſemble, ce ils peuvent bonnement: & pourront leſdits Chevaliers ce il leur plaît lever une banniere vermeille ſemée des étoilles ordenées, & une Image de Nôtre-Dame blanche eſpecialement ſur les ennemis de la Foi, & pour la guerre de leur droiturier Seigneur.

Et au jour de leur trépaſſement, ils envoiront à la Noble Maiſon, ce ils peuvent bonnement, leur fermail les meilleurs qu'ils auront faits pour ladite Compagnie, pour en ordener [redacted] prouſit de leurs ames & à l'honneur de l'Egliſe de la Noble Maiſon, en laquelle ſera fait leur ſervice ſolemnellement; & ſera tenu de faire dire chacun une Meſſe pour le trépaſſé, au plûtôt qu'ils pourront bonnement depuis que ils l'auront ſçû.

Et eſt ordené que les armes & timbres de tous les Seigneurs Chevaliers de la Noble Maiſon, ſeront peints en la ſalle d'icelle, au deſſus d'un chacun là où il ſera.

Et ce il y a aucun qui honteuſement que Diex ne Nôtre-Dame vueillent ſe preſente à bataille ou beſongne addonnée, il ſera ſuſpendu de la Compagnie, & ne porra porter tel habit, & li tornera l'en en la Noble Maiſon ſes armes & ſon timbre le deſſus deſſoubz, ſans déffacier juſqu'à tant qu'il ſoit reſtitué par le

le Prince ou ſon Conſeil, & tenu pour relevé par ſon bienfaict.

Et eſt encore ordené qu'en la noble Maiſon aura une table appellée la table d'honneur, en laquelle ſeront aſſis la veille & le jour de la premiere Feſte, les trois plus ſouffiſans Princes, les trois plus ſouffiſans Banneretz, les trois plus ſouffiſans Bacheliers qui ſeront en ladicte Feſte de ceux qui ſeront receus en ladicte Compagnie; & en chacune veille de Feſte de la my Aouſt chacun an enſuivant ſeront aſſis en ladicte table d'honneur les trois Princes, trois Banneretz & trois Bacheliers, qui l'année auront plus faict en armes de guerre.

Et eſt encores ordené que nul de ceux de ladicte Compagnie ne devra entreprendre de aller en aucun Voyage loingtain ſans le dire ou faire ſçavoir au Prince, leſquels Chevaliers ſeront en nombre cinq cens, & deſquiex Nous comme inventeur & fondateur d'icelle Compagnie ſeront Prince, & ainſi les devront eſtre nos Succeſſeurs Rois.

Et vous avons eſleu à eſtre du nombre de ladicte Compagnie & penſans ce Dieu plaiſt a faire la premiere Feſte & entrée de ladicte Compagnie à Saint Ouyn la veille & le jour de l'Apparition prochaine. Si ſoiez auſdicts jour & lieu ce pouvés bonnement

Digitized by Google

à tout votre habit annel & fermail. Et adonc ſera à vous & aux autres plus à plein parlé ſur cette matiere.

Et eſt encores ordené que chacun apporte ſes armes & ſon timbre peincts en une feuille de papier ou de parchemin, afin que les Peintres les puiſſent mettre pluſtoſt & plus proprement là où il devront eſtre mis en la noble Maiſon. Donné à Saint Chriſtophle de Halatte le 6. jour de Novembre l'an 1350.

Prés Senlis.

Le Roi choiſit la Maiſon royale de Saint Ouen ſur la Seine entre Paris & Saint Denis pour y aſſembler tous les ans au jour marqué les Chevaliers de l'Etoille ou de la noble Maiſon, y fit baſtir dans la ſuite une Chapelle magnifique & y établit des Chapelains & Clercs pour faire le ſervice divin, auſquels il donna huit cens livres de rente à prendre ſur les *Epaves & Forfaictures*, par une Ordonnance dattée du Temple lés Paris le 10. Febvrier 1354.

Extrait de la Ch. des Comptes R. C. f. 128.

D'abord tous les Grans Seigneurs voulurent être Chevaliers de la noble Maiſon : c'eſt ce qui obligea le Roi à en faire juſqu'à cinq cens, quoi qu'il fût bien aiſé de prevoir qu'un ſi grand nombre ruineroit bien-

Digitized by Google

tôt l'ordre, & qu'il ſeroit difficile de trouver toujours dans la ſuite cinq cens hommes de qualité & de merite, mais le Roi ne ſongea qu'à l'utilité preſente qu'il eſperoit en tirer & à s'attacher par là d'une maniere nouvelle & particuliere tant de perſonnes conſiderables, dont il n'étoit pas trop aſſuré; auſſi arriva-t-il fort peu de tems aprés que des gens de la plus baſſe naiſſance s'étant fait donner l'Ordre pendant les guerres civiles, le Roi Charles le Sage le voïant tout à fait avili l'abandonna aux Archers du Guet, à qui il eſt demeuré.

Cependant la Treve n'étoit pas trop bien obſervée de part ni d'autre, & quoi qu'on ne fît pas de ſiege de place en forme, il y avoit toujours quelque rencontre ſur les frontieres. Offemont Maréchal de France fut defait en Zaintonge & pris priſonnier; & les Anglois aïant corrompu par argent le Lieutenant de Guines s'emparerent de la place & s'y fortifierent. Le Roi s'en plaignit au Pape & pretendit qu'ils avoient rompu la Treve, mais le Roi d'Angleterre répondit que les Treves étoient marchandes, qu'au reſte il n'avoit fait que ſuivre l'exemple que les François lui avoient donné en voulant acheter Calais, qu'ils ſçavoient auſſi bien

que lui faire de bons marchez, mais qu'ils n'étoient pas habiles dans l'éxecution, & qu'il garderoit la Ville de Guines pour la rançon du feu Connétable qui ne lui avoit pas été payée. Peu de tems aprés le Lombard Aimeri de Pavie Gouverneur de Calais fit une entrepriſe ſur Saint-Omer. Geoffroi de Charni qui étoit revenu d'Angleterre aprés avoir payé ſa rançon en étoit Gouverneur & fut averti de la marche du Lombard: il ſortit auſſi-tôt de ſa Place avec une partie de ſa garniſon, ſuivi du brave Euſtache de Ribaumont, & aïant joint Edouard de Beaujeu Maréchal de France qui commandoit dans la Province & qu'il avoit fait avertir, ils marcherent au devant du Lombard, qui fut bien ſurpris de ſe voir attaqué dans le tems qu'il croyoit attaquer les autres: il ne laiſſa pas de ſe bien deffendre, le combat fut fort opiniatré, le Maréchal de Beaujeu fut tué d'abord & ſes gens fort ébranlés, & ſans les grands efforts de Charni & de Ribaumont les François euſſent été batus; mais enfin Aimeri de Pavie aïant été jetté à bas de ſon cheval & pris priſonnier, les Anglois perdirent courage & s'enfuirent. Charni rentra victorieux dans Saint-Omer & fit tirer à quatre chevaux le perfide Lom-

Digitized by Google

bard qui le meritoit bien pour avoir dans un même jour voulu trahir le Roi d'Angleterre qui lui avoit confié Calais & trahi effectivement les François, qui lui avoient donné leur argent. Andrehan qui avoit rendu de grands ſervices dans les guerres precedentes fut fait Maréchal de France à la place de Beaujeu.

Au mois d'Avril le Roi mena lui même au Monaſtere de Poiſſy Madame Marguerite de France ſa quatriéme & derniere fille & lui donna une penſion de trois mille livres de rente à prendre ſur ſon Treſor : elle y fut Religieuſe dans la ſuite & y paſſa ſa vie ſaintement. *Reg. du Parl. C. c.*

La guerre avoit toujours continué en Bretagne & le parti du Comte de Montfort reprenoit tous les jours de nouvelles forces, depuis le combat de la Roche d'Aitien où Charles de Blois avoit été pris priſonnier. Il s'etoit fait en 1350. un combat à outrance entre trente Bretons fidelles à Charles de Blois & trente Anglois, qui ſoutenoient le parti du Comte de Montfort ; Beaumanoir commandoit les Bretons & Pembroc les Anglois ; ils choiſirent leur champ de bataille entre Ploermel & Joſſelin : le combat fut fort opiniatré, Beaumauoir bleſſé & mourant III. 1351. *Arg. Hiſt. de Bretagne.*

de ſoif n'en pouvoit plus, quand Tinteniac l'un de ſes freres d'armes lui cria: *Beaumanoir, bois ton ſang.* Il reprit cœur, acheva de defaire les Anglois, & dans la ſuite ces paroles: *Beaumanoir bois ton ſang* ont été le cri de guerre de la Maiſon de Beaumanoir, dont une Branche s'établit au païs de Maine il y a prés de trois cens ans & y acquit la Terre de Lavardin.

L'année ſuivante Charle de Blois revint d'Angleterre. Il avoit été plus d'un an priſonnier à Vannes ou à Hennebond juſqu'à ce qu'on eût pu en toute ſureté le faire paſſer à Londres; on l'avoit mis d'abord dans la même priſon avec le Roi d'Ecoſſe, mais dans la ſuite on le laiſſa aller à la chaſſe & il n'avoit que ſa parole pour priſon. Il convint enfin de ſa rançon, la difficulté étoit de la payer, il donna en ôtage ſes deux Enfans, Beaumanoir, Bertrand de Saint-Pere & Bertrand du Gueſclin, qui dans une fort grande jeuneſſe commençoit déja à faire parler de lui; & repaſſa en Bretagne en promettant de ne point porter les armes, qu'il n'eût payé ſa rançon. Le Roi d'Angleterre ſe contenta de garder ſes deux Enfans & lui renvoya les autres ôtages.

Dés que Charle de Blois fut arrivé en

Digitized by Google

Bretagne il rassembla ses amis, leva des troupes, & au lieu de songer à envoyer son argent en Angleterre il l'employa à faire une bonne armée. Il écrivit en même tems au Roi Jean son cousin germain pour lui demander du secours, & le Roi sans se faire beaucoup prier lui envoya le Maréchal d'Offemont & le Comte de la Marche avec des troupes & de l'argent. La politique y avoit bien autant de part que la parenté, il étoit important de soutenir Charle de Blois, qui étoit absolument attaché à la France, & c'étoit un coup d'état que de ruiner la Comtesse de Montfort, qui avoit pris ouvertement le parti du Roi d'Angleterre. Les deux Rois étoient en treve, mais ils ne laissoient pas de secourir chacun leurs Alliés, & la Bretagne étoit alors le Teatre de la guerre.

D'autre coté la Comtesse de Montfort, qui ne perdoit jamais courage quoique ses affaires eussent été plus d'une fois desesperées, fit un dernier effort, & aïant reçeu quelque petit secours d'Angleterre elle mit en campagne la plûpart de ses garnisons, & en donna la conduite à Tannegui du Chatel, à Guillaume de Cadudal, & à Tresuiguidi, qui dans le combat des Trente avoit fait des actions de Heros.

Les deux armées ſe rencontrerent prés du chateau de Brebilly, Charle de Blois n'oſa ſe trouver à la bataille, parce qu'il avoit promis de ne point porter les armes, qu'il n'eût payé ſa rançon; on ſe battit avec autant de furie que dans un combat particulier, & les François quoi que ſuperieurs en nombre furent défaits à plate couture, le Maréchal d'Offemont, le Comte de la Marche & le brave Tinteniac furent tués.

IV. L'Allemagne étoit plus diviſée que jamais, les Electeurs & les Princes qui avoient ſuivi le parti de Louis de Baviere vouloient bien reconnoiſtre Charle Roi de Boheme pour Empereur, mais le Pape qui les avoit excommuniés vouloit avant que de les reconcilier à l'Egliſe, qu'ils lui fiſſent de grandes ſoumiſſions & qu'ils reconnuſſent que les Empereurs devoient être confirmés par les Papes: ils n'en avoient rien voulu faire, & aprés avoir offert l'Empire à Edouard Roi d'Angleterre, qui ne s'en voulut pas charger, ils avoient élu Frideric Marquis de Miſnie, qui avoit épouſé la fille de Louis de Baviere: mais comme il n'étoit pas aſſés puiſſant pour ſoutenir une ſi grande dignité, le Roi de Boheme l'obligea à lui ceder ſes droits moyennant dix mille marcs d'argent, & ce Prince n'aïant

n'aïant plus de competiteur à l'Empire fut couronné à Francfort. Le Roi Jean, qui étoit ſon beau frere & ſon ami fut fort aiſe de ſon élevation, comptant par là ſur un grand ſecours d'Allemans en cas de rupture avec l'Angleterre.

Les affaires de Naples étoient dans une étrange confuſion : depuis la mort de Robert le Sage arrivée en 1343. Jeanne ſa petite fille & ſon heritiere avoit épouſé André fils de Charobert Roi de Hongrie, & ne l'aïant pas trouvé à ſon gré l'avoit fait étrangler pour épouſer Louis Prince de Tarente ſon couſin : Louis Roi de Hongrie étoit paſſé en Italie pour vanger la mort de ſon frere, & la Reine Jeanne s'étoit ſauvée dans ſon Comté de Provence ; mais le Roi de Hongrie lui aïant pardonné par l'entremiſe du Pape elle étoit retournée à Naples, & par reconnoiſſance elle avoit abandonné aux Papes la part qui lui appartenoit dans la Ville d'Avignon, dont juſques là ils n'avoient eû que la moitié, depuis que le Comte Raimond de Toulouze en avoit été depoüillé à cauſe qu'il ſoutenoit l'erreur des Albigeois.

La même année mourut le Pape Clement VI. aprés dix ans & demi de Pontificat : il étoit ſavant, éloquent, liberal & gagnoit 1352. *Plat. pag.* 201.

d'abord le cœur de tous ceux qui avoient affaire à lui. Il n'épargna ni ſoins ni depenſe pour faire la paix entre la France & l'Angleterre, & eut toûjours auprés des deux Rois des Legats, qui moyennoient ſouvent des treves : mais il s'appliquoit ſur toutes choſes à regler le Sacré College & ne donna la pourpre qu'à des gens de merite, comme à Gille Albotnos Archevêque de Tolede, à Nicolas Capucci Noble Romain & à Renaud des Urſins : ſon neveu même eut quelque peine à l'obtenir parce qu'il n'avoit que dix-ſept ans, quoique d'ailleurs ſon merite & ſa vertu bien audeſſus de ſon âge l'en euſſent rendu fort digne, ce qui parut dans la ſuite, lorſqu'il fut élevé ſur le trône de ſaint Pierre ſous le nom de Gregoire XI. Ce fut auſſi Clement VI. qui à la priere des Romains ordonna, qu'à l'avenir les Papes accorderoient le grand Jubilé tous les cinquante ans. Boniface VIII. l'avoit inſtitué en 1300. & reglé qu'on ne l'accorderoit que tous les cent ans, & depuis dans la ſuite des tems, Urbain VI. en 1389. aïant égard à la brieveté de la vie le reduiſit à trente ans, & Sixte IV. en 1475. le mit à 25. ans, afin que tous les hommes pûſſent gagner ces Indulgences au moins une fois en leur vie, & que bien contrits & repentans de

Catel.
Jean Vill.
Cron. de Fl.
Gob. cap. 81.

leurs fautes ils pûſſent en viſitant cette année-là l'Egliſe de ſaint Pierre de Rome obtenir avec la grace de Dieu la pleine & entiere remiſſion de leurs pechés. Le Cardinal Eſtienne natif de Limoge Evêque de Clermont en Auvergne ſucceda à Clement VI. & prit le nom d'Innocent VI.

Ce fut auſſi en ce tems-là que le Comte Louis de Flandre vint à Paris : il avoit demandé aſſés fierement aprés la mort du Roi Philippe de Valois qu'on lui rendît les Villes de l'Iſle, de Douai & d'Orchies ; & ſur ce que le Roi Jean n'en avoit rien voulu faire, il avoit refuſé de ſe trouver au ſacre, & menaçoit de prendre le parti du Roi d'Angleterre : il fut pourtant mieux conſeillé, & voïant bien qu'il lui ſeroit difficile de profiter du nouveau regne, il ſe ſoumit & preta l'hommage pour les Comtés de Flandre, de Rethel & de Nivernois, ſans plus redemander les Villes de l'Iſle, de Douai & d'Orchies, qu'il vit bien que les Rois de France ne rendroient jamais que par force.

Cependant le Roi Charle de Navarre étoit ſorti de tutele & avoit pris l'adminiſtration de ſon Royaume : on avoit connu à ſes premieres demarches que ſon gouvernement ſeroit dur & tyrannique, il avoit ôté à ſes ſu-

jets la plupart de leurs privileges, & quelques grans Seigneurs en aïant murmuré, il les avoit traités avec la derniere severité, se souciant peu d'être aimé, pourvû qu'il fût craint & obéi : comme il étoit de la maison de France, jeune, bien fait, beau parleur, & que ses premieres violences passoient encore pour un feu de jeunesse excusable dans un Prince qui venoit de monter sur le trône, le Roi d'Aragon son voisin voulut entrer dans son alliance, & n'aïant point de fille à lui donner, il lui fit proposer le mariage de la fille du Roi de Sicile sa cousine ; mais il repondit qu'il ne se marieroit jamais sans l'avis du Roi de France à qui il avoit l'honneur d'appartenir. La Reine Blanche sa sœur veuve du Roi Philippe de Valois fut recherchée en même tems par Pierre Roi de Castille : elle étoit d'une beauté accomplie & n'avoit que dix-huit ans, mais elle renvoya les Ambassadeurs de Castille, en leur disant que les Reines de France ne se remarioient point, & passa sa vie à la campagne dans des œuvres de pieté, ne venant à la Cour que rarement & jamais que pour obliger les Rois à faire quelque bonne action.

Quoique le Roi de Navarre eut rejetté la proposition de mariage qui lui avoit été fai-

Digitized by Google

te de la part du Roi d'Aragon, il ne laiſſa pas de ſigner un traité d'alliance avec lui; il en fit autant avec le Roi de Caſtille, voulant mettre par là ſon Royaume en état de ne rien craindre pendant qu'il iroit à la Cour de France pourſuivre ſes droits : il avoit de grandes pretenſions ſur les Comtés de Champagne & de Brie, qui avoient appartenu à ſes predeceſſeurs Rois de Navarre, & que le Roi Philippe de Valois avoit retenu par bienſeance en donnant en échange quelques terres en Normandie. Il pretendoit auſſi le Comté d'Angoulême que ſa mere avoit eu en mariage, & que le Roi lui avoit oté pour le donner au Connêtable Charle d'Eſpagne, & il ſe flatoit avec quelque apparence que ſi le Roi vouloit entendre ſes raiſons, il ne lui refuſeroit pas la juſtice, qu'il rendoit au moindre de ſes ſujets : il arriva à la Cour & ne parla d'abord que de rejoüiſſances, il donnoit tous les jours des Fêtes à Madame Jeanne de France fille du Roi qu'il vouloit épouſer & qu'il épouſa en effet, mais dés que la choſe fut faite, il commença à parler de ſes affaires & à preſſer le Roi de lui faire rendre le Comté d'Angoulême, jugeant bien qu'il n'étoit pas encore tems de parler de la Champagne & de la Brie.

Le Connêtable qui étoit en poſſeſſion d'Angoulême s'oppoſa aux juſtes pretenſions du Roi de Navarre & ſe ſervit de toute ſa faveur auprés du Roi pour empêcher qu'on ne l'écoutât : ils eurent même là deſſus de groſſes paroles, & le Roi de Navarre pretendant que le Connêtable lui avoit manqué de reſpect, reſolut de s'en vanger : il ſe retira à Evreux qui étoit l'apanage de ſon grand pere ſous pretexte d'y donner ordre à ſes affaires particulieres & y fut ſuivi par le Prince Philippe de Navarre ſon frere & par le Comte de Harcour, par Graville, Depreaux & autres Chevaliers Normands qui s'étoient attachés à lui : il y demeura quelque tems juſqu'à ce que le Connêtable étant venu à l'Aigle, dont il étoit Seigneur, le Roi de Navarre y alla lui même la nuit avec une centaine de coupe-jarets qui le ſuivoient par tout & demeura dans une grange à la porte de la Ville, tandis que ſes gens y entrerent & qu'ils aſſaſſinerent le Connêtable dans ſa maiſon.

Dés que le coup fut fait, il ſe retira à Evreux avec le Comte de Harcour & ſes autres amis ; il écrivit en même tems au Roi, non pour dénier le meurtre du Connêtable, il avoua hautement qu'il en étoit l'auteur, il pretendit même avoir été en droit de le

Digitized by Google

faire ; & parce qu'il ne douta pas que le Roi ne voulût vanger la mort du premier Officier de la Couronne, il fit un manifeſte qu'il envoya à toutes les groſſes Villes du Royaume, dans lequel aprés avoir dit en peu de mots que le Connétable meritoit la mort, il ajoutoit pluſieurs choſes contre le gouvernement preſent & propoſoit aux grans Seigneurs une ligue pour diminuer l'autorité royale & pour abolir tous les impôts : & comme depuis long-tems il avoit pris des meſures ſecretes avec le Roi d'Angleterre, il envoya le Doyen de Tudele au Roi d'Aragon pour le preſſer de donner ſa fille Conſtance en mariage à Edouard Prince de Galles, afin de fortifier le parti de ce Prince, pour lequel il ſe declara hautement.

Le Roi à ces nouvelles diſſimula ſon reſſentiment, il ſavoit que le Roi d'Angleterre étoit prêt à entrer en France, ou par Calais ou par la Guienne ; la treve n'étoit pas ſi bien obſervée de part & d'autre qu'il n'y eût toûjours quelques actes d'hoſtilité, les Anglois avoient ſurpris la Ville de Guines, les François avoient repris ſaint Jean d'Angeli ; & quoique le Pape Innocent VI. fît convoquer des Aſſemblées, envoyât des Legats & n'oubliât rien pour tâcher à faire la

paix entre les deux Rois, il ne pouvoit par tous ſes ſoins obtenir au plus que la continuation de la treve pour quelque tems, & l'on voyoit aiſément que la guerre recommenceroit dés que l'un des deux partis y croiroit trouver ſon avantage. D'ailleurs le Roi de Navarre étoit puiſſant, il avoit de l'argent, des troupes, de grandes terres dans le royaume, & comme il ne parloit que de la ſuppreſſion des impôts & du ſoulagement des peuples, il s'étoit fait beaucoup de creatures & avoit dans ſa cabale tous ceux qui n'étoient pas contens de l'état preſent. Le Roi dans cette conjoncture au commencement de ſon regne ne jugea pas à propos de s'attirer une guerre civile, dont les ennemis de l'Etat n'euſſent pas manqué de profiter. Il fit ſemblant de n'être fâché de la mort du Connêtable que pour l'amour du Roi de Navarre ſon gendre, qu'il aimoit & qu'il regardoit comme ſon fils, & affecta de dire qu'il ne l'eût jamais crû capable d'une pareille action.

Il lui envoya enſuite le Duc de Bourbon, le Cardinal de Bologne que le Pape avoit envoyé Legat pour tâcher de faire la paix entre la France & l'Angleterre, le Comte de Vendôme & l'Evêque de Châlons, & lui fit dire

dire qu'il avoit eu tort de ſe ſervir des voies de fait, que ſi le Connêtable étoit coupable, il n'auroit eu qu'à l'accuſer devant la Cour des Pairs de France, qu'on lui auroit fait bonne juſtice ; mais que puis qu'il ſe l'étoit faite lui-même, il ne faloit plus parler d'une choſe ſans remede, & qu'il le prioit ſeulement d'éloigner de ſa perſonne les Courtiſans flateurs, qui ſans doute lui avoient conſeillé une ſi mêchante action.

Une maniere d'agir ſi molle fit un fort mauvais effet; le Roi de Navarre vit bien qu'on le craignoit, & voulant profiter de la foibleſſe du Roi, il ne ſe contenta pas d'avoir l'abolition de ſon crime, il dit avec inſolence qu'il vouloit qu'on lui rendît inceſſament la Champagne, la Brie & le Comté d'Angoulême; le Duc de Bourbon qui n'avoit aucun ordre là-deſſus, l'aſſûra que le Roi lui accorderoit une partie de ſes demandes, mais il voulut avoir un traité bien ſigné, & aprés bien des allées & des venuës on convint que le Roi garderoit la Champagne & la Brie, & qu'il donneroit au Roi de Navarre pour l'en recompenſer en quelque façon, Beaumont le

Roger, Breteuil, Conches, Ponteau de Mer & le Cotentin, qui valoient alors trente-huit mille livres de rente. Il fut dit par le même traité que les Seigneurs de Harcour, de Graville, & autres complices de la mort du Connêtable auroient leur grace, & pouroient faire hommage au Roi de Navarre de toutes les terres qu'ils avoient en Normandie.

Quand le Roi de Navarre eut son traité fait, on lui envoya en ôtage pour sûreté de l'execution le Comte d'Anjou second fils du Roi qui fut depuis Roi de Naples, & aussi-tôt il se rendit à Paris suivi d'une grande quantité de Chevaliers & de gendarmes, & comparut devant le Parlement, où le Roi étoit en personne avec les Pairs du Royaume: Le Cardinal de Bologne Legat du Pape & plusieurs Evêques étoient
1354. presens, ce fut le 3. du mois de Mars. Il commença par avouer fierement, qu'il avoit fait assassiner le Connêtable, & dit qu'il avoit eu de bonnes raisons pour le faire, qu'il expliqueroit en tems & lieu, mais qu'il étoit au desespoir d'avoir fâché le Roi en cela, & qu'il le prioit d'épargner un Roi son voisin, qui avoit l'honneur

Digitized by Google

d'être de ſon ſang, & qu'il avoit choiſi pour ſon gendre.

Le Roi lui repondit avec gravité qu'on alloit examiner ſon affaire, & commanda à Jaque de Bourbon Comte de Ponthieu, à qui il avoit donné l'épée de Connétable, de ſe ſaiſir du coupable, & de lui repondre de ſa perſonne; il eut bien voulu dans ce moment pouvoir vanger la mort de Charle d'Eſpagne qu'il avoit tant aimé & ſe defaire en même tems d'un ennemi dangereux, mais c'eût été expoſer la vie du Comte d'Anjou qui étoit entre les mains du Prince Philippe de Navarre; la Reine Jeanne veuve du Roi Charle le Bel & la Reine Blanche veuve du Roi Philippe de Valois, l'une tante du Roi de Navarre, & l'autre ſa ſœur ſe jetterent aux pieds du Roi & lui demanderent ſa grace: le Roi aprés s'être bien fait prier pour la forme lui pardonna, en proteſtant qu'à l'avenir en pareille occaſion il n'épargneroit pas ſon propre fils.

Dés que la grace eut été accordée, le Connêtable de Bourbon & le Marêchal d'Andrehan allerent querir le Roi de Navarre dans une chambre où l'on l'avoit enfermé; il entra avec une contenance aſſûrée & s'aſſit

entre la Reine ſa tante & la Reine ſa ſœur : auſſi-tôt le Cardinal Legat prit la parole & aprés avoir bien appuyé ſur la grandeur du crime d'avoir fait aſſaſſiner un Prince de la Maiſon d'Eſpagne Connêtable de France, il lui dit que le Roi le regardant lui-même comme Roi, comme Prince du ſang de France & comme ſon gendre, & aïant égard à ſa jeuneſſe ſubornée par de mauvais conſeils, il lui pardonnoit à la priere des deux Reines, qui lui avoient repondu de ſa conduite pour l'avenir : le Roi de Navarre & les deux Reines ſe jetterent auſſitôt aux pieds du Roi pour lui rendre graces, & la reconciliation parut ſincere dans le tems même que le fonds des cœurs étoit le plus rempli de deſirs de vangeance.

Ms. des Miſſ. etrang. Quelques jours aprés le Roi tint encore ſon Parlement dans la Maiſon Royale de Saint Ouen. Le Procureur general y avoit fait ajourner Jean de Chaufour Evêque de Langre qu'il accuſoit de crime de leze-Majeſté, & comme l'Evêque étoit Pair de France, tous les Pairs ſe trouverent au jugement. L'affaire fut diſcutée amplement, le Procureur general accuſa l'Evêque d'avoir fait entrer dans la Ville de Langre des

Digitized by Google

gens armés, qui pour la faire revolter avoient crié dans les rües : *Guienne, Guienne, Angleterre, Ville gagnée*, & conclut à ce qu'il fût declaré criminel de leze-Majesté, rayé du nombre des Pairs & son temporel saisi, & qu'on ecrivît au Pape pour le prier d'aviser à un plus grand chatiment ; L'Evêque dit qu'il n'avoit aucune part à la sedition, qu'elle avoit été faite par des gens sans aveu, qu'il les abandonnoit àla rigueur de la justice, qu'étant Seigneur spirituel & temporel de la Ville de Langre, il n'y avoit gueres d'apparence qu'il eût voulu la livrer à des Etrangers, & enfin par d'autres raisons il prouva si bien son innocence que le Roi le renvoya absous, & fit deffence à son Procureur general de l'inquieter davantage. L'Arrest est du 17. Mars 1354.

VI. Quand l'affaire du Roi de Navarre eut été consommée, & qu'il eut obtenu ses Lettres d'abolition, il s'en alla en Normandie prendre possession de ses nouvelles terres & recommença ses menées : il s'étoit aperçu de la foiblesse du Roi, & resolut d'en profiter : bien-tôt toutes ses places furent fortifiées, & ses amis prêts à le suivre, & lorsqu'il vit tout disposé pour l'execu-

Digitized by Google

tion de ſes deſſeins, il partit ſecretement de Normandie ſans en avertir le Roi, & contre la parole poſitive qu'il en avoit donnée s'en alla en Navarre pour y lever des troupes & de l'argent, afin d'être en état de ſe faire craindre en pluſieurs endroits, tandis que le Roi d'Angleterre avec qui il avoit pris des meſures, deſcendroit à Calais, & que le Prince de Galles entreroit en Guienne. On dit même qu'avant que d'en venir à une rupture ouverte il avoit tenté le fer & le poiſon pour ſe defaire du Roi & profiter du deſordre où ſa mort auroit mis l'Etat; mais les aſſaſſins avoient été decouverts & punis, & le Roi pour mettre ſa perſonne en ſureté avoit etabli des Gardes à pied & à cheval, contre la coutume de ſes predeceſſeurs qui ſe croyoient aſſés gardés par l'amour de leurs ſujets.

Le Roi Gontran avoit le premier des Rois de France etabli auprés de ſa perſonne une garde reglée pour le defendre contre les aſſaſſins de Fredegonde, & le Roi Saint Louis avoit uſé de la même precaution contre les mauvais deſſeins de la Comteſſe de la Marche; le peuple en avoit un peu murmuré, & l'un & l'autre caſſa ſes

gardes quand le peril fut paſſé : mais le Roi Jean qui ne fut jamais un moment ſans avoir lieu de ſe défier de la perfidie du Roi de Navarre, conſerva toujours ſes gardes, & les Rois ſes ſucceſſeurs les ont augmentés de tems en tems, moins pour la ſureté que pour la magnificence.

Le Roi bien averti de la marche du Roi de Navarre, alla lui-même en Normandie & ſe ſaiſit de toutes ſes terres hors d'Evreux, de Ponteau de Mer, de Cherbourg & de quelques autres où il y avoit de bonnes garniſons, & qu'il ne voulut pas aſſieger ; le Roi de Navarre n'en eut pas plutôt la nouvelle, qu'il ſe reſolut à la guerre, fit ſes preparatifs, monta ſur mer, & vint d'abord à Cherbourg en Cotentin avec dix mille hommes : auſſi-tôt le Comte de Harcour & ſes autres amis de Normandie l'allerent joindre ; ils reprirent Conches, & la guerre alloit commencer tout de bon, ſi le Dauphin Charle à qui le Roi venoit de donner le Duché de Normandie, n'eût fait tous ſes efforts pour l'empêcher. Ce Prince quoique fort jeune avoit déja beaucoup de capacité & de ſageſſe ; il avoit toujours menagé le Roi de Navarre qui le

croyoit de ſes amis & qui ſe fioit à lui, il lui manda qu'il pouvoit en toute ſureté le venir trouver au Chateau de Verneuil, & quand il y fut venu, il lui repreſenta avec tant de force, que l'intereſt de l'Etat & le ſien propre ſe trouvoient dans la paix, qu'il l'emmena avec lui à Paris: Le Roi le reçût fort bien & ne parla point de tout ce qui s'étoit paſſé.

Ann. de Foix f. 38. Ce fut en ce tems-là que Gaſton Comte de Foix vint à la Cour, & ſurprit tout le monde par ſa beauté extraordinaire, qui lui fit donner le ſurnom de Phebus. Il n'avoit que 25. ans & avoit déja donné des marques de cette valeur, qui dans la ſuite de ſa vie le fit paſſer pour l'un des plus grans hommes de ſon ſiecle. Son pere nommé Gaſton auſſi bien que lui, avoit accompagné le Roi Philippe de Valois en pluſieurs occaſions, & voyant la treve arrêtée entre la France & l'Angleterre, il étoit allé en Eſpagne faire la guerre aux Mores & avoit été tué dans une bataille.

Dés que Gaſton Phebus fut arrivé à Paris, le Roi le fit ſommer de lui rendre l'hommage qu'il lui devoit à cauſe du Comté de Foix & de la Seigneurie de Bearn

Bearn : il étoit jeune & fier, beaufrere du Roi de Navarre, il refusa l'hommage, protestant qu'il ne tenoit ses terres que de Dieu & de son épée. Le Roi piqué de son audace le fit arrêter & mettre au Chatelet, où il demeura plus de six mois. Les Historiens ne marquent point s'il prêta hommage, & disent seulement que le Roi lui pardonna, & l'envoya defendre son pays & le Languedoc, où le Prince de Galles avoit fait une irruption.

VIII. Cependant la treve entre la France & l'Angleterre étoit expirée & toutes les conferences qu'on avoit tenues à Avignon pour faire la paix avoient été inutiles : Le Duc de Lancastre que le Roi d'Angleterre y avoit envoyé n'avoit pas temoigné en avoir grande envie, & quoique le Duc de Bourbon & Pierre de la Foreſt Chancelier de France, qui y étoient de la part du Roi eussent fait des propositions fort raisonnables, les Anglois fiers de leurs victoires passées ne les avoient pas voulu accepter : le Prince de Galles ne respiroit que la guerre, il se souvenoit de la bataille de Cressi, où dans une si grande jeunesse il avoit acquis tant de gloire & pressoit continuelle-

ment le Roi ſon pere de lui donner les occaſions d'en acquerir de nouvelle : on ne laiſſa pourtant pas de continuer la treve encore pour ſix mois.

Le Roi ſongea dés lors à ſe mettre en état de ſoutenir la guerre qu'il voyoit bien que les Anglois vouloient luy faire, & parce que la Nobleſſe Françoiſe impatiente alloit tous les jours chercher la gloire & ſouvent la mort dans les pays etrangers, il fit defence à tous ſes ſujets de ſortir du Royaume à pied ou à cheval, ſans ſa permiſſion expreſſe, & fit punir ſeverement les premiers qui contrevinrent à ſes ordres : *Son Ordonnance eſt dattée de Paris le 24. Octobre 1354. & eſt adreſſée aux Senechaux de Perigort, de Chartre, d'Anjou, du Mans, de Rennes, de Zaintonge, de Carcaſſonne, de Poitiers & de Toulouſe, & aux Baillis de Mâcon, de Sens, de Bourges, de Troie, de Meaux, de l'Iſle, de Tournai, de Tours, de Rouen, de Chaumont, des Montagnes d'Auvergne, de Foreſt, d'Ambrun, de Vitri, de Giſors, &c.*

Ext. de la Ch. des Compt. R. E. f. 137.

Dés que les ſix mois de la treve furent expirés, le Roi d'Angleterre donna la Guienne en apanage au Prince de Galles,

qui en alla auſſi-tôt prendre poſſeſſion. Il arriva à Bordeaux le 16. Septembre avec trois ou quatre mille Anglois de vieilles troupes, beaucoup d'argent pour en faire de nouvelles & quantité d'Officiers experimentés. Il envoya d'abord, ſous pretexte de quelque negociation, prier le Comte de Foix qui commandoit en Languedoc de venir à Bordeaux ; mais en effet c'étoit pour tacher de l'attirer à ſon parti : le Comte aïant pris des otages pour la ſureté de ſa perſonne, y vint & ne voulut écouter aucune propoſition qui fût contraire au ſervice du Roi. Le Prince ſe ſervit d'abord de prieres & de promeſſes, & puis en vint aux menaces : il dit au Comte, *qu'il le detruiroit & ſes terres & pays*, & le Comte lui repondit, qu'il tâcheroit à ſe defendre & peut-être même à attaquer. Leur entreveuë ne fut pas longue, Gaſton Phebus s'en retourna à Orthez, & envoya auſſi-tôt au Prince de Galles une Lettre, dans laquelle il fit peindre trois figues, voulant lui faire entendre par là, qu'il ne le craignoit point & que ſuivant la maniere de parler du tems il lui faiſoit la figue.

1355. *Cron. Bourdeloiſe.*

Ann. de Foix f. 38.

L'armée du Prince de Galles fut bien-

tôt en état d'agir, la Gascogne fournit assés de soldats ; mais avant que d'entrer dans le pays ennemi, il alla à l'Eglise selon la coutume recommander le bon succés de ses armes à Saint Surin & à Saint Amand Patrons de la Ville de Bordeaux, & reçeut des mains de l'Archevêque l'épée & l'étendart. Il entra en Languedoc, brula les fauxbourgs de Carcassonne & ceux de Narbonne, & aprés avoir pillé tout le pays, il retourna à Bordeaux chargé de butin & de prisonniers. Le Comte de Foix n'étoit pas assés fort pour s'opposer à son passage, & ne voulut jamais ceder le commandement au Connétable de Bourbon, & quoiqu'ils eussent l'un & l'autre de bonnes troupes, & qu'en se joignant ils eussent pu faire une armée beaucoup plus forte que celle du Prince de Galles, ils demeurerent les bras croisés par jalousie pendant que les Anglois pilloient la Province.

Dans le même tems le Roi d'Angleterre descendit à Calais avec une puissante armée, & marcha jusqu'aux portes de Hedin dont il brula les faux-bourgs ; le Roi qui avoit assemblé ses troupes à Amiens, prit aussi-tôt le chemin de Hedin & envoya

le Marêchal d'Andrehan offrir à Edouard le combat en champ clos ou la bataille, mais il refusa l'un & l'autre, retourna à Calais & repassa en Angleterre. Le Roi revint aussi-tôt à Paris & se voyant sur les bras une rude guerre & ses finances épuisées, il eut recours à la bonne volonté de son peuple, veritable tresor des bons Rois & qui ne leur manque jamais dans la necessité : il fit convoquer les Etats generaux 1355.
à Paris, les Deputés des Provinces s'y rendirent, & quand ils furent assemblés, le Chancelier de la Foreſt leur representa l'état du Royaume & le besoin qu'avoit le Roi de secours extraordinaires : Jean de Craon Archevêque de Reims étoit à la tête du Clergé, Gautier de Brienne Duc d'Athenes à qui Jaque de Bourbon avoit cedé l'épée de Connêtable parloit pour la Noblesse, & Etienne Marcel Prevôt des Marchands de Paris pour le tiers Etat. Ils promirent d'entretenir pendant la guerre trente mille hommes d'armes & pour cela ils remirent par tout le Royaume l'imposition sur le sel ou gabelle, qui avoit été supprimée aprés la mort de Philippe de Valois, les aides sur le vin & huit deniers

Ext. des trois Etats de Fr sous le Roi Jean Ch. des Compt.

pour livre sur toutes sortes de ventes, hors des heritages, sans en excepter le Roi même, la Reine, le Dauphin & tous les Princes du sang Royal, & enfin une taxe sur les particuliers ; en sorte que ceux qui avoient quarante livres de rente & au dessus, devoient payer quarante sols, ceux qui avoient dix livres de rente devoient payer vingt sols, tous les laboureurs & gens de service qui gagnoient cent sols par an, en devoient donner dix, les gens d'Eglise, les Gentils-hommes & les Bourgeois des grosses Villes, sur cent livres de rente en devoient donner quatre. On en exempta les Religieux & Religieuses qui n'avoient pas dix livres de rente, les femmes mariées & les enfans au dessous de dix ans.

Le Roi moyennant cela consentit *que les Etats élussent neuf Generaux des finances, trois du Clergé, trois de la Noblesse & trois du tiers Etat pour lever les impositions par tout le Royaume, qui seroient distribuées aux gens de guerre par lesdits Generaux, sans qu'on les pût employer à un autre usage : il promit aussi de faire battre de bonne monnoie d'or & d'argent, qu'on n'alteréroit plus, & de n'accorder aucune treve à ses en-*

nemis juſqu'à ce qu'il les eût obligés à faire la paix à des conditions raiſonnables. L'Ordonnance du Roi eſt dattée de Paris le 28. Decembre 1355. & trois ſemaines aprés elle fut publiée au Chatelet & approuvée par les Etats. Le Roi renvoya auſſi-tôt les Deputés, en leur promettant de les convoquer à la Saint André de l'année ſuivante.

VIII. Il ſembloit que le Roi par les ſecours que ſes ſujets lui donnoient volontairement fût en état de reſiſter à ſes ennemis & même de les attaquer, lorſqu'il eut un chagrin domeſtique, qui lui fit plus de peine que toutes les guerres étrangeres. Le Dauphin Duc de Normandie, ſoit qu'il ne fût pas content du peu de pouvoir qu'il avoit, ſoit pour quelque autre raiſon que nous ne ſavons pas, prit tout d'un coup la reſolution de ſortir ſecretement du Royaume & de ſe retirer en Allemagne chez l'Empereur ſon oncle. Le Roi de Navarre qui ne cherchoit qu'à broüiller, lui avoit inſpiré un deſſein ſi contraire à ſon devoir & même à ſon interêt, & la plûpart des jeunes Courtiſans devoient être de la partie, entre autres les Comtes de Foix, de Namur, de Montfort & de Harcour.

Ext. des proc. crim. contre les Grans de France.

Digitized by Google

Le Roi en fut averti & par ſa prudence rompit ſans faire d'éclat un deſſein ſi mal concerté : mas comme vouloir ſortir du Royaume ſans la permiſſion du Roi étoit un crime de leze-Majeſté, il accorda à tous les coupables des lettres d'abolition datées du Louvre lés Paris le 23. Janvier 1355.

Le Roi ramena aiſément l'eſprit du Dauphin, qui avoit toutes les inclinations bonnes, en lui faiſant connoiſtre que ſa gloire dépendoit de ſon obeiſſance, mais dans le cœur il ne pardonna point au Roi de Navarre : la nouvelle offenſe qu'il lui venoit de faire en voulant debaucher ſon fils lui fut plus ſenſible que toutes les autres & les reveilla toutes : il ſe repreſenta tout de nouveau le Connêtable Charle d'Eſpagne, qu'il avoit tant aimé, aſſaſſiné par ce Prince qui s'en vantoit encore, & les deſirs de vangeance que la ſeule politique avoient étoufés revinrent avec plus de violence que jamais. Il en parla pluſieurs fois au Dauphin, en lui montrant l'abime où les mauvais conſeils du Roi de Navarre l'avoient penſé précipiter, & ce Prince ſans s'expliquer davantage lui repondit

pondit qu'avec le tems les grans crimes ne demeurent jamais impunis.

En effet quelque tems aprés le Dauphin alla à Rouen, & témoigna beaucoup d'amitié & de confiance au Roi de Navarre, qui étoit à Evreux ; il lui envoyoit ſouvent des preſens, & l'aïant un jour invité à une fête qu'il donnoit dans le Chateau de Rouen, le Roi de Navarre ſans ſe deffier de rien y vint avec le Comte de Harcour, Graville, Depreaux, & ſes autres amis : la Fête commença avec beaucoup de magnificence & de joie, mais dans la chaleur du feſtin, & tandis qu'on étoit à table, le Roi qui avoit été averti entra tout d'un coup dans la ſale armé de toutes pieces, & ſuivi d'une troupe aſſés forte pour ſe faire obéir : il fit auſſi-tôt arrêter le Roi de Navarre & tous ſes amis, fit couper le col ſur le champ au Comte de Harcour, à Graville, à Maubuë & à Doublet, & envoya le Roi de Navarre au Chatelet de Paris, & mit en liberté les autres qui ne ſe trouverent coupables que d'avoir été en mauvaiſe compagnie.

Un coup ſi hardi fit commencer la guerre en Normandie ; le Prince Philippe

frere du Roi de Navarre, qui n'avoit point été de la fête, ſoit qu'il ſe deffiaſt de quelque choſe, ſoit que le ſeul hazard l'eût ſauvé d'un ſi grand danger, courut d'abord à la vangeance & raſſembla tous ſes amis pour travailler à la liberté de ſon frere. Geoffroi de Harcour oubliant que le Roi lui avoit pardonné aprés la bataille de Creſſi, vouſut auſſi vanger la mort de ſon neveu, & ſe joignit au Navarrois. Le Duc de Lancaſtre vint à leur ſecours avec quatre ou cinq mille Anglois, ils brulerent la Ville d'Evreux avant que de l'abandonner, parce qu'elle n'étoit pas en état de defenſe, firent lever le ſiége de Ponteau de Mer que les troupes du Roi avoient aſſiegé & celui de Breteuil, pillerent Verneuil au Perche, & ravagerent tout le plat pays, juſqu'à ce que le Roi eût aſſemblé ſon armée : mais dés qu'il parut, ils ſe retirerent en diligence vers l'Aigle & ſe poſterent dans des bois où il étoit impoſſible d'aller à eux. Ils en ſortoient de tems en tems avec des partis qui couroient le pays, & Geoffroi de Harcour qui avoit repris ſon premier eſprit de revolte en étoit d'ordinaire le conduc-

teur, mais il ne fit pas long-tems du mal à ſon pays, & fut tué dans une rencontre auprés de Breteuil.

La guerre n'étoit pas moins échauffée du coté de la Guienne, le Prince de Galles étoit parti de Bordeaux avec deux mille Gendarmes & ſix mille Archers, & avoit traverſé l'Auvergne où il n'avoit trouvé aucune reſiſtance : il entra enſuite dans le Berri, attaqua Bourges qu'il ne put prendre d'aſſaut, & ne voulant point faire de ſiege dans les formes, il paſſa outre, brula les Faux-bourgs d'Iſſoudun & prit la Ville de Vierſon, où il trouva beaucoup de vivres & de richeſſes : il y fit rafraichir ſon armée pendant trois jours ; mais il aprit avec étonnement que les François venoient à lui avec plus de cinquante mille hommes, qu'ils étoient déja à Chartres, & que des troupes marchoient de tous cotés pour lui fermer les paſſages ; il ſe repentit alors d'être venu ſi avant & reſolut de retourner en Guienne par la Touraine & par le Poitou : il pilla en paſſant la Ville de Romorantin, & au lieu de ſe retirer en diligence il s'amuſa à l'attaque du Chateau, parce qu'un de ſes

Ecuyers s'en étant approché de trop prés avoit été tué d'un coup de pierre; le Sire de Craon & le Sire de Boucicaut étoient dedans & y ſoutinrent pluſieurs aſſauts, juſqu'à ce que le feu aïant pris par hazard à la couverture du Chateau, ils furent obligés de ſe rendre à diſcretion.

Cependant le Roi s'avançoit à grandes journées, une partie de ſes troupes avoit paſſé la Loire à Orleans, & l'autre à Blois, & il ſe preſſoit extrêmement de peur que le Prince de Galles ne lui échappât, il détachoit ſouvent de grans corps de Cavalerie qui prenoient les devants; enfin en arrivant à Poitiers, ſes coureurs lui raporterent que les Angloïs étoient campés à Maupertuis à deux lieuës de là, & ſans rien examiner il y marchaauſſi-tôt, impatient de les trouver pour les combattre.

IX. Quand le Prince de Galles vit qu'il n'y avoit plus moyen de ſe retirer, il choiſit un poſte avantageux pour y attendre les François & ſe campa ſur une éminence entre des hayes & des buiſſons, de maniere qu'on ne pouvoit aller à lui que par un chemin fort étroit ou par des endroits eſcarpés : il mit ſes Archers à la tête du

Digitized by Google

chemin pour ſoutenir le premier choc & derriere ſes Archers rangea ſes Gendarmes pied à terre avec leurs chevaux auprés d'eux, & ſur les ailes mit ſes chariots pour ſervir de nouvelle defenſe, quoique les haies d'épines en rendiſſent les paſſages aſſés difficiles.

Le Roi de ſon coté avoit partagé ſon armée en trois corps de ſeize mille hommes d'armes chacun, le premier étoit commandé par le Duc d'Orleans ſon frere, le ſecond par le Dauphin Duc de Normandie accompagné de Louis & de Jean ſes deux freres, il avoit gardé le troiſiéme pour lui & étoit ſuivi de Philippe Duc de Touraine ſon quatriéme fils, du Duc de Bourbon, du Comte de Ponthieu ſon frere, du Connêtable Gautier de Brienne Duc d'Athenes & de plus de ſix-vingt Ducs ou Comtes, dont les armes toutes éclatantes d'or & de pierreries montroient aſſés la grandeur & la puiſſance du Prince qu'ils venoient ſervir. Les Marêchaux de France Jean de Clermont & Arnoul d'Andrehan commandoient trois cens Chevaliers des mieux montés de l'armée & devoient être ſoutenus par la Cavalerie Allemande. Il

marcha en cet ordre & envoya Ribaumont, Landas & Beaujeu reconnoiſtre les ennemis. On fit faire alte & le Roi alloit de rang en rang criant à ſes ſoldats: *Or y êtes vous mes amis, les voila ceux que vous menaciés à Chartres & à Orleans, or y êtes vous.* Un peu aprés Ribaumont, qui étoit devenu celebre depuis qu'aux portes de Calais il s'étoit battu contre le Roi d'Angleterre, lui vint rendre compte de l'état où il avoit trouvé le camp des Anglois & de la difficulté qu'il y auroit à l'attaquer, mais le Roi lui aïant demandé ce qu'il croyoit de mieux à faire, Ribaumont eut peur qu'un conſeil prudent ne paſſât pour timide, & dit qu'il faloit les attaquer & qu'une poignée d'Anglois ne reſiſteroit pas à cinquante mille hommes: ce conſeil étoit d'un bon ſoldat & d'un mauvais Capitaine, & neanmoins le Roi qui vouloit combattre le ſuivit ſans conſulter davantage. Il commanda que tous ſes Gendarmes miſſent pied à terre & otaſſent leurs éperons, & qu'à travers les haies & les épines on allât aux ennemis l'épée à la main, ſûr de les défaire dés qu'on les auroit joints. Il ordonna auſſi aux Lanciers de n'avoir que des lances de

Fr. 1. v. Cron. de St. Denis Ann. de Fr.

Digitized by Google

cinq pieds de long, afin qu'ils s'en pûſſent mieux ſervir, & qu'elles leur aidaſſent à paſſer les foſſés & à rompre les haies.

Les choſes en étoient là quand le Roi donna l'ordre de Chevalerie au Duc de Berri & au Duc de Touraine les deux derniers de ſes enfans, leur voulant élever le courage par cette ceremonie & leur donner le moyen d'acquerir de l'honneur dans la bataille, les deux ainés avoient été faits Chevaliers à Reims le jour du Sacre; il les exhorta ſuivant la coutume à ſe rendre dignes par leurs belles actions du grand nom qu'ils portoient, & leur ceignit l'épée en leur diſant : *ſoyés braves & ceints de vertus.* Aprés quoi ne reſpirant plus que la victoire dont il ſe croyoit aſſuré, il fit donner le ſignal du combat.

Les troupes étoient déja en marche, lorſque le Cardinal de Perigord Legat du Pape vint prier le Roi de lui permettre d'aller trouver le Prince de Galles pour tacher de l'obliger à ſe rendre à des conditions honnêtes, le Roi n'oſa lui refuſer une demande ſi raiſonnable, mais il eut bien de la peine à lui accorder le reſte du jour pour moyenner l'accommodement.

Digitized by Google

Le Cardinal passa plusieurs fois d'un camp à l'autre : il representa au Prince de Galles qu'avec dix mille hommes au milieu de la France il ne pouvoit pas resister à cinquante mille François qui l'entouroient de tous cotés, & qui sans combattre l'obligeroient bien-tôt à se rendre manque de vivres. Il disoit au Roi que de braves gens n'étoient jamais à mepriser en quelque nombre qu'ils fussent, qu'il ne faloit pas les reduire au desespoir en leur refusant tout, que le sort des armes étoit incertain, qu'il pouvoit encore se souvenir de la bataille de Cressi que le Roi son pere avoit perdüe contre toutes les apparences ; enfin à force d'aller & de venir il obligea le Prince à promettre de rendre au Roi toutes les Villes & Chateaux & tous les prisonniers qu'il avoit pris pendant la campagne, & à jurer de ne porter les armes de sept ans contre la France, mais le Roi toujours inflexible vouloit que le Prince & cent de ses Chevaliers se rendissent à discretion, de sorte que le Cardinal voyant bien que ses offices étoient inutiles se retira à Poitiers, & chacun se prepara à la bataille.

Le Prince de Galles quoiqu'il n'eût que vingt-

vint-quatre ans s'étoit déja trouvé en beaucoup d'occaſions : il avoit avec lui l'élite des troupes d'Angleterre, vieux ſoldats que le nombre de leurs ennemis n'étoit pas capable d'épouvanter, il les exhorta à bien faire & leur promit de leur en donner l'exemple : *Biaux Seigneurs*, leur diſoit-il, *la victoire ne giſt pas en grand peuple, mais où Dieu la veut envoyer : s'il advient davantage que la journée ſoit pour nous, nous ſerons les plus honorés du monde, & ſi nous ſommes morts, j'ai encore mon pere & de biaux jeunes freres & auſſi vous avés de bons amis qui nous contrevangeront.* *Fr. 1. v. f.* 88.

Enfin le 19. Septembre le Roi fit donner le ſignal de la bataille, & les deux Marêchaux de France s'avancerent à la tête de leur Cavalerie pour tacher d'enfoncer les Archers Anglois ; ils entrerent d'abord dans le chemin étroit par où il faloit paſſer neceſſairement pour arriver au lieu où le Prince de Galles étoit en bataille ; mais à peine y furent-ils entrés que les Archers Anglois poſtés dans les haies des deux cotés du chemin tirerent de ſi prés & ſi juſte qu'il n'en échapa pas un, le Marêchal d'Andrehan fut fort bleſſé & pris priſonnier, le Marêchal de Clermont fut tué ; 1356. *Cron. de Fr.*

Digitized by Google

ceux qui n'avoient pu entrer dans le chemin voyant leur Chefs tués, se renverserent sur les troupes du Duc de Normandie qui les suivoient & y mirent de la confusion : en même tems cinq ou six cent chevaux Anglois & autant d'Archers décendirent de la montagne en criant *Saint George Guienne* & les prirent en flanc, ce qui les mit en desordre ; alors le Prince de Galles fit monter à cheval tous ses Gendarmes, décendit de son poste & acheva de défaire le corps que commandoit le Duc de Normandie : il est vrai que ce fut la faute de Saint Venant & de Landas à qui le Roi avoit confié la garde de ses trois enfans, qui les firent retirer dans le plus fort du combat, & par là oterent le courage aux troupes, qui crurent tout perdu quand elles se virent abandonnées par leurs Chefs ; le Prince de Galles poussa ensuite la Cavalerie Allemande, & voyant que le corps que commandoit le Duc d'Orleans s'étoit retiré sans combattre à la premiere nouvelle de la mort des Maréchaux de France, il rassembla son armée & marcha vers le Roi qui venoit à lui avec une troupe fraiche & beaucoup plus forte que la sienne,

mais qui n'étoit que d'Infanterie.

Ce fut là qu'on ſe battit *tout de bon*, tout ce qui s'étoit paſſé auparavant, aïant plutôt l'air d'une déroute que d'un combat. Le Roi ſans perdre courage, en ſe voyant abandonné de la plupart des ſiens fit des merveilles de ſa perſonne : il étoit aſſés remarquable à ſa cotte d'armes ſemée de fleurs de lis d'or, le Connêtable Gautier de Brienne Duc d'Athenes, le Duc de Bourbon grand Chambelan, Beaujeu, la Tour, la Fayette, Landas, Laval, la Rochefoucaut, Humieres, Urfé, Rochechouart, le brave Ribaumont & l'Evêque de Chaalons furent tués à ſes cotés & leurs armes furent peintes aux Jacobins de Poitiers, où la plupart furent enterrés. Le Roi ne laiſſoit pas de ſe défendre toujours avec une hache d'armes & faiſoit repentir ceux qui oſoient l'approcher ; ſes trois fils ainés Charle, Louis & Jean ſe laiſſant aller aux conſeils timides de leurs Gouverneurs, s'étoient retirés dés le commencement de la bataille aprés la mort des deux Maréchaux de France, & il ne reſtoit auprés de lui que le Prince Philippe Duc de Touraine le plus jeune de ſes quatre enfans & le plus vail-

lant ; il n'avoit que quatorze ans, mais ſon courage qui lui fit meriter dans la ſuite le Duché de Bourgogne & le ſurnom de Hardi ne l'abandonna pas dans une ſi grande extremité, il s'avancoit toujours pour couvrir le Roi ſon pere & tachoit d'attirer ſur lui tous les coups qu'on lui portoit. Geoffroi de Charni qui étoit chargé de la banniere de France aïant été tué & la banniere abbatüe, le Roi & ſon fils ſe virent preſque ſeuls au milieu de ſes ennemis. Tous ceux qui connoiſſoient ce grand Prince ne le vouloient pas tuer, ſachant bien qu'un tel priſonnier feroit leur fortune, ils lui crioient, *Rendés vous à moi, rendés vous, ou vous êtes mort*, & ſe preſſoient à qui le premier mettroit la main ſur lui. Enfin le Roi voyant bien que ſa défenſe étoit inutile, & que tous ſes gens étoient morts ou en fuite, touché peut-être de tendreſſe pour ſon fils, cria: *A qui me rendrai je, où eſt mon couſin le Prince de Galles, ſi je le voyois je parlerois.* Alors un Chevalier s'avanca, & comme il étoit grand & fort il ſe fit faire place & dit au Roi : *Sire rendés vous à moi, le Prince de Galles n'eſt pas ici, je vous menerai devers lui.* Le Roi qui vit

qu'il parloit bon François lui demanda son nom, *Je suis*, repondit-il, *Denis de Morebeque Chevalier d'Artois, mais je sers le Roi d'Angleterre pource que je ne puis être au Royaume de France, pourtant que j'ai forfait.* Il y avoit cinq ans qu'il avoit tué un Gentil-homme à Saint Omer & s'étoit sauvé en Angleterre où il avoit pris parti. Alors le Roi lui donna son gand, en lui disant : *Je me rends à vous.* *Fr. 1. v. f. 90.*

Cependant le Prince de Galles avoit combattu toute la journée avec grand courage, & ne s'étoit point voulu reposer tant qu'il avoit vu des troupes Françoises en état de combattre ou de se rallier ; il avoit poursuivi les fuyars jusqu'aux portes de Poitiers sans s'arrêter, enfin se voyant maitre du champ de Bataille il crut le conseil de Jean Chandos vieil Officier qui ne l'avoit point abandonné dans le combat, & fit élever sa banniere sur un buisson, afin de rassembler ses troupes. *Alors*, dit Froissart, *Menetriers de Cornet & Trompilles & Clerons de faire leur devoir.* Aussi-tôt revinrent de tous cotés les Chevaliers du corps du Prince & ceux de sa chambre. On tendit au milieu de la campagne un petit

pavillon d'étoffe couleur de feu, le Prince y entra, ota ſon caſque, on lui apporta à boire & il s'y rafraichit un moment. Il en ſortoit de tems en tems pour embraſſer les Officiers & même les ſoldats qui l'avoient ſi bien ſecondé dans la bataille, chacun ſe rangea ſous ſa banniere & il n'y eut gueres de ſoldat qui ne ramenât trois ou quatre priſonniers.

Dés que le Prince vit le Comte de Warvich & le Comte de Suffolk Maréchaux d'Angleterre, il leur demanda s'ils ne ſavoient point ce qu'étoit devenu le Roi de France; ils lui repondirent que non, mais que l'aïant vu combattre toute la journée ſans que la défaite & la fuite de ſes gens l'euſſent fait reculer d'un pas, ils le croyoient mort ou priſonnier. Le Prince commanda auſſi-tôt au Comte de Warvich & à Renaud de Gobeghen d'aller s'en informer dans tout le camp. Il ſe ſouvint en même tems des grans faits d'armes qu'il avoit vu faire au Sire Jaque Dandelée, il en demanda des nouvelles, & ſur ce qu'on lui dit qu'il étoit fort bleſſé, il ſe levoit déja tout fatigué qu'il étoit, pour l'aller voir, quand on vit arriver le Sire Dande-

Digitized by Google

lée porté par huit de ſes valets : il n'y a point de careſſes que le Prince ne lui fit, & de louanges qu'il ne lui donnât, il le fit panſer devant lui, le retint au nombre des Chevaliers de ſa maiſon & lui aſſigna une groſſe penſion.

Cependant le Comte de Warvic & Renaud de Gobeghen étant montez à cheval pour aller executer les ordres du Prince, ils ne furent pas à deux cens pas de là qu'ils virent quelque Infanterie qui venoit vers eux : ils y allerent à toute bride & reconnurent d'abord le Roi de France à pied entre dix ou douze Anglois ou Gaſcons qui l'avoient oté par force à Morebeque, & qui ſe le diſputoient avec chaleur en criant : *C'eſt moi qui l'ai pris, je l'aurai.* Le Roi qui craignoit que la querelle ne s'échauffât, & qu'ils ne le tuaſſent pour ſe faire dépit les uns aux autres, avoit beau les aſſurer qu'il les feroit tous grans Seigneurs, ils ne le traittoient pas avec plus de reſpect pour cela. Le Comte de Warvich & Gobeghen arriverent ſur ces entrefaites, firent retirer tous ces inſolens, rendirent au Roi de grans reſpects & le conduiſirent au Prince de Galles. On n'eût jamais dit à les

voir enſemble que le Prince eût été le vainqueur, il ſalua le Roi avec plus de reſpect, que ſi lui même eût été ſon priſonnier, il fit apporter du vin & des épices ou confitures, lui en preſenta, & par des manieres honnêtes tacha à lui faire oublier une partie de ſon malheur.

Voila comment ſe paſſa la bataille de Poitiers, le Roi Jean y combattit comme un Heros, le Prince Philippe le plus jeune de ſes enfans ne l'abandonna jamais & fut pris avec lui. Il y eut cinq ou ſix mille François tuez ſur la place, & plus de quinze mille priſonniers; les Anglois qui s'en trouverent embaraſſez les laiſſerent aller la plupart ſur leur parole, à condition de ſe rendre à Bordeaux dans un certain tems & d'y apporter leur rançon. On ne peut exprimer les richeſſes que les Anglois trouverent dans le camp; toute la Nobleſſe de France y étoit accouruë comme à un triomphe certain, & s'étant imaginez que cette guerre ſeroit un voyage de plaiſir, tant ils ſe croyoient ſuperieurs à leurs ennemis, ils n'avoient rien oublié de ce qui pouvoit contribuer à la molleſſe & à la magnificence. Le ſoir le Prince de Galles donna à ſou-

per

per dans ſa tente au Roi & à tous les priſonniers conſiderables ; ſes pourvoyeurs avoient trouvé de grandes proviſions dans le camp des François, & cela leur étoit venu bien à propos, parce qu'il y avoit deux jours que le pain avoit manqué aux Anglois. Le Prince ſervit le Roi pendant tout le repas, & ne voulut jamais ſe mettre à table, quelque priere que le Roi lui en pût faire : *Je ne ſuis, diſoit-il, mie aſſés ſouffiſant de me ſeoir à la table de ſi grand Prince & de ſi vaillant homme que le corps du Roi eſt* ; mais il tachoit de le conſoler en lui diſant que quoique vaincu il avoit par ſes actions heroïques aquis plus de gloire que le vainqueur, & l'aſſuroit qu'en Angleterre il ſeroit traitté avec autant de reſpect qu'en France : le lendemain le Prince prit le chemin de Bordeaux & paſſa à la vüe de Poitiers ſans l'attaquer ; le Dauphin Duc de Normandie en ſe retirant avoit rencontré le Sire de Roie qui venoit joindre l'armée avec cent lances & lui avoit ordonné de ſe jetter dans Poitiers, mais le Prince de Galles avoit aſſés d'affaires à conduire ſes priſonniers & ſes richeſſes & ne ſongeoit qu'à mettre le tout en ſûreté ; la retraite

étoit assés longue, & comme plus de la moitié de l'armée Françoise s'étoit retirée sans combattre, il pouvoit craindre qu'on ne revint à la charge pour tacher à sauver le Roi; mais il n'eut pas la moindre allarme pendant tout le chemin, l'épouvante étoit generale & chacun se retiroit dans les forteresses sans oser attendre les Anglois qu'on prenoit tous pour des heros.

Aprés une assés longue marche par le Poitou & par la Zaintonge, le Prince de Galles arriva à Bordeaux; il y avoit grande dispute entre Denis de Morebeque & Bernard de Truttes qui tous deux prétendoient avoir pris le Roi Jean : le Prince renvoya le jugement de l'affaire au Roi son pere, & parce que le Roi Jean assuroit lui-même qu'il s'étoit rendu à Morebeque, il lui fit donner en secret deux mille nobles d'Angleterre qui valoient à peu prés quatre mille écus, en attendant une plus grande recompense.

Il se passa plus de six mois avant que le Prince de Galles pût trouver moyen de transporter le Roi Jean en Angleterre; les Gascons se vantoient avec raison d'a-

Digitized by Google

voir gagné la bataille de Poitiers & ne vouloient point laiſſer partir le Roi qu'on ne les eût recompenſés, & toutes les côtes de Guienne étoient couvertes de Navires François qui eſperoient le reprendre en paſſant.

On faiſoit cependant des propoſitions d'accommodement que le Prince de Galles auſſi doux en paix que fier dans le combat, eût acceptées volontiers, s'il en eût été le maitre, il étoit aſſés content d'avoir vaincu ; mais le Roi d'Angleterre qui vouloit jouir en perſonne du plaiſir de la victoire, n'en voulut écouter pas une, & le Prince pour lui obéir, aprés avoir donné quelque argent aux Gaſcons & fait venir une flotte d'Angleterre, paſſa à Londres avec ſon priſonnier. On leur fit une entrée magnifique, le Roi vaincu y entra comme vainqueur monté ſur un cheval blanc richement enharnaché, aïant à ſon coté le Prince de Galles vêtu fort modeſtement & monté ſur une petite haquenée. Le Roi, la Reine & toute la Cour d'Angleterre le reçurent avec amitié & reſpect, & quand ils virent que la mauvaiſe fortune ne l'avoit point ab- *Fr. 1. v. Ann. de Fr.*

batu, ils redoublerent d'eſtime pour lui & adoucirent par leurs déferences l'état malheureux où il ſe voyoit reduit.

Fin du premier Livre.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SOMMAIRE
DU
SECOND LIVRE.

I. *LE Dauphin fait assembler les Etats Generaux à Paris & n'en obtient aucun secours pour la liberté du Roi. Il les sépare adroitement.* II. *Il va voir à Mets l'Empereur Charle son oncle & n'en a que des paroles.* III. *Il rassemble les Etats Generaux qui mettent auprés de lui un Conseil, dont il est obligé à suivre les avis. Treve avec l'Angleterre.* IV. *Le Roi de Navarre se sauve de sa prison & vient à Paris. Les Parisiens se déclarent pour lui contre le Dauphin, qui lui accorde par force une partie de ses demandes.* V. *Sedition à Paris. Le Prevôt des Marchands fait massacrer les Maréchaux*

Digitized by Google

de Champagne & de Normandie dans la chambre du Dauphin. VI. *Mort de la Reine Iehanne de Boulogne.* VII. *Le Dauphin ſe fait déclarer Regent du Royaume, ſort de Paris & ſe prepare à l'aßieger.* VIII. *Revolte de la Iaquerie.* IX. *Hiſtoire de l'Univerſité de Paris. Le Dauphin Regent aßiege Paris. Le Roi de Navarre ſe jette dedans & puis en ſort. Le Prevôt des Marchands eſt aſſommé. Le Regent rentre dans la Ville & pardonne aux Bourgeois.* X. *Le Roi fait un traitté de paix avec le Roi d'Angleterre. Le Regent fait aſſembler les Etats Generaux qui examinent le traitté & ne le veulent pas ratifier. Le Roi de Navarre ſe reconcilie avec le Regent.*

HISTOIRE

Digitized by Google

HISTOIRE
DU
ROI JEAN.

LIVRE SECOND.

A prise du Roi Jean mit le Royaume dans une étrange confusion ; il n'avoit donné ordre à rien, parce que se voïant cinquante mille hommes contre dix, il croyoit marcher à une victoire assûrée : I. 1356.

Digitized by Google

ainſi le Dauphin ſe trouva tout d'un coup chargé d'une infinité d'affaires, dont il n'avoit aucune connoiſſance : les finances étoient épuiſées & il ne ſavoit à qui ſe fier ; tous les grans Seigneurs ne ſongeoient qu'à leurs interêts particuliers & vouloient profiter du deſordre ; & les partiſans du Roi de Navarre, qui étoit toujours priſonnier, s'étoient ranimés pour le faire mettre en liberté.

Ext. de la Ch. des Comptes R. b.

Le Dauphin fit aſſembler à Paris les Etats Generaux, il y prit ſeance avec ſes deux freres, le Duc d'Orleans ſon oncle, le Duc de Bretagne & le Comte de Saint Paul : le Clergé étoit compoſé d'Archevêques, d'Evêques, d'Abbés mitrés, de Doyens, d'Archidiacres & des Procureurs des abſens : pluſieurs des Deputez étoient Docteurs en Theologie qu'on appelloit alors Maîtres en divinité, & quelques-uns étoient Docteurs en Droit & l'on les appelloit Seigneurs en Loix ou Decrets. L'Etat des Nobles étoit compoſé des Seigneurs du Royaume & de pluſieurs Princes du ſang qu'on appelloit Noſſeigneurs des fleurs de lis, ou Meſſieurs du ſang. Les Deputés des groſſes Villes faiſoient le tiers Etat.

Digitized by Google

La premiere Seance ſe tint au Palais, & aprés que chacun eut pris ſa place, Pierre de la Foreſt Chancelier de France fit l'ouverture des Etats & leur demanda au nom du Dauphin & des Princes du ſang un ſecours extraordinaire & aſſés grand pour chaſſer les Anglois du Royaume & les forcer à remettre le Roi en liberté. Il leur repreſenta que le Roi n'avoit point commencé la guerre, qu'il avoit été pris en combattant pour la défence des ſes Provinces que ſes ennemis ravageoient, & qu'ils étoient obligés en honneur & en conſcience à ne rien épargner pour le retirer de l'abîme où ſon courage & l'amour de ſon peuple l'avoient précipité. On répondit à la harangue du Chancelier par des proteſtations de reſpect & même de tendreſſe pour la perſonne du Roi ; & parce que le grand nombre des Deputés, qui étoient plus de huit cens retardoit les deliberations, on en élut cinquante auſquels les Etats donnerent plein pouvoir d'arrêter ce qu'il y avoit à faire pour le bien general du Royaume. *Cron. de Saint Denis.*

Ces Deputés aprés avoir perdu bien du tems en conferences inutiles, demande-

rent au Dauphin une audiance particuliere, où ceux de ſon Conſeil n'aſſiſtaſſent pas. Ce procedé lui fut ſuſpect, il ne laiſſa pas de les entendre ſeul dans le Couvent des Cordeliers. Ils commencerent par ſe plaindre de la mauvaiſe adminiſtration des finances & demanderent qu'on fît le procés inceſſament au Chancelier de la Foreſt, à Simon de Buſſi premier Preſident du Parlement, à Nicolas de Braque Treſorier de France & Maitre des Comptes, à Enguerrand du petit Celier Treſorier de France, à Jean Chauveau de Chartres Treſorier des guerres, & à Jean de Poillevilain General des Monnoies, afin que ſi on les trouvoit coupables ils perdiſſent la vie ſur un échaffaut, & que s'ils étoient innocens, ils ne perdiſſent que leurs biens, ſans pouvoir jamais rentrer dans le ſervice, puiſqu'ils avoient été aſſés malheureux pour déplaire au peuple. Ils demanderent encore qu'on mît en liberté le Roi de Navarre, & que le Dauphin ne reglât aucune affaire de conſequence ſans l'avis de ſon Conſeil qui ſeroit compoſé à l'avenir de quatre Evêques, de douze Chevaliers & de douze Bourgeois que,

les Etats lui nommeroient.

Le Dauphin qui vit qu'on lui vouloit donner la loi, diſſimula & cacha ſon reſſentiment : il leur dit que leurs propoſitions étoient ſi importantes, qu'il lui faloit du tems pour y répondre, & que cependant de ſon coté il leur demandoit ce qu'ils vouloient faire pour la défence du Royaume & pour la liberté du Roi, & quels ſecours il pouvoit attendre d'eux. Ils offrirent le dixiéme du revenu d'un an tant des Eccleſiaſtiques que des Gentilshommes, & promirent que les groſſes Villes mettroient ſur pied & entretiendroient trente mille hommes de guerre, pourvû qu'elles les payaſſent ſans que leur argent paſſât par les mains des Treſoriers du Roi.

Ces manieres hautaines déplûrent au Dauphin; il vit bien que la plûpart des Deputez étoient dans les interêts du Roi de Navarre, & que dans le deſordre où ils voyoient les affaires, ils vouloient preſque le mettre en tutele & prendre toute l'autorité; il reſolut de rompre les Etats, & n'oſant pas le faire ouvertement de peur d'une revolte generale, il fit venir dans ſa

maiſon qui étoit au bout du jardin de la Conciergerie du Palais, les principaux des Deputés pour tacher de les renvoyer chés eux doucement & ſans bruit. L'Archevêque de Lion, celui de Reims & Robert le Cocq Evêque de Laon étoient à la tête du Clergé : Valeran de Luxembourg, Jean de Conflans Marêchal de Champagne & Jean de Pequigni Gouverneur d'Artois s'y trouverent pour la Nobleſſe : Etienne Marcel Prevôt des Marchands & Ronſac Echevin de Paris y comparurent pour le tiers Etat. Le Dauphin leur dit qu'il étoit obligé de partir inceſſament pour aller à Mets trouver l'Empereur Charle ſon oncle, qu'il eſperoit en tirer de grans ſecours pour la liberté du Roi ſon pere, que cependant il étoit d'avis de renvoyer les Deputés chés eux & qu'à ſon retour il raſſembleroit les Etats pour prendre une bonne reſolution. L'Evêque de Laon, dont l'eſprit ambitieux & remuant cauſa depuis de ſi grans maux, vit d'abord que le Dauphin vouloit les ſeparer & faire mieux ſa partie une autre fois, mais il n'oſa s'y oppoſer ouvertement, & peu de jours aprés les Deputés s'en retournerent chacun dans leurs Provinces ſans

avoir rien arrêté, le Dauphin aimant mieux n'avoir point d'argent que de perdre ſon autorité.

Dés que les Etats furent ſeparés, il commença à flater la Nobleſſe & à lui accorder tout pour la ſeparer du tiers Etat, il attira auprés de lui les grans Seigneurs & entr'autres Gaſton Phebus Comte de Foix, qui depuis ne l'abandonna jamais, & jugeant que les Etats des Provinces particulieres ſeroient plus aiſés à gouverner, il ordonna au Comte d'Armagnac d'aller tenir ceux de Languedoc. Ils s'aſſemblerent à Toulouſe, promirent d'entretenir cinq mille chevaux & défendirent tous les divertiſſemens publics, juſqu'à ce que le Roi eût été délivré.

Un ſi bel exemple ne fut pas ſuivi par les Pariſiens, Etienne Marcel Prevôt des Marchands leur inſpiroit l'eſprit de revolte qui l'animoit depuis long-tems, & ſe voulant mettre en état de n'être pas inſulté, il leur avoit conſeillé de ſe fortifier. Ce fut alors qu'ils commencerent à mettre des chaines à tous les coins de rüe & à élever les rampars du Faux-bourg Saint Antoine: ils le firent auſſi pour ſe mettre

à couvert des ſoldats qui pilloient impunément, ſans que le Dauphin qui avoit beſoin d'eux & qui n'avoit pas d'argent pour les payer, oſât s'oppoſer à leur violence, outre qu'il n'étoit pas faché qu'on incommodât les Pariſiens que leur grand nombre & leurs richeſſes rendoient inſolens.

II. Aprés avoir remis le gouvernement entre les mains du Comte d'Anjou, le Dauphin s'en alla à Mets voir l'Empereur ſon oncle; Ce Prince avoit été élevé à Paris & y avoit appris ſes exercices & les ſciences qu'on y enſeignoit mieux qu'en lieu du monde; il s'étoit trouvé à la bataille de Creſſi où il avoit reçû trois bleſſures, & les malheurs des François ne l'avoient pas detaché de leur alliance. Aprés la mort du Roi de Boheme ſon pere il s'étoit aſſuré de ſes nouveaux ſujets & avoit mis ſur pied une puiſſante armée pour aller diſputer l'Empire à Louis de Baviere, mais aïant appris dans la marche qu'il étoit mort, il avoit élevé ſon cœur à Dieu, & dit ces memorables paroles : *Loué ſoit Dieu dans les merveilles de ſa providence, il m'a épargné l'effuſion du ſang chrêtien & m'a oté l'occaſion de me vanger*

Heiſ. Etat de l'Empire.

vanger de mes ennemis. Il s'étoit fait reconnoître Empereur par la plupart des Villes d'Allemagne & dans la ſuite avoit obligé le Landgrave de Turinge & le Comte de Schavartzembourg à lui ceder les droits qu'ils prétendoient à l'Empire, le premier pour dix mille marcs d'argent, & l'autre pour vint-deux mille ; aprés quoi ne ſe voïant plus d'ennemis, il avoit été à Rome ſe faire couronner par les Legats du Pape aux acclamations du peuple Romain, & n'étant pas content de ſe voir paiſible poſſeſſeur de l'Empire s'il n'aſſuroit le repos de ceux qui viendroient aprés lui, il avoit fait publier l'Edit ou Bulle d'or, où il regle la forme & les ceremonies de l'Election des Empereurs, le nombre des Electeurs, leurs fonctions, leurs Privileges & tout ce qui peut concerner le gouvernement general de l'Empire. Cette fameuſe Bulle d'or qui eſt encore à preſent la regle de l'Allemagne avoit été publiée dans une Diete à Nuremberg au mois de Janvier 1356. On n'y avoit arrêté que 23. articles & l'Empereur avoit convoqué à Mets une autre Diete qui ſe devoit tenir au mois de Decembre, pour y faire ajouter quel- 1356.

ques nouveaux reglemens. Le Dauphin ſon neveu arriva dans ce tems-là & ſe trouva à la concluſion de la Diete, où l'on ajouta les ſept derniers articles de la Bule d'or. L'Empereur lui fit beaucoup de careſſes ; mais le Dauphin s'étant bien-tôt aperçû qu'il n'en devoit pas attendre autre choſe, il revint à Paris, où le peuple en armes avoit forcé le Comte d'Anjou à décrier la nouvelle monnoie que le Dauphin avoit fait battre ; il croyoit que ſa preſence la feroit rétablir, mais il n'en put venir à bout, les Pariſiens refuſerent ouvertement d'obéir, & il fut obligé malgré lui à faire encore aſſembler les Etats generaux.

1357. III. Le Chancelier de la Foreſt, à qui le Pape Innocent VI. avoit envoyé depuis peu le chapeau de Cardinal, remit les Sceaux & ſe retira pour oter aux ſeditieux tout pretexte de remuer, mais le Dauphin ne s'en trouva pas mieux ; l'Evêque de Laon en devint plus fier & lui demanda au nom des Etats qu'il fît faire le procés à quatorze perſonnes qu'il lui nomma, qui depuis dix ans avoient eû le maniment des finances, & parce que les Officiers à vie fai-

Digitized by Google

ſoient des concuſſions ſur le peuple, il demanda qu'ils fuſſent caſſés par tout le Royaume, & qu'à la nomination des Etats d'autres Officiers qui n'exerceroient que pour un tems, fuſſent mis à leur place, promettant moyennant cela d'entretenir trente mille hommes de guerre qu'ils payeroient par leurs mains. Le Dauphin fut obligé d'accorder tout & de recevoir la loi juſqu'à ce qu'il fût en état de la donner, ſon Conſeil fut caſſé, & les Etats lui en formerent un dont l'Evêque de Laon fut le chef.

Ce nouveau Conſeil d'Etat abuſa bientôt de ſon pouvoir, l'Evêque de Laon tranchoit du ſouverain & regloit tout à ſa fantaiſie & ſuivant ſes interêts. Il caſſa preſque tous les Officiers du Parlement & les reduiſit à ſeize, tant Preſidens que Conſeillers: il en fit de même de la Chambre des Comptes, & y mit de ſes creatures, mais ſi nouveaux & ſi ignorans en affaires de finances, qu'aïant voulu travailler ils ne ſçurent par où s'y prendre & furent obligés à demander quatre anciens Maitres des Comptes pour leur apprendre le metier.

Cependant le Roi d'Angleterre au lieu de profiter de la victoire, consentit à une treve pour deux ans, dans l'espérance que les François n'aïant plus à craindre de guerre étrangere se livreroient tout entiers à la guerre civile; au lieu que s'il les poussoit, ils se réuniroient peut-être contre lui. Le Roi Jean étoit à Londres presque en liberté, ses gardes avoient ordre de le laisser aller à la chasse, on lui donnoit des fêtes tous les jours, & l'on dit même que des plaisirs plus sensibles le consoloient de ses malheurs. Le Roi d'Angleterre avoit pour lui tous les égars qu'il devoit à sa dignité, & un jour qu'ils soupoient ensemble un Gentil-homme servant aïant servi Edouard avant lui, le Duc de Touraine donna un soufflet au Gentil-homme en lui disant: *Où as-tu appris de plutôt servir le Roi Anglois seant à la table, que le Roi de France. Vraiment mon Cousin*, lui dit Edouard sans se facher, *Vous êtes Philippe le Hardi.* Et de-là, selon quelques auteurs lui vint le surnom de Hardi; il y a pourtant plus d'apparence que ce fut à cause du grand courage qu'il montra à la bataille de Poitiers, ou parce qu'au sacre du Roi Charle VI. il se mit

Mey. Ann. de Flandre.

audeſſus du Duc d'Anjou ſon frere ainé & de plus Regent du Royaume, prétendant que cette place lui étoit düe en qualité de Duc de Bourgogne premier Pair de France.

En ce tems là les Cardinaux de Perigord, d'Urgel & de la Foreſt arriverent en Angleterre. Le Pape les y avoit envoyés pour tacher à faire la paix, mais aprés y avoir été long-tems inutilement ſans pouvoir convenir de rien, ils revinrent en France où ils trouverent les choſes plus broüillées que jamais.

IV. Le Roi de Navarre avoit été long-tems priſonnier au Chateau d'Arleux en Cambreſis, & quoique depuis la bataille de Poitiers ſes amis euſſent fait diverſes tentatives pour le délivrer, ils n'en avoient pû venir à bout; mais enfin Jean de Pequigni Gouverneur d'Artois le fit ſauver par le moyen d'une échelle de corde qu'il lui envoya. Ce Prince dont le mauvais naturel avoit encore été irrité par une longue priſon, vint d'abord à Amiens, où il fut bientôt joint par ſes amis & par tous les ſcelerats & gens ruinés qui ne pouvoient s'élever que par le crime & dans la confu-

ſion des affaires. Il commença par rompre les priſons de la Ville afin d'attacher à ſon ſervice tous les criminels, & envoya demander au Dauphin la permiſſion de venir à Paris. Les deux Reines ſa tante & ſa ſœur y joignirent leurs prieres, eſperant que le tems & ce qu'il avoit ſouffert l'auroient changé. Le Dauphin qui connoiſſoit le Roi de Navarre eût bien voulu pouvoir l'empêcher de venir à Paris, mais il n'oſa l'entreprendre, & vit bien que s'il n'y conſentoit de bonne grace, il y ſeroit forcé par le Prevôt des Marchands & par le peuple.

Le Roi de Navarre aïant demandé pour la forme & obtenu la permiſſion du Dauphin vint à Paris & y entra preſque en triomphe aux acclamations de la canaille, qui en le voyant s'attendoit à quelque changement. Il alla décendre à l'Abbaye de Saint Germain des-Prés hors la ville, & le lendemain il fit dreſſer dans le pré aux Clercs un teatre pareil à celui ſur lequel les Rois avoient accoutumé de ſe mettre pour être témoins des combats à outrance qui ſe faiſoient autrefois en ce lieu là par l'ordre des Parlemens. Il y harangua le

peuple, il étoit jeune, bien fait, eloquent, flateur, tout le monde étoit accouru pour l'entendre, & il ſembloit même que ſa priſon lui avoit donné de nouvelles graces ; il commença par dire : *que la Ville de Paris étoit la premiere Ville du monde, & que ſi ſes habitans vouloient ſe bien entendre, ils donneroient aiſément la loi au reſte de la France ; il remercia enſuite les Pariſiens de l'amitié qu'ils lui avoient témoignée, les appella ſes liberateurs & ſes ſauveurs & leur promit une gratitude éternelle : Il paſſa enſuite aux horreurs de ſa priſon, où chargé de fers & toujours un boureau devant les yeux il avoit vû cent fois la mort preſente, il dit qu'il avoit ſouffert tous ces tourmens avec joie en ſe regardant comme la victime de la liberté publique, que le Roi Jean ne l'avoit fait arrêter que parce qu'il s'oppoſoit à ſa tyrannie & qu'il le vouloit empêcher d'accabler le peuple d'impôts : qu'au reſte il avoit plus de droit à la Couronne que ni le Roi Jean ni le Roi d'Angleterre, puiſque ſa mere Jeanne de France étoit fille unique du Roi Louis Hutin ; mais que pour le bien de la paix il cedoit ſes droits, pourvû que les peuples fuſſent ſoulagés, & que dans un ſi beau deſſein il leur offroit ſa vie, ſes biens & toutes les forces de ſon Royaume.*

Un discours si touchant emporta les cœurs de la multitude, ils batirent des mains, firent des cris d'applaudissement & le peuple lui protesta qu'il ne se feroit rien que par ses ordres.

Aussi-tôt Marcel Prevôt des Marchans alla trouver le Dauphin & lui conseilla au nom de la Ville d'accorder au Roi de Navarre tout ce qu'il demandoit, tant pour son avantage particulier, que pour le bien general du Royaume. L'Evêque de Laon qui s'étoit fait chef du Conseil du Dauphin, prit la parole sans ordre & répondit qu'on lui accorderoit tout. Et sur ce que le Dauphin disputoit sur quelque article, Marcel eut l'insolence de lui dire : *Monseigneur contentés-le d'amitié, il le faut ainsi.* En effet on lui accorda que toutes ses places de Normandie lui seroient rendües, que la memoire des Seigneurs Normands qu'on avoit fait mourir pour avoir pris son parti, seroit justifiée & leurs corps mis en terre Sainte & qu'on lui donneroit cent mille écus pour son dédommagement en attendant qu'on lui fît justice sur les prétentions qu'ils avoit aux Comtés de Champagne & de Brie & au Comté d'Angoulême.

Dés

Dés que l'accommodement fut ſigné, la Reine Jeanne veuve du Roi Charles le Bel & tante du Roi de Navarre lui propoſa de venir chés elle pour s'y aboucher avec le Dauphin & tacher de faire un accommodement ſincere. Le Dauphin s'y rendit le premier avec bonne intention, mais toute ſa ſageſſe ne le put défendre de l'inſolence du Roi de Navarre; ce Prince audacieux en arrivant fit ſaiſir par ſes gardes les portes de la maiſon & chaſſer avec des paroles de mepris les gardes du Dauphin, qui n'étant pas les plus forts, furent obligés de ſe retirer. Un pareil commencement n'avoit garde de produire une entrevüe bien cordiale : les deux Princes qui ſe connoiſſoient depuis long tems & qui ſe haïſſoient autant qu'ils s'étoient aimés autrefois, ſe ſaluerent aſſés froidement, cauſerent quelques momens devant la Reine de choſes indifferentes, & ſe quitterent le plutôt qu'ils pûrent, également piqués l'un contre l'autre.

Ext. de la Ch. des Comptes R. C.

Chron. de Saint Denis.

Le Roi de Navarre partit le lendemain & s'en alla en Normandie : il entra à Rouen comme en triomphe, & fit oter de deſſus les portes de la Ville les cadavres des

Seigneurs Normans qui y avoient été exposés aprés leur execution : le lendemain il leur fit faire de superbes funerailles. Il y avoit cent personnes à la tête du convoi qui portoient des torches allumées & qui avoient chacun sur la poitrine un écusson aux armes du Roi de Navarre : les cadavres venoient ensuite dans des chariots separés & précedés chacun de deux chevaux armés, l'un pour guerre, & l'autre pour tournoi & de deux hommes à cheval qui portoient leurs bannieres : ils arriverent dans cette pompe à l'Eglise de Notre-Dame de Rouen & y furent enterrés. Le Roi de Navarre en habit de deüil les suivit à pied, & comme il étoit fort éloquent il voulut faire lui-même leur Oraison funebre, les déclara innocens & Martyrs du bien public, & osa nommer le Roi tyran, & cruel de les avoir fait mourir sans cause, & le Dauphin lâche & perfide de les avoir livrés aux boureaux dans un tems de joie, qu'ils s'étoient abandonnés à sa bonne foi. Il esperoit par ce discours seditieux faire revolter la Ville & faisoit d'ailleurs tout ce qu'il pouvoit pour gagner le menu peuple, s'abbaissant quelquefois jusqu'à faire

Digitized by Google

manger à ſa table un Marchand de vin qui avoit du credit parmi la petite Bourgeoiſie ; mais on commençoit à le connoître, & perſonne ne vouloit avoir affaire à lui. Les Gouverneurs des places qui lui appartenoient en Normandie, ne voulurent point obéir au Dauphin, & répondirent que le Roi Jean les y avoit mis, & qu'ils n'en ſortiroient que par ſes ordres.

V.

D'autre coté le Dauphin s'ennuyant d'avoir un Conſeil dont il n'étoit pas le maître, voulut eſſayer de ſe donner de l'autorité, & de gagner le peuple par les mêmes voies qu'avoit fait le Roi de Navarre : il fit publier dans tous les quartiers de Paris que le lendemain il iroit aux Halles, & qu'il haranqueroit. L'Evêque de Laon & le Prevôt des Marchands qui craignoient que ces manieres populaires ne le rendiſſent trop puiſſant, s'y oppoſerent fortement & lui repreſenterent qu'en ſe livrant ainſi à un peuple ſans raiſon, il expoſoit ſa liberté, ſa vie & le ſalut de l'Etat ; mais il demêla leur interêt particulier dans leur politique, & le jour marqué, malgré tous leurs raiſonnemens il monta à cheval à trois heures aprés midi, & lui ſixiéme

Fr. 1. vol. Ann. des Gaul.

ſans gardes s'en alla aux Halles. Le peuple pouſſa des cris de joie en voyant la bonté de ſon Prince & la confiance qu'il avoit en leur fidelité, il harangua & ſon diſcours fut écouté avec raviſſement. Il ſe plaignit hautement du Conſeil que les Etats lui avoient donné: & voyant qu'on lui répondoit par des proteſtations d'amitié, & que le peuple jettoit par terre les chaperons bleus qui étoit la marque de rebellion, il leur dit que puiſque ſa Ville de Paris ſe déclaroit pour lui, il alloit gouverner lui-même & travailler ſans relâche à la liberté du Roi ſon pere. Et en effet dés le même jour il donna des commiſſions pour lever des troupes, & ſe mit en état de ſe faire craindre à ceux qui juſque-là l'avoient tenu en tutele.

Le lendemain le Prevôt des Marchands qui vit bien que s'il ne s'y oppoſoit, le Dauphin alloit prendre toute l'autorité, fit aſſembler à Saint Jaque de l'Hôpital les Bourgeois de ſa cabale; mais comme il alloit leur parler, le Dauphin qui avoit été averti, entra dans l'aſſemblée, accompagné du Chancelier & de l'Evêque de Laon. Il dit à peu prés les mêmes choſes

que le jour précedent, & ſe retira ſuivi du ſeul Chancelier, l'Evêque de Laon étant demeuré avec le Prevôt des Marchans. Dés que le Dauphin fut ſorti, Charle Ronſac Echevin commença à parler contre lui & à la louange du Prevôt des Marchans, proteſtant que ſi les Bourgeois ne ſoutenoient ceux, qui comme lui ſe ſacrifioient tous les jours pour la liberté publique, il les abandonneroit à la tyrannie & ſe mettroit en ſureté. Toute l'aſſemblée l'interrompit pour l'aſſûrer de ſa protection.

Les choſes ne pouvoient pas demeurer dans un état ſi tumultueux, & le Dauphin prenoit inſenſiblement le deſſus dans Paris, lorſque tout d'un coup les affaires changerent de face, & la ſedition s'echauffa plus que jamais. Il arriva par malheur ou par l'ordre du Prevôt des Marchands, qu'un Changeur nommé Macé aſſaſſina Baillet Treſorier de France & ſe ſauva dans l'Egliſe de Saint Jaque de la Boucherie. Auſſi-tôt Robert de Clermont Marêchal de Normandie & Jean de Conflans Marêchal de Champagne allerent par l'ordre du Dauphin prendre le meurtrier dans l'Egli-

ſe, & le firent pendre à la porte, aprés lui avoir fait couper le poin. L'Evêque de Paris crie qu'on a violé les immunités Eccleſiaſtiques, le Prevôt des Marchans fait prendre les armes aux Bourgeois & aprés avoir égorgé d'Aci Avocat General qui vouloit arrêter leur fureur, il marche au Palais, entre l'épée haute dans la chambre du Dauphin & lui dit : *Monſeigneur, ne vous ébahiſſés de choſes que voyés, car il eſt ordenné & convient qu'ainſi ſoit fait.* Il fit enſuite maſſacrer à ſes yeux les deux Marêchaux : le ſang du Marêchal de Champagne rejallit au viſage du Dauphin, & ce Prince éperdu s'écria : *Hé quoi, Meſſieurs, en voulés-vous au ſang de France ?* A quoi Marcel répondit que non, & pour mettre le Dauphin à couvert de la fureur du peuple, il lui donna ſon [a] Chaperon & prit le ſien tout broché d'or qu'il porta en triomphe dans toutes les rües de Paris.

Annal. de Fr.

[a] Coiffure de tête qui avoit un bourlet ſur le haut, & une queüe pendante ſur les épaules.

Le Dauphin qui ſe voyoit à la merci d'une populace inſolente, diſſimula ſon reſſentiment, & pour lui plaire encore davantage fit faire des chaperons aux livrées de la Ville de Paris, s'en ſervit & en donna à tous les Officiers de ſa maiſon. Il fut

Digitized by Google

auſſi obligé de diſſimuler & même de ſe raccommoder avec le Roi de Navarre qui vint à Paris, & qui ſe fit encore donner quelques terres, parce qu'on ne lui avoit pas rendu ſes places de Normandie. Il n'en demeura pas là, & le Dauphin ſe trouva empoiſonné, les ongles & les cheveux lui tomberent, & il fut reduit à la derniere maigreur. L'Empereur ſon oncle lui envoya un Medecin Allemand qui le guerit en lui faiſant au bras une ouverture par où s'écoulerent toutes les mauvaiſes humeurs de ſon corps, & qui l'avertit que quand cette ouverture ſe refermeroit, il n'avoit qu'à ſe préparer à la mort : il ne laiſſoit pas d'être tous les jours avec le Roi de Navarre & de lui faire bonne mine.

La même année mourut la Reine Jeanne de Boulogne que le Roi Jean encore Duc de Normandie avoit épouſée en ſecondes noces. Elle étoit auſſi de ſon coté veuve du Duc de Bourgogne, & en avoit eû un fils à qui elle laiſſa les Comtés de Boulogne & d'Auvergne dont elle étoit heritiere : ſa ſageſſe & ſa beauté l'avoient fait aimer du Roi, & aprés la bataille de Poitiers, voyant la France expoſée aux VI.

guerres civiles & à la rage du Roi de Navarre, elle s'étoit retirée en Bourgogne dans les terres de son fils, qui jeune encore avoit besoin de Conseil pour se conduire dans des tems si difficiles : elle y avoit vêcu & y mourut dans une grande pieté.

La Reine Blanche veuve du Roi Philippe de Valois n'avoit pas eû une moins bonne conduite & n'avoit jamais pris le parti de son frere le Roi de Navarre, que pour tacher de le remettre dans son devoir : aussi le Dauphin avoit-il toujours eû pour elle beaucoup de consideration, il se souvenoit même qu'elle lui avoit été destinée, & lors que par la licence des guerres civiles les terres qu'on lui avoit assignées pour son douaire eurent été pillées, il lui fit donner cent mille écus pour son dédommagement.

Ext. de la Ch. des Comptes R. C.

VII. Cependant les Bourgeois de Paris triomphoient, Marcel étoit tout puissant dans le Conseil : le Roi de Navarre & la plupart des grans Seigneurs portoient les chaperons bleus, & ils avoient envoyé des Deputés à toutes les grosses villes du Royaume pour les prier de se joindre à eux dans la

la vüe d'établir une Republique dont le Roi ſeroit le premier Bourgeois plus honoré que les autres, & moins autoriſé; mais elles refuſerent toutes d'entrer dans la ligue & demeurerent fidelles. Ce qui ſe paſſoit dans Paris ne donnoit point envie aux autres villes de faire de même, on n'entendoit parler que de vols, de querelles, d'aſſaſſinats, perſonne n'étoit en ſûreté dans ſa maiſon, & l'on y voyoit tous les jours ce qui ne manque jamais d'arriver dans les Royaumes où l'autorité n'eſt pas entre les mains d'un ſeul : chaque Bourgeois avec ſon épée faiſoit le brave, croyoit être le maitre & avoir droit de tout faire; un Etat ſi violent ne pouvoit pas durer, les François ſavoient par experience qu'ils n'avoient jamais été mieux gouvernés & plus heureux que quand leurs Princes avoient été abſolus, & le Dauphin voyoit bien que s'il ne prenoit bien-tôt une reſolution vigoureuſe, il ne ſe verroit jamais en état de travailler à la liberté du Roi ſon pere. Tous ſes Officiers l'abandonnoient l'un aprés l'autre & ne vouloient rien entreprendre pour ſon ſervice, parce qu'aprés les avoir engagés dans une affaire, il n'a-

voit ni la force ni le courage de les ſoutenir. Pour venir à bout de ſon deſſein, il prit ſon tems que le Roi de Navarre étoit en Normandie, il alla au Parlement & s'y fit déclarer Regent du Royaume ; on ne parla plus dans les actes du nom du Roi ; & le Regent fit faire des Sceaux à ſon nom & les donna à Jean de Dormans ſon Chancelier du Duché de Normandie, il fit publier à cet effet l'Ordonnance ſuivante.

Cron. de Saint Denis.

Ext. de la Ch. des Comptes C. c. f. 197.

CHARLES ainé Fils du Roi & Regent le Royaume de France, Duc de Normandie & Dauphin de Viennois ; SÇAVOIR FAISONS, *que nous confiant à plein des ſens, loyauté & diligence de noſtre Amé & Feal Chancelier Meſſire* JEAN DE DORMANS : *Par deliberation eüe avec les gens de noſtre grand Conſeil, icelui noſtre Chancelier avons ordené par ces preſentes de grace eſpecial & certaine ſcience & autorité Royal dont nous uſons, à faire le fait de la Chancelerie en noſtre Nom, & comme Regent le Royaume de France aux gages de deux mille livres pariſis par an, aux bourſes, Regiſtres & autres prouffits & droits qu'ont pris & accoutumé de prendre & avoir au tems paſſé les Chanceliers de France.* SI DONNONS *en Mandement à nos*

Amés & Feaux les Gens des Comptes & Treſoriers de Monſieur & de Nous, que leſdits gages & prouffits accoutumés à être à Chanceliers, ils faſſent délivrer & bailler à Noſtredict Chancelier. Donné à Saint Denis en France le 18. *Mars* 1357.

Dés que le Regent eût pris la reſolution de ſe ſervir de toute ſon autorité, il vit bien qu'il avoit beſoin de troupes, & que pour commencer à ſe faire obéir il faloit ſe faire craindre : l'argent lui manquoit, on l'avertit qu'il y avoit une ſomme conſiderable en dépôt chés un Huiſſier du Parlement, il l'envoya enlever pour les neceſſités de l'Etat & promit de le rendre fidellement ; c'étoit le prix de la terre de S. Valeri que Simon de Thouars vouloit retirer des mains de l'Archevêque de Sens, & par Arrêt du Parlement le prix de la terre avoit été mis en dépôt juſqu'à la déciſion du procés. *Ext. de la Ch. des Comptes C. e. f.* 191.

Quelque tems aprés le Regent ſortit de Paris, donna l'épée de Connêtable à Moreau de Fiennes & alla tenir les Etats de Picardie & de Champagne qui lui accorderent tout ce qu'ils purent & de bonne

Digitized by Google

grace ; ces ſecours le mirent en état de lever des troupes, & il commença à faire peur aux Pariſiens, qui ſe doutoient bien qu'il vangeroit quand il pouroit la mort des Marêchaux de Champagne & de Normandie. Cela les obligea à appeller le Roi de Navarre qui leur promit ſa protection ſans pourtant vouloir ſe déclarer leur chef, il vouloit toujours paroitre neutre afin d'être recherché de tout le monde. Il alla même trouver le Regent à Clermont en Beauvoiſis : l'entrevüe ſe fit à cheval au milieu du marché ; les deux Princes avoient chacun une bonne eſcorte, & quoiqu'ils ſe fiſſent beaucoup de complimens, ils ſe deffioient l'un de l'autre. D'abord le Roi de Navarre voulut parler en faveur des Pariſiens, mais le Regent l'interrompit & lui dit qu'il aimoit tendrement la Ville de Paris, qu'il y avoit un grand nombre de gens de bien & de Bourgeois fidelles, mais qu'il ſauroit bien punir les ſeditieux qui avoient maſſacré en ſa preſence les deux Marêchaux, & qu'enfin il s'étonnoit qu'aïant fait à ſon avenement à la Couronne de Navarre ſi bonne juſtice des revoltés, il condamnât en autrui ce qu'il avoit fait

Digitized by Google

lui-même. Le Roi de Navarre n'eut rien à dire & retourna à Paris, où l'on commença à ſe preparer à la guerre. Le Prevôt des Marchans Marcel qui ſe ſentoit le plus coupable, ne perdit point de tems & fit achever les murailles de la ville depuis la Porte Saint Victor juſqu'à la riviere, l'autre coté depuis la Baſtille juſqu'à la Porte Saint Honoré avoit été fait ſous le Roi Philippe de Valois aprés la bataille de Creſſi; & pour aigrir les choſes davantage & empêcher tout accommodement, qu'il prevoyoit aſſés ne ſe pouvoir faire qu'aux dépens de ſa tête, il obligea les Bourgeois à ſe ſaiſir du Chateau du Louvre, qu'ils pillerent & dont ils amenerent le canon dans la place de Greve vis-à-vis de l'Hôtel de ville.

VIII. 1358.

Pendant que le Royaume étoit dans une ſi grande deſolation, les grans Seigneurs & la Nobleſſe ſembloient vouloir triompher des miſeres publiques, & jamais le luxe & la moleſſe n'avoient été pouſſés ſi loin. Les jeunes gens avoient des pourpoints de ſoie, de damas, ou de ſatin cramoiſi, des chauſſes d'écarlate ſur leſquelles ils faiſoient broder des deviſes

Suppl. de Nang.

Hiſt. de Saintré Chap. 7.

en l'honneur des perſonnes qu'ils aimoient, mais il y avoit toujours du myſtere, & il faloit ſavoir leurs intrigues pour entendre leurs deviſes. Ils portoient auſſi des robes ſelon les ſaiſons, l'été d'étofes legeres qu'ils faiſoient fourer de martre pour l'hiver. Ces robes avoient accoutumé d'être fort courtes, & ils les avoient fort allongées pour avoir meilleure grace. Leurs chaperons étoient de toile d'or chamarrés de perles & de diamans : ils portoient des perles aux oreilles, des coliers & des bracelets de diamans & de rubis, leurs chapeaux étoient couverts de plumes d'oiſeaux de differentes couleurs, & aprés avoir paſſé la journée à ſe parer & à ſe montrer dans les places publiques, ils paſſoient la nuit en jeux & en débauches : de ſi folles dépenſes les obligeant à rançonner les payſans de leurs terres, ils les depouilloient impitoyablement, & quand ces pauvres gens oſoient ſe plaindre ils ſe moquoient encore d'eux : ils diſoient qu'il faloit bien que *Jaque bon homme* payât tout. Mais enfin Dieu les punit en quelques Provinces du Royaume, où les payſans ſe revolterent contre eux, & en firent une horrible boucherie.

Digitized by Google

La revolte commença dans un village auprés de Beauvais : quelques payſans diſcourant de la miſere du tems, en accuſerent la Nobleſſe qui faiſoit plus de dépenſe que jamais, pendant que le pauvre peuple étoit ſouvent reduit à manger des racines pour ſe nourir ; ils l'accuſoient auſſi d'abandonner le Roi, ſans ſe mettre en peine de le délivrer, & s'échauffant ainſi dans leurs raiſonnemens, la fureur les tranſporta tout d'un coup, & ils conclurent qu'il faloit exterminer tous les Gentils-hommes. Ils s'armerent dans le moment & prirent tout ce qui leur tomba ſous la main, qui un levier, qui une fourche, qui une faux & courant au premier Chateau ils maſſacrerent le mari, la femme & les enfans. Les payſans des villages voiſins groſſirent la troupe, ils s'échaufferent dans le carnage, & s'animant les uns les autres, ils traiterent avec la même barbarie tous les Gentils-hommes qu'ils purent attraper. La Nobleſſe de Picardie, d'Artois & de Brie éprouva leur fureur pendant trois ſemaines ; dix ou douze mille de ces Jaques bon homme, car c'étoit le nom de guerre qu'ils avoient pris, s'approcherent de Paris &

Digitized by Google

tous les traineurs d'épée & coupe-jarets s'étant joints à eux, ils marcherent vers Meaux, où le Duc d'Orleans frere du Roi s'étoit retiré avec la Ducheſſe Dauphine & les principales Dames de la Cour. Gaſton Phebus Comte de Foix s'y étoit jetté la veille avec quelque Cavalerie; il ſongea d'abord à ſe retrancher dans le marché dont la ſituation étoit aſſés avantageuſe, mais quand il vit que toute cette armée n'étoit que de miſerables la plûpart armés de fourches & de batons, il dedaigna leur attaque, fit ouvrir les portes de la ville, & ſe ſentant animé & preſque ſûr de la victoire en la preſence de tant de grandes Princeſſes, dont il avoit à défendre l'honneur & la vie, il fondit deſſus & les eut bientôt mis en deroute : ſes gens tuerent tout ce qui fit mine de ſe défendre, le Regent en battit auſſi pluſieurs troupes, & le Roi de Navarre aïant pris & fait mourir Guillaume Caillet l'un de leurs principaux chefs, ils furent entierement diſſipés.

Ann. de Foix fol. 36.

IX. Dés que la Jaquerie ou revolte des payſans eut été aſſoupie par la mort de plus de vint mille de ces miſerables, le Regent qui ſous ce pretexte avoit levé des troupes, tant

tant Françoiſes qu'étrangeres s'approcha de Paris avec une armée de trente mille hommes & ſe ſaiſit de Charenton. Les Pariſiens étonnés eurent recours aux ſoumiſſions & obligerent le Recteur de l'Univerſité à aller trouver le Regent pour tacher de l'appaiſer.

L'Univerſité de Paris étoit alors en grande reputation, il y avoit plus de cinq cens ans que les Lettres y fleuriſſoient, ſoit qu'elles y euſſent été établies par Charlemagne ſelon l'opinion commune, ſoit que peu de tems aprés ſa mort, à l'imitation des Ecoles qu'Alcuin Abbé de Saint Martin avoit établies à Tours, on en eût fait autant dans pluſieurs villes du Royaume. Les Ecoles de Paris étoient alors fort celebres, la capacité des Maitres & le grand nombre des Ecoliers avoient effaçé toutes les autres. Les Pariſiens ne pouvoient pas ſe ſervir d'une interceſſion plus forte, le Regent étoit ſavant & faiſoit grand cas des gens de Lettres : mais en cette occaſion la politique prévalut, il répondit au Recteur qu'il pardonneroit à la ville, pourvû qu'on lui mît entre les mains les douze principaux chefs de la revolte. Le Recteur fit ſon

raport & propoſa de s'abandonner à la clemence du Regent ; mais le Prevôt des Marchands jugeant bien qu'on ne l'épargneroit pas, s'y oppoſa fortement, & l'on ne ſongea plus de part & d'autre qu'à attaquer & à ſe défendre.

Quand le Regent vit que les voies de douceur étoient inutiles, il fit venir des troupes de tous cotés, s'approcha davantage de Paris & ſe ſaiſit des paſſages, afin de couper les vivres à une ville, qui eſt bien-tôt affamée lorſqu'il n'y entre plus rien. Le Roi de Navarre que les Pariſiens appellerent à leurs ſecours fut reçû dans la ville avec ſes troupes & reconnu pour chef. Il fit deux ou trois ſorties où il fut battu ; & comme il expoſoit toujours les Bourgeois les premiers & qu'il étoit toujours malheureux, le peuple commença à le mepriſer & même à ſe deffier de lui. Il s'en aperçût bien-tôt & ſe retira à Saint Denis avec une partie de ſes troupes. Cela acheva de lui oter toute la confiance des Pariſiens : ils paſſerent tout d'un coup de l'amour à la rage & maſſacrerent tout ce qu'ils trouverent de Navarrois & même d'Anglois, qui pour piller s'étoient joints à eux ;

Digitized by Google

La conjoncture étoit favorable au Regent s'il eût voulu attaquer la ville pendant ce desordre, mais il ne voulut pas confondre les innocens avec les coupables : il regardoit Paris comme son heritage qu'il ne vouloit pas ruiner, & se doutoit bien que des Bourgeois sans secours mettroient bientôt les armes bas & rentreroient dans le devoir. En effet la Reine Jeanne, le Legat du Pape & l'Evêque de Paris l'allerent trouver pour remettre la ville à sa volonté.

Cependant le Prevôt des Marchands Marcel, l'Echevin Ronsac & quelques-uns des plus seditieux voyant bien que le peuple les alloit abandonner & qu'ils alloient être punis de leurs crimes, se resolurent à ne plus rien menager : ils manderent aux Anglois & aux Navarrois qui battoient la campagne du coté de la Brie, qu'ils s'approchassent de la ville, qu'on livreroit aux uns la Porte Saint Antoine, & aux autres la Porte Saint Honoré : que dés qu'ils seroient dans la ville, tous les bons Bourgeois amis de la liberté se joindroient à eux, & qu'ils auroient bon marché des autres, qui surpris & desarmés leur abandonneroient volontiers leurs richesses immenses, pourvû

qu'on épargnât leur vie & l'honneur de leurs femmes.

Suppl. de Nang. Bellef.

La nuit que cette horrible entrepriſe devoit s'executer étoit arrivée, & le Prevôt Marcel qui avoit les clefs de la ville étoit prêt d'ouvrir aux Anglois la Porte Saint Antoine, lorſque Jean Maillard Bourgeois fidelle aïant été averti de tout, l'attaqua au milieu de ſes gens & lui fendit la tête d'un coup de hache. La mort du chef écarta ſes partiſans, Maillard monta à cheval, déploya une banniere ſemée de fleurs de lis d'or & cria *Montjoie Saint Denis*; à ce cri que les François avoient accoutumé d'entendre dans les combats, quantité de Bourgeois ſe raſſemblerent au tour de lui; ſa troupe groſſit en un moment, & même la plupart des conjurés s'y joignirent & furent les premiers à crier: *Vive le Regent.* Maillard marcha auſſi tôt vers la Porte Saint Honoré & diſſipa une autre troupe de conjurés qui vouloient l'ouvrir aux ennemis; le lendemain il fit couper le col à Ronſac Echevin & à quelques autres factieux, & deux Conſeillers du Parlement furent deputés de la part de la ville au Regent pour le prier d'y revenir & de pardon-

Digitized by Google

ner à un grand peuple, qui ſans raiſonner avoit ſuïvi les guides trompeurs qui le conduiſoient : le Regent qui étoit ſatisfait par la mort des principaux coupables, accorda à la ville une amniſtie generale & y fit ſon entrée le 4. d'Aouſt ſuivi du Maréchal d'Andrehan qui étoit depuis peu revenu d'Angleterre, où il avoit toujours été priſonnier depuis la bataille de Poitiers. Jamais peuple ne montra tant de joie que fit celui de Paris en revoyant ſon Prince legitime : ce n'étoit qu'acclamations continuelles, on fit des feux de joie par toute la Ville, les marchez ſe tinrent à l'ordinaire dés le lendemain, les boutiques furent ouvertes & tout parut tranquille. Le Regent alla loger au Louvre, où l'on reporta fidellement preſque tout ce qui avoit été enlevé pendant la ſedition.

Quelque tems aprés le Regent alla aſſiéger Melun, dont la garniſon compoſée d'Anglois & de Navarrois, faiſoit tous les jours des courſes juſqu'aux portes de Paris. La Reine de Navarre s'y étoit enfermée, & le Baſque de Mareuil en étoit Gouverneur. Le Regent n'avoit pas le tems de faire un ſiége dans les formes, il ordonna

Hiſt. de Bertrand du Gueſclin. p. 79.

que chacun se fournît d'échelle pour donner le lendemain un assaut general, ses ordres furent executez : la foiblesse qui lui restoit encore de sa derniere maladie l'empêcha de combattre de la main, mais il voulut au moins être témoin du courage de ses soldats, & se mit sur une hauteur, d'où il pouvoit observer l'attaque. Elle se fit à la pointe du jour, & les assiégez animez par la presence de la Reine de Navarre se défendirent en desesperez. L'assaut avoit déja duré plusieurs heures sans que l'ardeur des soldats se fût ralentie, lorsque le Regent vit un Chevalier s'avancer fierement vers la muraille, y poser son échelle, & se couvrant de son écu monter aux ennemis à travers les fléches, les pierres & les huilles bouillantes. Il lui vit faire de si grands efforts, qu'il voulut savoir le nom d'un si brave homme pour lui donner une recompense proportionnée à son courage; on lui dit que c'étoit un Chevalier Breton nommé Bertrand du Guesclin ; ce nom déja fameux dans les guerres de Bretagne redoubla l'attention du Regent, mais un moment aprés il vit le Chevalier tomber du haut de son échelle presque accablé

ſous une gréle de pierres, il envoya auſſitôt à ſon ſecours ; on le trouva bleſſé en pluſieurs endroits, on le porta dans la tente du Maréchal de Normandie, le Regent le fit panſer par ſes Chirurgiens, & dans la ſuite il le retint à ſon ſervice, & lui donna le gouvernement de Pontorſon avec de bons appointemens. Le lendemain les aſſiégez qui avoient perdu beaucoup de monde à l'aſſaut capitulerent, la Reine de Navarre ſortit de la Ville, & les troupes du Regent y entrerent.

Le Roi de Navarre voyoit par là tous ſes grans projets évanouis, il apprenoit que le Regent ſe fortifioit tous les jours, & que l'exemple de la ville de Paris avoit fait rentrer dans le devoir les Villes les plus conſiderables du Royaume ; mais au lieu d'y rentrer lui-même, il s'irritoit contre la fortune, & par les conſeils du Prince Philippe ſon frere encore plus méchant que lui, il reſolut de lever le maſque tout à fait, & de faire la guerre ſans plus rien menager ; il l'envoya déclarer au Regent, pilla S. Denis, & reprit Melun, tandis que ſon frere faiſoit des courſes du coté de Mante & de Meulan.

Digitized by Google

Bertrand du Gueſclin avoit ſurpris Mante depuis peu : il avoit fait prendre des habits de vigneron à cinquante de ſes ſoldats, qui s'étant ſaiſis d'une porte ſans que les habitans ſe défiaſſent d'eux, avoient donné le tems au reſte des troupes d'arriver & de ſe rendre maîtres de la Ville. Meulan lui avoit couté plus de peine & de tems, & la garniſon de Navarrois qui étoit dedans, ne s'etoit renduë qu'aprés que la principale tour avoit été renverſée. Du Gueſclin l'avoit faite miner ; ſes mineurs aprés avoir creuſé ſous les bâtimens de la tour les ſoutinrent d'abord par de grandes pieces de bois bien enduittes de poix & d'autres matieres combuſtibles, & le feu qu'ils y mirent enſuite, aïant brulé les bois, la tour ſe trouva tout d'un coup en l'air & s'écroula. Ces deux Villes étoient importantes & couvroient Paris. Les Pariſiens ne laiſſerent pas d'être incommodez des courſes du Prince Philippe de Navarre, & ne ſachant comment s'en vanger, ils allerent en foule au Palais, où le Chancelier de Navarre étoit priſonnier, le prirent, le dépouillerent, le trainerent tout nud par les ruës, & enfin le jetterent dans la riviere.

Hiſt. de Bertrand du Gueſclin. p. 91.

Ce

Digitized by Google

Ce n'étoit pas seulement aux environs de Paris qu'on faisoit la guerre, la Normandie, la Champagne & la Picardie étoient pleines de Navarrois ou de gens qui en prenoient le nom pour piller impunément. Pequigni Gouverneur d'Artois étoit plus attaché que jamais au service du Roi de Navarre, il avoit gagné quelques Bourgeois d'Amiens qui devoient lui ouvrir une porte : il s'y rendit à l'heure marquée, & entra dans la Ville, mais il n'en fut pas maître pour cela : les Bourgeois, qui dans ces tems de guerres civiles étoient tous armez & aguerris, se barricaderent dans les ruës & se défendirent avec grand courage, ils eussent pourtant été forcez par des troupes réglées qui les poussoient pied à pied, si le Connétable de Fiennes n'étoit venu à leur secours : il étoit en garnison à Corbie, & avoit été averti de l'entrepriſe de Pequigni, il marcha toute la nuit avec toutes les troupes qu'il put ramasser, chargea les Navarrois déja fatiguez de la resistance des Bourgeois d'Amiens, & les défit à plate couture. L'Evêque de Laon qui avoit trop offensé le Regent pour se raccommo-

der avec lui, voulut dans le même tems livrer sa Ville aux Navarrois; mais sa trahison aïant été découverte, il se retira auprés du Roi de Navarre.

La France ainsi divisée n'étoit gueres en état de resister aux étrangers, & cependant la tréve avec l'Angleterre étoit expirée, & le Roi Edouard avoit fait de grans preparatifs pour recommencer la guerre; cela obligea le Roi Jean, qui d'un autre coté s'ennuyoit d'être en prison, à faire la paix & à promettre au Roi d'Angleterre de lui ceder en toute souveraineté les Duchez de Normandie & de Guienne, la Zaintonge, le Poitou, l'Anjou, le Maine, la Touraine, le Perigord, le Limousin & le Comté de Ponthieu avec les villes de Calais, de Guines, & de Boulogne. Il promit encore quatre millions d'écus d'or fin de la monnoie du Roi Philippe de Valois, & s'obligea de faire livrer aux Anglois les places de Rouen, de Caën, de Vernon, du Pont de l'Arche & de la Rochelle, avant qu'on le mît en liberté, de permettre au Duc de Bretagne de prêter foi & hommage au Roi d'Angleterre, & de donner dix grans Sei-

Digitized by Google

gneurs en otage pour l'entiere execution du traité. Il ſigna tous ces articles, tant il avoit envie de revoir la France, & chargea l'Archevêque de Sens, & les Comtes de Tancarville & de Dammartin de les porter à Paris pour les faire ratifier par les Etats Generaux. Le Regent les fit aſſembler, on fit la lecture du traité, & tout d'une voix on le rejetta comme injurieux à la nation Françoiſe, tous les députez proteſtant qu'il falloit faire une bonne guerre & obliger par là les Anglois à ſe reduire à des conditions raiſonnables. Il arriva auſſi que le Roi de Navarre dans le tems qu'il étoit le plus animé contre le Regent, rentra tout d'un coup en lui-même & fit la paix de bonne foi : l'injuſtice du Roi d'Angleterre qui vouloit démembrer le Royaume de France, le piqua : il crut d'ailleurs qu'Edouard ne lui pardonneroit jamais d'avoir dit dans ſa harangue aux Pariſiens, qu'il n'avoit aucun droit à la Couronne, & fit ſon accommodement par l'entremiſe du Cardinal d'Urgel, ſe contentant des places qui lui appartenoient legitimement & de l'amniſtie pour tous ceux qui avoient ſuivi ſon

Digitized by Google

parti. Philippe de Navarre qui étoit encore plus méchant & plus ambitieux que lui, disoit qu'on avoit ensorcelé son frere : il ne voulut point être compris dans le traité, & se retira à Saint Sauveur-le-Vicomte en basse Normandie, où les Anglois avoient garnison.

Dés que le Roi de Navarre eut signé la paix à Vernon, il alla à Melun pour voir la Reine sa femme & les deux Reines de France dont l'une étoit sa tante & l'autre sa sœur : elles s'y étoient retirées depuis quelque tems, y croyant être plus en repos & plus en sureté qu'à Paris, où le peuple ne gardoit pas toujours le respect, qu'il devoit à leur dignité, & à leur vertu.

Il vint ensuite à Paris voir le Regent, & parut se reconcilier sincerement avec lui ; mais il n'osa y amener l'Evêque de Laon qui étoit en horreur à tout le monde, chacun le regardant comme l'auteur des guerres civiles. On voyoit tous les jours les deux Princes ensemble, & le Regent qui étoit de bon naturel, étoit tout prêt à rendre sa confiance au Roi de Navarre : ce qui

obligea le Roi Jean, quand il le sût, à s'écrier plus d'une fois : *Ha beau fils, beau fils, tu te fies au Navarrois, qui en meneroit au marché cent tels que toi.* *Ann. de France. Cron. de S. Denis.*

Fin du II. Livre du Roi Jean.

Digitized by Google

Digitized by Google

SOMMAIRE
DU
TROISIÉME LIVRE.

I. *LE Roi d'Angleterre entre en Champagne avec une grande armée : aſſiége Reims : leve le ſiége, & ſe vient camper à deux lieuës de Paris.* II. *Le Regent fait propoſer la paix au Roi d'Angleterre, qui aprés l'avoir refuſée avec fierté, nomme tout d'un coup des Plenipotentiaires.* III. *Le traité ſe fait à Bretigni, Articles du traité.* IV. *Le Roi Iean eſt amené à Calais pour commencer l'execution du traité. La paix y eſt publiée, les otages livrez aux Anglois.* V. *Les deux Rois ſe ſeparent : Edouard repaſſe en Angleterre : Iean revient à Paris.* VI. *Difficultez dans l'execution du traité. Guerre des Tard-venus.* VII. *Mort du Duc de*

Digitized by Google

Bourgogne : le Duché de Bourgogne reüni à la Couronne. VIII. *Le Roi défend les duels & les guerres particulieres : il donne le Duché de Bourgogne en appanage au Prince Philippe ſon quatriéme fils.* IX. *Il va à Avignon : mort du Pape Innocent VI. Election d'Urbain V. Le Roi prend la Croix, & eſt déclaré Generaliſſime de l'armée Chrêtienne contre les Infidelles.* X. *Le Roi contre l'avis de ſon Conſeil retourne en Angleterre, & y meurt. Ses bonnes & ſes mauvaiſes qualitez.*

HISTOIRE

HISTOIRE
DU
ROI JEAN.

LIVRE TROISIE'ME.

LE Roi d'Angleterre aïant I. 1359.
ſû que les Etats Generaux du Royaume de France n'avoient pas voulu ratifier le traité qu'il avoit fait avec le Roi Jean, ſe prepara à la guerre, & reſſerra ſon priſonnier dans la

Digitized by Google

tour de Londres, ne lui donnant plus aucune liberté, afin que ſes ſujets euſſent pitié de l'état où il étoit, & accordaſſent tout ce qu'on leur demandoit pour l'en délivrer. Il envoya lever des troupes en Flandre & en Allemagne, fit équiper une grande flotte, amaſſa de tous cotez des armes, & des vivres, fit fondre de l'artillerie, & donna ordre à toute la Nobleſſe de ſon Royaume de ſe trouver à certain jour à Douvre pour paſſer en France, dont ſes victoires précedentes lui faiſoient regarder la conquête comme une choſe poſſible.

1359. Ce fut la veille de la Touſſaints qu'il aborda à Calais avec la plus belle armée qui fût jamais ſortie d'Angleterre. Il n'avoit pu partir plutôt, & avoit envoyé devant le Duc de Lancaſtre avec quelques troupes ſe joindre aux Princes de la baſſe Allemagne ſes alliez, qui l'attendoient à Calais depuis trois mois, & qui s'impatientoient de ne point entrer en action. Lancaſtre les mena piller les environs de Saint Omer, de Bethune, d'Arras & de Perone, n'oſant & ne voulant pas s'attacher à des ſiéges de places, qui les auroient arrêté long-tems.

Quand toutes les troupes d'Angleterre

eurent débarqué, & ſe furent un peu rafraichies, Edouard en entrant dans le Païs ennemi, les diſpoſa en ordre de bataille. Le Comte de la Marche Connétable d'Angleterre menoit l'avantgarde compoſée de mille Archers, & de cinq cens Chevaliers ſuivis chacun de vint ou trente Ecuyers: le Roi venoit enſuite accompagné de cinq mille Archers & de trois mille hommes d'armes: l'artillerie & les bagages ſuivoient, qui faiſoient plus de huit mille charettes chargées de bleds, de moulins à bras, de chairs ſalées & d'autres proviſions abſolument neceſſaires dans un Païs ruiné par la guerre, & qui n'avoit point été labouré depuis trois ou quatre ans. Les Pionniers marchoient devant les charettes pour accommoder les chemins: enfin à la queuë de tout étoit le Prince de Galles accompagné des Princes Leonnel, Jean & Edmond ſes freres, qui faiſoient briller dans leurs yeux l'ardeur d'apprendre la guerre ſous un ſi grand maître. Il commandoit deux mille hommes d'armes & quatre mille Archers: les Hiſtoriens ne marquent point le nombre des ſimples Fantaſſins, dont on ne faiſoit pas grand cas en ce tems-là.

Le Regent qui étoit informé par ſes eſpions de ces grands preparatifs, vit bien qu'il ne mettroit jamais ſur pied une armée capable de tenir tête au Roi d'Angleterre, outre que la memoire encore fraiche des malheureuſes journées de Creſſi & de Poitiers ôtoit aux François l'envie de donner des batailles: il prit le parti de bien munir ſes places de troupes & de vivres, & d'y mettre des Gouverneurs habiles & fidelles, laiſſant la campagne libre aux Anglois, dont la prodigieuſe armée manquant de fourages, ſe détruiroit d'elle même. Il fit entrer le Connétable de Fiennes dans Amiens, le Comte de Saint Paul dans Arras, Renti dans Bapaume, & Baudoin Dannequin grand Maître des Arbalétriers dans Saint Quentin. Il envoya en même tems ſa flotte ſur les côtes d'Angleterre pour faire diverſion: les Normans y mirent pied à terre, & prirent d'aſſaut la ville de Winkelſei, où ils firent de grandes cruautez.

Cependant le Roi d'Angleterre s'avançoit avec autant de diligence qu'une ſi groſſe armée le pouvoit permettre: il paſſa auprés de Bapaume, traverſa tout l'Artois,

Digitized by Google

& vint dans le Cambresis faire reposer ses troupes, que l'hiver, les pluies & les mauvais chemins avoient déja fort fatiguées : il n'y demeura que quelques jours, & vint mettre le siége devant Reims. Il en avoit formé le dessein avant que de partir d'Angleterre dans la pensée de s'y faire sacrer avec la sainte Ampoule qui avoit servi au batême de Clovis, persuadé qu'aprés cela les François ne feroient plus aucune difficulté de le reconnoître pour leur Roi ; mais il trouva la Ville en état de soutenir un long siége, l'Archevêque Jean de Craon étoit homme de resolution, & avoit de bonnes troupes ; les Anglois furent cinq ou six semaines devant la place, & ne l'attaquerent que mollement : la saison déja fort avancée faisoit mourir tous les chevaux, & les soldats ne songeoient qu'à piller le Païs pour subsister.

Au commencement de l'année 1360. Edouard leva le siége de Reims, qui n'avoit été proprement qu'un blocus, passa par Châalons, cotoya Bar sur Aube & Troie, & vint à Tonnere qu'il prit d'assaut. C'étoit plutôt un voyage de plaisir qu'une guerre, il ne trouvoit aucune resistance 1360.

parce qu'il n'attaquoit pas les groſſes Villes : il avoit à ſa ſuite des chiens & des oiſeaux, & pendant que ſes troupes pilloient les Villages, il chaſſoit toute la journée auſſi tranquillement qu'il eût pu faire aux portes de Londres. Le Duc de Bourgogne lui envoya deux cens mille francs pour racheter ſon Païs du pillage. Enfin las de voyager, & voyant bien que ſon armée déperiſſoit ou par les fatigues de la ſaiſon, ou parce que le ſoldat riche déſertoit, il prit le chemin de Paris, & ſe vint camper au Bourg la Reine.

1 1, Le Regent étoit dans Paris avec tout ce qu'il avoit pu ramaſſer de troupes, & quoique le Roi d'Angleterre l'envoyât défier par un Herault & lui demander la bataille, il ſe tint ſagement derriere ſes murailles, ſachant bien qu'on ne l'y forceroit pas.

D'autre coté le Roi de Navarre toujours infidelle, toujours le même avoit recommencé la guerre, & s'étoit ſaiſi de quelques places en Normandie, & à ſon exemple pluſieurs grans Seigneurs s'étoient cantonnez dans les Provinces, chacun voulant profiter du deſordre general. Le Regent ſe voyoit hors d'état d'y apporter au-

Digitized by Google

cun remede. Il n'avoit point d'argent, perſonne ne vouloit contribuer, chacun croyoit avoir beſoin du ſien, & le gardoit : les Eccleſiaſtiques qui juſques-là avoient fait de grans efforts, étoient à bout, les Egliſes avoient été abbatuës en bien des endroits, les Abbayes brulées, & ſi les Gentils-hommes quittoient de tems en tems leurs maiſons pour venir au ſecours de leur Prince, ils ne pouvoient pas être long-tems en campagne faute d'argent, & étoient obligez à retourner chez eux, où leurs femmes & leurs enfans les appelloient pour les défendre contre la violence du ſoldat.

Toutes ces conſiderations obligeoient le Regent à ſouhaitter la paix, & dés que l'Abbé de Cluni & le General des Jacobins alors Legats du Pape eurent fait conſentir le Roi d'Angleterre à une conference, le Regent donna plein pouvoir de traiter au Connétable de Fiennes, à Guillaume de Montaigu Chancelier de France, & à Pierre le Maingre dit Boucicaut Maréchal de France, qui s'aſſemblerent pour cela avec le Duc de Lancaſtre, les Comtes de Northamton, & de Warvic, Jean Chandos,

& Jean de Mauni Plenipotentiaires d'Angleterre. Ils ne purent jamais convenir de rien, les Anglois demandant trop, & les François ne voulant pas donner assez. Le Roi d'Angleterre qui avoit parcouru la France, & l'avoit pillée sans que personne osât se presenter devant lui, se croyoit en état de donner la loi: il l'avoit donnée depuis peu au Roi d'Ecosse son prisonnier, & ne l'avoit mis en liberté qu'à condition de lui prêter foi & hommage pour le Royaume d'Ecosse, & de lui payer cinq cens mille Nobles d'Angleterre pour sa rançon: l'état heureux de ses affaires, & la foiblesse de ses ennemis lui persuadoit qu'il étoit en droit & en pouvoir d'imposer au Roi de France des conditions aussi dures. Il se voyoit aux portes de Paris avec une grande armée accoutumée à vaincre: les Païsans s'étoient retirez dans les grosses Villes, qui commençoient à souffrir, & à murmurer: les peuples demandoient la paix à quelque prix que ce fût, il le savoit, & s'imaginoit que toutes les Villes par desespoir & par necessité lui ouvriroient bientôt les portes, & se soumettroient à un Prince, qui pouvoit dans un moment

moment rétablir par tout la tranquilité & l'abondance. Ses quatre enfans dans la plus vive jeuneſſe avides de gloire, ne demandoient que les occaſions d'en acquerir, & tous ſes Capitaines ne pouvant faire fortune que dans la guerre, le flatoient de la conquête du plus beau Royaume de l'Europe. Il n'y avoit que le Duc de Lancaſtre ſon couſin qui lui conſeilloit de faire la paix : il lui repreſentoit que la fortune eſt inconſtante, que ſes ſoldats avoient toujours vaincu, mais qu'ils n'étoient pas invincibles, qu'il l'avoit éprouvé devant Reims : que ſi les François ſembloient avoir perdu leur ancien courage, il leur reviendroit au premier bon ſuccez, & que quand il n'auroit rien à craindre de leurs épées, la peſte pouvoit ruiner en peu de tems la plus belle armée du monde: qu'il ſe voyoit au milieu de la France, au milieu d'un monde d'ennemis, qui étonnez du bruit de ſon nom, ſembloient immobiles aux malheurs de leur patrie: qu'il n'attendît pas, que le deſeſpoir les réveillât, & leur fît ſentir leurs forces, qui étoient encore plus grandes que les ſiennes. *Fr. 1. vol.*

De ſi ſages conſeils ne firent aucune im-

preſſion ſur l'eſprit indomptable du Roi d'Angleterre : il perſiſta dans ſes prétenſions chimeriques, & ne trouvant plus à faire ſubſiſter ſon armée auprés de Paris, dont il avoit ruiné tous les environs, il prit le chemin de Montleheri & de Chartres, reſolu d'aller paſſer l'été dans les Provinces le long de la Loire, où il remettroit ſes troupes de toutes les fatigues paſſées. Il étoit campé dans une grande campagne à la vuë de Chartres, lorſqu'il s'éleva tout d'un coup un orage épouvantable, le tonnere, les vents & la grêle ſe firent entendre d'une maniere effroyable, & tous les Anglois crurent être arrivez au dernier moment de leur vie ; les tentes furent abbatuës, les hommes & les chevaux tuez. Edouard au milieu de la deſolation publique crut ſentir la main de Dieu appeſantie ſur lui, & ſe reconnoiſſant coupable de toutes les miſeres qui affligeoient la France, puiſqu'il lui pouvoit donner la paix, & qu'il ne le faiſoit pas, il ſe tourna vers l'Egliſe de Nôtre-Dame de Chartres, dont il voyoit les clochers, & promit à Dieu en adreſſant ſa priere à la ſainte Vierge de ſe rendre aux propoſitions raiſonnables que

Fr. 1. v. f. 109.

Digitized by Google

le Regent lui avoit fait faire. Auſſi-tôt l'orage ceſſa, on vit le ſoleil, & tout parut auſſi tranquille que le jour d'auparavant.

Le Roi d'Angleterre manda aux Legats du Pape qu'il alloit envoyer ſes Plenipotentiaires à Bretigni petit village à une lieuë de Chartres, & que le Regent y pouvoit envoyer les ſiens. Ils ne furent pas long-tems à s'y rendre, & le premier jour de Mai ils commencerent leurs conferences qu'ils acheverent le 8. Les Plenipotentiaires de France étoient l'Evêque de Beauvais, le Comte de Tancarville, le Maréchal de Boucicaut, les deux freres de Montmorenci, le premier Preſident du Parlement, deux Chanoines de Notre-Dame de Paris & Jean Maillard Bourgeois de Paris qui étoit devenu fameux depuis qu'il avoit ſauvé la ville, en tuant le Prevôt des Marchans Marcel. Le Roi d'Angleterre y avoit envoyé le Duc de Lancaſtre, les Comtes de Northamton, de Warvich & de Suffolk, le Captal de Buch, Jean Chandos & Gautier de Mauni, qui pendant toute la guerre s'étoient fort diſtingués. Le traitté ſe fit au nom des deux fils ainés des deux Rois; le Dauphin Regent du Royau- 1360.

me avoit toute l'autorité pendant la priſon du Roi ſon pere, & le Roi d'Angleterre voulut faire honneur au Prince de Galles, dont les ſervices meritoient bien cette diſtinction, puiſqu'aïant gaigné la bataille où le Roi Jean avoit été pris priſonnier, il ſembloit aſſés juſte qu'il reglât les conditions de ſa liberté.

III. Les principaux articles du traitté furent *que le Roi d'Angleterre & ſes ſucceſſeurs auroient en toute Souveraineté le Poitou avec les fiefs de Thouars & la Terre de Belleville, la Zaintonge, l'Angoumois, l'Agenois, le Perigord, le Limouſin, le Rovergue, le Querci, la Ville de la Rochelle, & toute la Guienne, dont les Seigneurs particuliers, comme les Comtes de Foix, d'Armagnac & de l'Iſle, ſeroient tenus de lui faire hommage: qu'il auroit en Picardie les Comtés de Ponthieu & de Guines avec la Ville de Boulogne: que le Roi Jean lui cederoit auſſi à perpetuité la Ville de Calais & ſon territoire, & que pour ſa rançon il payeroit trois millions d'écus, les deux écus paſſant pour un Noble d'Angleterre, ſçavoir ſix cens mille à Calais dans quatre mois & quatre cens mille par an juſqu'à l'entier payement, moyennant quoi le Roi d'Angleterre renonceroit à toutes ſes pretenſions ſur la France: que les deux Rois*

Traité de Bretigni MS. du Roi.

Digitized by Google

joindroient leurs offices pour accommoder les Comtes de Blois & de Montfort, qui diſputoient depuis ſi long-tems le Duché de Bretagne, ſans toutesfois les ſecourir d'hommes ni d'argent : que le Comte de Montfort rentreroit en poſſeſſion de toutes les terres qu'on lui avoit confiſquée en France, & qu'il feroit hommage au Roi Jean du Comté de Montfort, de Nevers, de Retel & d'Aveines : que le Roi d'Angleterre pouroit diſpoſer pour cette fois ſeulement des biens de Geoffroi de Harcour en faveur de qui il lui plairoit : que le Roi Jean renonceroit à l'alliance du Roi d'Ecoſſe, & le Roi d'Angleterre à celle des Flamans : que le Pape & le College des Cardinaux confirmeroient le traitté : que tous les Pairs de France donneroient chacun en particulier un écrit ſigné d'eux & ſcellé de leurs ſceaux, par lequel ils promettroient & jureroient de le faire executer autant qu'il ſeroit en leur pouvoir : qu'on donneroit de part & d'autre une amniſtie generale : que le Roi de Navarre & le Prince Philippe ſon frere y ſeroient compris, & que pour ſureté de l'execution, le Roi Jean donneroit quarante otages, dont les deux Rois conviendroient à leur entrevüe à Calais, d'où le Roi ne pouroit partir & rentrer dans ſon Royaume, que les Anglois ne fuſſent en poſſeſſion du Comté de Guines & de la Rochelle & qu'ils n'euſſent touché les ſix cens mille écus.

1360. Le Regent ſigna & ratifia le traitté à Paris le 10. Mai & jura ſur l'Evangile & devant le precieux corps de notre Seigneur de l'executer en toutes ſes parties, le Roi d'Angleterre y envoya ſix Chevaliers pour en être témoins : le Prince de Galles le jura auſſi à Louviers en Normandie le 16. du même mois, & en donna un acte en bonne forme, qui commence par ces mots, *Edouard ainé fils au noble Roi de France & d'Angleterre, Prince de Galles, Duc de Cornouailles & Comte de Ceſtres, &c.* Et dans la ſuite les Pairs de France donnerent chacun leur écrit, ainſi qu'il paroit par celui de l'Evêque de Chaalons qui eſt en Latin, & que j'ai traduit mot à mot.

Traité de Bretigny M S. du Roi

A Tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Archambaut par la miſericorde de Dieu Evêque de Chaalons : SALUT *en notre Seigneur. Que tous ceux qui verront le preſent écrit ſachent que nous ſommes prêts à garder le traité de paix fait entre le Roi de France notre Seigneur & le Roi d'Angleterre : nous jurons de bonne foi que nous le garderons & le ferons garder par nos ſujets autant qu'il ſera en notre pouvoir à l'égard de tous ceux qui y ont ou y peuvent avoir intereſt. En té-*

moin de quoi nous avons fait appoſer notre grand Sceau aux preſentes Lettres. Donné en notre maiſon de Sarri le dernier jour de Mars 1361.

IV. Dés que le traitté eut été ſigné, on publia une treve juſqu'à ce qu'il eut été ratifié par les deux Rois, & tous actes d'hoſtilité ceſſerent de part & d'autre. Auſſi tôt le Roi d'Angleterre reprit le chemin de Calais, d'où il repaſſa à Londres. Il commença à executer le traitté & fit ſavoir au Roi Jean qu'il pouvoit ſe diſpoſer à retourner en France. Ce Prince qui ſavoit la miſere du Royaume, & qui craignoit que faute d'argent les Anglois ne le retinſſent à Calais, écrivit auſſi-tôt la Lettre qui ſuit.

DE PAR LE ROI.

Ext. de la Ch. des Comptes, C. D.

LES Gens de notre Chambre des Comptes à Paris. Pour ce que toujours avés dit, ſi comme nous avons entendu que vous eſtiés deſirans de notre délivrance & de notre revenüe en notre Royaume; Savoir vous faiſons que aprés notre départ de Londres, & que notre frere le Roi d'Angleterre & notre ſœur la Royne nous ont grandement honorés, & notre Neveu le Prince nous a tenu compagine & tiendra juſques à Douvres, &

nous partons aujourd'hui de Cantorberie & entendons être à Calais Lundi prochain ou Mardi au plus tard, ſi ne tiendra que au payement de la ſomme que vous ſavés que nous devons payer, avant que de nous en aller délivrés à plain ; pourquoi nous vous mandons & prions que vous nous montrés de faict en ce cas le deſir que vous diſiés avoir de notre revenüe en pourchaſſant le plus diligemment que vous pourés de toutes parties le ſubſide que nous ont promis des bonnes Villes, qu'il nous ſoit envoyé par leurs mains, afin qu'il ne ſoit converti à autre paye qu'à notre délivrance, car à ce fait de neceſſité prouverons nous nos vrais amis. Donné à Cantorberie le 5. Juillet 1360.

Le Roi partit le même jour de Cantorberi & arriva à Calais le 8. Juillet. Il n'y trouva aucune nouvelle du Regent, & aïant peur qu'on ne l'y laiſſât long-tems, il écrivit dés le lendemain la Lettre ſuivante.

DE PAR LE ROI.

Ext. de la Ch. des Comptes C. D.

LES Gens de la Chambre de nos Comptes. Nous vous avons pluſieurs fois mandé, écrit & prié que vous mettés tant de peine & diligence que vous ſaurés & pourés pour notre neceſſité, que

que vous ſavés ſi grande à notre délivrance, & encores ce vous écrivons & vous en prions, car ſachés que nous ſommes venus à Calais le 7. jour de ce mois de Juillet, & ne tendra notre plaine délivrance pour nous en aller, fors que au payement de ſix cent mille écus, dont autrefois vous avons écrit. Item envoyés-nous tantôt en un rolet les noms des Villes, & à quelles ſommes elles ſont impoſées & des perſones ſingulieres, & les ſommes de ceux qui ſingulierement nous font prêt à notre beſoin, & avec ce nous reſcrivés ce que bon vous ſemblera à reſcrire ſans aucun delay. Donné à Calais le 9. jour de Juillet 1360.

Dés que la nouvelle vint à Paris, que le Roi étoit arrivé à Calais, le Regent alla à Boulogne pour tâcher de le revoir aprés une ſi longue captivité. On trouva des moyens pour cela, le Regent paſſa à Calais, & les deux enfans cadets du Roi d'Angleterre demeurerent à Boulogne en ôtage; trois mois s'écoulerent avant qu'Edouard pût venir à Calais pour donner la derniere main au traité de paix. Le Roi pendant ce tems-là donnoit ordre autant qu'il pouvoit aux affaires les plus preſſées, & comme le Prince Louis ſon ſecond fils s'étoit offert de bonne grace à demeurer

Ext. de la Ch. des Comptes C. c. f. 254.

en ôtage en Angleterre juſqu'à l'entiere execution de la paix, il voulut l'en recompenſer, & lui donna en appanage le Comté d'Anjou & celui du Mans, aux conditions ordinaires de reünion à la Couronne au défaut d'enfans mâles. Enfin aprés s'être long-tems fait attendre, le Roi d'Angleterre arriva à Calais au commencement du mois d'Octobre. Les deux Rois ratifierent le traité fait par leurs enfans, & le jurerent ſur l'Evangile, & devant le S. Sacrement: ils allerent à la Meſſe enſemble, & n'allerent point à l'offrande par déference l'un pour l'autre; & quand on leur apporta la paix à baiſer, aprés s'être fait de mutuelles civilitez au lieu de baiſer la paix ils s'embraſſerent tendrement. Auſſitôt les Herauts de France & ceux d'Angleterre publierent la paix entre les deux nations, & l'on donna de part & d'autre de grandes marques de réjouiſſance. Le même ſoir le Roi d'Angleterre donna à ſouper au Roi de France, qui fut ſervi à table par les Princes d'Angleterre.

1360. Le lendemain vint-ſeptiéme Octobre on paya aux Anglois ſix cens mille écus, qui dans la miſere publique n'avoient pas été

Digitized by Google

amaſſez ſans peine : il avoit falu pour cela ſacrifier la Princeſſe Iſabelle fille du Roi à Jean Galeas premier Duc de Milan, qui donna une partie de cet argent pour épouſer une fille de la Maiſon de France, ſachant bien que dans un autre tems il n'étoit ni d'aſſez bonne Maiſon, ni aſſez bien établi dans ſon nouvel Etat pour aſpirer à une ſi grande alliance. On ne laiſſa pas de donner à la Princeſſe pour ſa dot le Comté de Vertus en Champagne.

On convint en même tems des ôtages, qui furent Louis Duc d'Anjou, & Jean Comte de Poitiers enfans du Roi, le Duc d'Orleans ſon frere, le Duc de Bourbon grand Chambrier de France, le Comte d'Alençon, & le Comte d'Etampe Princes du ſang, les Comtes de Blois, de Saint Paul, de Harcour, de Valentinois, de Forez, de Vandôme & de Vantadour, le Dauphin d'Auvergne, & les Sires de Montmorenci, de Saint Venant, de Hangeſt, de Craon, de Ligni, de Garancieres, & de Couſſi. Le Roi d'Angleterre voulut avoir encore quatre Bourgeois de Paris & deux Bourgeois de chacune des villes de Rouen, Reims, Caën, Compiegne, Chartres,

Bourges, Orleans, Tours, Lion, Toulouſe, Troies, Chaalons, Amiens, Beauvais, Arras, Tournai, Saint Omer, l'Iſle, & Douai, afin que toutes les groſſes Villes du Royaume fuſſent engagées à preſſer le Roi d'executer le traité de paix. Le Roi ne voulut jamais donner pour otage le Prince Philippe le dernier de ſes enfans, qui ſeul ne l'avoit point abandonné à la bataille de Poitiers, le compagnon & l'unique conſolation de ſa captivité ; il l'aima juſqu'à la mort avec la tendreſſe qu'il meritoit, & lui donna la Touraine, qu'il érigea en ſa faveur en Duché Pairie ; & pour conſoler le Comte de Poitiers ſon troiſiéme fils, qui n'étoit pas trop aiſe d'aller en otage en Angleterre, il augmenta ſon appanage, & lui donna le Berri, qu'il érigea auſſi en Duché Pairie.

V. Quand tout eut été arrêté & executé autant qu'on le pouvoit, les deux Rois ſe ſeparerent avec de grans témoignages d'eſtime & d'amitié l'un pour l'autre, & le Roi Jean ſortit de Calais. Il voulut aller à pied juſqu'à l'Egliſe de Nôtre-Dame de Boulogne, où il avoit fait un vœu, & y fut accompagné par le Prince de Galles, qui

Digitized by Google

pendant ſa priſon lui avoit toujours rendu de grans reſpects. Aprés avoir fait ſes devotions à Boulogne, il alla à Hedin, où il commença à régler ſa Maiſon, & en donna le ſoin à ſix Maîtres des Requêtes, & à ſix Maîtres des Comptes. Il s'arrêta plus d'un mois à Amiens, & vint à S. Denis au commencement de Décembre : le Roi de Navarre l'y vint trouver, le ſalua devant le grand Autel de l'Egliſe, & promit de lui être fidelle à l'avenir. Le Roi le prit par la main & le mena diner avec lui. *Nic. Gille. Ann. de France.*

Quelques jours aprés, le Roi fit ſon entrée à Paris ; toutes les ruës étoient tenduës de riches tapiſſeries, les Echevins de la Ville portoient ſur ſa tête un poele de drap d'or, & tout le monde s'efforçoit à lui faire des preſens : on ſavoit aſſez que ſes finances étoient épuiſées : les Bourgeois lui donnerent pour mille marcs de vaiſſelle d'argent. Il alla d'abord au Parlement tenir ſon Lit de Juſtice, rétablit tous les Officiers, qui avoient été deſtituez pendant les guerres civiles, & approuva tout ce que le Regent avoit fait, hors les alienations du Domaine : il en fit publier une déclaration en ces termes.

Ext. de la Ch. des Comptes. R. c.

JEAN PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE, *Savoir, faiſons à tous preſens & à venir, que comme par importunité de requerant, & autrement, tant du tems de notre tres chier Seigneur & pere, dont Dieu ait l'ame, comme de notre tems, en enſuivant les traces de nos devanciers Rois de France, qui toujours ont été abandonnez à donner & octroyer liberalement pluſieurs grandes Nobleſſes & Seigneuries, rentes & revenus, qui étoient du domaine Royal & propre heritage du Royaume & Couronne de France, ayent été donnez, tant à heritage comme à vie & à volonté à pluſieurs perſonnes, qui ne dûſſent pas prendre ne recevoir tels dons exceſſifs &c. En ce cas par grande & meure déliberation de notre Conſeil, de notre autorité Royalle, & certaine ſcience avons rappellé, & rappellons par la teneur de ces preſentes lettres, iceux dons à la Couronne de France, dont ils ſont iſſus, rejoignons & remettons du tout, excepté les choſes, qui auroient été baillées à Dieu & à ſainte Egliſe deument ſans préjudice d'autrui, ou à nos tres chiers enfans le Duc de Normandie Dauphin de Vienne, le Duc d'Anjou, & du Maine, le Duc de Berri & d'Auvergne, & le Duc de Touraine pour tenir leurs Etats. & afin que cette pre-*

Digitized by Google

ſente revocation & ordonnance ſoit parfaitement tenuë & gardée dorénavant ſans enfraindre, nous voulons & commandons que ces lettres ſoient publiées par tout où il appartiendra, & enregiſtrées en la Chambre de notre Parlement, en la Chambre de nos Comptes, & en notre Treſor à Paris, & pour que ce ſoit choſe ferme & ſtable à toujours mais, nous avons fait mettre notre ſcel à ces preſentes lettres, faites & données à Paris l'an de grace mil trois cent ſoixante au mois de Decembre, Par le Roi en ſon Conſeil.

Le Roi voulut auſſi que ceux qu'il avoit nommez à des Benefices vacans pendant ſa priſon, en joüiſſent paiſiblement, & entre autres que Maître Pierre de la Forêt ſon tres cher & ſpecial ami (ce ſont ſes propres termes) Archevêque & Cardinal de Rouen fût mis en poſſeſſion de la Prevôté de Normandie, qui eſt une dignité dans l'Egliſe de Chartres, & que les proviſions que le Regent en auroit pu donner à d'autres demeuraſſent nulles.

Cependant le Roi d'Angleterre envoya en France des Commiſſaires pour prendre poſſeſſion des terres, qui lui avoient été cedées, mais il s'y rencontra de grandes VI.

difficultez. Les Comtes de la Marche, de Perigord, d'Armagnac ne vouloient point lui prêter ſerment de fidelité, & diſoient que quand ils s'étoient donnez aux enfans de Hugue Capet, ç'avoit été à condition de ne reconnoître jamais que le Roi de France. D'autre côté les Gouverneurs des places que le Roi d'Angleterre tenoit en divers endroits du Royaume n'en vouloient point ſortir, qu'on ne les payât de leurs appointemens, ou s'ils en ſortoient, c'étoit en rançonnant les Villes & en pillant la campagne. Les Navarrois n'en faiſoient pas moins que les Anglois, de ſorte que toute la France étoit pleine de ces ſoldats licentiez, qui achevoient de la ruïner: & comme ils virent que les peuples commençoient à leur courre ſus, ils ſe firent des chefs, & s'aſſemblerent quinze ou ſeize mille en état de ne rien craindre & de piller impunément. Ils commencerent en Champagne, prirent le Chateau de Joinville, où tout le Païs s'étoit retiré avec ce qu'il avoit de meilleur, paſſerent par la Bourgogne, par le Nivernois & le Beaujollois, & s'arrêterent dans le Lionnois.

Le

Le Roi avoit écrit plusieurs fois au Roi d'Angleterre pour se plaindre qu'en pleine paix les Anglois ravageoient son Royaume, mais on lui répondoit toujours que c'étoit des voleurs sans aveu, & qu'il n'avoit qu'à les charger. Cela lui fit prendre la resolution de lever une armée pour aller contre eux : il en donna la commission à Jaque de Bourbon son Lieutenant general en Languedoc : ce Prince eut bientôt assemblé dix ou douze mille hommes, & comme tous les Princes de la Maison de Bourbon passoient pour être vaillans, doux, affables, à son nom seul, toute la Noblesse de Dauphiné, de Provence & de Languedoc se trouva au rendé-vous. Il apprit que l'armée des voleurs Anglois & Navarrois étoit campée à trois lieuës de Lion, à un lieu nommé Brignais, & qu'ils s'étoient retranchez dans un poste fort avantageux. Il alla d'abord les reconnoître, & ne les jugeant pas aussi forts qu'ils étoient, il mépriſa des troupes ramassées, & les attaqua avec beaucoup de courage & de temerité.

Ces voleurs se faisoient nommer les Tard-venus, voulant faire entendre que

pour s'enrichir en pillant la France, ils étoient venus un peu tard : ils étoient commandez par Seguin de Badefol, & par Gironnet de Pau vieux Officiers Gascons, qui s'étoient trouvez aux batailles de Cressi & de Poitiers, & pour engager les François à les attaquer avec confiance, ils avoient caché derriere la montagne la moitié de leur Infanterie, & toute leur Cavalerie. On se battit d'abord avec assez d'égalité, mais au milieu du combat la Cavalerie des Tard-venus aïant fait le tour de la montagne parut tout d'un coup en bon ordre, & prit en flanc l'armée Françoise, qui ne fit pas grande resistance. Le General Jaque de Bourbon & son fils, le Comte de Forez, le Comte d'Usez & plus de cent Chevaliers de qualité furent tuez, & toute l'armée dissipée.

Une victoire si complete mettoit les Tard-venus en état de piller telle Province qu'ils eussent voulu, n'y aïant point d'armée pour leur faire tête : ils se separerent en deux corps, l'un sous Badefol se saisit du Chateau d'Ence entre Lion & Mâcon, & s'y fortifia pour piller à son aise le Maconnois, le Lionnois & le Beaujollois, &

Digitized by Google

l'autre marcha vers Avignon pour y rançonner le Pape & les Cardinaux. Il se joignit à ces derniers une autre troupe commandée par un Capitaine encore plus méchant que les autres, & qui se faisoit appeller, *l'Ami de Dieu, & l'Ennemi de tout le le monde*. Ils marcherent ensemble contre le Pape, pillerent en passant le Saint Esprit, qu'ils surprirent par une marche de vint-cinq lieuës en vint-quatre heures, & allerent assiéger Avignon.

Le Pape avoit déja publié une Croisade contre les Tard-venus, & le Marquis de Montferrat grand Capitaine étoit venu à son secours. Il y avoit dans Avignon assez de troupes pour ne pas craindre d'y être forcées par des gens, qui ne faisoient jamais de siége dans les formes, mais ils ravageoient tout le Païs, & le Marquis de Montferrat rendit un grand service au Pape & à la France en les débauchant pour les mener en Italie, où il leur fit accroire qu'ils trouveroient une bien plus grande fortune. Il leur donna d'abord soixante mille florins, & les mena contre les Milannois, qu'il défit par leur moyen. Les Historiens d'Italie disent que ces Tard-venus

de France apprirent l'art militaire aux Italiens, & qu'aprés avoir rendu le Marquis de Montferrat vainqueur de tous ſes ennemis, ils ſervirent long-tems la Republique de Piſe contre celle de Florence.

1361. VII. La même année au mois de Novembre mourut Philippe Duc de Bourgogne dans ſon Chateau de Rouvre auprés de Dijon: il n'avoit que quatorze ans, & ſa femme Marguerite fille du Comte de Flandre & ſa préſomptive heritiere n'en avoit qu'onze, de ſorte qu'il fut le dernier de la premiere Maiſon Royalle de Bourgogne venant en droite ligne de Robert Duc de Bourgogne frere cadet du Roi Henri premier. Il y avoit eu douze Ducs de cette Maiſon pendant trois cens trente ans, tous illuſtres par leurs bonnes qualitez, & principalement par leur pieté.

Dés que le Roi eut été averti de ſa mort, il envoya prendre poſſeſſion du Duché de Bourgogne comme d'un appanage qui devoit être réuni à la Couronne, ſans s'arrêter aux inſtances du Roi de Navarre, qui prétendoit en heriter du chef de ſa grand-mere Marguerite ſœur aînée d'Eude quatriéme Duc de Bourgogne: le Roi y pou-

Digitized by Google

voit auſſi prétendre à cauſe de la Reine Jeanne ſa mere ſœur du même Eude IV. mais comme elle étoit cadette de Marguerite, il s'en tint au droit de la Couronne, qui par une loi inviolablement obſervée ne ſouffre point que les appanages des enfans de France tombent en quenoüille, les grans Fiefs du Royaume contractant en vertu de la loi Salique la même qualité, que la Couronne dont ils ſont membres. Les Comtez de Bourgogne, d'Artois, de Boulogne & d'Auvergne furent partagez entre les heritiers du Duc de Bourgogne. Jean de Boulogne ſon oncle maternel eut pour ſa part les Comtez de Boulogne & d'Auvergne, & le Comte de Flandre herita par la mort de ſon gendre des Comtez de Bourgogne & d'Artois du chef de ſa mere Marguerite fille du Roi Philippe le Long, qui avoit épouſé l'heritiere de ces deux Comtez. La fille heritiere du Comte de Flandre fut mariée dans la ſuite à Philippe le Hardi Duc de Bourgogne fils du Roi Jean, & lui apporta en dot les Comtez de Flandre, de Bourgogne & d'Artois, & ce fut ce mariage, qui fit la grande puiſſance de la ſeconde famille Royalle de Bourgogne.

Du Tillet. Belleforeſt. l. 5. p. 904.

VIII. Quelque tems aprés le Roi eut envie d'aller voir le Pape à Avignon, & afin que les affaires ſe fiſſent en ſon abſence, il donna la Regence du Royaume au Dauphin, dont la fidelité & la ſageſſe avoient été aſſez éprouvées durant la derniere guerre. Il fit avant que de partir pluſieurs ordonnances pour la police generale de l'Etat, & entre autres il défendit ſous de groſſes peines aux particuliers de ſe battre en duel, & aux Seigneurs de ſe faire la guerre. C'étoit un grand deſordre paſſé depuis long-tems en coutume : les differends ſe vuidoient plus ſouvent par le jugement des armes que par la ſentence des Magiſtrats, & ces combats avoient été plus d'une fois autoriſez de la preſence des Rois. Le Roi Jean fit publier un Edit là-deſſus, qui fut executé par les Rois ſes ſucceſſeurs, qui n'y dérogerent que rarement, & pour de bonnes raiſons. Cet Edit dans la ſuite des tems ſauva la vie à bien des Gentils-hommes. Le Roi n'eut pourtant pas aſſez d'autorité pour empêcher le Comte de Foix & le Comte d'Armagnac de ſe faire la guerre : c'étoit les deux plus grans Seigneurs de Gaſcogne, & toute la Province avoit

Digitized by Google

pris le parti de l'un ou de l'autre. Leurs troupes ſe rencontrerent auprés de Launac, & quoique le Comte d'Armagnac fût & ſoldat & Capitaine, il ne put ſoutenir les efforts de Gaſton Phebus, qui le prit priſonnier & lui fit payer une groſſe rançon.

Cependant le Roi accompagné d'une grande troupe de Seigneurs étoit allé en Bourgogne, & aprés en avoir viſité toutes les Villes & fait quelques ordonnances pour le bien de la Province, il s'étoit rendu aux prieres des Bourguignons, qui étoient accoutumez à voir leurs Princes, & leur avoit donné pour Duc Philippe ſon quatriéme fils par lettres patentes dattées du ſixiéme Septembre à Germigni ſur Marne: il y déclare que deſirant, autant qu'il eſt en lui ſoulager les miſeres de ſes ſujets du Duché de Bourgogne, que les guerres paſſées avoient preſque ruinez, il leur veut donner un Prince pour les bien gouverner: que ſe reſſouvenant des grans & agreables ſervices, que ſon tres cher & quatriéme fils Philippe Duc de Touraine lui a rendus en tant d'occaſions, & principalement à la bataille de Poitiers, où dans

une ſi tendre jeuneſſe tout bleſſé & perdant ſon ſang, il s'étoit expoſé à une mort preſque certaine pour le défendre de ſes ennemis, il fait ſavoir à tous preſens & à venir, que pouſſé par de ſi preſſantes conſiderations, & ſe rendant aux prieres de ſeſdits ſujets, il a de ſa grace ſpeciale, certaine ſcience & plenitude de ſon autorité Royalle donné à ſondit fils le Duché de Bourgogne avec tous les droits, poſſeſſion & proprieté, qu'il y a, ou peut avoir, en ſorte qu'il ſoit & demeure comme par cy-devant le premier Pair de ſon Royaume: enſemble tous & chacun les droits, qu'il a ſur le Comté de Bourgogne, ſes appartenances & dépendances pour en jouir, &c. Cette donation fut depuis confirmée par le Roi Charle le Sage, qui en cela ſuivit la volonté de ſon pere, & éleva ſon frere cadet au deſſus des aînez.

IX. Aprés avoir ſi bien établi ſon fils bien aimé, le Roi prit le chemin d'Avignon pour voir le Pape, & conferer avec lui des moyens de rétablir en France la diſcipline Eccleſiaſtique fort alterée par les deſordres inſéparables de la guerre. Innocent VI. étoit alors ſur la Chaire de ſaint Pierre, où il

il avoit été élevé en 1352. Il avoit donné des marques de ſa ſainteté par la reforme de ſa Maiſon & de celle des Cardinaux, & ſa fermeté avoit paru dans la guerre qu'il avoit faite à pluſieurs petits tirans Italiens, qui vouloient s'emparer des biens de l'Egliſe: ſon Legat le Cardinal Gilles Albornos les avoit tous mis à la raiſon. C'eſt de ce même Legat, dont on raconte un fait aſſez particulier. Il eut ſous le Pape Urbain V. le même pouvoir qu'il avoit eu ſous Innocent VI. & fit encore de plus grandes choſes: tous les Vicomtes Italiens prirent les armes au changement de Pontificat, & il les battit tous l'un aprés l'autre, enfin le Pape les voyant tous ſoumis vint lui-même en Italie, & fut d'abord accablé de requêtes contre le Legat, qu'on accuſoit de concuſſion: il promit de faire juſtice, & lui ordonna de ſe juſtifier en apportant ſes comptes. Le lendemain le Legat fit entrer dans la cour du Pape un chariot chargé de clefs, & aïant prié ſa Sainteté de mettre la tête à la fenêtre: *Saint Pere*, lui dit-il, *Voilà les clefs des Villes, que j'ai ſoumiſes à vôtre Sainteté, je n'ai point d'autre compte à lui rendre.*

Le Pape eut beaucoup de joie de voir le Roi Jean, dont il avoit éprouvé le bon cœur en plusieurs occasions, mais dans le tems qu'ils prenoient des mesures pour le bien de l'Eglise, le Pape mourut, & les Cardinaux furent bien embarassez à lui choisir un successeur; le sacré College étoit partagé entre le Cardinal de Bologne, & le Cardinal de Perigord tous deux gens de merite, & tous deux aspirans à la Papauté; mais comme les autres Cardinaux virent que l'un ne vouloit pas ceder à l'autre, ils se démirent entre leurs mains de toute l'autorité, & leur donnerent à eux-seuls le pouvoir d'élire le Pape. Les deux Cardinaux virent bien par-là, qu'ils en étoient exclus, ils en voulurent aussi exclure tous les Cardinaux presens, qui se croyoient bien fins, & ne songeant plus qu'au bien de l'Eglise, ils élurent Guillaume Grisant Limousin Abbé de Saint Victor de Marseille, qui par la sainteté de sa vie, & par sa profonde capacité avoit rendu de grans services au saint Siége. Le nouveau Pape prit le nom d'Urbain V.

Le Roi fut fort aise d'une élection à laquelle sa presence lui fit avoir beaucoup

Digitized by Google

de part, il attendit à Avignon que le Pape fût arrivé de Lombardie, où il étoit Legat, & comme fils aîné de l'Egliſe, il donna l'exemple à tous de baiſer les pieds au Vicaire de JESUS-CHRIST en terre, & renoüa avec lui les negociations qu'il avoit commencées avec ſon predeceſſeur. *Belleſ. t. 2.*

Quelques Auteurs diſent que le Roi n'avoit fait ce voyage que pour conſulter le Pape ſur la propoſition qu'on lui faiſoit d'épouſer la Reine Jeanne de Naples; elle étoit veuve auſſi bien que lui pour la ſeconde fois, & heritiere des Royaumes de Naples & de Sicile & du Comté de Provence: la politique avoit pu faire ſonger le Roi à cette alliance; mais quand il apprit ſur les lieux & des Provençaux mêmes, que tous les bruits qui avoient couru d'elle, étoient veritables, & que cette Princeſſe abandonnée à toutes ſortes de crimes & de débauches avoit fait étrangler ſon premier mari, & s'étoit bientôt laſſée du ſecond, il n'eut que de l'horreur pour une creature qui deshonoroit le trone & la Maiſon de France dont elle étoit décenduë.

Dans ce tems-là arriva à Avignon Pierre

de Luſignan Roi de Chipre, fils de Hugue de Luſignan, & d'une Princeſſe de la Maiſon de Bourbon. Ce Prince avoit quitté ſon Royaume pour venir demander du ſecours aux Princes Chrêtiens contre les Infidelles : il ſe voyoit ſeul dans ſon Iſle expoſé à toutes les forces du Soudan d'Egipte & hors d'état d'y reſiſter, & déja plus d'une fois il y eût ſuccombé ſans les Chevaliers de Rhodes, qui ne l'avoient pas abandonné ; mais comme ces Chevaliers avoient plus de courage que de force, & que ſouvent ils étoient aſſez embaraſſez eux-mêmes à ſe défendre, il venoit preſſer une Croiſade, qui mît ſon Etat en ſureté en faiſant la conquête de Jeruſalem. Il étoit fort bien fait, & la Majeſté Royalle qui brilloit dans toute ſa perſonne lui gagna d'abord tous les cœurs, il parla avec tant d'éloquence & d'une maniere ſi patetique, que le Roi lui promit tout ce qu'il voulut.

Le Conſeil de France eut beau repreſenter au Roi la miſere du Royaume, la peſte & la famine qui le deſoloient, & qui empêcheroient les peuples de contribuer aux dépenſes d'une Croiſade, les préten-

Digitized by Google

sions des Anglois qui se plaignoient hautement qu'on n'executoit pas le traité de Bretigni, l'âge du Roi déja avancé, & ses infirmitez qui sembloient le devoir dispenser d'une guerre si pénible: il n'écouta rien, & se laissant aller au zele de la Religion & aux exhortations du Pape, il prit la Croix le jour du Vendredi Saint, & fut déclaré Generalissime de l'armée Chrêtienne. Le Roi de Dannemarc, qui se trouva à Avignon sans qu'on sache pourquoi, la prit aussi, & le Roi de Chipre s'en alla en Allemagne, & dans les autres Cours de l'Europe presser les Princes d'en faire autant: il y en eut plusieurs, qui lui promirent de se trouver au rendé-vous pour passer la mer: le seul Roi d'Angleterre lui répondit froidement, & fut cause que toute la Croisade s'en alla en fumée: le Roi Jean n'osa s'éloigner, & les autres Princes étoient trop foibles pour une si grande entreprise.

Cependant le Duc d'Anjou, & le Duc de Berri enfans du Roi, & le Duc d'Orleans son frere s'ennuyoient en Angleterre: ils y étoient en otage, & y devoient demeurer jusqu'à l'entiere execution du traité de 1363. X.

Bretigni. Ils n'avoient pas tous la même liberté, * le ſeul Duc de Bourbon par une preſence agreable & des manieres obligeantes avoit gagné d'abord l'eſtime & l'amitié de toutes les Dames d'Angleterre, & la Reine auſſi ſenſible que les autres, l'avoit fait relâcher ſur ſa parole, & vouloit qu'il fût de toutes ſes fêtes. Ces bons traitemens n'empêcherent pas qu'il ne demeurât ſept ans en otage, il ne revint en France qu'aprés avoir payé pour ſa rançon cent mille francs d'or, & quarante mille pour la dépenſe qu'il avoit fait à Londres: & dés qu'il fut arrivé à Moulins, il y convoqua toute la Nobleſſe du Bourbonnois, & prenant pour deviſe une ceinture ſur laquelle étoit écrit en broderie ce mot, *Eſperance*, il en fit vne eſpece de Chevalerie ou de fraternité d'armes, qu'il donna aux Seigneurs de ſa Cour.

* Vie du Duc de Bourbon.

Le Roi d'Angleterre s'apperçut bientôt de l'impatience de ſes otages, & croyant en profiter il ſigna avec eux un nouveau traité, par lequel le Roi Jean faiſoit une ſeconde renonciation à toutes les Provinces qu'il avoit cedées par le traité de Bretigni, & déchargeoit le Roi d'Angleterre

Digitized by Google

de tous les dédommagemens qu'il lui pouvoit demander à cauſe des ravages que les troupes Angloiſes avoient fait en France depuis la paix. Il leur permit enſuite de paſſer à Calais pour faire ratifier ce nouveau traité : le Roi qui étoit bon, & qui vouloit revoir ſes enfans, étoit prêt à y conſentir, mais le Dauphin qui en voyoit les conſequences, s'y oppoſa fortement en proteſtant que tout le bien du Roi d'Angleterre ne pouvoit pas payer le dédommagement qu'on étoit en droit de lui demander, & que par-là on avoit en main une bonne raiſon de ne lui point tenir tout ce qu'on avoit été forcé de lui promettre. Ainſi ce nouveau traité ne fut point executé, & tous les Otages furent renvoyez en Angleterre : il n'y eut que le Duc d'Anjou, qui ſe ſauva, & revint à Paris. Le Roi le reçut fort mal, lui reprocha d'avoir manqué à ſa parole, & lui commanda de ſortir de ſa preſence, & de retourner ſur le champ en Angleterre : le Duc d'Anjou ſortit de Paris, mais au lieu de retourner en Angleterre, où il auroit eu peur de n'être pas trop bien reçu, il ſe retira au Chateau de Guiſe avec ſa femme

Digitized by Google

Marie fille de Charle de Blois Duc de Bretagne.

Le Roi qui craignoit qu'Edouard ne l'accusât de mauvaise foi, étoit fort embarassé : il avoit accoutumé de dire que *quand la foi & l'assurance des promesses seroient bannie du monde, si devroient-elles toujours demeurer dans la bouche du Prince.* Enfin sans consulter personne, contre l'avis de son fils & de tout son Conseil, il resolut de repasser lui même en Angleterre pour tâcher à faire un traité à des conditions plus raisonnables : il se servit aussi d'un pretexte de pieté, il dit, qu'il alloit solliciter le Roi d'Angleterre de faire avec lui le voyage de la Terre-sainte. En vain le sage Dauphin lui representoit qu'Edouard n'étoit plus jeune; & n'avoit pas assez de zele pour aller si loin, que pour retirer les Otages, il ne falloit que de l'argent, & qu'enfin un Prince en fait de negociation ne devoit jamais faire par lui-même que ce qu'il ne pouvoit pas faire par ses Ministres. Toutes ces raisons ne toucherent point le Roi. Quelques Auteurs ont avancé qu'il étoit amoureux à Londres : quoiqu'il en soit, il s'embarqua à Boulogne, & repassa en Angleterre aprés avoir

avoir déclaré le Dauphin Regent du Royaume.

A ſon arrivée à Douvre tous les peuples vinrent au devant de lui : la bonne foi ſi eſtimable dans les grans Princes le faiſoit aimer de tout le monde, & l'on voyoit aſſés à ſa maniere d'agir qu'il ne vouloit tromper perſone. Le Roi d'Angleterre l'envoya recevoir & le fit traitter par ſes Officiers avec beaucoup de magnificence. Le Roi voulut aller d'abord à Cantorberi rendre ſes reſpects aux Reliques de Saint Thomas : il alla enſuite trouver Edouard au Chateau d'Alten, d'où ils revinrent enſemble à Londres. Le Roi de Chipre qui ne deſeſperoit pas encore de la croiſade, étoit auſſi repaſſé en Angleterre. 1364.

Edouard avoit alors cinquante deux ans, & comme il étoit naturellement bien fait & d'une bonne complexion il conſervoit encore je ne ſcai quel air de jeuneſſe : le plaiſir de vaincre l'avoit ſoutenu dans les travaux de la guerre, ſa Cour étoit magnifique & l'on y reſpiroit un air de grandeur & de proſperité que le Prince répandoit ſur ſes Courtiſans. Il avoit celebré depuis deux ans par une fête extraordinaire la

Spelm. Du Cang. Gl. t. 2. pag. 123.

cinquantiéme année de son âge, toutes les prisons d'Angleterre avoient été ouvertes, tous les criminels, hors ceux de leze-Majesté avoient eu leur grace, & pour rendre éternelle la memoire de ce jour, il avoit accordé de nouveaux Privileges à ses sujets & fait publier des Loix nouvelles fort avantageuses à l'Etat.

Aprés l'arrivée du Roi Jean deux ou trois mois se passerent en Carrousels, en festins & en réjouissances extraordinaires; mais au mois de Mars il tomba malade & mourut le 8. Avril 1364. Il fit deux jours avant que de mourir son Testament, par lequel *il élit sa sepulture à Saint Denis en France, donne aux Officiers de son Hôtel douze mille livres, & deux mille livres à ceux de sa Chambre & Garde-robe, & nomme pour ses executeurs testamentaires, le Dauphin, les Evêques de Beauvais & de Seez, & le Comte de Tancarville.* Il fut regretté de toute l'Angleterre : le Roi Edouard fit prier Dieu pour le repos de son ame dans toutes les Eglises de son Royaume, & assista lui-même en deüil avec de grandes marques de douleur & de pieté au service solemnel qu'il lui fit faire dans la Catedrale de Londres : son corps

Du Til. rec. des Rois de Fr. pag. 325.

Digitized by Google

fut embaumé & apporté en France accompagné du Comte d'Eu Prince du Sang & des autres Seigneurs qui l'avoient ſuivi en Angleterre, & quand il fut arrivé à Paris on le porta à Saint Antoine des champs, où il demeura trois jours pendant qu'on preparoit l'appareil des funerailles, & le 7. du mois de Mai il fut porté à Saint Denis par les Conſeillers du Parlement ſur leurs épaules & enterré avec ſes Ancêtres.

Ainſi mourut le Roi Jean dans une terre étrangere, la cinquante ſixiéme année de ſon âge, & la quatorziéme de ſon regne. Il avoit la plupart des qualités qui font les grans Rois ; la pieté d'un petit fils de Saint Louis, brave juſqu'à la témerité, & liberal juſqu'à paſſer pour prodigue ; mais il fut malheureux à la guerre & ruina ſon Etat pour n'avoir pas voulu croire Conſeil : plein de lui-même & de ſon grand courage il perdit par ſa témerité la bataille de Poitiers, eut la douleur de voir perir à ſes yeux la plus grande partie de ſa Nobleſſe, & ſe vit priſonnier du Prince de Galles, qu'il tenoit enfermé au milieu de ſon Royaume, & qui trois jours aprés manque de vivres ſe ſeroit remis à ſa diſ- 1364.

cretion ſans tirer l'épée : bon Lieutenant mauvais General, plus propre à obéir qu'à commander, & toutefois ſa bonté naturelle qui paroiſſoit dans tous les traits de ſon viſage ouvert & dans toutes les actions de ſa vie, le faiſoit aimer de ſes ſujets, quoiqu'il les accablât d'impôts, & qu'ils ne ſe viſſent malheureux que par ſa faute : une familiarité charmante & quelques manieres flateuſes adouciſſoient en lui la dureté du gouvernement, & forçoient ſes peuples à regarder comme des Loix inviolables la moindre de ſes volontés.

FIN.

A PARIS,
De l'Imprimerie d'Antoine Lambin, 1688.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google